L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes;

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias.*

Premier Volume.

Mo. Bot. Garden,
1893

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, N° 36.

1854.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages

Bernard-Léon ad. nat. pinx.

G. Severeyns lith. et imp.

Rhododendrum arboreum var. Album speciosum.

(Serre froide.)

A. Verschaffelt pübl.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Planche 1.

RHODODENDRUM ALBUM-SPECIOSUM (HYBRIDE).

ÉTYM. V. *Jardin Fleuriste* (1), Te 1or, Pl. 41.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *R.* fœcundatione adulterina ex varietatibus hybridis ipsis dictis *R. cinnamomeo* et *R. Woulerii*, in Horto Verschaffeltiano exorta.

Chaque année, sans doute, voit éclore dans les jardins plusieurs variétés de *Rhododendrum*, issues de fécondation croisée, soit entre des espèces exotiques et des espèces indigènes, soit entre les unes et les autres; mais bien peu, par leurs mérites foliaires et floraux, sont dignes de fixer l'attention des amateurs, et sont oubliées presque aussitôt que parues. C'est qu'entre ces nombreuses variétés, il en est bien peu de méritantes; et qu'entre ces dernières elles-mêmes, le choix est difficile et ne peut être fait que par un tact exercé, un goût délicat, une connaissance parfaite de ce qui peut, en horticulture, plaire surtout aux Anthophiles.

M. A. Verschaffelt s'occupe depuis longtemps et avec prédilection de l'éducation de ce beau genre de plantes, et ses nombreux succès, en cette partie, sont assez connus pour que nous ne les rappelions pas ici, dans l'intention surtout où nous sommes de figurer de temps à autre, dans ce nouveau recueil, les variétés les plus brillantes obtenues par ses soins.

(1) Pour les *étymologies*, les *caractères génériques* et *spécifiques* des plantes déjà décrites dans le *Jardin fleuriste* (4 vol. très gr. in-8o, avec plus de 420 pl. coloriées, de 200 vignettes, etc., etc.), et dont nous aurons à nous occuper dans l'*Illustration horticole*, nous renverrons chaque fois au premier de ces recueils, à cause des détails que nous avons donnés sur ces divers sujets, détails comparatifs, historiques et critiques, beaucoup plus complets que dans *quelque ouvrage que ce soit*.

Celle dont il s'agit, due également à ce jeune et habile horticulteur, est née du *Rhododendrum Woulerii*, fécondé par le *R. cinnamomeum :* plantes hybrides, également estimées dans nos jardins ; et, comme celles-ci, elle y montre dès le premier printemps ses très gros capitules de grandes fleurs, dont la blancheur et les jolies macules deltoïdes tranchent sur son ample feuillage d'un vert foncé en dessus, d'un vert pâle en dessous.

Par une disposition heureuse, ses corolles, de première grandeur, en ce genre, sont entièrement parsemées des macules signalées, toutes d'un violet pourpré. La plante elle-même est douée d'un port superbe, d'une vigoureuse végétation et fleurit abondamment. Elle a montré ses premières fleurs en 1851. C'est une variété de premier ordre, et nous pouvons garantir *de visu* la fidélité de la belle planche ci-contre, due à l'habile pinceau de M. Bernard-Léon.

CH. L.

CULTURE. (S. FR.)

Terre légère un peu sablonneuse; du reste, culture ordinaire et bien connue des *Rhododendrum* de serre froide.

A. V.

J. Vandamme ad nat. pinx.

G. Severeyns lith. et imp.

Oncidium Barkerii.

Mexique (Serre chaude).

A. Verschaffelt publ.

ONCIDIUM BARKERI.

ONCIDIE DE BARKER.

Étym. V. *Jardin fleuriste*, Tᵉ Iᵉʳ, Pl. 99.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *O.* pseudobulbis ovato-ancipitibus valde compressis lateraliter 2-3-costatis; foliis 2 linearioblongis utroque latere 4-venosis (1) submembranaceis supra basim obsolete articulatis et hic amplexantibus, dorso carinatis; scapo nutante subpaucifloro; floribus maximis suaveolentibus; sepalis petalisque fere æqualibus lineari-lanceolatis patentibus margine undulatis acuminato-recurvis debasi ad medium dorso insigniter carinatis præcipue inferioribus; labello maximo expanso carnosulo, lobis infer. integris rotundato-auriculiformibus v. parum obliquis, ungue subtus canaliculato; tuberculo 5-dentato, dentibus oblongis, uno intermedio, 2 apicalibus in limbum decurrentibus; limbo rotundato utroque latere valde uniplicato, apice alte emarginato; gynostemate brevissimo, alis rotundatis, ultra cavitatem gynostematicam canaliculato, marginibus elevatis (Nob. *ad vivum*).

Oncidium Barkeri Lindl. Misc. Bot. Reg. № 174. p. 81 (1841).

On ne possédait encore aucune figure de cette belle espèce d'*Oncidium*, décrite pour la première fois en 1841 par le Dʳ Lindley, lorsque, en 1853, plusieurs beaux individus, arrivés du Mexique, sa patrie, en fleurirent la même année (d'octobre à décembre), chez M. A. Verschaffelt, qui s'empressa de la faire figurer et de nous en communiquer un pied pour en faire une description nouvelle destinée à ce recueil.

Malgré quelques légères différences, entre la phrase spécifique du savant anglais et la nôtre, différences provenant sans doute de la manière diverse d'examiner sous un même aspect plus ou moins attentivement ou complètement les choses, plutôt que de différences spécifiques, la plante que nous avons observée est bien la même que celle du *Botanical Register* (l. s. c.). Elle paraît avoir été découverte originairement par M. Barker; mais M. Lindley n'en a pas indiqué la localité précise, et à ce sujet nous n'en savons pas plus que lui.

Elle est très distincte de toutes ses congénères, tout d'abord par ses très

(1) Venarum numeros apud Orchideas, sententia nostra, non est nulli momenti ad species distinguendas et tamen usque ad hanc diem ab Orchidographis omnino neglectus!

grandes fleurs, agréablement odorantes, au nombre de cinq ou six (dit M. Lindley, beaucoup plus disent les voyageurs), sur un racème penché. Leur aspect, quant au coloris surtout, rappèle à l'idée quelque espèce d'*Epidendrum* à grandes fleurs. Toutes les lacinies externes du périanthe sont en effet d'un vert jaunâtre et richement maculées de brun-pourpre; le labelle remarquablement charnu et le gynostème sont d'un beau jaune, variant d'intensité dans les divers individus, c'est-à-dire passant du jaune d'or au jaune pâle blanchâtre. Les feuilles, au nombre de deux, sont vertes, dressées-recourbées, linéaires-plissécs (carènées dorsalement), assez nettement articulées près de la base, qui est engaînante. Les pseudo-bulbes qui les portent sont ovales ou ovés-ancipités, et tricostés de chaque côté, long de 0,07 sur 0,04 de large.

M. A. Verschaffelt l'a reçue directement du Mexique, par les soins de MM. Tonel frères, ses correspondants, en compagnie d'une foule d'autres belles Orchidées, dont nous aurons souvent occasion, nous l'espérons bien, de nous occuper dans ce nouveau recueil.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch. et T.)

Culture ordinaire des Orchidées épiphytes, désormais trop connue pour être détaillée ici. Pour cet *Oncidium*, toutefois, il faut beaucoup moins de chaleur que pour celles des tropiques proprement dites; elle peut, à l'exception de 3 ou 4 mois en hiver, se contenter de la serre tempérée ou d'une serre chaude ordinaire.

A. V.

Philesia buxifolia.

Détroit de Magellan. (Pleine terre.)

PHILESIA BUXIFOLIA.

PHILÉSIE *à feuilles de buis.*

ÉTYM. de φιλέω, j'aime! Commerson, selon Lamarck (l. i. c.), donna le nom à l'arbrisseau dont il est question, en raison de l'élégance de son feuillage (ou plus probablement de ses fleurs!).

Philesiaceæ LINDL. (*Veget. Kind.* 217).

Familia distincta, et merito quidem, *Philesiam* typum una cum *Lapageria* huc usque complectens.—*Lapagericæ* KUNTH! Quam ob causam ista nominis mutatio?

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi. *Perigonium* 6-phyllum corollaceum regulare deciduum? *foliolis* ima basi connatis campanulato-conniventibus (Juss.) subreticulato-nervosis, *exter.* (*calyx*) oblongis mucronulatis; *inter.* (corolla) duplo longioribus obovato-spathulatis obsoletius mucronulatis superne patentibus basi intus *glandula* oblongo-depressa munitis. *Stamina* 6 imo basi foliolorum inserta erecta interioribus vix breviora; *filamentis* filiformibus elongatis versus basim ultra medium inter se connatis; *antheris* bilocularibus supra basim bifidam insertis versatilibus. *Ovarium* liberium uniloculare, *placentis* tribus parietalibus brevibus ad basim suturarum (ENDL.); *ovulis*... *Stylus* filiformis stamina subsuperans, *stigmate* capitato-trilobo (EOD.). *Bacca* ovali-subglobosa mucronata, *ovulis* numerosis.

Ex Acer. l. i c., et præcipue ex descriptione cl. W. HOOKERI ad vivum!

Philesia COMMERSON, ex Juss. Gener. 41. LAMARCK, Ill. t. 248. LINDL. Introd. ed. 2. p. 360. SCHULT. Syst. VII. p. XXVI et 314. ENDLICH. Gen. Pl. 1198 (cum? de genere distincto!) MEISN. Gen. Pl. 402 (305). KUNTH, Enum. V. 284 LINDL. Veg. Kingd. l. s. c. c. ic. J. D. HOOKER, Fl. antarct. II. 355, cum optimis commentariis de genere ipso. W. HOOK. Bot. Mag. l. i. c. — *Capia* DOMBEY, ex Juss. apud POIRET, Suppl. Encycl. V. 269.

CHARACT. SPECIF. Unicæ speciei sunt supra infraque explanati.

Philesia buxifolia LAMARCK, Ill. l. c. WILLD. Spec. II. 231. et auct. s. citati. W. HOOK. l. s. c. t. 4738 (Sept.) 1853).

P. Magellanica RAEUSCH. Nomencl.

On peut s'étonner à bon droit qu'un aussi charmant abrisseau, connu longtemps même avant la fin du XVIII^e^ siècle, n'ait été introduit que dans ces dernières années. En effet, decouvert sur les côtes du détroit de Magellan (54^e^ l. S.), par Commerson, qui accompagna M. de Bougainville, lors de son voyage autour du monde, de 1766 à 1769, en qualité de botaniste (1), et publié par Laurent de Jussieu, dans son excellent *Genera*, en 1789, il ne parvint cependant en Europe que dans ces derniers temps,

(1) Commerson mourut à l'Ile Bourbon cinq ans après (1774).

comme nous venons de le dire, et grâce à l'activité et au zèle admirables, *à nuls autres pareils,* de M. W. Lobb, le collecteur des heureux MM. Veith.

Il paraît occuper un habitat assez étendu ; ainsi, peu de temps après sa découverte par Commerson, il fut trouvé également par Banks et Solander, lors du premier voyage de Cook autour du monde, de 1768-1771, à la Baie de Bon Succès (*Good Success Bay*) ; puis le long de la côte sud-ouest de l'Amérique antractique, jusqu'à Chiloé et même Valdivia, par divers naturalistes et navigateurs. Bridges, entr'autres, rapporte qu'il croît dans des endroits marécageux, à l'ombre des *Alerses* (*Alerze* en espagnol, *Alerse tree* en anglais ; *Libocedrus tetragona* Endlich.), au sommet de la Cordillière, aux environs de Valdivia. Présenté en fleurs, lors de l'exposition des plantes à Chiswick, en juin dernier (1853), il attira tous les regards et conquit tous les suffrages des nombreux visiteurs. On put le voir également en fleurs, à peu près à la même époque, dans les serres de M. Amb. Verschaffelt, qui s'est empressé, nous avons à peine besoin de le dire, de multiplier ce charmant arbrisseau pour l'offrir le plus promptement possible aux amateurs de belles et bonnes plantes. Le lecteur, en jetant un coup-d'œil sur la belle planche ci-contre, exécutée d'après l'un des individus de M. A. Verschaffelt, nous dispensera d'en décrire l'ensemble et d'en faire un plus long éloge.

Il constitue l'unique espèce du genre ; et comme jusqu'ici, il était peu connu, les auteurs systématiques ont dû varier sur les caractères qu'ils lui attribuaient. La diagnose générique, qui est en tête de cet article, a été refaite d'après la description complète que M. W. Hooker a rédigée sur la plante vivante, et comme un oubli regrettable nous a privé de l'avantage de l'observer en nature ; nous devons nécessairement et sans contrôle reproduire ici cette description :

Descr. « *Arbrisseau* ou *sous-arbrisseau* dressé, très touffu, s'élevant à trois ou quatre pieds, dans sa contrée natale. Nous en avons sous les yeux des individus en fleurs, variant de quatre pouces à un pied et demi de hauteur, et très ramifiés ; à *branches* alternes, dont les principales, ainsi que la tige, nues inférieurement, cylindriques, couvertes aux articulations d'écailles lancéolées, brunes ; à *rameaux* anguleux, verts, squamifères ça et là. *Feuilles* alternes, variant, selon les individus, d'un pouce à un pouce et demi de long ; pétiolées, linéaires-oblongues, coriaces, persistantes, penniverves, glabres, mucronées, glauques en dessous, réfléchies aux bords. *Pétioles* courts, articulés au sommet et persistant après la chute du limbe foliaire. *Pédoncules* extrêmement courts, terminaux, bractées à la base des fleurs.

« — *Fleurs* solitaires, nutantes, grandes. *Calyce* long d'environ $\frac{1}{4}$ de pouce, formé de trois *sépales* oblongs, subobtus, imbriqués, appliqués, concaves, scarieux. *Corolle* longue de deux à deux pouces $\frac{1}{2}$, droite (*erect!*), campanulée, formée de (trois) pétales obovés-oblongs, mucronulés, égaux, concaves, soudés à la base (veinés par dessiccation), d'une apparance céreuse, et d'un rose-rouge brillant ; chacun d'eux

porte à sa base interne une glande, ou nectaire, oblongue, déprimée, rude. *Étamines* s'élevant de la base des pétales; *à filaments* soudés en tubes au-dessous de leur partie moyenne, puis libres, égaux, un peu plus courts que les pétales; *anthères* droites (*erect!*), subsagittées. *Ovaire* petit, ovale-trigone, uniloculaire; à trois *placentaires* pariétaux, courts, portant chacun plusieurs ovules (*il est regrettable que M. W. Hooker n'ait pas décrit ces organes, si essentiellement caractéristiques! Style* un peu plus long que les étamines et assez robuste; *stigmate* déprimé-capité, obsolètement trilobé-récurve. *Baie* ovale-subglobuleuse, mucronée, à pellicule rude, en raison des nombreuses graines (*un peu saillantes, alors*) qu'elle contient. » (*Parenth. except.*).

Les botanistes curieux de s'édifier sur ce genre et ses affinités, peuvent consulter d'abord le *Vegetable Kingdom*, et surtout l'excellent article que lui consacre M. Hooker, fils, dans sa belle *Flora antarctica* (l. s. c.) : article que nous regrettons de ne pouvoir répéter ou analyser ici, en raison de sa longueur. Disons seulement qu'après avoir comparé le genre *Lapageria* au *Callixene*, dont il diffère génériquement à peine, le premier lui semble aussi tellement voisin du *Philesia*, qu'il doute de sa *validité;* et que les principales différences qu'il remarque entre eux sont, chez le *Lapageria* : « un périanthe presque également divisé, un stigmate plus nettement trilobé, une baie oblongue, des branches volubiles, une nervation dissemblable, tous caractères qui en font plus évidemment un genre de Smilacées que le *Callixene* ou le *Philesia*. » Or, le *Callixene* est avec raison réuni aux *Asparagées* (§ *Liliacées*), et le *Philesia*, nous l'avons dit, est le type d'une petite famille suffisamment distincte, établie par M. Lindley (*l. c.*).

Ch. L.

Explication des Figures analytiques (empruntées au *Bot. Mag.* l. c.)

Fig. 1. Feuilles. Fig. 2. Étamines s'élevant de la base de la corolle, et pistil. Fig. 3. Base d'un pétale pour faire voir le nectaire. Fig. 4. Pistil, seul. Fig. 5. Section transverse d'un ovaire (fig. plus ou moins grossies). Fig. 6. Baie (grossie).

CULTURE. Pl. T.

Dans plusieurs parties de l'Angleterre, dans le comté d'Exeter, entre autres, le *Philesia buxifolia* se montre tout-à-fait rustique; et sur le continent, où la température en général est plus sèche et plus froide, néanmoins, en raison de la latitude avancée où il croît spontanément, il ne sera pas plus délicat. On le plantera de préférence dans les massifs de terre de bruyère, dont il sera sans contredit le principal ornement, et dans lesquels on le cultivera comme les *Ledum*, les *Kalmia*, les *Andromeda*, etc., et où il montrera ses fleurs, haut de quelques centimètres à peine. Multiplication par le marcottage ou le couchage.

A. V.

... ... nat. pinx. in Hort. Ver.

P. Sereneyms lith. ... ...

Epidendrum Vitellinum.

Mexique. — (Serre tempérée et Serre chaude).

EPIDENDRUM VITELLINUM.

ÉPIDENDRE *à fleurs couleurs de Vitellus (jaune d'œuf!).*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* **T° 1er, Pl. 81.**

Orchidaceæ § Epidendreæ-Læliæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *E.* (*Encyclium* § *Holochila*) pseudobulbis ovatis acuminatis di-(tri-) phyllis, foliis oblongo-ligulatis acutis basi vaginantibus racemo erecto multifloro brevioribus, scpalis petalisque ovato-lanceolatis acutis subæqualibus patulis, labello lineari apice angustato abrupte acuto infra medium callosum bifoveato semilibero. LINDL. l^e i. c^a.

Epidendrum vitellinum LINDL. Gen. et Sp. Orchid. 97. Bot. Reg. 1840. t. 35. Sert. Orchid. t. 45. Fol. Orchid. fasc. II. Epidendr. p. 4. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4107.

Découverte, en premier lieu, vers 1830, dans les hautes montagnes, près de Jalapa, au Mexique, par le D^r Coulter, puis par Karwinski (1827-1832), elle fut encore trouvée, en 1839, dans la Sierra d'Oaxaca, par M. Galeotti, qui la recueillit sur les chênes, à 5-6000 pieds d'altitude, et à peu près à la même époque, sur le Cumbre (cime) de Tetontepec, à 9000 pieds au-dessus de la mer, par M. Hartweg; enfin, dans le Guatimala, par M. Skinner, sur le sommet de montagnes toujours couvertes de nuages, parmi les Jungermanes et les Lichens, etc.

De ces diverses altitudes, de ces différents *habitats*, il résulte que cet Épidendre varie assez considérablement dans les dimensions et l'intensité du coloris de ses fleurs. Ainsi, M. Lindley dit expressément à ce sujet (*Bot. Reg. l. c.*) : Ce n'est qu'à la réception des individus recueillis par M. Hartweg (V. ci-dessus), que j'a pu avoir quelque idée du superbe effet de cette espèce. L'un des échantillons que j'ai sous les yeux montre un racème portant quinze fleurs orangées, toutes ouvertes à la fois, sur une longueur de plus de six pouces, et formant un fort remarquable objet. » Il ajoute que les fleurs de ce spécimen sont *trois fois* aussi grandes que celles représentées dans la figure qu'il donne et qui ont néanmoins déjà quatre centimètres de diamètre; les racines du même échantillon portait, comme ceux collectés par M. Skinner, des fragments tenaces d'une espèce de *Jungermannia* et d'un *Lichen* foliacé : signes certaines d'une station

humidé, froide et ombragée, et qui peuvent mettre sur la voie de la culture qui convient le mieux à cette espèce.

M. Ambr. Verschaffelt, ayant reçu du Mexique, l'an dernier (1853), de fort beaux individus de cet Épidendre, qui est devenu très rare dans les collections, nous profitons de cette heureuse conjoncture pour rappeler aux amateurs une aussi belle Orchidée, et dans ce but, nous leur en offrons, ci-contre, une exacte figure faite sur le vivant par un habile artiste. Les échantillons secs et vivants que nous en avons sous les yeux confirment l'assertion du docteur Lindley, quant aux dimensions florales, et nous permettent d'en donner la description sommaire suivante :

Descr. *Pseudobulbes* fasciculés, ovés-oblongs, légèrement comprimés, atténués au sommet, et portant deux, plus rarement trois *feuilles* oblongues-ligulées, subaiguës ou subobtuses, engaînantes à la base, coriaces, étalées-récurves, canaliculées en dedans, 5-nerves, vertes ou légèrement glaucescentes. *Scape* dressé, s'élevant du milieu des feuilles, haut de 30 ou 35 centimètres, y compris le racème, portant quelques courtes bractées subengaînantes, distantes, et terminé par dix à quinze grandes fleurs d'un bel orangé vif, dont la fraîcheur dure fort longtemps. *Segments périgoniaux* égaux, très étalés et même récurves plus tard, tous oblongs, aigus, les deux internes plus larges. *Gynostème* très court, semi-cylindrique dorsalement, plan par devant et inappendiculé. *Labelle* plus court que les autres segments, subpanduriforme-oblong, défléchi, subaigu, et portant en dessus, un peu au-delà du milieu vers la base, deux cavités, à bords renflés en avant.

Ch. L.

CULTURE. (S. T. et S. Ch.)

Bien que de ce qui précède on puisse inférer que cet *Epidendrum* ne doive pas appartenir à la serre chaude, l'expérience nous a prouvé que si pendant sa période de repos (c'est-à-dire, une grande partie de l'été) il doit être relégué en serre tempérée (ombragée), néanmoins pour le faire fleurir, il a besoin de chaleur et d'humidité. Aussi, dès qu'il montre signe de végétation, doit-il être rentré en serre chaude. On en fixera les pseudobulbes entre de petits fragments de terre de bruyère tourbeuse, entremêlée de brindilles de bois pourri, de *sphagnum* vivants, autant que possible, et de fougères naines; le tout placé dans un vase bien percé à jour, de manière à laisser promptement écouler les bassinages, qu'on prodiguera à la plante, en raison de l'élévation de la température.

A. V.

Abies bracteata. Don.

Californie – (Pleine terre).

ABIES BRACTEATA.

SAPIN *à grandes bractées.*

ETYM. *Abies*, nom de ces sortes de Conifères chez les Latins. De Théis attribue à ce mot une origine celte; d'autres lexicologues le tirent d'*ἄπιος*, poirier, à cause de la forme des cônes de ces arbres.

Abietaceæ § Abieteæ.

CHARACT. GENER. *Flores* monoici, masculi et fœminei amentacei. MASC. : *Amenta* axillaria versus apicem ramorum aggregata subsessilia simplicia e staminibus nudis numerosis; *antheris* bilocularibus apice cristatis rima transversa dehiscentibus; *polline* trilobo. FOEM.: *Amenta* oblonga per ramos sparsa rarius terminalia subsessilia e *squamis* bractealibus et *ovariis* lævibus basi biovulatis composita. FRUCTUS : *Strobilus* oblongus e carpellis imbricatis basi ubi semina fovent planis (non excavatis) maturitate ab axi solutis et deciduis formatus. *Semina* alæ basi supra et subtus inflexura marginis laxe cinguntur et cum persistente decidunt; *testa* coriacea. *Embryo* polycotyledoneus in albumine carnoso-oleoso centralis; *radicula* infera.

Arbores *excelsæ in iisdem uti congeneres zonis montuosis utriusque hemispheriæ vitam degentes* et foliis *solitariis sempervirentibus plerumque distichis insignes*.

NEES....! secund. W. HOOK. l. i. c.
Quo autem in loco? tacet cl. auct.!

Abies § (*Pini*) ENDLICH. Synops. Conif. 89. (Genus *Pinus* in duodecim subgenera b. auctor divisit; de horum characteribus bibliographia iconographiaque opus ipsum ejus conferre veli — *Abies* (proprie dicta!) LINK, in Linn. XV. 523. *Picea* DON, Arbor. brit. IV. 2329. *Peuce* et *Piceaster* subgen. *Abietis* SPACH, Végét. phan. XI. 414 (etc. etc.).

CHARACT. SPECIF. *A.* foliis subdistichis linearibus planis mucronatis subtus argenteis, strobili ovati erecti bracteis exsertis cuneato-linearibus bilobis, lobis erosis, nervo in cuspidem linearem squama multoties longiorem producto, squamis e basi cuneata reniformi-orbicularibus. W. HOOK. (*sed verbis Endlicherianis* [*l. c.*] *nec citatis, vix, et paucissimis, mutatis!*).

Abies bracteata HOOK. et ARN. Bot of BEECH. Voy. 394. W. HOOK. in Bot. Mag. t. 4740, Oct. 1853.

Pinus bracteata DON, in Linn. Trans. XVII. 443. LAMB. Pin. III. t. 91. ANTOINE, Conif. 77. t. 30. — ENDLICH. l. c.

Pinus venusta DOUGL. in Bot. Mag. Compan. II 152.

Picea bracteata LOUD. Arbor. IV. 2348. f. 2256.

Quelques mots sur l'*importance de la plantation des Conifères exotiques en Europe* ne seront point ici déplacés.

Le versant occidental de cette immense chaîne de montagnes, qui hérissent, d'une extrémité à l'autre près des bords de l'Océan Pacifique, le nouveau continent, et qu'on appèle les Andes ou les Cordillières, parait extrêmement riche en Conifères de diverses espèces, qui y atteignent des

dimensions inouies, colossales, dépassant quelquefois 300 pieds de hauteur sur un diamètre de 2 à 20 et même 30 pieds (1). Ces arbres admirables, droits et élancés comme de gigantesques flèches, au bois dur et incorruptible, excellent pour les constructions civiles et navales, s'avancent des deux côtés jusqu'aux cercles polaires et vont braver impunément les limites des neiges éternelles.

Les hautes montagnes de l'Inde, les diverses ramifications de l'Himalaya, nous fournissent également des Conifères colossales et d'une rusticité égale. Tous ces arbres réunissent à la majesté et même à l'élégance du port des qualités précieuses quant aux essences. Rien de plus facile aujourd'hui que de s'en procurer des semences (2) ; et alors quelles immenses ressources pour reboiser nos montagnes dénudées, pour consolider nos dunes et nos landes, pour peupler nos steppes arides et nues ! C'est là un sujet que nous ne pouvons qu'effleurer ici, mais bien digne d'occuper la pensée des divers gouvernements de l'Europe, qui, en encourageant ces plantations, s'acquerront la reconnaissance des populations et trouveront là plus tard d'énormes revenus territoriaux. Déjà l'industrieuse Angleterre nous a, comme presque toujours (hélas !), précédés dans cette voie ; déjà les *Araucaria*, les *Cedrus Deodora*, des Pins de toute essence, des *Cupressus*, des *Abies*, des *Dammara*, des *Juniperus*, des *Podocarpus*, etc., etc., tous arbres exotiques, acquérant des dimensions plus ou moins considérables, peuplent ses riches contrées. Il importe à l'humanité présente de ne point oublier l'humanité future, sa descendance naturelle ; la première, semble en effet ne penser qu'à elle et ne connaître que le *primo mihi ;* elle oublie que l'humanité antérieure ne pensait point ainsi à son égard ! Or, chaque jour le sol européen voit, sous la hâche égoïste et imprévoyante d'avides Vandales, disparaître une à une ses antiques forêts, sans aucunes compensations, sans aucuns soucis de ce qui en arrivera.

. . . . . Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames ! . . . . . .

Enfin en parallèle avec l'immense et incontestable utilité dont ces arbres seront dans un avenir plus ou moins prochain, nous devons mettre leur effet éminemment ornemental dans les parcs et les grands jardins.

(1) Voir aux Miscellanees, *Wellingtonia gigantea*.

(2) L'établissement horticole de M. Ambr. Verschaffelt est très riche en Conifères de toute espèce, tant de serre que de plein air, et tant qu'en grands qu'en moyens et petits individus.

Nos arrières neveux *nous* devront cet ombrage!

dirons-nous encore avec le sage vieillard du *bonhomme!*

Mais revenons à notre sujet :

L'*Abies bracteata,* sans être un des géants de la riche et précieuse série de Conifères à laquelle nous fesons allusion, n'en est pas moins un grand arbre, atteignant, dit M. W. Lobb, le célèbre collecteur à qui l'on est redevable de son importation, de 120 à 150 pieds de hauteur sur un tronc droit comme une flèche, d'un à deux de diamètre.

« Il forme le plus remarquable ornement de la végétation arborescente » en Californie, où il croît dans les ravins profonds des versants ouest di- » rigés vers la mer; ses branches inférieures sont pendantes; les supérieu- » res nombreuses, courtes, serrées, forment une longue pyramide ou » spire atténuée, qui lui donne un aspect particulier et qu'on ne remarque » dans aucune autre espèce de la tribu des *Pinus*. Lorsqu'il croît solitai- » rement et dégagé des arbres qui l'entourent, ses branches inférieures » touchent fréquemment le sol et alors de la base au sommet on ne sau- » rait apercevoir aucune partie de son tronc.

» Le long du sommet de la chaîne centrale et autour des pics les plus » élevés, dans les endroits les plus exposés et les plus froids, où ne se » montre aucun autre Pin, celui en question supporte, sans paraître en » ressentir la moindre injure, la sévérité du climat, et croît dans des dé- » bris de schistes incapables, selon toute apparence, de nourrir d'autres » plantes. Là il se montre rabougri et buissonnant; mais son feuillage con- » serve encore sa belle teinte vert foncé, et il fait de loin plutôt l'effet d'un » Cèdre élégamment développé que celui d'un Pin. Nul doute qu'il soit » un des arbres les plus rustiques de la végétation californienne, et égale- » ment propre à boiser le sommet des montagnes comme le fond des » vallées.

» Les cônes en sont aussi curieux que le port en est élégant; lorsqu'ils » sont bien développés, leurs écailles, ainsi que les longues bractées folii- » formes qu'elles portent, sont couvertes de globules résineux transpa- » rents, d'un joli et remarquable effet. Douglas s'est trompé quand il a dit » que ce sapin ne se trouvait pas au-dessous de 6000 pieds d'altitude » superocéanique; au contraire, on le trouve encore à 3000, en compa- » gnie du *Taxodium sempervirens.* »

A ce qui précède (»»»), M. W. Hooker ajoute : « L'introduction d'aucune autre Conifère, celle même du *Deodora,* n'a excité un intérêt plus

vif en horticulture et en arboriculture, que celle de la présente espèce, en raison de ses fruits, ressemblant à des Porcs-épics. »

Découvert originairement (en 1832) par le Dr Coulter, dans les Andes de Ste-Lucie de Californie courant parallèlement à la côte, plus tard par le pauvre Douglas, par le 36e degré de L. N. (Méridien de Greenvich), ni l'un ni l'autre ne purent en rapporter des cônes : avantage et honneur, qui étaient réservés à M. W. Lobb, comme nous l'avons dit ; et grâces aux excellentes et nombreuses graines qu'il en a introduites et qui ont parfaitement levé, nos jardins et nos parcs (et nos montagnes bientôt, il faut l'espérer!) vont compter un superbe hôte de plus. Nous terminerons nécessairement cet article déjà long par la description que donne de cette belle conifère M. W. Hooker.

Descr. « (1) *Habitus* de l'arbre entièrement développé décrit ci-dessus. *Branches* étalées ou décombantes. *Feuilles*, en réalité, insérées de tous côtés, puis plus ou moins étalées d'une façon distique, longues d'environ deux pouces, rigides, linéaires, aiguës, sessiles, souvent courbes, d'un vert sombre, avec une ligne enfoncée, en dessus, d'un blanc d'argent en dessous ; *bourgeons* ovés et couverts d'écailles imbriquées. *Cônes* solitaires, dressés, sur de très courtes branches latérales ; le spécimen (cône!) sous nos yeux a plus de trois pouces de long, sans les *épines*, et quatre pouces et demi jusqu'au sommet des épines supérieures ; il est large, ové, formé d'écailles nombreuses, imbriquées, légèrement onguiculées, entières, obtuses ; portant dorsalement un appendice ou bractée obcordée, du sommet ou sinus de laquelle sort une *épine* rigide, linéaire, subulée, foliacée (mais plus étroite qu'une feuille), légèrement incurve, longue de deux pouces, y compris la base. En dedans de l'écaille, et pressées contre sa paroi interne, sont deux graines subovales, portant chacune une large aile cunéiforme et un peu oblique. »

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une écaille vue en dehors avec son appendice et son épine. Fig. 2. La même vue en dedans, pour faire voir les graines. Fig. 3. Une graine (*fig. de grandeur naturelle*).

CULTURE. Pl. Ain.

Quelques soins, et sol léger, sablonneux, pendant la première jeunesse ; plus tard, repiquer dans toute terre, pourvu qu'elle soit profonde et sans humidité stagnante, à toute exposition ; celle du nord et de l'est de préférence. Il sera également possible et très profitable de le multiplier par le *moyen du greffage sur les Abies* ordinaires de nos forêts.

(1) Voir aussi l'excellente description de Don, l. c.

L. Vandamme ad. nat. pinx. in Hort. Vers

G. Severeyns

Sciadocalyx Warszewiczii. Rgl.

Nouvelle-Grenade (Serre chaude).

SCIADOCALYX WARSZEWICZII.

SCIADOCALYX DE WARSZEWICZ.

Étym. σκιάς (σκιάδος), parasol, ombrelle; κάλυξ, calyce, en botanique (Regel).

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ .....?

CHARACT. GENER. *Calycis tubus* ovarii basi adnatus, *limbo* horizontaliter patente leviter 5-lobo, lobis æqualibus. *Corolla* tubulosa basi circumcirca leviter tumida, *tubo* recto medio inflato superne constricto, *limbo* 5-lobo, *lobis* patentibus subæqualibus. *Annulus* perigynus crenatus. *Stigma* bilobum.

Plantæ (*Americæ æquinoctialis*), stolonibus *squamosis perennantibus*.... (*characteres* hi, præ tempore numerosioribusque generibus aliis jam in hac familia propositis ac inter se multo nimium affinibus, plus æquo sunt abbreviati).

Sciadocalyx E. Regel, *Gartenflora*, II. Sept. 1853. p. 258. c. ic. (*phras. parenth. excepl.*).

CHARACT. SPECIF. *S.* caule erecto, foliis petiolis, calycibusque villoso-hirsutis, foliis petiolatis oblique ovatis v. cordato-ovatis acuminatis grosse crenatis; petiolis folio brevioribus; (*pedunculis* axillaribus *foliis multo longioribus*) umbellam 3-pluri-floram gerentibus. — Planta 3-4-pedalis; floribus pollicem longis coccineis, *limbo virescente purpureo maculato*, extus pubescentibus. Regel. l. c. (*italicis verbis exceptis*).

Sciadocalyx Warszewiczii Ejusd. l. c.
Gesneria Regeliana Warszew. in schedula.

Tout en émettant, il y a longtemps déjà dans d'autres écrits, l'opinion que la section des *Gesnériées*, parmi les Gesnériacées, pourrait fournir à la Science un contingent plus nombreux de genres qu'elle n'en possédait, idée mise à exécution, comme on l'a vu, par les travaux successifs de M. Bentham le premier (*Pl. Artw.*), puis par MM. Regel et Decaisne, nous ne nous attendions pas à voir nos prévisions dépassées, et à être obligé de dire que vraisemblablement on va désormais trop loin dans la création de ces genres. C'est là toutefois une question qu'il ne convient pas de traiter ici et sur laquelle nous aurons nécessairement occasion de revenir ailleurs. Disons en attendant que le nouveau genre de M. Regel, fondé et sur la forme du calyce et sur l'anneau continu qui enceint l'ovaire, nous semble aussi *bon* aussi *distinct* qu'aucun de ceux qui aient été proposés jusqu'ici dans cette belle famille.

Selon M. Regel, le *Sciadocalyx* est voisin des genres *Isoloma* et *Kohleria*, (très voisin du premier surtout) et peut, outre l'espèce dont il s'agit, renfermer encore les *Gesneria Deppeana* Cham. et Schlecht. et *lasiantha* Zucc. Le *S. Warscewiczii* a été découvert dans les montagnes de Santa Martha, Nouvelle-Grenade. Il y atteint 3 ou 4 pieds de hauteur.

Les individus que nous en avons observés étaient encore en fleurs au mois de décembre dernier, dans les serres de M. A. Verschaffelt, qui s'est empressé d'en faire exécuter la figure ci-contre, dont nous pouvons garantir la fidélité.

Toute la plante est couverte d'un long, épais et fort soyeux *duvet* à reflets ponceau foncé, comme le dessous des feuilles : coloris variable, néanmoins, sous le rapport de l'intensité et manquant quelquefois. Les *feuilles* en sont assez amples, pétiolées, ovées-lancéolées, acuminées, molles, un peu succulentes, nettement crénelées aux bords. Les *fleurs*, d'un beau rouge vermillon sur le tube, sont, au limbe (qui est étalé), d'un jaunâtre pâle, très finement et très élégamment ponctué de rouge. Elles sont disposées en petites panicules subterminales. Le rhizôme, que nous n'avons pas examiné, est formé selon M. Regel, de squames serrées et forment des stolons, comme dans beaucoup de congénères.

Le *calyce*, conné avec la base de l'ovaire, enserre très étroitement celle de la corolle, et est court, velu, vert, 5-plissé et 5-denté ; la *corolle* droite, velue, ventrue en-dessous, a son limbe formé de 5 segments arrondis-réfléchis, glabres, ponctués comme nous l'avons dit ; le tube est en dedans ligné transversalement de rouge. Les *filaments staminaux* fertiles, au nombre de 4, sont jaunâtres, insérés au bas de la corolle, dilatés puis atténués, récurves-rapprochés par paires (anthères !) etc., *ut mos est* ; le 5e dorsal, très court, rudimentaire. Le style est robuste, pubescent, terminé au sommet par deux lobes oblongs, subcanaliculés ; l'*ovaire* est velu, oblong, subpentagone et entouré d'un anneau 5-lobé, dont les lobes dorsaux plus grands.

Cette plante, par son port dressé, ses belles feuilles discolores, son duvet ponceau, long, fin et soyeux, et ses fleurs d'un vermillon curieusement piqueté de rouge au limbe, peut passer, sans contredit, pour une excellente acquisition, et l'une des meilleures rencontres qu'ait faites M. Warszewicz dans le nouveau monde.

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

Comme toutes les espèces à racines écailleuses, il faut aussitôt après la floraison, ralentir d'abord et cesser bientôt tout arrosement, à moins que d'autres tiges restent encore au pied. Mais dans ce cas encore, il faut beaucoup ménager l'eau, afin de pouvoir dans un temps opportun isoler ces tiges, pour les planter séparément dans un riche, mais léger compost; formé par exemple de 2/6 de terre de bois (de préférence à la terre dite de bruyère), d'1/6 de terre franche, d'un 1/6 de sable blanc très fin, et enfin d'1/6 de terreau de couche bien consommé; le tout bien mêlé et passé au crible. On peut, quand la végétation se montre, arroser de temps en temps avec de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre une petite quantité de *guano*. Les jeunes tiges, nouvellement séparées, se traitent comme des plantes adultes; mais les squames, dont on veut se servir pour propager la plante, doivent être conservées quelque temps (un ou deux mois) dans du sable fin, bien sec, pour achever de s'aoûter avant d'être plantées. Cette culture enfin, est celle bien connue des *Achimenes*, qu'on multiplie facilement par leurs squames rhizomatiques.

A. V.

Maranta

Amérique cen

nat.

zewiczii. Bort.

Serre chaude.)

rubi.

F. Severeyns lith. et imp

MARANTA (?) WARSZEWICZII.

MARANTA DE WARSZEWICZ.

Étym. Bartolomeo Maranta, botaniste vénitien, du XVI^e^ siècle; il a laissé quelques ouvrages assez estimables pour le temps où il vivait.

Marantaceæ § Maranteæ (1).

CHARACT. GENER. Ob dubitationem generis veri, in quo collocari debebit planta de qua infra agitur, hos, neque bibliographiam synonymiam sic et iconographiam contra morem nostrum maxime sedulum non exponemus.

CHARACT. SPECIF. *M.?* Rhizomate... foliis radicalibus (?) ovalibus basi apiceque acutis amplis supra glabratis infra tenuissime puberulo-velutinis, nervo medio lato plano, nervulis (2) lateralibus confertissimis primo secus medianum longitudinalibus mox abrupte arcuatis et parallelis dein in marginem confluentibus, nonnullis brevioribus cum aliis tunc apice coalitis, primariis (ut ita dicam) paulo crassioribus septem alias tenuiores includentibus (1—6. 7. 8. 1—6. 7. 8. et sic seq.); omnibus inter se nervululis omnino innumerabilibus fere imperspicuis ad litteram fere sese tangentibus, petiolis (*non observavi*) brevibus sese vaginantibus caulemque sic mentientibus, facie infera omnino atroviolacea, supera virescente ad sinus nervorum eleganter albo fasciatis... scapo.... floribus...., Nob. ex *lamina sicca !*

Maranta Warszewiczii Hortul.! sed vero similiter potius *Phrynii* v. *Calatheæ* species?

C'est pour nous en ce moment un vif regret de ne pouvoir donner à nos lecteurs, comme nous nous en sommes fait une habitude et un devoir, non seulement l'histoire, mais même une description, quelque sommaire qu'elle fût, d'une plante, qui, comme celle dont il est question, nous paraît destinée à une vogue horticole peu ordinaire, en raison de son magnifique feuillage!

Nous n'en savons que ce qu'en a dit un prospectus publié en Allemagne, l'an dernier (avril-mai 1853), par M. Mathieu, horticulteur berlinois, qui nous apprend qu'elle a été découverte, il y a quelques années (en 1845 ou 1846 probablement, selon nos souvenirs), dans l'Amérique centrale (où? et dans quelle station?), par M. J. Warszewicz, à qui on en doit aussi l'introduction en Europe (de graines ou d'individus?).

Le prospectus dont nous parlons accompagnait une figure coloriée, où la plante, en pied très réduit, était flanquée de deux feuilles de grandeur naturelle moyenne, vues dessous et dessus, le tout (reproduit ci-contre) sans

---

(1) V. *Jard. fleur.* IV. sub. t. 401. de hac sectione in *nota*.

(2) Venatio autem hæc generalis *Monocotyledonearum !*

aucune apparence d'inflorescence. Il paraît, au reste, qu'elle n'a pas encore fleuri chez le détenteur actuel. D'un autre côté, M. Warscewicz n'en a-t-il pas rapporté d'échantillons d'herbiers en fleurs? Et dans l'affirmative, quelque botaniste l'aurait-il déjà déterminée? Alors dans quel livre? Nous ne savons; et par toutes ces raisons, nous ne pouvons indiquer ici à quel genre de Marantacées elle doit définitivement appartenir; car on peut supposer qu'elle peut être soit un *Phrynium*, soit un *Calathea*, (elle rappèle fort par son facies le *Calathea zebrina*), soit un *Maranta*, soit même un *Stromanthe* (si *Stromanthe* il y a? V. *Jard. fleur.* IV. Pl. 401) (1).

Au point de vue horticole, le genre dont elle devra faire partie importe fort peu; son ample et magnifique feuillage, d'un riche violet en dessous et si élégamment fascié de blanc en dessus, lui assurent *de droit* une place dans toute serre, dont le propriétaire se montrera avec raison jaloux d'être au courant des *belles* et *bonnes* nouveautés.

Il est à peine besoin de faire remarquer que, quelque achevée que puisse être une planche iconographique, un feuillage de la nature de celui de la plante en question n'y saurait être parfaitement rendu. La peinture, en effet, ne pourrait reproduire le velouté et les reflets chatoyants qui le distinguent, que l'œil seul peut apprécier, et qui donnent surtout à cette plante une valeur inestimable. Sous ce rapport, elle rappèle encore ce magnifique reflet velouté qui orne, à un si haut degré, le *Calathea zebrina*, cité ci-dessus (*Maranta zebrina* Hort.), toujours si populaire dans nos jardins.

Forcé, par le défaut d'échantillons en fleurs secs ou vivants et de documents écrits, de nous borner à la notice tronquée qui précède, nous reviendrons nécessairement sur le compte de cette belle plante, dès que les fleurs nous en seront connues.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

Cette Marantacée se plaira et végètera vigoureusement dans une serre chaude et humide, parmi les Orchidées et les Fougères par exemple. On la tiendra dans des vases un peu larges, mais bien drainés, dans un compost, riche, mais léger et un peu sablonneux. Multiplication facile par le séparage des rejetons.

A. V.

(1) Si nous ne nous trompons, la même incertitude générique règne encore au sujet d'une plante du même genre, importée par M. Linden, et que nous avons fait connaître, en novembre 1848, sous le nom de *Maranta? ornata* (V. *Fl. d S. et d. J. de l'Eur.* IV. t. 413-414); nous ne sachons pas en effet qu'elle ait encore fleuri nulle part?

r. Severeyns lith. et imp

Azalea indica Bealii.

Chine. _ (Serre froide.)

l. Verschaffelt pinx.

AZALEA BEALII (HYBRIDA ?).

AZALÉE DE BEAL.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

Étym. V. *Jardin fleuriste*, T° III, Pl. 257.

CHARACT. GENER. V. *ibidem* (Imo variet. et hybrid. non exponuntur).

CHARACT. SPECIF. *A.* (*Rhododendrum § Tsusia*). Planta, ut dicunt, ex *Imperio cœlesti*, ubi in hortis colitur, nuperrime advecta, nobis viva v. sicca prorsus ignota.

Azalea Bealii Hort.

La plante dont il s'agit a été trouvée par M. Fortune, à l'état cultivé, dans les jardins chinois, d'où il l'a importée récemment dans l'établissement horticole de MM. Standish et Noble, à Bagshot (Angleterre). Elle appartient à ce grand groupe, connu dans les jardins européens, sous le nom d'*Azalea indica*, où se trouvent confondues, comme le démontre M. Planchon (*Revue horticole*, févr. 1854, p. 42 et seq. (1), plusieurs espèces distinctes, qu'il réunit avec raison aux *Rhododendrum* proprement dits, comme section sous le nom de *Tsusia* (2), et qui a fourni nos serres jusqu'ici de tant de magnifiques ornements, dont la plupart sont dus à l'industrie sagace de nos horticulteurs.

Nous ne savons rien de son histoire particulière, et n'ayant pas eu l'occasion encore de l'observer en nature, nous ne saurions discuter ici sa valeur botanique, comme espèce, comme variété, ou enfin comme hybride. Ses très grandes fleurs décandres, qu'elle paraît produire en très grand nombre, au coloris d'un blanc pur relevé de larges et longues fascies d'un beau rose, la feront rechercher des amateurs, auxquels elle rappèlera en même temps quelques autres belles variétés dont le frais coloris offre à peu près la même disposition.

Nous reproduisons ci-contre le beau dessin qu'en possèdent MM. Stan-

(1) Sur l'histoire botanique et horticole des plantes dites *Azalées de l'Inde*, *l. c.*

(2) Nous avons de notre côté indiqué, dès 1847, mais *de nom seulement*, cette réunion nécessaire, dans la *Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.*, à l'occasion des *Azalea exquisita* et *striata formosissima* (*Azalea* (*Rhod.* § *Tsutsusi.*). *Tsutsusi* est le nom de ces plantes chez les Chinois. (V. l. c. III. Pl. 239. 242).

dish et Noble, et qui, si nous ne nous trompons, a été exécuté sur les lieux mêmes, d'après nature, ainsi qu'un grand nombre d'autres, que nous aurons occasion de donner également dans ce recueil.

CH. L.

CULTURE. (S. Fl.)

La culture des *Rhododendrum* et des *Azalées* est tellement connue et répandue aujourd'hui, qu'il est inutile d'en occuper ici le lecteur.

A. V.

Impatiens Jerdoniæ . Wight.

Nilgherries — (Serre froide.)

IMPATIENS JERDONIÆ.

BALSAMINE DE MISTRIS JERDON.

Étym. V. *Jardin Fleuriste* Te II, Pl. 202.

Impatientiaceæ (nec *Balsaminaceæ*; v. notulam, l. c.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *J.* Epiphyta, caulibus aggregatis simplicibus brevibus crasso-nervosis purpureis hic illic radicantibus, foliis subterminalibus ovatis acutis serratis, petiolis folio triplo brevioribus ad apicem glandulosis, pedunculis axillaribus 2-4-floris, pedicellis pedunculo longioribus (rubris), sepalis lateralibus lanceolatis, *anteriore* amplo saccato compresso, apice calcare brevi obtuso sursum curvato. W Hook. l. i. c.

Impatiens Jerdoniæ Wight, Ic. Pl. Ind. or. IV. t. 1602. Walp Annal. III. add.-839. W. Hook. Bot. Mag t. 4739 (Sept. 1853).

Nous nous estimons heureux de pouvoir donner ici de cette toute gracieuse nouveauté une meilleure et plus convenable figure que celle qu'en a offerte le *Botanical Magazine* (l. s. c.), faite vraisemblablement d'après un individu faible et peu développé : nouveauté que recommandera imprieusement à tout amateur de goût un *habitus* trapu, bien feuillé et couronné très élégamment de nombreuses fleurs bicolores, fort curieusement conformées.

Elle était connue des botanistes depuis quelque temps déjà, grâce au grand ouvrage sur les plantes de l'Inde, publié par le Dr Wight, qui en est vraisemblablement le découvreur. Les individus qu'on en possède en Angleterre, et notamment dans le Jardin de Kew, y ont été introduits par un M. Mac Ivor (*quis?*) en 1852, et y ont fleuri dès l'année suivante, ainsi que probablement dans quelques autres grands établissements anglais.

Le Dr Wight dit qu'en raison de la singulière disposition du sépale inférieur (1), dont le limbe entier forme un ample sac, duquel le sommet légèrement apiculé remplace le long éperon ordinaire dans ce genre, cette plante, en compagnie de l'*I. Walkeri* Wight, devra y former une section naturelle. Fesons observer en passant que ce fait n'est cependant pas absolument particulier à ces deux espèces, mais que quelques autres encore offrent une conformation presque entièrement identique, et dont on pourrait, en cherchant bien, grossir la section proposée.

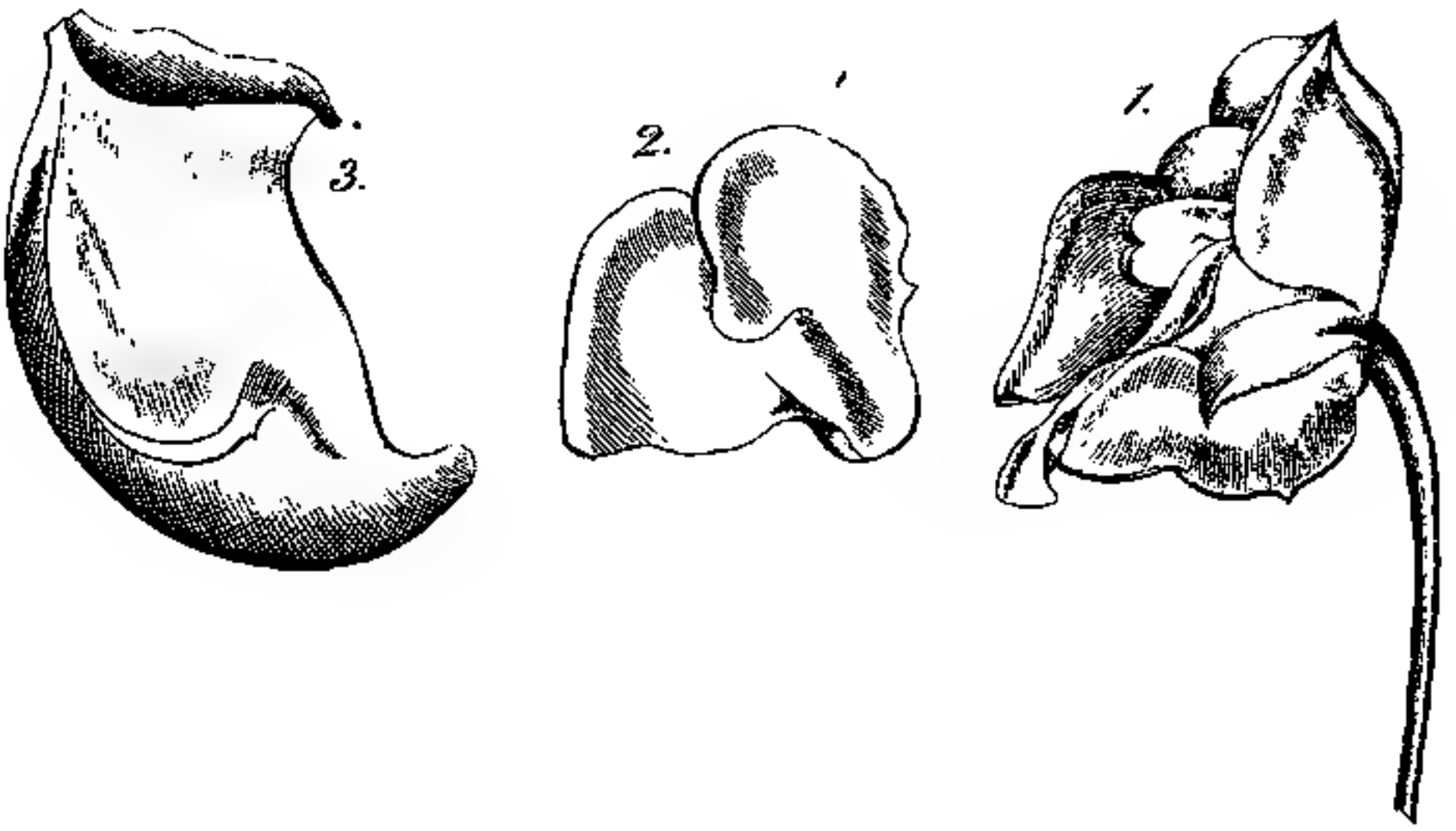
N'ayant pas eu jusqu'ici l'avantage d'observer la plante en nature, nous devons nécessairement adopter la description qu'en a donnée M. W. Hooker.

---

(1) C'est sans doute par un *lapsus calami* que M. W. Hooker, dans sa diagnose et dans sa description, appèle ce sépale *antérieur*. (*V. diagn. et descript. ejus hic insertis.*)

Descr. « *Tiges* dressées ou inclinées, charnues, aggrégées, çà et là contractées, pseudo-articulées, assez semblables, par la forme, à celles du *Cacalia* (*lisez* Kleinia) *articulata;* longues de 3-4 à 6-8 pouces, d'un rouge sombre, marquées de cicatrices laissées par les feuilles tombées et émettant quelques fibres radiculaires. *Feuilles* (*un peu charnues*) peu nombreuses (*dans l'individu observé par l'auteur, sans doute!*) rassemblées vers le haut renflé (*gouty!*) de la tige, où elles sont alternes, pétiolées, ovées, aiguës, dentées, étalées (*défléchies, dans notre figure!*); *pétioles* munis au-dessous de l'insertion limbaire de deux-quatre *glandes* pédicellées, rouges. *Pédoncules* placés dans l'aisselle des feuilles supérieures, courts, verts, portant chacun trois ou quatre pédicelles rouges, grêles, beaucoup plus longs que le pédoncule et uniflores. *Sépales* verts; les latéraux grands, bifides, jaunes; *sépales* antérieur (*V. not.*) très ample, disposé en un sac rouge, comprimé, courbe, terminé en un court *éperon* incurve. *Étamines* et *pistil* inclus. » (*Parenth. except.*)

Cu. L.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Fleur, dont le sépale inférieur (ou *nectaire*) sacciforme a été séparé. Fig. 2. Un pétale latéral. Fig. 3. Le sépale inférieur (le tout un peu grossi).

CULTURE. (S. Cu. et S T.)

Cette espèce, ainsi que toutes ses congénères, peut en été se conserver parfaitement en serre tempérée, sinon même en plein air, à exposition chaude et abritée; mais, pendant toute la mauvaise saison, celles que l'on conserve par boutures ou de *jeune plant* (parmi les espèces annuelles) demandent l'abri de la serre chaude, où on les place sous l'influence de la plus grande somme possible de lumière et de chaleur, en évitant que l'eau des arrossements, qu'elles aiment d'ailleurs, puissent séjourner au pied de la plante, dont ils causeraient infailliblement la pourriture. De là la nécessité de bien drainer les vases, qu'on remplira d'un compost riche, mais léger et sablonneux. Multiplication facile par le bouturage à chaud et à l'étouffé.

A. V.

Ilex cornuta . Lindl.

Chine _ (Pleine terre.)

ILEX CORNUTA.

HOUX *à feuilles cornifères.*

ÉTYM. *Ilex*, chez les Romains (1), était le nom de l'Yeuse, *Quercus Ilex* L. des modernes; A. Lonitzer, en vertu d'une vague ressemblance foliaire, appliqua ensuite ce nom (1564) au *Houx* commun (*Ilex aquifolium* L.).

Ilicaceæ.

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi v. rarius polygami. *Calyx* parvus urceolatus 4-v. rarius 5-6-dentatus persistens. *Corolla* hypogyna 4-rarius 5-6-partita, *laciniis* obtusis æstivatione imbricatis. *Stamina* imæ corollæ inserta ejusdem laciniis numero æqualia et alterna, *filamentis*, filiformibus, *antheris* introrsis bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* sessile 4-loculare, *ovulis* in loculis solitariis v. interdum geminis collateralibus ex apice anguli centralis pendulis anatropis. *Stigmata 4* sessilia distincta v. coalita. *Drupa* baccata subglobosa *stigmatibus* coronata tetrapyrena, *pyrenis* osseis venosis monospermis. *Semina* inversa subtriquetra, *testa* tenuissime membranacea. *Embryo* in apice albuminis carnosi sulco longitudinali bipartiti minimus subglobosus bilobus, *radicula* supera.

Arbusculæ v. frutices *in Amer. tropica et boreali, in Asia calidiore et insulis Canariis obviæ, una specie etiam in Europa media et bor.-occid. indigena*, foliis *alternis coriaceis crenatis v. spinoso-dentatis*, pedunculis *axillaribus uni-multifloris bracteatis*, floribus *albis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 3705.

Ilex (Adamus Lonicerus [LEITZER!] Jetzo Gantz v. new. durchs. etc. 1564). L. Gen. 172. SCHKUHR t. 28. Engl. bot. t. 496. Fl. dan. t. 508. JACQ. Ic. rar. t. 310. 311. Collect. V. t. 2. f. 2. Amer. 24. t. 16. DC. Prodr II. 13. LAMK. Ill. t. 89 H. et ARN. Bot. BEECH. 176. t 35 KUNTH, Linn. V. 368. POIRET, Hist. d. Pl. VII. 230. WILD. H. Ber. I. t. 32. Bot. Mag. t 2043 3992. 4079. WATS. Dendr. brit. t. 3. 4. 114. 115. HOOK. Ic. t. 139. 149. 294 465. Lond. Journ. of Bot. I. t. 1. 3. WEBB. Fl. can. t. 69 MEISN. Gen. Pl. 252 (161). CH. LEM. Jard. Fleur III. Misc. 68. c. ic. ibid. IV. Misc. 7. ex GOEPP. in del sem. H. Vratisl. 1852. WALP. Rep. I 540. II. 828. V. 403. Ann. III. 382. LINDL. in Paxt Fl. Gard. I. Glean. c. ics. nº 10. 64. 65. II. nº 480. 519. 542 et in the Journ. of H. S. V. 176. LODD. Bot. Cab. t. 549. DUNAL. ed. nov. I. t. 2 CATESB. Car I t. 31. LAMB. Pin. ic. — etc. — *Aquifolium* TOURN Inst. t. 371 GÆRTN. II. 72. t. 92. *Paltoria* R. et P. Fl per. I. 54. t. 84. f. 6 *Macoucoua* AUBL. Guian. I. 88. t. 34. *Labatia* SCOPOLI, Introd. nº 863. *Burglaria* WENDL..... *Chomelia* VELLOZO, Fl. flum. t. 106.

CHARACT. SPECIF. *I.* foliis oblongis coriaceis marginatis basi obtusis apice truncatis, in planta vegetiore grosse sinuato-dentatis spinosis, in adulta 3-cornibus, integrisque, umbellis axillaribus sessilibus, baccis 4-pyrenis. LINDL. l. i. c.

Ilex cornuta LINDL. in PAXT. Fl. Gard. I. Glean. 43. nº 64. c. ic.

— Sicca v. viva nobis deest.

Découvert aux environs de Changaï, où il était en pleine floraison, au mois d'avril, par M. Fortune, lorsque ce voyageur explorait botaniquement

(1) Sæpe sinistra cava prædixit ab *Ilice* cornix. VIRG.

la Chine 1843-1845 et....), sous le patronage de la Société royale d'Horticulture de Londres, et observé en fruits plus tard (1849), par le même, près de Kin-Tang, lors de son second voyage, ce Houx, vraisemblablement l'un des plus beaux de son genre, pour l'élégance de son feuillage et de ses fruits, commence à peine à être connu dans nos jardins, dans les bosquets desquels il sera l'un des principaux ornements, avec cet avantage surtout qu'il n'a rien à redouter de la rigueur de nos hivers.

C'est un grand arbrisseau, bien ramifié et d'un très bel aspect, dès qu'il a atteint un certain développement. Ses feuilles sont persistantes, coriaces, d'un vert sombre, et varient beaucoup sous le quadruple rapport de l'ampleur et de la forme du limbe, du nombre et de la longueur des lobes spiniformes en lesquels se découpe celui-ci. En général, ces feuilles sont oblongues, obtuses à la base, et tronquées au sommet; jeunes, elles montrent de chaque côté une ou deux dents, qui s'oblitèrent et disparaissent, tandis que généralement les trois autres qui les terminent grandissent, deviennent plus robustes, roulent en dessous leurs bords, de façon à ne présenter plus qu'une robuste épine.

A ses fleurs, assez insignifiantes, horticulturalement parlant, comme dans presque toutes les espèces du genre, succèdent des baies remarquables par leur volume et surtout par leur bel et vif coloris rouge cerise.

Bien que découvert, comme nous l'avons dit, il y a cinq ou six ans, ce n'est qu'en 1849 que M. Fortune l'a introduit en Angleterre, dans le bel établissement de MM. Standish et Noble, de qui M. Ambr. Verschaffelt s'est hâté d'en acquérir de beaux individus, pour les répandre promptement dans le commerce et en faciliter l'acquisition à tous les amateurs.

CH. L.

CULTURE. (PL. AM.)

Tout sol et toute exposition ; mais de préférence le nord, le levant et l'ouest, et un demi-ombrage. Multiplication par greffes et plus tard par le semis des graines, quand on possèdera de forts exemplaires.

A. V.

Monochætum umbellatum. Naud.

Caracas. — (Serre chaude.)

MONOCHÆTUM UMBELLATUM.

MONOCRÈTE *à fleurs en ombelle.*

ÉTYM. *μόνος*, seul *χαίτη*, long poil, long brin, allusion (?) à la longueur du processus de la base des anthères (*De etym. tacuit cl. auctor !*).

Melastomaceæ § Melastomeæ §§ Lasiandræ (1).

CHARACT. GENER. *Flos* 4-merus. *Calycis* oblongo-campanulati *dentes* tubo subæquales aut breviores acuti caduci v. persistentes. *Petala* obovata. *Stamina* 8 alternatim inæqualia (2) *filamentis* complanatis, *antheris* longe subulatis acutis 1-porosis, *connectivo* infra loculos non producto sed postice in caudam varie conflatam anthera ipsa sæpius breviorem porrecto. *Ovarium* basi tantum *costis* 8 subevanidis adhærens (3) subtetragonum apice villosum 4-loculare. *Stylus* filiformis magis minusve sigmoideus, *stigmate* punctiformi. *Capsula* 4-valvis; *semina cochleata.*

Frutices suffruticesque *ut plurimum monticolæ in Republica Mexicana necnon in Columbia et Peruvia hucusque cogniti ramosi*, foliis *plerumque* 3-7-*plinerviis*, nervis *convergentibus pagina superiore impressis, unde folia sulcata videntur*; floribus *purpureis aut violaceis*, antherarum *minorum et fortassis sterilium* filamentis *quam fertilium ut plurimum longioribus.*

NAUDIN, in Ann. Sc. nat. 3e sér. IV. 49. t. 2. f. 1. a. Monogr. 157-249.

Arthrostemmatis § e *Monochætum* DC. Prodr. III. 138. an Genus proprium ? addidit. — *Rhexiæ* spec. R. et P. Fl. per. t. 320 f. a. BONPLAND, Rhex. t. 3. 16 18. — WALP. Repert. V. 701. Annal. II. 596 *Grischowia* KARSTEN, Ausw. Neu. Gevœch. Venez. fasc. 1.

CHARACT. SPECIF. *M.* suffruticosum ramosum, foliis petiolatis ellipticolanceolatis acutis integerrimis (*V. notulam posteriorem in alter. pag.*), supra inter nervos impressos glabros lineatim villosulis septuplinerviis, floribus majusculis ad apices ramorum axillarium in umbellas aut corymbos subaphyllos dispositis, calycis dentibus magnis caducis. NAUD. l. i. c.

Monochætum umbellatum NAUD. l. c. 49. et in Mon. 158-250. — *Girschowia hirta* KARST. l. c. 16. t. 15.

Nous avons, dans un article spécial (4), intitulé *Considérations générales sur la famille des Mélastomacées, au point de vue horticole et industriel*, émis sur ces plantes quelques généralités qu'il peut être utile et agréable au lecteur de consulter. Nous y avons esquissé à grands traits

(1) M. Naudin, dans sa Monographie des Mélastomacées, a donné la désinence *ales* à ses tribus; mais il vaut mieux, pour obtenir *enfin* une nomenclature uniforme, la réserver avec M. Lindley aux grandes groupes qu'il appèle *Alliances*; et donner celles *aceæ* aux familles, *eæ* aux tribus, *æ* aux sous-tribus (V. *Jard. fleur.*, IV. 72, *Conspectus Class. Ordin. Famil. Veget*, *etc.*

(2) In specimine vivo observato *rite biseriata!*

(3) In eodem usque ad pedicellum omnino liberum!

(4) *Jard. fleur.*, III. Misc. 146.

les mérites foliaires et floraux qui les distinguent, et indiqué quelques-unes des ressources qu'elles offrent à la thérapeutique, à l'industrie, à l'économie domestique. Nous y avons en même temps exprimé le regret de ne voir cultiver dans les serres qu'un nombre fort restreint de ces végétaux, dont le mérite ornemental est considérable et frappe même les personnes les plus étrangères au *Culte de Flore* (*vieux style !*).

La plante dont il s'agit, et qui, malgré sa beauté incontestable, est cependant loin encore d'être une des plus belles du genre, paraît avoir été originairement découverte par MM. de Humboldt et Bonpland (1799-1804) sur les bords de l'Orénoque (1); et retrouvée près de Caracas par MM. Funk et Linden (1842). « Elle croît, écrit M. Linden, à l'éditeur » de ce recueil, sur les versants tempérés de la chaîne de montagnes qui » bordent le littoral Vénézuélien, à une altitude supramarine de 4500 à » 5000 pieds. Son introduction est due à MM. Funck et Schlim, qui la » rencontrèrent dans les mêmes localités, d'où ils m'en envoyèrent des » graines en 1846. »

C'est un arbuste, d'un mètre de hauteur environ, bien ramifié (presque dès la base), et présentant un beau feuillage luisant, des grandes et belles fleurs, groupées au sommet des rameaux (2-8, selon M. Linden, mais non en ombelle, dans le sens de ce mot, malgré le nom spécifique!), d'un rose éclatant, sur lequel ressort avec avantage l'or de leurs grandes et curieuses anthères. Il fleurit très jeune encore, et le bel individu que nous en a communiqué en janvier dernier M. A. Verschaffelt et qu'il avait reçu de M. Linden, était bien fleuri et avait à peine 0,40 de hauteur. Nous en donnerons une description exacte, mais sommaire.

Descr. *Branches* un peu flexueuses, à écorce fine, brunâtre, se détachant par plaques; *rameaux* divariqués, tétragones, légèrement renflés aux articulations, souvent d'un rouge vif. *Pétioles* courts, coccinés, canaliculés en dessus. *Feuilles* ovées-elliptiques, subacuminées-aiguës, obsolètement denticulées-crénelées, ciliées (chaque dent se terminant par un poil), et non très entières (2), longues de 0,04-6; des 7 nervures, enfoncées en dessus, saillantes en dessous, 3 internes sortent au-dessus de la prolongation du pétiole en limbe foliaire; 2 sont plus inférieures; 2 enfin, beaucoup moins apparentes, courent le long des bords de la feuille; entre chaque nervure sont 3-4 rangées de poils couchés, rudes; les deux faces sont luisantes, celle de dessous est parsemée de poils peu nombreux. — *Calyce* brièvement pédicellé, ové-oblong, rougeâtre, dressé,

(1) M. Naudin, qui cite l'espèce parmi les plantes de M. Bonpland, ne dit pas quel nom celui-ci a pu lui donner, ni s'il l'a publiée dans son ouvrage sur les Mélastomacées (*Rhexiæ*); il dit simplement:
— *ad ripas Orinoci*, Bonpland!

(2) Comme le dit par erreur la diagnose, rédigée vraisemblablement sur le sec.

couverts de poils courts; *4 dents* obliquement oblongues, acuminées, poilues, aussi longues que la moitié des pétales, caduques et portant, dans leurs sinus, de longues sétules colorées. *Pétales 4*, arrondis, subonguiculés, étalés, alternant avec les segments calycinaux. *Filaments staminaux* nettement bisériés, unilatéraux, incurves; *4* extérieurs plus longs, obliquement insérés et dilatés à la base; *anthère* courbe, allongée, à *éperon* pédiculé, grêle, suivant la même direction; les *4* intérieurs beaucoup plus courts; à *anthères* plus grandes, dont l'éperon cintré en bec bifide, duquel le segment supérieur allongé-aigu. *Ovaire* subhexagone, entièrement caché par le calyce et *libre* jusqu'à la connexion de celui-ci avec le pédicelle, très longuement velu-soyeux au sommet, *4*-loculaire; *ovules* nombreux; *style* robuste, courbe, dirigé en sens inverse des étamines; *stigmate* ponctiforme, papilleux.... (*Ex flore* uno *observato !*).

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine externe. Fig. 2. Étamine interne. Fig. 3. Ovaire et style; calyce ouvert pour faire voir l'insertion du premier. Fig. 4. Le même coupé transversalement.

CULTURE. (S. Ca. et T.)

Terre légère, mais riche en humus; de temps à autre arrosements avec une eau dans laquelle on aura fait dissoudre une petite quantité de guano; vases bien drainés, un peu étroits; place bien éclairée en serre chaude, pendant l'hiver; en serre tempérée, à mi-ombre, pendant l'été; et même à l'air libre, *en bonne saison,* lorsque le pied est robuste. Multiplication de boutures, à chaud et sous cloche, au printemps et à la fin de l'été; boutures coupées sur les jeunes rameaux et dans les joints raméaires.

A. V.

Odontoglossum (membranaceum) Cervantesii.

Mexique. — (Serre chaude.)

G. Severeyns · lith. et imp.

ODONTOGLOSSUM (MEMBRANACEUM) CERVANTESII.

ODONTOGLOSSE DE CERVANTÈS.

ÉTYM. Voyez *Jardin fleuriste*, T° I^er^, Pl. 90.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *O.* (§ *Leucoglossum*) pseudobulbis ovalibus compresso-ancipitibus utroque latere 1-costatis; foliis solitaris (rarius geminis) oblongis acutato-mucronatis utroque latere obsolete 5-nerviis intus sub-canaliculatis basi in petiolum plicatum augustatis; scapo radicali 3-5-floro flexuoso, ad nodos subinflato, bracteis subvaginantibus longissimis acuminatis scariosis, segmentis perigonii æqualibus patulis, 3 exter, lanceolato-oblongis subacuminato-recurvis, 2 inter. latioribus conformibus, labelli ungue pubescente cyathiformi medio unituberculato antice bidentato dein in laminam ovato-cordatam margine undulatam apice subbifidam processubus 2 divaricatis pilosis terminato, gynostematis pubescentis alis auriculiformibus (*Nob. ad viv.*).

Odontoglossum Cervantesii LA LLAVE et LEXARZA, Orch. Mex. (sicut LINDL.) II. 34. LINDL. Orch. 4. Bot. Reg. t. 36 (1845). PAXT. Fl. Gard. I. t. 15. Folia Orchid. fasc. I. Odontogl. 10.

Odontoglossum membranaceum LINDL. sert. Orch. sub. t. 25. Bot. Reg t. 34 (1846), et in Misc. 60. 10 (1845). — — MORR. in Ann. Soc. agr. et bot. de Gand, I. t. 10. sed. LINDLEYO non citato! (in Fol. Orch. suis. clrss. Orchidographus species has duas conjungit et merito!).

Si l'on en juge d'après le nombre des voyageurs naturalistes, qui l'y ont rencontrée, cette charmante Orchidée paraît assez commune au Mexique, sa patrie. Découverte et publiée, dans le premier quart de ce siècle, par de La Llave et Lexarza, elle a été successivement retrouvée par Karwinski, Barker, etc., et n'est cependant pas encore, malgré la beauté, le gracieux coloris et l'odeur suave (d'amande douce) de ses fleurs, très répandue dans les collections. Les individus qu'en possède M. A. Verschaffelt, et dont l'un nous a servi pour rédiger la présente notice, lui ont été expédiés directement du Mexique par MM. Tonel.

Comme chez la presque totalité des plantes de cette curieuse famille, les dimensions des fleurs et l'intensité de leurs coloris paraît beaucoup varier : circonstances qui semblent dépendre uniquement de la station, des sommes diverses de la chaleur et de la lumière, et des époques relatives où se montrent les fleurs, c'est-à-dire plusieurs fois dans la même année. Ainsi, la teinte générale des segments du périanthe varie du blanc pur au rose pâle ou plus ou moins foncé; les élégantes *strioles* (qu'on excuse ce mot)

concentriques qui en ornent si élégamment la base sont de même d'un rose ou d'un cocciné plus ou moins intense.

Descr. Les *pseudobulbes* sont petits, fasciculés, ovés-comprimés-ancipités et unicostés latéralement, rugueux (0,05—0,06 long.; 0,03—3 1/2 larg.). Les *feuilles* solitaires ou rarement géminées, sont oblongues, mucronées-aiguës, subcanaliculées en dessus, 5-nerves de chaque côté, et sont atténuées à la base en une sorte de *pétiole* plissé-canaliculé (0,05—6 long., 0,02—2 1/2 larg.). Le *scape* est radical, flexueux et porte de trois à cinq fleurs très grandes, longuement pédicellées, subnutantes; chaque *pédicelle* (*ovaire*) est enveloppé à la base par une bractée à peu près aussi longue que lui, acuminée, scarieuse. Les *segments du périanthe* sont égaux en longueur, très étalés; les trois *extérieurs* sont oblongs, subacuminés-récurves au sommet; les trois *intérieurs* sont plus larges, subonguiculés, subondulés aux bords. Le *labelle* s'articule par un onglet pubescent qui se termine en une sorte de coupe avec un tubercule au milieu et comme tridentée au sommet qui se prolonge sur le limbe en deux cornes velues; celui-ci est plus ou moins cordiforme, plus ou moins aigu ou rétus, ou même subbifide, ainsi que nous l'avons observé. Le *gynostème*, également pubescent, porte latéralement deux oreillettes arrondies.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème. Fig. 2. Onglet du labelle.

CULTURE. (S. Ch et S T.

Culture bien connue des Orchidées épiphytes, en vases à jouer ou en corbeilles. Comme pour l'*Oncidium Barkeri* (ci-dessus, Pl. 2), et la plupart des Orchidées mexicaines, on se trouvera bien de la laisser en serre tempérée un peu ombragée pendant la saison chaude.

A. V.

A.

2 4 5 B. 1 3

Skimmia Japonica.

Japon _(Pleine terre.)

SKIMMIA JAPONICA.

SKIMMI DU JAPON.

ÉTYM. Skimmi, nom japonais de la plante dont il s'agit (*Mijami Skimmi*).

Citraceæ (1)

CHARACT. GENER. Polygama. *Calyx* hypogymus persistens quadrifidus. *Corolla* 4-petala decidua, *petalis* exunguiculatis. *Flores* ♀ : *Stamina* 4-5 hypogyna calycis laciniis opposita, *antheris* dorso affixis anticis. *Discus* 4-lobus carnosus ovarium cingens. *Ovarium* superum 4-loculare; *ovulo* solitario pendulo anatropo in quovis loculo. *Stylus* simplex cylindricus, *stigmate* crasso 4-lobo (*lobis tetragonaliter in stylum decurrentibus*). Fl. ♂ : Omnia ut in ♀ excepto ovario, cujus rudimentum parvum conicum. Fl. ♀ : *Stamina* abortiva. *Drupa* supera primum carnosa demum sicca tetrapyrena; *pyrenis* cartilagineis pendulis monospermis. *Semen* pendulum albuminosum, *testa* membranacea tenui, *embryone* axili erecto, *cotyledonibus* crassis planis sibi impositis, *radicula* brevi cylindrica hilum spectante.

Frutices, ramis *adscendentibus*, cortice *fusco æque ac reliquæ plantæ partes oleo æthereo scatente;* foliis *simplicibus alternis petiolatis integerrimis coriaceis pellucide punctatis per triennium persistentibus exstipulatis*; floribus *post folia provenientibus polygamis in* paniculas *terminales thyrsoideas et subdichotomas dispositis albis v. ochroleucis fragrantibus*, drupa *supera carnosa tetrapyrena*. ZUCC. l. i. c.

Skimmia THUNB. Fl. jap. 4. 62. JUSS. Gen. 425. DC. Prodr. II. 18. — ZUCC. in ZOCC. et SIEB. Fl. jap. I. 127. t. 68. MEISN. Gen. Pl. 252. 161. (365. 339). WALP. Rep. V. 405. LINDL. veget. Kingd. et l. a. c. (V. *Jard. fleur.* Miscell. II. p. 1.) — *Mijami Skimmi* KÆMPF. Amœn. 779. BANKS, ic. KÆMPF. t. 5. — etc.

CHARACT. SPECIF. *S.* foliis alternis breviter petiolatis obovato-oblongis oblongisve utrinque attenuatis acutis integerrimis coriaceis pellucide glandulosopunctatis glabris, paniculis terminalibus thyrsoideis multifloris, drupis globosis. ZUCCAR.

Skimmia japonica THUNB. l. c. et AUCT. supra citati. — W. HOOK. Bot. Mag. t. 4719 (June 1853).

Ilex Skimmia SPRENG. Syst. veg. I. 493. Sin San *vulgo Mijami Skimmi* KÆMPF. Amœn. exot. l. c. BANKS, l. c. etc.

? *Limonia Laureola* WALL. Pl. as. rar. III. 23. t. 245 (*Sk. Laureola* SIEB. et ZUC. Msc.) sicut CLRSS. LINDL. l. c.

La place de cet intéressant arbrisseau (et non *grand arbre*, comme l'a écrit par erreur Kæmpfer) dans le système naturel a été jusqu'ici fort controversée; toutefois, nous pensons avec MM. Wallich, Lindley, Walpers, etc., et, tout récemment, M. W. Hooker, qu'il doit être réuni aux Citracées, plutôt qu'aux Illiacées ou aux Rutacées (2), mais n'en ayant à notre disposition d'échantillons ni secs ni vivants, nous ne pouvons en juger que

(1) *Aurantiaceæ* AUCT.: Genere vero *Aurantio* non existante, nomenclatura appellationem istam logice repellit.

(2) « Il nous semble plus particulièrement allié aux *Aurantiacées*, dit ZUCCARINI, et en même temps voisin des *Rutacées*, surtout par son endocarpe cartilagineux, se séparant du sarcocarpe lors de la maturité du fruit, par la disposition de la graine dans la loge; bien que par ses semences albumineuses, il s'éloigne de l'une et de l'autre famille. »

d'après les figures et les descriptions des auteurs, dont nous ne saurions conséquemment critiquer ni corroborer les diverses opinions.

Le *Sk. japonica* croît naturellement dans la Chine et le Japon, où l'ont découvert, le premier Kæmpfer (1690—2), et après lui Thunberg (1775—1776). Depuis eux, M. Siebold (1823—1850) l'a retrouvé dans cette dernière île, sur le mont Kawara, à plus de 3,000 pieds au-dessus de la mer; il forme, à l'état sauvage, selon ce voyageur, un buisson de 3 ou 4 pieds de hauteur; mais il s'élève davantage dans les jardins japonais et chinois; les feuilles en sont persistantes, les fleurs nombreuses, disposées en tyrse et exhalant un délicieux arôme, qu'on peut comparer à celui du *Daphne odora*.

Le mérite de son introduction dans nos jardins était réservé à un botaniste-voyageur, dont le nom, à force de mérites du même genre, est désormais populaire dans nos jardins : M. Fortune, qui, dans ces dernières années, en a importé des graines dans le bel établissement horticole de MM. Standish et Noble, à Bagshot (Angleterre). Il fleurit au printemps et donne en automne ses jolies drupes, d'un rouge cerise écarlate.

Descr. *Branches* subverticillées, cylindriques, inclinées, ou dressées-étalées, plus ou moins verruculeuses. *Feuilles* serrées, alternes, souvent comme verticillées, brièvement pétiolées, sublancéolées-oblongues, acuminées, coriaces, entières, penninerves, pellucides-ponctuées, exhalant, quand on les froisse entre les doigts, une odeur aromatique et quelque peu piquante (*acrid*). *Fleurs* blanches, bordées de rougeâtre en dessous, et disposées en une courte panicule thyrsoïde, multiflore; elles ressemblent assez bien à celles des *Ilex*, pour la forme et la grandeur, et sont en général hermaphrodites (dans les échantillons qu'en a examinés M. W. Hooker). *Pédicelles* munis de petites bractées opposées, subulées. *Calyce* court, formé de *4-5 segments* arrondis. *Pétales* 5, oblongs-lancéolés, étalés, aigus. *Étamines* 5, dressées, presque aussi longues que les étamines. *Ovaire* subglobuleux, atténué en un court style, terminé par un stigmate renflé, 4-lobé. *Drupe* globuleuse, d'un écarlate vif, et contenant quatre pépins osseux (*ex auctor. l.*).

La belle planche ci-contre, représentant la plante en fruits, B, a été exécutée d'après un individu de la collection de MM. Standish et Noble. Nous y avons joint un fragment en fleurs, A, emprunté à celle du *Botanical Magazine* (l. c.)

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce et Pist. Fig. 2. Jeune fruit. Fig. 3. Portion de feuilles. Fig. 4. L'ovaire coupé transversalement. Fig. 5. Une fleur hermaphrodite (*B. M.*).

CULTURE. (Pl. Am.)

Le *Skimmia japonica* a passé sans encombre, en Angleterre, en plein air les hivers de 1850-1851, de 1851-1852, de 1852-1853 et de 1853-1854. Par conséquent, il n'aura rien à craindre des froids de nos contrées, surtout lorsqu'il aura acquis un certain développement. Planter en un sol léger et exempt d'humidité; multiplication par boutures.

A. V.

Clematis lanuginosa . Lindl .

Chine . – (Pleine terre.)

CLEMATIS LANUGINOSA.

CLÉMATITE *à fleurs laineuses.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° II, Pl. 128.

Ranunculaceæ § Clematideæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *V. ibidem;* sed floribus in nostra icone nova *duplo* majoribus, sicut et foliis : Icon tamen ex natura sedulo in horto Standishiano delineata !

Clematis lanuginosa LINDL. in PAXT. Fl. Gard. III. 107. t. 94; in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VIII (t. 811), et in Jard. fleur. IV. (t. 363) adhibita.

Pour tous ceux qui connaissent cette plante, d'après la figure qu'en a donnée M. Lindley (*l. c.*) et qu'ont répétée d'après lui la *Flore* et le *Jardin fleuriste* (*l. c.*), les dimensions florales que lui assigne notre planche ci-contre paraîtront démesurées et peut-être fabuleuses, quoique exactement copiées sur la nature vivante : dimensions que garantissent MM. Standish et Noble, premiers détenteurs de cette véritable merveille végétale (et personne n'est en droit de suspecter en quoique ce soit l'honorabilité de ces horticulteurs, par les soins de qui ladite planche a été exécutée sous leurs yeux et d'après les individus qu'ils en cultivent !) ainsi que M. Ambr. Verschaffelt, qui a vu cette belle plante en pleine floraison, dans l'établissement de ces Messieurs, lors d'un voyage à Bagshot, pendant l'été dernier (1853).

De toutes les plantes recueillies dans le Céleste Empire et introduites par M. Fortune vivantes en Europe, cette Clématite est, selon nous, la plus belle, la plus méritante pour nos jardins, où elle sera tout aussi rustique que sa congénère la *C. azurea-grandiflora,* du Japon, si justement populaire, et qu'elle laisse si loin sous le rapport de la vigueur de ses tiges et de l'ampleur qu'on peut appeler extraordinaire de ses fleurs d'un bleu lilacé-azuré.

Comme le constate la notice que lui a consacrée M. Lindley, d'après M. Fortune, elle a été découverte par ce célèbre voyageur, en 1850, sur les monts Chékiang, « dans un endroit nommé Tein-tung, près de la ville » de Ning-Po. Elle croît spontanément sur le versant des collines, et en » général dans un sol léger et pierreux, aux pieds de petits arbrisseaux

» dont les tiges lui servent de support. Avant l'époque de sa floraison, » elle atteint le sommet de ces buissons; alors ses belles fleurs en » étoiles d'azur se voient de très loin et s'élèvent orgueilleusement au » dessus des branches qui ont aidé à l'ascension de ses tiges. Dans cet » état, son aspect est plein de charmes et dédommage bien le voyageur » qui s'est donné la peine de gravir la montagne, à travers les broussailles » pour la voir de plus près. Fort. »

Elle a fleuri, pour la première fois, chez MM. Standish et Noble, au printemps de 1852 (et non de 1851, comme nous l'avons écrit par erreur dans le *Jardin fleuriste*). M. Lindley ajoute : « Elle est sans doute très voisine de la *C. azurea,* mais elle en diffère par des feuilles coriaces et non minces, couvertes en dessous de poils blancs et non finement soyeuses, cordées et non ovées ; par ses boutons, ses jeunes feuilles et ses pédoncules enveloppés de laine et non légèrement pubescents ; par les plus grandes dimensions de ses fleurs, dont les segments sont plus larges et plus aigus. »

N'ayant point encore eu l'occasion de l'observer en nature, nous ne saurions en rédiger une description botanique, qui suppléerait à la trop courte phrase spécifique de M. Lindley (V. *Jard. fleur.*); et nous devons nous contenter de soumettre au lecteur les documents un peu brefs qui précèdent, mais qui suffisent, avec la belle et exacte figure ci-contre, pour donner à tout amateur de goût le désir d'en orner son jardin.

Ch. L.

CULTURE. (Pl. Ann.)

La station de cette Clématite, sur des collines et dans un sol pierreux, dénote suffisamment combien peu elle se montrera difficile chez nous sur le choix du terrain. On la palissera sur les murs et on la cultivera absolument comme la *C. azurea,* dans un sol un peu léger, *ni maigre ni gras,* entremêlé de quelques gravats bien concassés, lesquels, tout en le *drainant,* reproduiront à peu près sa station naturelle. Tenue en serre froide, elle sera pour les horticulteurs une excellente plante à forcer.

A. V.

Dendrobium fimbriatum var. Oculatum.

Indes orientales. — (Serre chaude.)

DENDROBIUM FIMBRIATUM (VAR. OCULATUM).

DENDROBE *à labelle frangé* (VAR. *à ocule*).

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, Tᵒ Iᵉʳ, Pl. II.

Orchidaceæ § Malaxeæ §§ Dendrobiæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *D.* Pseudobulbis elongato-erectis articulatis cylindraceo-sulcatis striatisque, ætate aphyllis et tunc floriferis, foliis oblongo-lanceolatis acuminato-acutis basi amplexicauli-vaginantibus coriaceis nervosis; racemo subapicali multifloro cernuo; segmentis patulis longitudine subæqualibus latitudine variis, 3 extern. apice-callosorum basi quadratorum supremo ovali, later. ellipticis ad apicem pedic. ovarii in calcar grossum (ob basim gynost.) obtusum productis, margine integerrimo, carnosulis simplici-nerviis glaberrimis; 2 internis majoribus ovalibus tenuissime fimbriato-laceratis undulatis multi-ramoso-nerviis; labello majore obsolete trilobato cucullato extus de basi ad med. glabro dein ut supra velutino-puberulo et longius versus marginem densissime elegantissimeque lacerato-fimbriatum valde plicato-undulatum, intra cucullum sanguineo fasciato, ad faucem macula atro-violacea notato, gynostemate brevissimo. NOB. *ex vivo.*

Dendrobium fimbriatum W. HOOK. Ex. Fl. t. 71. WALL. Cat. nº 2011. LINDL. Gen. et Sp. Orch. 38. PAXT. Mag. of Bot. II. 172. c. ic.

Dendrobium fimbriatum var. *oculatum* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4160 (1845). LINDL. in PAXT. Fl. Gard. III. 84. icone repet. in *Jard. fleur.* III. Pl. 314.

Dendrobium Paxtonis HORT. non LINDL. species ab illa toto cœlo diversa (biflora!).

Comme nous l'avons rapporté dans le *Jardin fleuriste*, l'espèce type, à fleurs unicolores, a été découverte dans les montagnes du Népaul, par le Dr Wallich, lors de son exploration dans cette contrée, en 1820. Envoyée par ses soins en Europe dès l'année suivante, elle y fleurit, pour la première fois, dans le jardin botanique de Liverpool, vers 1822. Elle paraît confinée dans l'habitat que nous venons de citer, tandis que la belle variété, dont il s'agit ici spécialement, que distinguent une ampleur florale plus grande et la riche macule d'un violet ou marron noirâtre qui en décore le labelle, croît dans le Mergui, province de Siam (presque île de Malacca), où la découverte en 1836 (?) feu W. Griffith, qui vraisemblablement en est aussi l'importateur en Europe.

Vers la fin de février dernier, nous en avons observé, dans une des diverses serres consacrées à la culture des Orchidées dans l'établissement Verschaffelt, plusieurs belles touffes en pleine floraison, présentant un aspect hautement ornemental, et dont nous avons voulu faire juge le

lecteur, en reproduisant ci-contre une partie du racême floral, et ci-dessous une vignette qui représente l'un d'eux dans son état normal. Leurs fleurs, mesurant 6-7 centimètres de diamètre, d'un beau jaune orangé, à labelle d'un jaune plus pâle mais relevé de la riche tache ci-dessus mentionnée, à bords plissés et profondément découpés en une frange très épaisse et très élégamment ramifiés, sont au nombre de 8 ou 10 et forment, vers le sommet des anciennes tiges, des racêmes pendants de l'effet le plus attrayant.

Descr. Ces *tiges* ou *pseudobulbes* sont allongés-atténués, articulés, fasciculés, cylindriques-sillonnés, striés, et portent, pendant la jeunesse, des *feuilles* assez grandes, lancéolées-oblongues, engaînantes à la base, subacuminées-aiguës, coriaces, quadriveinées de chaque côté de la nervure centrale. Les *racêmes* sortent vers le sommet des anciennes tiges. *Bractées* petites, ovées-acuminées. *Segments périgoniaux* très étalés, à peu près égaux en longueur, mais variant en largeur. Trois *externes* : le supérieur ovale, dressé; les 2 latéraux elliptiques, insérés carrément au sommet du pédicelle (ovaire) et formant au dessous un court et gros éperon renfermant la

base conforme du gynostême; tous un peu charnus, luisants, très glabres, lisses et subondulés aux bords; les 2 internes plus grands, ovales, très finement lacérés-frangés aux bords, multi-ramifiés-veinés. *Labelle* très grand, obsolètement trilobé, enroulé-cucullé, glabre en dehors de la base jusque près du sommet, et de là, ainsi qu'en dedans, couvert d'une pubescence serrée, assez longue et veloutée; à bords largement plissés et très profondément découpés en une frange épaisse, soyeuse, très ramifiée. *Gynostème* très court, canaliculé en dedans; à son point d'insertion, avec le labelle est une cavité (creux de l'éperon) secrétant une liqueur abondante et sucrée.

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

Tenir en vases percés à jour, bien drainés et remplis de petits fragments de tourbe, entremêlés de mousses et de brindilles de vieux bois; seringages très fréquents pendant la belle saison. Tenir en hiver dans la serre chaude; mais dès que les tiges sont bien formées et presque développées, la placer, pour passer l'été et l'automne, dans une bonne serre tempérée, mi-ombragée, et largement aérée (V. ci-dessus, MISC., p. 35, *De la Végétation orchidéale dans les monts Khasia!*

A. V.

Gloxinia Princesse de Prusse.

Semis Erfurt. — (Serre chaude.)

GLOXINIA PRINCESSE DE PRUSSE.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Gesneriæ.

Observatio : Cum de hybrida planta versatur, Etymologiam, Characteres generico et specificos occasio non adest exponendi.

Le type de cette curieuse race de Gloxinias hybrides est dû, comme nous l'avons annoncé, en janvier 1848 (*Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* IV. Pl. 311), à un jardinier anglais, M. John Fyfe, à Rothesay, et a paru dans le recueil cité sous le nom bien mérité de *G. Fyfiana*. Nous regrettions dès lors de ne pouvoir mentionner, d'une manière précise, les parents *hétérogènes* d'une plante si curieuse, qui s'éloignait de toutes les Gesnériées, par des pédoncules et des fleurs dressées, un limbe très régulier, et avant tout par cinq étamines normalement développées. Nous avons supposé, d'après divers indices, que ces parents pouvaient être les *Gl. speciosa* (var. *maxima*) et *caulescens*? Rien, que nous sachions, n'est venu confirmer ou détruire cette opinion!

M. F. A. Haage, junior, horticulteur à Erfurt, s'est depuis occupé avec prédilection de la culture de ces intéressantes hybrides, et en récompense de ses soins, en a obtenu des variétés vraiment remarquables par la beauté et la diversité de leur coloris et surtout par la différence de celui de l'*oculе* qui orne le sommet du limbe; toutes ont conservé le facies du type et, vraisemblablement, le curieux et insolite caractère botanique que nous avons signalé : ce que nous ne sommes pas en mesure de vérifier au moment où nous écrivons.

M. Haage s'est proposé de lancer ce mois-ci même (mai) la jolie variété, figurée bien fidèlement ci-contre, d'après le dessin qu'en a donné aussi M. Regel, dans son excellent *Gartenflora* (III, p. 41, t. 76), et l'a dédiée à l'épouse du Prince de Prusse, Marie-Louise-Auguste-Catherine de Saxe-Weimar-Eisenach.

Outre celle dont il s'agit, l'établissement Verschaffelt possède d'autres variétés congénères ou plutôt co-hybrides fort méritantes également.

Botaniquement parlant, nous aurions dû rapporter cette belle plante et ses semblables au genre *Ligeria*, formé par M. Decaisne, pour renfermer toutes les Gesnériées connues sous les noms de *Gloxinia digitaliflora*,

caulescens speciosa, etc. (1); mais comme il ne s'agissait que de plantes purement *jardiniques*, nous n'avons pas cru devoir apporter une perturbation nouvelle dans la nomenclature horticole.

Nous aurons probablement occasion de revenir dans ce recueil sur le compte de ces intéressantes hybrides, et ce, dès que nous en aurons observé quelques-unes en fleurs.

CH. L.

CULTURE. (S CH et T.

Les tubercules des Gloxinias, comme les écailles des *Achimenes*, demandent quelques soins pour se conserver sains après la végétation. Il faut, dès que celle-ci se ralentit et se dispose à cesser, ralentir et cesser aussi les arrosements; exposer les vases librement au soleil pour permettre aux tubercules de mûrir complètement; les dépoter, dès que tout vestige de végétation est depuis quelque temps disparu; les nettoyer et les conserver dans un lieu aéré, à l'abri de toute humidité. En janvier ou en février, on préparera pour les planter une terre légère, un peu sableuse, mais riche en humus et en engrais: et on les soumettra ensuite à une chaleur douce, mais constante, jusqu'à ce que la pousse se soit bien établie. A cette époque, on pourra se contenter de placer les vases en serre chaude, sur une tablette, et, pendant et après la floraison, dans une bonne serre tempérée, mi-ombragée et suffisamment aérée; ensuite agir comme il a été dit en commençant.

A. V.

(1) Ce savant a limité, avec raison, avec Lhéritier les *Gloxinia* aux espèces connues sous les noms de *G. maculata*, *pallidiflora*, etc. — En créant, dans la *Revue horticole*, son genre *Ligeria* (déc. 1848), il a admis, par erreur, comme espèces, les variétés ou hybrides, que nous avons publiées, dans la *Flore* (l. c.), sous les dénominations de *G. Teuchleri* et *Fyfiana*.

Lælia autumnalis.

Mexique. – (Serre chaude.)

LÆLIA AUTUMNALIS.

LÉLIE D'AUTOMNE.

ETYM. *Lælia*, nom d'une vestale.

Orchidaceæ § Epidendreæ §§ Læliæ.

CHARACT. GENER. *Sepala* explanata lanceolata æqualia. *Petala* majora paulo difformia carnosa explanata. *Labellum* posticum 3-partitum lamellatum circa gynostema convolutum. *Gynostema* apterum carnosum antice canaliculatum. *Anthera* 8-locularis. *Pollinia* 8, *caudiculis* 4 elasticis.

Herbæ *epiphytæ*, rhizomate *pseudobulbifero*, foliis *carnosis*, scapis *terminalibus pauci- vel. multifloris*, floribus *speciosis odoratis*.

LINDL. Orchid. 115.

Lælia LINDL. l. c. Bot. Reg. t. 1751. t. 1947. New Ser. 1839. t. 26. 27. 54. 1840. t. 41. 1841. t. 24. 1842. t. 62. 1844. t. 30. 1845. t. 69 et passim, in Misc. — in PAXT. Fl. Gard. Glean. ic. 38. et Pl. 96. Sert. Orch. t. 28. Bot. Mag. t. 3804. 3810. 3817. 3957. 4090. 4099. BATEM. Orch. Mex. t. 9. — ENDLICH. Gen. Pl. 1379. *Amalias* HEYNS. Orch. Verz. 20. *Amalia* REICH. Nomencl. 1794 nec *Lælia* ADANS Fam. II. 423 etc. V. ENDLICH. Gen. Pl. 4073b. MEISN. Gen. Pl. 372. (279. 371). GR. LEM. *Cattleya* sp. Jard. fleur. t. 275-276. — etc. *Bletiæ* sp. LLAVE l. i. c.

CHARACT. SPECIF. Pseudobulbis ovali-subancipiti-cylindraceis apice attenuatis ætate costatis 2-articulatis, foliis 2-3 lineari-oblongis crasso-coriaceis acutatis enerviis dorso subcarinatis; scapo longissimo espathatato squamato 3-6-floro : segm. perianth. exter. oblongis acuminato-incrassatulis recurvato-corniformibus crassiusculis costulatis, inter. latioribus elliptico-rhomboideis tenuioribus; labelli lobis later. oblique cuneatis obtusis, intermedio ovali-acuminato recurvo margine undulato medio lamellis decurrentibus costato, lamellis 2 tenuibus elevatis parallelis, ad apicem tertia altera breviore minus elevata, omnibus luteolis; floribus in centro albidis violaceo lineato punctatoque..... *ex natura viv.* NOB.

Lælia autumnalis LINDL. Gen. et Sp. Orchid. 115. Bot. Reg. t. 27 (1839). BATEM. l. c. t. 9. W. HOOK. Bot. Mag. t. 3817.

Bletia autumnalis LA LL. et LEX. N. V. D. II. 19.

Les *Cattleya* et les *Lælia* (genres qui ne diffèrent guère entre eux que par le nombre des pollinies), en raison des dimensions extraordinaires, du charmant et frais coloris, de l'odeur suave et de la longue durée de leurs fleurs, se placent au premier rang parmi les Orchidées, famille si riche cependant en plantes qui offrent tous ces précieux caractères à un point éminent.

Le *Lælia*, dont nous nous occupons, enregistré dès longtemps dans les annales de la science (1825), n'a été cependant introduit en Europe que vers 1836; et malgré sa beauté si frappante, la facilité de sa culture, il est encore rare dans les collections. Nous avons eu occasion d'en admirer en pleine floraison dans une des serres à Orchidées de M. A. Verschaffelt, vers le milieu de janvier de cette année (1854), plusieurs beaux individus

qui lui avaient été envoyés directement du Mexique, patrie de l'espèce, par ses honorables correspondants, MM. Tonel, frères.

Bien qu'il ait été figuré déjà et à plusieurs reprises, néanmoins on n'en possédait pas encore une bonne figure ; car, pour le coloris et pour l'exactitude des formes florales, les planches du *Botanical Register* et du *Botanical Magazine* laissent certes beaucoup à désirer : circonstance qui a principalement décidé l'éditeur de ce recueil à en donner à son tour une qui reproduisît plus fidèlement la nature : et celle-ci, nous en pouvons de notre côté sanctionner l'exactitude. Aucune fleur d'Orchidée peut-être ne présente au même degré que ce *Lælia* la délicatesse et la fraîcheur du coloris, dont le fond blanc est nuancé de rose pâle et relevé de violet tendre. Nous en donnerons une courte, mais exacte description.

Descr. *Pseudobulbes* ovés-cylindriques, subancipités, atténués vers le sommet, costés avec l'âge et biarticulés (0,06-8 long., 0,03½ larg.). *Feuilles* 2-3, linéaires-oblongues, subaiguës, énerves, épaisses, coriaces, subcarénées en dessous (0,13-15 long., 0,015-030 larg.). *Scape* 3-6-flore, sortant du milieu des feuilles sans l'intermédiaire d'une spathe, cylindrique et portant des squames distantes, amplexicaules, allongées-acuminées. *Pédicelles* ovariens très robustes, furfuracés-noirâtres (et non glabres, sic. Cl. Lindl.). *Segments périanthiens* très étalés, égaux en longueur; les *extérieurs* oblongs, acuminés-subrenflés, récurves au sommet, assez épais, finement costulés; les *intérieurs* plus larges, rhomboïdaux-elliptiques, plus minces. *Labelle* un peu plus court que les autres segments; *lobes latéraux* obliquement cunéiformes-obtus au sommet, dressés latéralement et embrassant le gynostème sans l'envelopper; sur le disque deux lamelles fines, élevées, parallèles, avec une troisième, plus petite, près du sommet, toutes jaunâtres; lobe médian ovale-acuminé-récurve, ondulé aux bords et costulé au milieu par la décurrence des lamelles..... Au centre, la fleur est élégamment et très finement lignée-ponctuée de cramoisi.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch ou T.

En général, les *Lælia,* croissant à de grandes altitudes, dans leur patrie, se contentent chez nous d'une chaleur très modérée. On ne les maintient donc en serre chaude que jusqu'à la fin de la floraison et jusqu'au développement complet des nouveaux pseudobulbes. A cette époque, il sera bon de les tenir dans une bonne serre tempérée, où ils achèveront de mûrir leurs pseudobulbes et se prépareront mieux à fleurir. Aussitôt qu'ils donnent signe de végétation, on les reporte en serre chaude. On les exhaussera en pots, à la manière ordinaire, et on les seringuera fréquemment pendant tout le temps de leur période active.

A. V.

Ceratostema longiflorum. Lindl.

Andes du Pérou. = (Serre froide.)

CERASTOSTEMA LONGIFLORUM.

CÉRASTOSTÈME *à longues fleurs.*

ÉTYM. κέρας (τος), corne. Quelques auteurs écrivent à tort ce mot par deux *m*, confondant ainsi στῆμα (τος, τό), étamine, avec στεμμα, couronne.

Vacciniaceæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* turbinati 5-gamo-sepali semi-adhærentis *limbo* 5-partito, *partitionibus* liberis magnis ovato-lanceolatis acuminatis marescentibus. *Corolla* plerumque magna crassa subcoriacea tubulosa subconica nervosa 5-gamopetala apice breviter angulata, *limbi* 5-fidi *laciniis* acutis erectis v. reflexis. *Stamina* 10 epigyna recta inclusa longitudine corollæ, *filamentis* brevibus compressis linearibus supra basin extus hirtis pilisque rufis retroflexis subcoalitis, *antheris* longissimis bilocularibus, *loculis* basi liberis medio coalitis adnatis superne liberis in tubulos longe productis poro obliquo oblongo apice dehiscentibus. *Discus* epigynus liberus annularis. *Ovarium* semi-adhærens subturbinatum truncatum punctis 10 excavatis staminum insertionibus respondentibus notatum e carpellis 5-coalitis 5-loculare. *Stylus* cylindricus rectus, *stigmate* subcapitato 5-striato obsolete pentagono. *Bacca* turbinata subglobosa interdum obscure pentagona superne truncata limbo calycino et disco siccis marcidis coronata subumbilicata 5-locularis, *loculis* polyspermis; *semina* plurima minima obovata ossea.

Fructices *peruviani semperviventes*, caulibus *erectis ramosissimis*, ramis *patulis*; foliis *integris breviter petiolatis*; floribus *spicatis terminalibus v. axillaribus* 1-2-3-4-*nis*, bracteolis 2 *supra basim cinctis*, florentibus *primum erectis dein cernuis tandem fructiferis erectis*; *gemmarum squamis bracteis racemis calycibus corollis et baccis rubicundi coloris.*

FEL. DUSAL, in *Vacc.* ined. t. 3 et 9; in DC. Prodr. VII. 552. G. DON. Syst. III. 836.

Ceratostema (*recte*) JUSS. Gen. Pl. 163. R et P. Fl. per. t. 383. ined. POEPP et ENDL. N. G. sp. I. 6. t. 10. ENDLICH. Gen. Pl. 4334. GARDN. Sert. Pl. t. 7. BENTH. Pl. HARTW. 141. 220. WALP. Rep. II. 723. VI. 408. MEISN. Gen Pl. 243 (152).

CHARACT. SPECIF. *C.* ramis junioribus pubescentibus, foliis brevissime petiolatis parvis coriaceis ovali cordatis utrinque punctulatis marginibus revolutis integerrimis, floribus nutantibus subterminalibus præcipue in axillis foliorum solitariis nunc aggregatis, pedunculis vix folia superantibus calycibusque pubescentibus, corollis amplis suburceolato-cylindraceis calycem quintuplo superantibus, limbi lobis 5-patentibus. W. HOOK. l. i. c.

Ceratostema longiflorum LINDL. in Gard. Chron. 1848. 87. c. ic. KLOTZSCH. in Linn. XXIV. 68. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4779.

Ceratostema grandiflorum R. et P. Ic. ined. t. 383 b? (sec W. HOOK.!).

Cette splendide Ericacée, ainsi que l'appèle avec juste raison M. W. Hooker, a été découverte, à 12,000 pieds d'altitude au-dessus du niveau de la mer, dans les Andes péruviennes, par le collecteur de MM. James Veitch et fils, M. W. Lobb, le premier, sans contredit, entre ses confrères, par

l'importance de ses diverses explorations botanico-horticoles, le nombre et le mérite des plantes qu'il a découvertes et introduites en Europe.

Elle fleurit pour la première fois, chez ces honorables horticulteurs, dans le courant de l'été dernier (1853), et l'individu qu'ils en présentèrent en fleurs la même année, à l'exposition horticulturale de Chiswick, fixa l'attention de tous les visiteurs et servit de modèle à la figure ci-contre, que nous empruntons au *Botanical Magazine* (l. c.).

Aux dimensions remarquables et au riche coloris de ses fleurs, cette nouvelle espèce joint le mérite de les produire étant toute petite encore; ainsi l'individu dont nous parlons n'avait qu'un pied de hauteur environ (0,35), quand il a été soumis en cet état à l'inspection des amateurs; et ce mérite, ajouté à sa presque rusticité *V. Culture*) double, selon nous, sa valeur. Les jolis pieds qu'en possède l'établissement Verschaffelt n'étant pas en fleurs au moment où nous écrivons, force nous est de reproduire la description de M. Hooker.

Descr. « *Rameaux* cylindriques, tomentcux. *Feuilles* très brièvement pétiolées, ovées, obtuses ou plutôt ovales-cordiformes, coriaces, à bords révolutés, couvertes de points enfoncés sur les deux faces; la supérieure d'un vert sombre luisant, l'inférieure plus pâle. *Pédoncules* sortant des aisselles des feuilles supérieures et ainsi terminaux, ordinairement solitaires, assez robustes, bibractéolés, décurves, tomenteux. *Fleurs* amples, nutantes, longues de près de deux pouces. *Calyce* velu-pubescent; *tube* turbiné; *limbe* fendu en 5 lobes ovés-aigus. *Corolle* écarlate, passant au jaune au sommet, urcéolée-cylindrique, épaisse, céreuse-coriace; *limbe* de cinq lobes aigus, étalés. *Étamines* 10, insérées sur un disque épigyne, déprimé; *filaments* courts, velus à la base; *anthères* munies de deux très longues cornes grêles, filiformes, droites, aussi longues que le tube de la corolle et s'ouvrant chacune par un pore à l'extrémité. *Style* aussi long que la corolle, cylindrique, sortant du centre du disque. *Ovaire* 5-loculaire, multi-ovulé. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce et Pistil. Fig. 2. Section transverse de l'ovaire. Fig. 3. Une étamine.

Ch. L.

CULTURE. (Pl. T. ou S. Fr.)

En raison de son altitude sur le versant occidental des Andes du Pérou, cette superbe plante sera vraisemblablement tout-à-fait rustique pour nos cultures. Néanmoins, avant de la risquer en plein air, à l'ombre dans un massif de terre de bruyère, il sera bon de la rentrer en serre froide, pendant l'hiver et de ne la hasarder dehors que lorsqu'on en possèdera plusieurs individus.

Planter dans un sol léger et sablonneux, bien drainé; multiplication par le marcotage ou le bouturage des très jeunes rameaux, à l'étouffée et sur couche tiède; c'est absolument la culture des *Thibaudia*, des *Macleania*, des *Psammisia*, etc.

A. V.

Epacris densiflora.

(Serre froide.)

EPACRIS DENSIFLORA.

ÉPACRIS *à fleurs serrées.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° II, Pl. 175.

Epacriaceæ § Epacriæ (1).

CHARACT. GENER. Varietatum hybridarumque nunquam dantur.

CHARACT. SPECIF. De hybridis observatio eadem!

Epacris densiflora Hort. angl.!

Nous avons observé en avril dernier (1854) pour la première fois, en fleurs, cette gracieuse Epacris, qu'a bien voulu nous communiquer M. Aug. Van Geert, qui la cultive avec succès dans son bel établissement horticole, à Gand.

Nous ne possédons aucunes données historiques sur l'origine de cette plante, que nous considérons comme hybride; nous savons seulement que M. Aug. Van Geert l'a reçue de ses correspondants, d'Angleterre, dans ces dernières années. Elle nous paraît descendre de l'*Epacris impressa* LABILL. (*Botanical Register t.* 19. *var. parviflora*, 1839) et de l'*Epacris miniata* LINDL. (*Bot. Reg. t.* 5.). Elle a, en effet, le feuillage étroit et très piquant (ἴπακρος) de la première, et les fleurs de la seconde, mais un peu plus petites et pâles.

Les jeunes tiges en sont assez fortement blanchâtres-laineuses et portent des feuilles très serrées, étroitement ovées-elliptiques, acuminées, mucronées, très piquantes, presque entièrement sessiles; des fleurs très nombreuses, très serrées également, d'un rose tendre passant au blanc du milieu du tube au sommet, où le limbe s'élargit et se réfléchit comme à l'ordinaire. C'est, nous le répétons volontiers, une gracieuse plante, d'une culture facile, d'une longue durée florale, et qui offrira de *bonnes* raisons aux jardiniers pour la confection des bouquets en hiver.

La détermination botanique de ces plantes a offert dès l'origine de leur importation de grandes difficultés. Ainsi, M. Gunn, qui les a étu-

---

(1) Il résulte de l'Étymologie (ἔπακρος, pointu : allusion à la forme du feuillage; et non ἐπάκριος, comme nous l'avions écrit par erreur dans le *Jardin fleuriste* l. s. c., d'après d'autres auteurs) que *rationnellement* on ne doit écrire ni *Epacridaceæ* ni *Epacridiæ* (ni *Epacris*, g. *Epacridis*; mais *Epacris*, g. *Epacris*).

diées dans leur habitat naturel, dit qu'il les regarde comme sortant toutes d'une seule espèce; que la couleur de leurs fleurs varie et passe par toutes les nuances depuis le rouge foncé jusqu'au blanc; que leur taille et leur feuillage varient comme leurs fleurs, etc. Dans nos jardins, on a observé également que des graines recueillies à la Nouvelle-Hollande sur un individu sauvage produisit des individus différents; et qu'il en était de même de graines récoltées sur une variété ou hybride cultivée. Il en est, comme on voit, des Epacris, comme des Erica, abstraction faite des espèces plus nombreuses dans ce dernier genre, mais chez lequel la variation est tout aussi flagrante et tout aussi difficile en fait de détermination scientifique.

CH. L.

CULTURE. (S. FL.)

Culture bien connue et absolument identique à celle des Ericas : terre légère et sablonneuse; vases étroits et bien drainés; arrosements fréquents, mais peu copieux; éviter avec grand soin la sécheresse et l'humidité, et tenir avec vigilance un juste milieu entre ces deux extrêmes. Pas de chaleur en hiver, et se contenter alors de les protéger seulement contre la gelée; ombrage léger en été, et en toute saison de l'air abondant, sauf pendant les froids; bouturage facile au printemps des très jeunes rameaux, plantés dans de très petits godets, remplis de sable blanc fin, légèrement humecté, et couverts d'une cloche; chaleur tiède ou même nulle, mais en serre, et à l'abri de l'air ambiant

A. V.

Azalea indica Vittata punctata.

Chine. (Serre froide.)

AZALEA VITTATO-PUNCTATA.

AZALÉE *à fleurs lignées-ponctuées.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° III, Pl. 257.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. Sunt iidem ac *Rhododendri;* imo, *ut jam diximus,* cum de varietatibus hybridisque versatur hos non exponimus.

CHARACT. SPECIF. (RHODOD. § *Tsusia*). Planta, ut dicunt, nuperrime advecta ex China, ubi colitur; et v. varietas, v. hybrida, v. species genuina est, quam viventem examinandi occasio nobis defuit!

Azalea (indica) vittata punctata (FORTUNE, sec. STANDISH et NOBLE (hic *rectius* vittato-punctata).

Nous croyons pouvoir dire que parmi les nombreuses variétés d'Azalées, gagnées de semis par nos habiles fleuristes ou importées de la Chine, il n'en est aucune, qui l'emporte en beauté sur celle-ci et présente des fleurs plus amples et d'une bigarrure plus gracieuse. Le beau dessin que nous en présentons ci-contre, et dont l'exactitude ne laisse rien à désirer, a été exécuté d'après nature le printemps dernier, sous les yeux mêmes de notre éditeur et d'après l'un des plus beaux individus qu'il en possède.

Elle est originaire de la Chine, d'où l'a introduite, tout récemment, M. Fortune, qui l'a communiquée à MM. Standish et Noble, heureux dépositaires d'une foule d'autres plantes également fort méritantes, dues de même à ce célèbre voyageur-botaniste et dont nous avons déjà publié quelques-unes dans ce recueil, telles que l'*Azalea Bealii,* pl. 8; l'*Ilex cornuta,* pl. 10; le *Skimmia japonica,* pl. 13; la *Clematis lanuginosa,* pl. 14: toutes hautement ornementales, ainsi que quelques autres, dont nous nous proposons de l'enrichir encore de temps en temps.

Ce qui distingue cette variété (nous ne pensons pas que ce soit une espèce) et la rend tout particulièrement attrayante, ce sont, outre l'ampleur peu ordinaire de la corolle, la riche et copieuse maculature lignée-ponctuée rose qui en orne les lobes supérieurs, les larges stries roses et violacées qui tranchent ailleurs çà et là sur le fond général. Comme caractères botaniques, elle offre un calyce (*ex figura!*) subturbiné, 5-denté, distinct, un

tube corolléen allongé, infundibuliforme-campanulé, très dilaté-étalé au limbe; dix étamines; un style claviforme, plus long qu'elles : étamines et style passant du rose au lilas.

Ch. L.

CULTURE. (S. Fa.)

Voyez notre note, ci-dessus, Pl. 8.

A. V.

Clematis patens. Desne, var. Sophia. Clematis patens. Desne, var. Helena.

Japon. – (Pleine terre.)

CLEMATIS PATENS, var. SOPHIA et HELENA.

CLÉMATITE *à fleurs étalées*, var. SOPHIE et HÉLÈNE.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° II, Pl. 128.

Ranunculaceæ § Clematideæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. (1). *C.* (§ Viticella). *Ramis* divaricatis sarmentosis striato-angulosis brunneis, junioribus tomentoso-albido-pilosiusculis ad nodos dilatatis; *foliis* forma circumscriptione que valde variantibus, rite 3-foliolatis (nec nullo modo ternatis), rarius tri-v. bi-foliolatis, *foliolis* non raro 2-v. etiam 3-trilobatis (nec integerrimis), tribus terminalibus sæpe basi connatis (et tunc folio trifoliolato, foliolo terminali trilobato); *petiolis* subangulosis supra canaliculatis basi subinflata sicut amplexicaulibus, *laminis* plus minus ellipticolanceolatis basi acutatim decurrentibus apice acuminatis, in foliolo trilobato sæpe cuspidatis, omnino glaberrimis, exceptis supra nerviis; *floribus* maximis subodoratis, sepalis 6-9 (rite-8) obovato-ellipticis acuminatis basi oblongis medio trisulcatis convexis versus apicem recurvis, margine integro obsolete undulato, extus tomentoso-pilosis; in flore 6-7 sepalo, 1-2-sepalis ad apicem bilobatis (connexione). NOB. *ad naturam, ex typo et var. de quibus agitur.*

Clematis patens DCSNE, in Bull. Acad. d. Sc. de Brux. 1.... (ex seipso verbatim, ut dicitur, prioritatem vindicante). — *cærulea* LINDL. Bot. Reg. t. 1935 (1835). — *cærulea grandiflora* HORT. et W. HOOK. Bot. Mag. t. 3983. — WALPERS, Rep. I. 5. II. 737. — TYPUS.

Clematis patens, var. *Sophia* et *Helena* SIEBOLD, in notis mercatoriis diversis, et...? Attamen ex Japonia paucis abhinc annis cura ejus et impensu advectis. Prioris varietatis solius icon adest in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VIII. Pl. 852.

Égalant en beauté et en ampleur florale la charmante *Clematis patens*, var. *grandiflora* (*C. cærulea-grandiflora* des jardins), les deux variétés dont il s'agit viennent se joindre à elle et lui disputer le privilége d'orner les berceaux et les murs de nos jardins à l'air libre. Groupées et palissées toutes trois ensemble et opposées à la magnifique *Clematis lanuginosa*, que nous venons de figurer et de décrire (Pl. 14), elles offriront, bien cultivées, et par conséquent bien développées, le plus beau spectacle horticole dont puisse jouir l'œil d'un amateur, quelque habitué qu'il soit aux pompes florales les plus splendides. Qu'on se figure, en effet, par la pensée, une tonnelle, un mur, un contre-espalier, couvert de plusieurs centaines de fleurs de ces quatre plantes, à la fois ouvertes, et offrant toutes les phases diverses de leur coloris! Ne serait-ce pas là, en effet, un admirable, un grandiose spectacle? Et ce spectacle, il est facile de se le procurer, à peu

---

(1) Comme la phrase spécifique, qui a été originairement (l. c) donnée sur cette plante, est fort incomplète *pro tempore et numero specierum*, et que d'ailleurs elle est assez inexacte, nous devons déroger à notre habitude (de ne pas décrire botaniquement les variétés et les hybrides) en en donnant ici une diagnose spécifique sommaire, mais rédigée fidélement sur nature vivante, *Type et Variétés*.

de frais et par quelques soins qui n'impliquent ni sujétion, ni dépenses.

Nos jardins sont redevables de ces deux variétés (1) à l'initiative de M. Siebold, à qui elles ont été envoyées directement du Japon, dans ces dernières années, par M. Textor, collecteur de la Société royale néerlandaise pour l'encouragement de l'horticulture dans les Pays-Bas; et c'est seulement l'année dernière qu'elles ont été mises dans le commerce. La phrase spécifique, qui se trouve en tête de cet article, a été rédigée d'après le type et d'après les deux variétés, dont il est ici spécialement question et que nous avons eu le plaisir d'examiner tous trois en pleine floraison dans le jardin de M. Ambr. Verschaffelt. Spécifiquement, ces variétés ne diffèrent en rien de la *C. patens* (*grandiflora*), et horticulturalement, elles ne s'en distinguent guère que par le coloris. Ainsi, chez *Sophia*, les fleurs, d'abord à peine rosées, deviennent bientôt plus roses, puis lilacées-pâle, enfin blanches en vieillissant, et sur ces différentes teintes tranche agréablement le violet foncé de ses nombreuses étamines. Chez *Helena*, elles sont au commencement légèrement verdâtres et passent plus tard au blanc-de-crême pur; chez toutes deux, comme dans le type, et chez les Clématites, en général, le centre est traversé longitudinalement par trois sillons, formant deux côtes élevées d'un vert tendre et plus ou moins effacé, selon les phases et la nature du coloris. Comme variété, la seconde se distingue assez nettement de la première, par la couleur florale d'abord, puis par des sépales plus étroits, à côtes plus prononcées, et des étamines d'un blanc jaunâtre.

M. Siebold a dédié la première à S. M. la Reine actuelle des Pays-Bas, la princesse Sophie de Wurtemberg.

CH. L.

CULTURE. (PL AIN)

L'expérience a prouvé, depuis longtemps, que la *Clematis patens* n'avait rien à redouter de la rigueur de nos hivers; et comme elle, les deux variétés dont il est question, se montreront tout aussi rustiques, ainsi que l'a démontré le résultat de l'expérience que nous avons tentée, en leur laissant passer dehors, et sans aucune protection, le rude hiver que nous venons de traverser. Elles ne sont pas difficiles non plus sur le choix du terrain; néanmoins, elles préfèrent un sol un peu sec, calcaire, et une bonne exposition. Multiplication par marcottage et couchage. Le greffage, toutefois sur des sujets vigoureux, est encore plus expéditif.

A. V.

(1) On sait encore que c'est à ce voyageur-botaniste que l'on doit aussi l'introduction du type.

Pelargonium cramoisi à feuilles de Lierre.

Ivy leaved Geranium . Hort. Angl. *(Serre froide.)*

PELARGONIUM (GERANIUM) HEDERÆFOLIUM VAR. KERMESINUM.

GÉRANIUM *feuille-de-lierre à fleurs cramoisies.*

Étym. Πελαργός, Cigogne; dans ce genre la capsule présente à peu près la forme conique allongée du bec de cet oiseau.

Geraniaceæ.

CHARACT. GENER. De varietatibus et hybridis non exponuntur.

CHARACT. SPECIF. Observatio eadem. — Varietas illa ex parentibus incognitis verosimiliterque hybridis ipsis in Horto quodam anglico, ut refertur, enata (viva nobis est adhuc ignota).

Crimson flower Ivy-leaved Geranium (Pelargonium!) — Standish and Noble, in litter.!

Notre titre latin est une simple traduction du nom composé, sous lequel MM. Standish et Noble ont adressé à notre éditeur plusieurs individus de ce *Pelargonium*, qui paraît en effet n'avoir rien de commun avec le véritable *P. hederæfolium* de Dumont de Courset (*P. saniculæfolium* Willd.). Ces honorables correspondants nous écrivent qu'il a été gagné de semis, dans un jardin des environs de Bagshot (leur résidence), qu'ils en ont acheté l'édition entière, et lui ont donné le nom (anglais) que nous citons à notre synonymie, en le mettant, il y a peu de temps, dans le commerce.

C'est certainement un *Pelargonium* hybride, comme le pensent aussi ces honorables horticulteurs, et qui semble provenir des *P. inquinans, zonale, hybridum*, etc., lesquels ont fourni à nos jardins tant d'excellentes variétés (ou hybrides, comme on voudra). Celui-ci se distinguera parfaitement par son coloris floral peu ordinaire dans cette catégorie, où les fleurs en général sont ou ignées ou écarlates, en nuances plus ou moins vives et intenses. Il est, dit-on, très vigoureux et extrêmement florifère; ses fleurs en ombelle 6-7-flore, sont grandes, à pétales assez étroits, mais allongés et d'un rouge cramoisi. Les feuilles en sont amples, lobées et zonées.

La figure ci-contre, dont l'exactitude est garantie par MM. Standish et Noble, démontre suffisamment qu'elle représente une plante réellement ornementale et dont l'acquisition sera utile surtout pour la décoration en vases, des perrons, des escaliers, etc., ou par sa plantation en plein air

pendant la belle saison. Les individus qu'en possède l'établissement Verschaffelt, n'ayant point encore fleuri, nous sommes forcé de nous borner sur son sujet à cette courte et incomplète notice.

Ch. L.

CULTURE. (Or.)

On peut consulter à ce sujet, l'article : *Culture des Pelargonium*, ci-dessus, Misc. p. 48. Nous ajouterons que la plante en question est presque rustique, et peut se contenter de la simple orangerie. L'auteur de l'article en question ayant omis dans son extrait de parler de la terre qui convient aux *Pelargonium*, nous dirons ici qu'ils sont *en général assez gourmands* et qu'ils veulent une terre meuble, légère, mais riche en humus, un compost, en un mot, dans le genre de celui qu'on donne aux Orangers.

A. V.

Barkeria elegans.

Mexique. – (Serre chaude.)

BARKERIA ELEGANS.

BARKÈRE ÉLÉGANTE.

ÉTYM. George Barker, amateur d'Orchidées.

Orchidaceæ § Epidendreæ §§ Læliæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii foliola* membranacea patentissima, exteriora interioribus conformia et æqualia. *Labellum* gynostemati adpressum planum integerrimum nudum apiculato-cuneatum (*B. elegans*) v. lanceolato-tricarinatum (*B. spectabilis*) (1). *Gynostema* petaloideum. *Anthera* 4-locularis carnosa, *septorum* marginibus membranaceis. *Pollinia 4, caudiculis* totidem ligulatis reflexis per paria connatis.

Herbæ *mexicaneæ epiphytæ,* pseudobulbis *cauliformibus,* foliis *angustis* (congestis in priore, subdistichis in poster.) *membranaceis* (nervosis, v. enerviis ex W. HOOK.); scapis *longis gracilibus squamiferis terminalibus pluriforis,* floribus *speciosis magnis nutantibus roseis maculatis.*

EX KNOWL. et WESTC. ex LINDL. et ENDLICH. l. i. c.

Barkeria KNOWLES et WESTCOTT, Fl. cab. t. 49. LINDL. Bot. Reg. Misc. char. gen. p. 29 (1840). 5 et 45 (1842). ENDLICH. Gen. Pl. 1380/7. MEISN. Gen. Pl. 371 (297). — PAXT. Mag of Bot. X. 170 c. ic. et GN. Lem in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. I. 139. c. ic. Paxt. cit. BATEM. in litt. et Orch. Guat. et Mex. t. 33. Bot. Mag. t. 4094. 4784. AD. BRONGN. in Ann. Sc. nat. XVIII. 44.

CHARACT. SPECIF. *B.* foliis lanceolatis, racemo paucifloro, sepalis petalisque late ovato-seu obovato-lanceolatis acutiusculis, labello obovato obtusissime retuso, basi callo oblongo apice (2) brevitrilamellato (sic *medium* labelli attingente), gynostemate late spatbulato petaloideo. W. HOOK. l. i. c. (Parenth. excepta).

Barkeria elegans KNOWL. et WEST. — LINDL. — W. HOOK. etc. l. s. c. (Bot. Mag. t. 4784).

Le Catalogue de Sweet (*Hort. brit.* p. 645) fixe la date d'introduction de cette espèce en 1836. Knowles et Westcott en donnèrent la figure et la description (*l. c.*) en 1838, et la dédièrent à un célèbre amateur d'Orchidées de cette époque. Elle avait été apportée ou envoyée du Mexique, sa patrie; et nous ignorons à la fois et le nom du découvreur et celui de l'importateur ! Elle est encore rare dans les collections; aussi les amateurs apprendront-ils avec plaisir, nous le pensons, que l'établissement horticole de M. A. Verschaffelt en a reçu depuis peu de beaux individus, qui lui

(1) La découverte de nouvelles espèces feront vraisemblablement changer entièrement cette définition du labelle, dont nous indiquons la double forme dans les seules (que nous sachions!) qui soient jusqu'ici bien connues. (Une troisième, *B Lindleyana,* n'a pas encore été figurée).

(2) Clariss. auctor lapsu calami scribit : *medio ;* lege *parenthesin* in phr. specif.!

ont été envoyés directement du Mexique par les soins de MM. Tonel : circonstance qui lui permettra d'en modifier le prix assez élevé jusqu'ici.

Un peu moins nombreuses que celles de la *B. spectabilis*, ses fleurs sont en revanche plus vivement colorées et d'un effet plus ornemental peut-être, ainsi qu'on en peut juger par la belle figure qu'en a donnée le *Botanical Magazine* et celle que nous annexons ci-contre, exécutée d'après nature, dans l'établissement de notre éditeur.

Descr. *Pseudobulbes* allongés-cauliformes, fasciculés, légèrement renflés en fuseau au milieu, striolé, entièrement engaîné par les gaînes persistantes des anciennes feuilles, longues de 0,15-18, et se terminant en un long scape grêle, maculé de rouge sombre et portant des squames engaînantes, appliquées. *Feuilles* longuement engaînantes, distantes, subdistiques, à *limbe* lancéolé-oblong, subaigu ou subacuminé, costés, mais énerves (W. Hook). *Fleurs* 4-5 (ou plus?), penchées, d'un beau rose extérieurement, plus tendre en dedans; à *labelle* obové-obtus, mucroné, rosé, orné au sommet d'une belle macule d'un riche violet vif; *gynostème* spathulé, blanc, piqueté de rouge, jaune au sommet. *Segments* amples, subégaux, obovés ou obovés-lancéolés, étalés-incurves. De la base du labelle part un cal oblong dilaté, vers la base, atténué vers le sommet, qui se termine en trois lamelles égales, courtes et divergentes, ne dépassant pas le milieu (1). Le *pédicelle ovairien*, qui porte ces fleurs, est robuste, arqué, long d'environ 0,04 et d'une teinte lilas; à sa base est une bractée courte, lancéolée, acuminée (*ex auct.*).

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch. et S. T).

On devra tenir cette espèce en vase percé à jour, sur un exhaussement formé de fragments de tourbe, entremêlés avec de morceaux de bois pourri et de la mousse hâchée; la conserver en serre chaude pendant tout le temps de sa végétation, et en serre tempérée pendant son état de repos. Voyez, de plus, les recommandations que nous avons faites au sujet de l'*Oncidium Barkeri*, du *Dendrobium fimbriatum*, de l'*Odontoglossum Cervantesii*, etc., dont la culture exige les mêmes soins et la même température que la plante dont il s'agit.

(1) Voir la note 2, ci-dessus.

Franciscea macrantha. Lem.

Brésil. (Serre chaude et serre tempérée.)

Planche 24.

FRANCISCEA MACRANTHA.

FRANCISCÉE *à grandes fleurs.*

ÉTYM. ***Franciscus primus*** (François Ier, Empereur d'Autriche, en son vivant généreux promoteur de la Botanique.)

Scrophulariaceæ § Salpiglossideæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* amplus inflato-tubulosus apice subcontractus (rarius rectus) 5-dentatus, sæpe hinc fissus 1-2 dentibus connatis spathæformis, dentibus æqualibus v. subæqualibus; *tubo corollæ* vix longiore apice decurvato, *limbo* amplo obliquo, ore (supra) contracto oculato discolore; *staminibus* tubo adnatis apice brevi liberis rectis didynamis.... *Capsula* sicca.... — *Floribus omnium specierum confertis subterminalibus rarissime solitariis, de violaceo ad album transeuntibus.* NOB.

Characteribus cæteris complendis; scribenti vero natura viva omnino deest.

Franciscea POHL, Pl. bras. I. 1. t. 1-7. ENDLICHER, Gen. Pl. 3904. MEISN. Gen. Pl. 307 (219). etc. — Charact. plane revisendis !

CHARACT. SPECIF. Consule *Jard. Fleur.* III. Pl. 249.

Franciscea macrantha NOB. l. c.

Malgré toute l'autorité que comporte dans les fastes de la science le nom justement célèbre de M. Bentham, qui « ne trouvait pas de caractères certains pour séparer nettement le *Franciscea* du *Brunsfelsia* (1) », nous nous décidons cependant ici, en nous appuyant sur une comparaison bien attentive des espèces, à regarder décidément ces deux genres comme tout-à-fait distincts. On verra, en effet, par la courte diagnose que nous donnons de l'un et de l'autre, diagnose bien aisée à vérifier, combien, au contraire, ils diffèrent et par l'aspect et par les caractères botaniques, la structure staminale surtout; malheureusement les documents en nature nous manquent au moment où nous écrivons, pour les compléter en ce qui concerne chez tous deux l'ovaire et le fruit.

Le *Franciscea macrantha* est une noble et splendide espèce, que M. Mathieu Libon, collecteur de M. De Jonghe, de Bruxelles, doit être fier d'avoir découverte et introduite le premier, malgré les recherches multipliées de tant de fameux voyageurs botanistes qui l'avaient précédé dans les mêmes contrées (2), et qui sans doute ne l'ayant pas trouvée en fleurs,

---

(1) Chez les *Brunsfelsia* vrais, le calyce est comparativement très petit, diversement conformé; le tube de la corolle très allongé, infundibuliforme à la gorge; les fleurs, solitaires, passent du *blanchâtre* au jaune soie (et non du jaunâtre au blanc, comme l'écrivent les auteurs); les étamines, connées avec le tube, se séparent de lui brusquement vers le sommet par une sorte d'arcuation et deviennent alors, *ut mos in familia*, didynames: ce caractère seul suffirait pour séparer nettement les deux genres. Nous avons fait connaître, dans le *Jardin fleuriste* (IV. Misc. 61. c. ic.), sous le nom de *B. longituba*, un nouvel et intéressant *Brunsfelsia*, importé du Mexique.

(2) On doit à ce jeune et zélé collecteur une foule d'autres plantes superbes et nouvelles, que nous avons décrites et figurées dans le *Jardin fleuriste* (*Inga superbiens* [*ferruginea* HOOK.], *Calliandra diademata, Dyckia princeps, Billbergia Liboniana, splendens, Nidularium fulgens, Pilocarpus pennatifolius, Griffinia, Liboniana*, etc., etc.).

auront passé près d'elle sans la remarquer, non plus que le superbe *F. eximia* Scheidw., qui croît dans les mêmes stations. Il ne sera pas inutile de redire ici l'histoire d'une telle plante.

« En 1846, à environ douze lieues de Villa Franca, province de St-Paul, à 200 lieues de la mer, au milieu d'une forêt, dans un profond ravin, sur le bord d'une petite rivière, M. Libon observa certains abrisseaux en buissons touffus, hauts de 4-6 pieds, sans fleurs ni fruits alors, mais dont le port et le feuillage lui parurent appartenir à deux *Franciscea* qui lui semblèrent nouveaux. Dans cette idée, il se hâta d'en enlever plusieurs pieds qu'il envoya à son patron; chez qui, en 1847, grâce à une culture habile et parfaitement appropriée à la nature de ces plantes, ils ne tardèrent pas à végéter vigoureusement et à montrer bientôt (1849) quelques fleurs, qui témoignèrent de la perspicacité du collecteur : perspicacité sans laquelle nos jardins, pendant bien des années encore peut-être, eussent été privés de ces excellents arbrisseaux. » (*Jard. fleur.* IV. P. 248).

Notre *Franciscea* est plus vigoureux, plus élancé que l'*eximia;* les branches sont plus longues, les rameaux dressés et non aussi divariqués; les feuilles et les fleurs beaucoup plus grandes; les premières, très atténuées à la base, sont oblancéolées (et non nettement elliptiques), plus épaisses, plus fortement ondulées-crispées, aiguës et non acuminées, d'une nuance verte plus gaie, plus jaunâtre; les secondes, un peu moins nombreuses, mais comparativement bien plus grandes, comme nous le disons, mesurent 0,08-9 et plus! Le calyce, également plus long, est droit et non légèrement contracté sous le limbe; les dents en sont séparées et étalées, et non le plus ordinairement conniventes-dressées, etc. Examiné à la lumière solaire, le limbe pétalaire scintille, et on y découvre, à l'aide d'une loupe, de nombreuses petites papilles brillantes et translucides.

Nous avons eu le plaisir de revoir en fleurs, dans l'établissement Verschaffelt, plusieurs jolis individus de cette magnifique Scrophulariacée; ces fleurs étaient plus grandes d'un centimètre au moins que celles représentées dans le *Jardin fleuriste*, et la figure ci-contre en donne les dimensions exactes.

Ch. L.

CULTURE.

(S. T.)

Vases un peu grands, bien drainés; terre meuble; mais un *peu forte :* terre à blé, 2/3; l'autre tiers, mélangé par égales parties de terre de bruyère tourbeuse (ou de terre de bois), de terreau de feuilles bien consommées, et de sable très fin. Exposition, à l'air libre, à mi-ombre, pendant la belle saison; en hiver, abri en serre tempérée. Pendant la jeunesse, on pincera plusieurs fois, pour l'empêcher de s'emporter et la faire ramifier. Multiplication de boutures à chaud et à l'étouffée. Le greffage, sur d'autres espèces, n'a pas présenté jusqu'ici de bons résultats; il est donc avantageux de l'élever *franche de pied*.

A. V.

Mormodes Pardini var. unicolor.

Mexique. — (Serre chaude.)

MORMODES PARDINUM, VAR. UNICOLOR.

MORMODÈS *à fleurs tigrées*, var. *unicolores.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° II, Pl. 118. On a vu, d'après cette étymologie, que tous les noms spécifiques doivent être du neutre.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Catasetæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *M.* Pseudobulbis turbinatis (1) foliis striatis 4-plo brevioribus; racemo nutante (2) multifloro foliis breviore, sepalis petalisque subæqualibus ovato-lanceolatis acutis conniventibus, labelli trilobi lobis lateralibus acutis decurvis intermedio elongato acuminato. BENTH. l. c.

(*Phrasis hæc specif. reficienda omnino est*).

Marmodes pardina (*lege* pardinum) BATEM. Orchid. Mex. et Guat. t. 14, LINDL. Bot. Reg. XXIV. Misc. 93, N° 176 W. HOOK. Bot. Mag. t. 3930. — *Cyclosia maculata* KLOTZSCH, Allgem. Gart. Zeit. 39. 1838.

— — *unicolor* W. HOOK. Bot. Mag. t. 3879.

Cette variété est un exemple entre mille de la diversité de coloris qu'affecte individuellement chaque espèce de cette admirable famille, aujourd'hui devenue si populaire, si recherchée par tous ceux qui aiment à repaître leurs yeux et leur esprit de ce que la Nature a produit de plus charmant sur notre globe, les FLEURS !

Chez le type, les fleurs sont criblées de petits points pourpres, fesant un joli effet sur un fond général d'un jaune pur; dans la variété, elles sont entièrement immaculées. Les deux plantes sont spontanées au Mexique, d'où elles ont été, il y a quelques années, introduites en Angleterre et sur le continent. Elles sont encore peu communes dans les collections, où on les recherche avec empressement pour leur bel et ample feuillage, leurs scapes dressés, chargé de nombreuses fleurs, répandant une odeur suave et puissante et se produisant plus facilement en général que chez les plantes de cette catégorie, les *Catasetum*, les *Cycnoches*, etc., etc.

L'établissement Verschaffelt, dans lequel nous avons eu le plaisir de voir dernièrement fleurir plusieurs individus de cette belle variété, d'après lesquels a été exécutée la figure ci-contre, la doit, ainsi que le type, à ses honorables correspondants mexicains, les frères Tonel. Sauf la piquelure

(1) *Revera* basi subinflatis, dein elongato-fusiformibus.

(2) Calami hoc clrss. auctoris lapsus est, *scapus est erectus !*

des segments du périanthe, elle ne diffère botaniquement en rien de celui-ci, et la courte description ci-dessous s'applique donc a tous deux.

Descr. *Pseudobulbes,* dans la jeunesse, renflés à la base, et enveloppés par les gaînes des feuilles, plus tard allongés-fusiformes, et portant toujours les dites gaînes dessèchées et formant à leur base une cicatrice annulaire par leur chûte définitive. *Feuilles* grandes, oblongues-lancéolées, acuminées, coriaces-membranacées, fortement nervées-plissés, étalées-subrécurves. *Scape* basilaire, plus court qu'elles, long de 0,35 à 0,40 en y comprenant le racème, portant dans sa partie inférieure des squames courtes, engaînantes, membranacées, passant bientôt à l'état de bractées, ovées-acuminées. *Fleurs* au nombre de vingt-cinq à trente, dressées, à odeur suave et puissante. *Segments périanthiens* ovés-acuminés, subondulés aux bords, concaves-connivents, égaux. *Labelle* un peu plus long qu'eux, onguiculé, incurve, trilobé-cuspidé; le lobe médian allongé. *Gynostème* fort court, méplat, mutique; opercule anthéral, ové-acuminé; *caudicule* charnue, courte, hastiforme, fixée sur une glande épaisse, orbiculaire.

Ch. L.

CULTURE.

(S Ch. et S. T).

Les voyageurs, qui ont vu les *Catasetum,* les *Myanthus,* les *Cycnoches,* les *Peristeria,* etc., dans leurs stations naturelles, s'accordent à dire, que ces plantes, en général, se plaisent sur les rochers exposés à toutes les ardeurs solaires. Là, elles enfoncent dans les interstices des roches leurs longues et robustes racines. Il importe donc, en Europe, de leur former une station à peu près semblable, en les tenant en pots remplis de gravats et de briques bien concassés, entremêlés abondamment de terre tourbeuse. A l'état de repos, on les exposera dans une serre tempérée, bien aérée, et non couverte, où le soleil puisse librement les visiter et en aoûter les pseudobulbes. Dans cet état, les arrosements, ou plutôt les seringages, doivent être rares, car elles craignent fort l'humidité, qui détruirait infailliblement les jeunes pousses. Aussitôt que la végétation se montre d'une façon certaine, on rentre en serre chaude, on mouille, mais avec modération et toujours de manière à ne pas laisser stationner d'humidité.

A. V.

1.

2.

Viola tricolor. 1. Gloire de Belle vue. 2. Reine des Panachées.

(Semis.)

PENSÉES.

GLOIRE DE BELLEVUE ET REINE DES PANACHÉES.

(VIOLÆ TRICOLORIS L. *Varietates hortenses.*)

Qui pourrait jamais penser, sans en avoir vu les diverses transformations s'opérer sous ses yeux, que l'art ait pu vaincre la nature au point de former l'humble *Viola tricolor*, que l'on rencontre si fréquemment à l'état sauvage, dans les prés secs, les moissons, les lisières des bois, etc., aux fleurs jolies, mais comparativement si petites, au coloris peu décidé, à produire les *gigantesques fleurs* que nous figurons exactement ci-contre, fleurs aux teintes si éclatantes, aux si riches bigarrures?

Les anciens botanistes donnaient à la Pensée des modernes les noms populaires d'*Herbe de la Trinité*, de *Fleur de Jupiter* (*Herba Trinitatis, Flos Jovis* (1), et expliquaient la première de ces deux dénominations par la présence dans cette fleur de trois couleurs, qui représentaient, pour eux, la Ste-Trinité. On serait plutôt dans le vrai, selon nous, en disant que ces deux dénominations font allusion au *triangle* discolore que forme au centre de la fleur la réunion en un court tube des cinq onglets pétalaires et dont la figure imite le Δ des Grecs: lettre qui, chez les Grecs et les Romains, était le monogramme de Jupiter, ainsi qu'il est devenu depuis, chez les Juifs, le signe du Très-Haut ou JEHOVAH, et chez les Chrétiens, enfin, le symbole de la Trinité.

La nature, en épuisant sa palette pour prodiguer à la *Pensée* les nuances les plus riches et les plus diverses, et fatiguée sans doute, lui a refusé le plus doux de ses bienfaits, l'odeur, qu'elle avait accordée à un haut degré à son humble sœur la *Violette* (*Viola odorata* L.). C'est là un fait bien regrettable; car, en voyant ses éclatantes fleurs, on est aussitôt tenté d'y aspirer un parfum, hélas! absolument nul chez elle. A ce sujet se présente à notre esprit une réflexion toute simple: Comment n'a-t-on pas songé à féconder la *Viola tricolor* par la *Viola odorata* ou *vice versa?* ou si on l'a tenté, n'a-t on pas réussi (nous ne savons!)? Or, pour opérer ce croisement, fort difficile, nous ne pouvons le dissimuler, en raison et de la petitesse des organes sexuels, et surtout de leur disposition (2); mais

---

(1) *Florque Jovis* varius folii tricoloris, et ipsi
Par *Violæ*, nulloque tamen spectatus odore
Crescit et Idaliæ Veneri ploratus Adonis.
RAPIN, Hort. I. v. 384 6.

(2) Chez ces plantes, les anthères, par exemple, sont introrses, conniventes et étroitement appliquées sur le pistil.

des botanistes et d'habiles horticulteurs ont déjà exécuté un tour de force tout aussi difficile en fécondant des Orchidées, des Apocynées et des Asclépiadées; comment ne réussirait-on pas dans cette nouvelle expérience? Sans doute, les produits laisseraient d'abord à désirer, pour le volume floral, peut-être; mais le perfectionnement, sous ce rapport, ne saurait tarder, et tout d'abord on aurait conquis un fait considérable, des *Pensées parfumées!*

Nous ne saurions entrer ici dans les détails longuement nécessaires que comporterait l'histoire de la *Pensée des Jardins*, telle qu'on l'a vue dans ces dernières années, non seulement *tricolore*, mais *pluri-multicolore*, à facies souvent bizarre et grimaçant, à circonscription tendant toujours à dévier de la forme triangulaire originelle pour atteindre la forme circulaire. On semble aussi abandonner maintenant les variétés à masque, et leur préférer celles à macules, à stries, à bandes, etc. Sans doute, ces dernières ont des charmes ; mais est-ce que les premières sont moins belles?

Les Pensées, à masques ou sans masques, à coloris plus ou moins nombreux, plus ou moins diversifiés, sont la plus éclatante parure d'un parterre, et quelque belles que soient toutes autres plantes, nulles ne sauraient être aussi éminemment ornementales. On se rangera aussitôt à notre avis, en considérant les deux variétés figurées ci-contre, gagnées par les soins judicieux de M. James Odier à Bellevue, à qui l'on doit également ces *Pelargonium*, qui depuis deux ou trois ans font la conquête générale du monde horticole. Elles ont été admirées, pendant toute cette saison, dans l'établissemsnt de M. Miellez, à Esquermes-lez-Lille, qui en a acquis la propriété et se dispose à les mettre dans le commerce dès l'automne prochain. Elles paraissent plus vigoureuses et plus florifères qu'aucunes de celles qui les ont précédées.

M. A. Verschaffelt est également en mesure de les procurer aux nombreux amateurs de ce beau genre.

CH. L.

CULTURE. (S. FL.)

Sol frais, mais non humide, meuble, consistant en une terre un peu forte, mélangée avec deux tiers de terreau de fumier et de feuilles bien consommées et de sable de rivière très fin; le tout bien remué et divisé à la fourche. Exposition au levant ou au couchant. Arrosements et bassinages assez fréquents, mais peu abondants : les Pensées craignent la prolongation de l'humidité. Multiplication par boutures, qui passent l'hiver en serre froide et mieux sous châssis froids, ou par semis, au printemps, en terrines ou en place. Avoir soin de cueillir les capsules au moment où elles se dressent; un peu plus tard elles éclatent et les graines se trouvent perdues.

A. V.

Desfontainia spinosa, R. et P.

Pérou. — (Serre froide.)

DESFONTAINIA SPINOSA.

DESFONTAINIE *à feuilles épineuses.*

ÉTYM. RÉNÉ DESFONTAINES, ancien professeur de botanique au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, auteur de la *Flora atlantica*, etc. Il eut été plus correct d'écrire *Desfontainesia!*

Solanaceæ? (? § Desfontainieæ; v. potius Desfontainiaceæ? familia distincta!!!).

CHARACT. GENER. *Calycis* persistentis laciniis 5 lanceolatis erectis. *Corolla* tubulosa subimmersa subcartilaginea, *tubo* calycem duplo superante nervoso; nervis per medias *limbi* patentis æqualiter 5 partiti lacinias ovatas æstivatione imbricatas decurrentibus. *Stamina* 5 fauci corollæ inserta ejusdem laciniis alterna inclusa, *filamentis* brevibus complanatis, antheris lanceolatis acutis basi affixis bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* ovali-globosum 5-loculare, *placentis* carnosis in loculorum angulis interioribus; ovulis numerosis subquadriserialibus pendentibus. *Bacca* globosa calyce persistente munita. *Semina* plurima parva ovato-oblonga nitida angulata, *testa* coriacea hinc *rhaphe* prominula callosa *umbilicum* basilarem *chalazæ* apice dilatatæ jungente percursa. *Embryo* in basi albuminis dense carnosi copiosi prope *umbilicum* minimum subglobosum, *cotyledonibus* brevissimis.

Frutex *peruvianus chilensis*; foliis *oppositis dentato-spinosis petiolatis coriaceis amaris*, petiolis *cum ramo articulatis*; floribus *axillaribus et terminalibus solitariis pedunculatis*, pedunculis *bracteolatis*; corolla *coccinea*, limbo *luteo*.

W. HOOKER, ex DUNAL, sed charact. partim rivisis.

Desfontainia R. et P. Prodr. 29. t. 5. Fl. per. 47. t. 186. H. et B. Pl. æq. I 156. (situ stam. erroneo). t. 45. G. Don. in Edinb. Phil. Journ. *july*, 1831. (sic DUNAL; *octob.* p. 274. sic ENDL.) Gen. Syst. IV. 213. ENDLICH. Gen. Pl. 3875. (situ sem. in bacca et stam. in corolla perperam exhibito). MEISN. Gen. Pl. 252 (161. 363.) DUNAL et ALPH. DC. in Prodr. XIII. 675. W. HOOK. Ic. Pl. t. 33. et Bot. Mag. sub t. 4784.

— *Desfontainea* K. in. H. et B. N. G. VII. 273 et Syn. IV. 266. HOOK. f. in Fl. ant. t. 332. *Linkia* PERS. Enchir. I. 219. R. et SCH. Syst. IV. lv. et 682. LAMK. Ill. 928 (nec ALIOR.).

CHARACT. SPEC. Unicæ species (secund. clrss. *Hookerium*) sunt supra et infra expositi.

Desfontainia spinosa R. et P. l. c. et alii auct. supra citati.

— *splendens* HB. et B. Pl. æquin. I. 157. t. 45.

— *Hookeri* DUNAL, in DC. Prodr. l. c. 676 (D. *spinosa* W. HOOK. l. c.).

— *acutangula* DUNAL. l. c.

Quas has tres species ultimas distinctas habet Clrss. DUNAL, synonyma vero simplicia primæ refert, et merito verisimiliter. W. HOOK. l. c. et in Ic. Pl. cit. addit:

Bevania ilicifolia BRIDGES, in Herb. nostro.

— *β. parvifolia* (*Desfontainia parvifolia* DON, in Edinb. Phil. Journ. 1831. 275.)

Encore aujourd'hui la place, dans le système naturel, de la plante dont il s'agit, n'est rien moins que fixée; les botanistes sont loin d'être d'accord et émettent à ce sujet les opinions les plus opposées : opinions que nous

allons ici résumer en quelques mots, sans les accompagner de commentaires ou d'explications, bien nécessaires sans doute, mais que ne comporte pas la nature très sommairement descriptive de ce recueil. Kunth (l. c.) en fesait une Myrsinacée, en la disant très voisine du *Théophrasta;* Don, une Gentianacée; M. Lindley et M. Meisner (l^{r} c^{s}), avec doute, il est vrai, une Ilicacée (famille avec laquelle cependant elle n'a, selon nous, rien de commun!); M. Hooker fils (l. c.), la regarde comme alliée aux Solanacées et aux Diapensiacées; mais la structure staminale chez elle diffère de celle de cette dernière famille à *toto cœlo;* M. Alph. Decandolle, dans une excellente note (Prodr. l. c.) la dit avec raison, par le feuillage et l'habitus, assez voisine des Polémoniacées (*Cantua*); mais elle s'en éloigne immédiatement par sa baie 5-loculaire. « Par la structure de sa fleur et de son ovaire, ajoute ce savant botaniste, elle semble très alliée aux Cyrtandracées baccifères, si dans ce dernier organe se trouvent deux placentaires pariétaux bifides, comme le donnent à entendre les descriptions imparfaites des auteurs; mais le feuillage, ainsi que la patrie diffèrent essentiellement; par son port et son ovaire, dont la structure n'est point suffisamment connue toutefois elle s'éloigne des Solanacées. » Endlicher la place dans sa classe des Tubiflores, à la fin de cette dernière famille, mais sans l'y comprendre et la propose comme le type d'un ordre distinct. (*Desfontaineæ*). M. Dunal et Alph. Decandolle, partagent l'opinion d'Endlicher, admettent le genre, avec doute, parmi les Solanacées, et comme type de la tribu des Desfontainiées. M. Miers (*in litt. sec.* W. Hook. l. c.), à qui l'on doit de savantes recherches sur les Solanacées, la dit tout-à-fait étrangère à cette famille, en raison de ses feuilles opposées et de l'estivation de sa corolle, ainsi qu'à celle des Atropacées, si étroitement alliée à la première, et qu'il établit à ses dépens. Enfin M. W. Hooker, dans l'article qu'il lui consacre, lui qui a pu l'étudier vivante et *en décrit l'ovaire*, avantage que n'avait pas M. De Candolle pour se prononcer, se contente de la dire voisine des Solanacées, et ne statue nullement sur la famille à laquelle elle doit appartenir.

Que conclure de toutes ces dissidences? Que le *Desfontainia* doit sans nul doute, selon nous, former le type d'une famille distincte, assez voisine des Solanacées, si l'on veut; mais de quelles autres dans la série linéaire?

Quoi qu'il en soit, la *Desfontainea spinosa* (1) est une magnifique acqui-

(1) Qu'on nous pardonne encore cette observation grammatico-critique: n'est-il pas *choquant* à l'oreille de *masculiniser* en français tous les noms féminins latins des plantes, ainsi que le font si généralement les botanistes qui écrivent dans la première de ces langues? Pourquoi dire un Azalée, un Conifère, un (ou *le*) *Rosa*, un *Paonia*, etc., etc., sauf les cas où l'on sousentend le mot *genre*, comme dans notre alinéa ci-dessus!

sition pour nos jardins, pour son curieux feuillage persistant, rappelant celui du Houx, ses très grandes et longues fleurs écarlate à limbe d'or. Les botanistes la connaissaient depuis longtemps en herbier, et par les descriptions et les figures qui en avaient été données, lorsqu'enfin l'excellent botaniste-voyageur, M. William Lobb, en recueillit aux environs de Valdivia (Chili) des graines qu'il envoya à ses dignes patrons MM. Veitch, d'Exeter et de Chelsea, chez qui les individus qui en provinrent fleurirent pour la première fois, dans l'été de l'année dernière (août), et servirent à l'exécution de la figure ci-jointe, que nous empruntons au *Bonatical Magazine* (l. c.). Nous répéterons nécessairement ici, nous qui n'avons pas eu l'avantage de l'observer en nature, la description de M. W. Hooker :

DESCR. « *Arbrisseau* dressé, rigide, à *branches* subangulaires, opposées, ainsi que les *feuilles*. *Celles-ci* ovales plutôt qu'ovées, ondulées, fermes, luisantes, lobées aux bords, brièvement pétiolées, longue d'un à deux, deux et demi pouces ; *lobes* variant beaucoup en nombre et se terminant, ainsi que le sommet de la feuille en une épine dure et piquante. *Pédoncules* solitaires, axillaires et terminaux, épais, uniflores, plus longs que les pétioles et portant chacun à la base une *bractée* verte. oblongue, défléchie. *Fleurs* grandes, pendantes. *Calyce* 5-partite, à lobes oblongs, obtus, dressés-étalés, glabres ou légèrement tomenteux, finement ciliés aux bords, persistants-desséchés *Corolle* infundibuliforme, angulaire, longue de deux pouces, d'un riche écarlate et jaune au sommet; *lobes limbaires* à peine étalés, obtus. *Anthères* presque sessiles, linéaires, insérées à l'orifice du tube, et plus courtes que les lobes de la corolle. *Ovaire* ové-cylindrique, glabre, 5-loculaire; dans l'angle de chaque loge est un large réceptacle charnu, portant dorsalement (*on the back*) de nombreux ovules pendants, disposés en quatre (environ) séries ou rangs longitudinaux. *Style* aussi long que le tube corollécn ; *stigmate* à peine dilaté, obsolètement 5-lobé. *Baie* globuleuse, de la grosseur d'une merise : je n'en ai pas observé avec des graines mûres. »

M. Dunal admettait dans ce genre quatre espèces (*D. spinosa* R. et P., *splendens* HB. et B., *Hookeri* DUN. (*spinosa* W. HOOK.) et *acutangula* DUN.); mais M. W. Hooker pense que, dans la distinction de ces quatre espèces, l'auteur a été plutôt guidé par la diversité des localités que par la différence des formes ; et comparant soigneusement entre eux les individus qu'il en possède dans son vaste herbier et venus là de divers points de l'Amérique du sud et même de la Terre-des-états, il est amené à déclarer qu'il ne trouve entre eux aucune différence sensible, et que les variations en hauteur, dans les dimensions du feuillage plus ou moins épineux, et dans la vestiture du calyce, dépendent uniquement de la diversité des localités et des altitudes. Nous avons donc adopté, en réunissant à la synonymie les quatre espèces de M. Dunal, le sentiment du savant Directeur des jardins royaux botaniques de Kew.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Section du calyce et pistil. Fig. 2. Section transverse de l'ovaire. Fig. 3. Corolle ouverte. Fig. 4. Baie, à peine mûre (grand. nat.)

CULTURE. (v. Pl.)

Voyez ci-dessus, Pl. 18, culture du *Ceratostema longiflorum*.

Ismene (Pancratium) amancaës. Herb.

(Pérou). — (Serre froide.)

ISMENE AMANCAES.

ISMÈNE AMANCAËS.

ÉTYM. *Ismène* (d'*Ἴσμη*, esprit), fille d'OEdipe; V. la Myth. (1) *Amancaës*, nom péruvien de l'espèce.

Amaryllidaceæ § Narcisseæ.

CHARACT. GENER. (2) *Perigonium* superum corollaceum marcescendo-persistens, *tubo* elongato superne curvato trigono, *fauce* infundibulari-ampliata, *limbo* 5-partito, *laciniis* subæqualibus gustis stellato-patentibus interdum reflexis; *corona fauciali* infundibulari-campanulata 6-loba, *lobis* lacerato-dentatis aut interstamineis profunde emarginatis aut interne sub apice leviter emarginato staminiferis (*corona* 12-dentata, dentibus alternis emarginatis sinu staminiferis. ENDL.). *Stamina* 6 introflexa, exterioribus paulo longioribus; *filamentis* subulato-filiformibus decurrentibus; *antheris* linearibus dorso medio affixis incumbentibus. *Ovarium* inferum abbreviatum trigonum 3-loculare, *ovulis* 2-3 in quolibet loculo ejus fundo immediate affixis collateralibus erectis anatropis. *Stylus* filiformis subtrigonus declinatus, *stigmate* globuloso-integro (*stigmat.* 3 brevibus. GAWLER!). *Capsula*.... *semina* pauca bulbiformia viridia subrotunda carnosa (*ex* Herb.).

Herbæ *americanæ*, rhizomate *tunicato-bulboso scapigero*, foliis *coætaneis bifariis lanceolato-oblongo-elongatis striato-multinervibus inferne fistuloso-longe-vaginantibus*, scapo *ancipite solido apice uni-bi-v umbellato-plurifloro*, spatha *diphilla marcescente-v. caduca*; floribus *amplis breviter pedicellatis subcernuis fragrantibus albis v. luteis*, bracteolis *marcescentibus*.

EX AUCTOR. et ex nostr. investig!

Ismene SALISB. Trans. Hort. Soc. 1. 342. W. HERBERT, Bot. Mag. t. 2685. 3675. Id. in Amar. 222. Bot. Reg. t. 1665, etc. KUNTH, Enum. V. 681. etc. *Pancratii* sectio aut. spec. v. etiam *Narcissi* spec. consule: R et P. Fl. per. t. 281, f. a. REDOUTÉ, Lil. t. 352. Bot. Mag t. 1224 1561. et præcipue, de *auct. libris et fig. citatis*, ROEM. et SCHULT. VII. 929. ENDLICH. Gen. Pl. 1288 et supp. 1. MEISN. Gen. Pl. 394 (297). KUNTH, l. c. etc.

CHARACT. SPECIF. *I.* (v. sp. § *Pancratii!*) *Bulbo* tunicato subsphærico pugni magn.; *scapo* acute ancipiti lineis papillosulis subelevatis longit. percurso versus basim longissime foliis vaginantibus amplexo caulemque tunc mentiente, *foliis* oblongo lanceolatis 6-7 scapum subæquantibus bifariis recurvis subacuminato-obtusis carinatis margine recurvo; *spatha* (caducam non observ.); *pedicellis* 2 (in indiv. observ.) brevissimis robustis cylindraceis; *bracteis*..... *tubo* elongato angusto trigono-cylindraceo curvato decursu lacin. sulcato ad apicem subinflato; *laciniis perianth.* 6 æqualibus apice intus pulvinuliferis (*pulvinulis* papillosis) extus trigono-mucronatis margine introflexis, *corona* carnosula lutea

(1) . . . . . et longa silentia rursus
inchoat Ismene. . . . . ST.

(2) Bien que nous partagions l'opinion générale des botanistes qui réunissent les genres *Hymenocallis* HERB, *Schizostephanium* REICH. p., *Ismene* HERB, *Chorelis* HERB., *Elisena* HERB. et *Callithauma* HERB., au genre *Pancratium*, comme autant de sections ou sous-genres, néanmoins, nous admettrons ici provisoirement, avec Kunth, et seulement pour *la commodité de notre livre*, le genre *Ismene*.

maxima dilatato-campanulata apice 12-fida, margine lacerato etiamque fimbriato, extus 12-sulcata intus costis munita robustissimis carnosissimis viridibus stellatim patulis marginem non attingentibus ad apicem gibbulum effingentibus ex quo oritur filam. stam. breve abrupte introflexum luteum basi dilatatum anthera oblonga prope basim dorsifixa terminatum; *stylo* subgracili declinato cylindrico viridulo, *stigmate* integerrimo lævissimo; *ovario* brevissimo subgiboso-trigono 3-loculari, *loculo* unoquoque 2-3-ovulato, *ovulis* adscendentibus brevissime funiculatis. Nob. *Ex vivo.*

Ismene Amancaes Herb. App. Amar. 46. in Bot. Reg. t. 1665. Amar. 222. t. 34. f. 33. t. 35. f. 3. Paxt. Mag. III. 267. Kunth, l. c. 682.

Pancratium Amancaes (seu *Ism.* § *Pancr.*) Gawler, in Bot. Reg. t. 1224. Id. in Journ. of Sc. III. 323. Hort. Kew. ed. 2. II. 218. Bot. Reg. t. 600. a et b Lodd. Bot Cab. t. 1266. Roem. et Sch. l. c. 930. Ch. Lem. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. V. Pl. 449. — etc.

Narcissus Amancaes R. et P. l. c. III. 53. t. 281. f. a. Poiret, Encycl. supp. IV. 60.

Ismene crinifolia Salisb. l. c.

Bien qu'on assigne à l'introduction de cette plante dans nos jardins une date déjà bien éloignée de nous, et qu'elle y ait été réintroduite à plusieurs reprises, elle est cependant toujours rare dans les collections : circonstance qui nous a engagé à la rappeler aux amateurs de belles plantes bulbeuses, en profitant de la floraison de beaux individus que nous avons remarqués récemment dans l'établissement Verschaffelt, qui venait de les recevoir directement de leur pays natal.

On sait que cette belle Amaryllidacée croît spontanément au Pérou et notamment sur les collines et les montagnes qui environnent Lima (1). Pour la jeunesse liménienne, l'époque de sa floraison (le 24 juin) est, dit-on, une fête qu'elle célèbre avec pompe. On peut lire dans le *Botanical Magazine* (1838) le récit animé que fait de l'une de ces fêtes un voyageur anglais qui en fut le témoin oculaire et *participant*.

L'*Ismene Amancaes* mérite de tout point la vogue dont elle est l'objet. Son scape robuste, haut d'un mètre environ, se dresse majestueusement d'un gros bulbe arrondi de la grosseur du poing, et s'accompagne à la base de grandes et longues feuilles d'un beau vert, qui se dressent et se recourbent ensuite de deux côtés; il est terminé par plusieurs (2-6) très grandes fleurs, d'un jaune d'or foncé, à 6 segments étalés-récurves; au milieu d'eux s'élève horizontalement une large coupe à bords frangés, au centre de laquelle rayonne une étoile à six rayons, dont le riche vert tranche agréablement sur le fond d'or de cette double corolle.

Nous croyons inutile de la décrire ici botaniquement après la diagnose spécifique presque complète que nous en avons donnée ci-dessus, et dans laquelle nous avons pu consigner quelques détails curieux échappés à nos

---

(1) On la dit aussi du Brésil; mais il est probable qu'alors elle y a été introduite.

devanciers, tels que les coussinets papilleux qui terminent en dessus les six segments externes du périanthe, leurs mucrons distincts, la gibbosité sur laquelle s'insèrent si singulièrement les étamines, toutes égales et réfléchies vers le fond de la fleur, la présence assez fréquente dans chaque loge ovairienne de trois ovules, etc.; et nous terminerons en disant qu'indépendamment de la noblesse du port et de la beauté des fleurs de cette Amaryllidacée, son mérite le plus transcendant est l'odeur suave et puissante qu'émettent au loin ces mêmes fleurs.

CH. L.

CULTURE. (CH. FR. ou S. FR).

Pour permettre à cette plante, ainsi, en général, qu'à une foule d'autres plantes bulbeuses, d'atteindre tout son développement et de montrer une splendide floraison, il faut la mettre en pleine terre, sous un châssis, ou même au pied d'un mur au midi; on l'y place dès que les gelées ne sont plus à craindre, et là, bientôt elle montrera son scape floral qu'accompagne les feuilles. Là encore elle pourra après la floraison (juin-juillet) mieux aoûter ses bulbes, qu'on relève à l'automne pour les replanter au printemps, comme nous l'expliquons. On peut également la tenir dans un pot large et surtout profond, où elle puisse allonger librement ses longues fibres radicales. On emplira ce pot d'une terre riche et substantielle, telle, par exemple, que celle que l'on prépare pour les Orangers. En relevant le bulbe de la pleine terre, pour l'empoter et lui faire passer l'hiver au sec et à l'abri de l'humidité (sur la tablette d'une serre froide), on a aussi grand soin de ne point en endommager les fibres radicales, ni le *plateau* d'où elles sortent; car dans ce cas la pourriture s'y mettrait et amènerait la perte de la plante.

A. V.

Chorizema superbum. Bor.

Nouvelle-Hollande. – (Serre froide.)

Planche 29.

CHORIZEMA SUPERBUM.

CHORIZÈME SUPERBE.

ÉTYM. Voyez *Jardin fleuriste*, T° IV, Pl. 383, la véritable étymologie, si longtemps inconnue et altérée d'une manière plus ou moins étrange par les auteurs (1). Il faut écrire *Chorizema* et non *ChoroZ* ou *-Sema*, ou *ChoriSema*.

Fabaceæ § Podalyrieæ-Eupodalyriæ-Australasicæ.

CHARACT. GENER. V. *Jard fleur.* T° I^er^, Pl. 13.

CHARACT. SPECIF. Ramis fasciculatis elongatissimis gracillimis firmis, junioribus virescentibus (viridi punctulatis, *sub lente*, pilisque brevissimis sparsis); foliis approximatis erectis (quasi applicatis) basi cordatis oblongis sensim attenuatis vix acutis sed mucronatis reticulato-nervosis infra pilis brevissimis sparsis, margine undulato membranaceo, dentibus plus minus distantibus vix prominulis, aculeis minimis subpungentibus, petiolo brevissimo robusto ruguloso, stipulis parvis subulato-filiformibus scariosis; racemis numerosissimis erecto-gracillimis multifloris, rhachi dense (sub lente) verruculosa et pilosula; bracteis parvis ovato-subulatis; pedicellis brevissimis apice bibracteolatis; dentibus calycis subpilosi super. brevibus divaricatis, infer. subulatis; filamentis inæqualibus, supero gracillimo, 9 supra basim inflato-torto-subulatis; carina rotundata apiculata ciliolata.... NOB. *ex vivo.*

Chorizema superbum HORT. ANGL. et NOB

L'épithète *superbum* donnée à la plante dont il s'agit n'a certes rien d'exagéré, quand on la compare aux congénères, la plupart déjà si jolies, sur lesquelles elle l'emporte sans contredit pour l'élégance de son port, le nombre et la disposition en longs racèmes dressés de ses fleurs brillamment colorées. L'établissement Verschaffelt, dans lequel nous avons pu l'observer vivante et en fleurs, ce printemps (1854), l'avait reçue, sous le nom ci-dessus, que nous adoptons, de feu M. Cunningham, horticulteur à Edimbourg, qui l'avait élevée de graines reçue de la N^lle^ Hollande.

Elle est voisine du *C. cordatum* LINDL. (Bot. Reg. t. 10 1838); mais en diffère abondamment par des feuilles plus étroites et dressées, des racèmes beaucoup plus florifères et effilés, etc., etc. La forme de ces

(1) Entr'autres versions absurdes, Smith (et plusieurs auteurs après lui) écrit *sérieusement* que ce mot vient de deux termes grecs, qui signifient *danse* et *boisson;* que Labillardière, en commémoration de ce que son équipage, tourmenté par la soif, venait de découvrir une source d'eau fraîche, autour de laquelle il s'était mis à danser de joie, donna ce nom à la plante qu'il découvrit non loin de là.

mêmes feuilles la rapproche aussi du *C. flavum* Henfr. (Jard. fleur. I. Pl. 13), dont elle s'éloigne pour le reste.

On la reconnaît tout d'abord parmi les espèces congénères à ses très longs rameaux gracieusement effilés, chargés de feuilles nombreuses spirales-dressées, tellement appliquées et rapprochées par leur base de la tige qu'on les dirait sessiles et amplexicaules ; par ses longs racèmes également effilés et multiflores, fermes et dressés, etc.

Les jeunes rameaux sont, sur un fond vert clair, criblés de petits points d'un vert foncé et parsemés çà et là de quelques très petits poils rares, ainsi que le calyce et le dessous des feuilles. Celles-ci, cordées à la base, sont oblongues, peu à peu atténuées vers le sommet, lequel est à peine aigu et terminé par une petite épine. Les bords en sont ondulés, membranacés, et portent plus ou moins distancés de très petits aiguillons piquants terminant une dent à peine saillante. Les fleurs, richement tricolores, n'offrent rien de bien distinct sous le rapport botanique, sauf la torsion suprabasilaire et renflée des neuf filaments staminaux connivents, tandis que le supérieur est filiforme.

Le *Chorizema superbum* est une gracieuse acquisition pour la décoration des serres froides.

Ch. L.

CULTURE. (S. Fl.)

Culture des arbustes et arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande, trop connue pour être détaillée de nouveau.

Odontoglossum Ehrenbergii Klotzsch.

Mexique. – (Serre chaude)

ODONTOGLOSSUM EHRENBERGII.

ODONTOGLOSSE D'EHRENBERG.

ÉTYM. Voyez *Jardin fleuriste*, Tᵒ Iᵉʳ, Pl. 90.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPEC. *O.* (§ *Leucoglossum*). Pseudobulbis confertis ovato-compressissimis ancipitibus lævissimis, senescentibus longitud. rugosis; foliis solitariis ovali-oblongis coriaceis multinerviis acutis basi in petiolum plicatis et hic acutissime dorso carinatis; scapo radicali trifloro (v. etiam plus); floribus magnis suaveolentibus: segm. 3 extern. ovali-ellipticis subacuminatis viridulo-albescentibus undique maculis brunneis sparsis, posticis paulo angustioribus longioribus; 2 inter. latioribus basi subunguiculatis superne late dilatatis oblongis subobliquis acuto-mucronatis ad basim circulatim maculatis, ad cæter. niveis; labelli ungue plicato in cucullum carnosum dilatato dein antice subelongato et bifido luteo intus purpureo lineato, lamina dilatata deltoidea margine valde delicateque plicata nivea apice mucronata; gynostemate cylindrico mutico, cavitate ovali. NOB. *ex vivo.*

Odontoglossum Ehrenbergii F. KLOTZSCH, in L. K. et O. Ic. Pl. rar. H. r. b. ber. I. Nº 16. p. 38. ic. 16. ex debili specimine delin.! — LIND. in Paxt. Fl. Gard. III. Glean. p. 27. ic. 247. (ic. operi præced. mutuata!), et in Fol. Orch. *Odontogl.* p. 8. Nº 19. — PLANCH. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VIII. ic. 846.

? Idem ac *Od. Rossii* LINDL. Sert. Orchid. sub t. 25. ex Bot. Reg. t. 48 (1849).

La plante dont nous nous occupons ici est tellement intermédiaire, par les caractères et le coloris de ses fleurs, entre les *O. Rossii* et *Ehrenbergii*, qu'elle pourrait être regardée facilement et sans inconvénient, comme étant l'un ou l'autre. Si l'on considère maintenant que M. Lindley, lui-même a hésité à les séparer, et n'a dans ce but signalé que des caractères variables, comme il appert de notre plante, tel que le nombre des fleurs (solitaires, dans l'*O. Ehrenbergii;* géminées, dans l'*O. Rossii*), l'acuité ou *rotondité* du labelle, les processus d'icelui blancs ou jaunes, unis chez l'un, bifides chez l'autre, on concevra notre embarras, puisque la plante en question est triflore, a un labelle acuminé, un processus cuculliforme bifide, jaune, etc. Si on ajoute enfin que le savant orchidologue avoue que les deux plantes ont une même patrie, un port et un facies entièrement semblables, l'on pensera avec nous qu'il serait convenable de ne regarder l'une que comme une simple variété de l'autre.

Les beaux individus que nous en avons observés, en janvier dernier,

portaient chacun des scapes triflores, et l'établissement Verschaffelt les avait reçu directement de ses correspondants mexicains, MM. Tonel.

M. Ch. Ehrenberg avait découvert la plante, que lui a dédiée M. Klotzsch (l. c.), croissant sur le tronc des chênes, près de San Onofro, sur les bords du Zimapore.

Dans la nôtre, les pseudobulbes sont fasciculés, ovés, comprimés-ancipités, très lisses, mais longitudinalement rugueux en vieillissant (0,04 — 0,02 1/3). Les feuilles sont solitaires, ovales-oblongues, coriaces, aiguës, multinerves, plissées en pétiole à la base, dont le dos est très aigu. Le scape est radical, garni de bractées allongées, amplexicaules, appliquées, carènées, dorsalement aiguës. Les fleurs sont grandes, blanches, agréablement panachées de brun et de jaune, et exhalent une odeur agréable, quoique faible (c'était en hiver !). Les trois segments externes sont ovales-elliptiques, concaves, subacuminés, d'un blanc verdâtre, les deux inférieurs défléchis, plus étroits, tous criblés de petites macules brunes; les deux intérieurs plus larges, subonguiculés à la base, largement et subobliquement dilatés ensuite, oblongs, aigus-mucronés et seulement maculés de brun en rond à la base, le reste d'un blanc de neige. L'onglet du labelle est plissé en un saccule charnu, un peu allongé en avant et bifide, jaune, ligné de pourpre; la lame est dilatée-deltoïde, aiguë-mucronée au sommet, d'un blanc pur; le bord en est fortement mais délicatement plissé-ondulé. Le gynostême, allongé-recourbé est mutique, dilaté-renflé au sommet, et la cavité gynostématique en est ovale.

L'*Od. Ehrenbergii* (ou *Rossii*) est une gracieuse plante, aux grandes et délicates fleurs d'un coloris tendre, d'une odeur agréable, se montrant très volontiers chaque année; c'est donc pour les orchidophiles une gracieuse et indispensable acquisition.

Ch. L.

CULTURE.

(S. Ch.)

Voyez ce qui a été dit au sujet de l'*Oncidium Barkeri*, Pl. 1. — Cette espèce, toutefois, est plus délicate, craint plus le froid et l'humidité, et demande un léger ombrage contre les rayons directs du soleil. On la tiendra indifféremment en pot à la manière indiquée, ou sur une branche d'arbre garnie de son écorce.

A. V.

Cyclamen Atkinsii.

CYCLAMEN ATKINSII.

CYCLAMEN D'ATKINS.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° III, Pl. 207.

Primulaceæ § Androsaceæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. De hybridis, non exponuntur.

Cyclamen Atkinsii (hybridum!) TH MOORE, Garden Companion, I. p. 89. c. ic.— *Jardin fleuriste*, l. c.

M. Th. Moore, directeur du Jardin botanique de Chelsea, près de Londres, a le premier fait connaître et figuré ce Cyclamen, remarquable, entre tous les congénères, par l'abondance toute particulière et le joli coloris de ses fleurs, tranchant agréablement avec le ton sombre, mais richement zoné de blanc de ses feuilles cordiformes. Il rapporte que c'est un hybride obtenu du *C. Coum*, fécondé par le *C. persicum*, et gagné par un M. Atkins, qui s'occupe, à Painswick (Angleterre), avec prédilection de l'éducation et de l'amélioration de ce genre, et à qui il l'a dédié.

Le beau dessin ci-contre nous a été communiqué par MM. Henderson et fils, horticulteurs (Wellington Road, près de Londres), qui l'ont fait exécuter d'après nature dans leur vaste établissement et se proposent de lancer cette plante sous peu dans le commerce. Ces honorables correspondants ont chargé la maison Verschaffelt de la vendre sur le continent.

« Nous nous abstiendrons donc de nous occuper ici botaniquement de cette plante, et notre but, *en en traitant, est d'abord de la signaler* et de rappeler ce gracieux genre à la mémoire oublieuse et fantasque des amateurs. Disons-leur, en passant, que la culture de ces plantes est aussi facile qu'attrayante; qu'à un charmant feuillage panaché elles joignent de nombreuses et gracieuses fleurs, qui se succèdent longtemps et qu'on obtient dans diverses saisons, selon les différentes espèces. On cultive communément, par exemple, dans les jardins, les *C. europæum, hederæfolium, neapolitanum, vernum, Poli* et *persicum*; et tel est le nombre des variétés qu'on en a obtenus, en les croisant entre elles, qu'il est fort difficile aujourd'hui d'y reconnaître les types, sans avoir recours aux plantes spontanées. L'espèce la plus commune, le *C. europæum*, est connue vulgairement sous le nom de *pain de pourceau*, parce que ces animaux en sont très friands et savent fort bien fouiller le sol pour en tirer les tuber-

cules. Ceux-ci, malgré cela, sont d'une nature très suspecte, et leur ingestion, même comme médicament, a souvent occasionné des désordres graves, sinon la mort. On doit donc également suspecter à bon droit les tubercules des congénères. » (*Jard. fleur.*, l. c.)

Toutes croissent dans les parties chaudes et tempérées de l'Europe, où elles se plaisent dans les bois humides, surtout sur le versant des montagnes bien exposées au soleil. On les rencontre en France, en Allemagne, en Italie, en Suisse, en Espagne, en Grèce, en Turquie, etc., jusque dans l'Asie mineure et en Algérie.

Aux espèces que nous avons citées, et qu'adopte, en en donnant une synonymie assez compliquée, M. Duby (DC. *Prodr.* VIII. 56), M. Moore en ajoute une huitième, le *C. ibericum*, qu'il décrit et figure également (l. c. et *J. fl.* l. c.), que le premier regarde comme douteuse ; une neuvième, et qui semble fort distincte, est le *C. africanum* Boiss. (*macrophyllum* Hortul), introduit de l'Algérie, récemment dans nos jardins, où on le reconnaît à ses énormes (comparativement !) feuilles non panachées, à ses grandes fleurs rouges, portées par de très longs pédoncules. Nous avons remarqué cette belle plante dans l'établissement Verschaffelt, et nous la figurerons prochainement (1).

L'hybride en question portait, lorsqu'il a été présenté pour la première fois à l'une des expositions de la Société d'horticulture de Londres, *soixante-dix fleurs ouvertes à la fois!*

N'oublions pas de mentionner ici que chez la plupart des espèces, les fleurs, outre leur forme insolite (aux pétales si curieusement *retroussés*) et leur frais coloris, exhalent une odeur suave.

Ch. L.

CULTURE. (Ch. Fr. ou S. Fr).

Les *Cyclamen* se contentent, pour l'hiver, de l'abri d'une serre froide ou mieux encore d'un chassis froid, en leur donnant autant d'air que le permet la température extérieure. On en plante les tubercules, en pot, dans une terre légère et sablonneuse, tenue légèrement humide ; on peut, pour en exciter la végétation, placer les vases sur une tablette élevée d'une bonne serre tempérée ; et après l'achèvement de la période végétative, on doit sortir les vases, à l'air libre, au pied d'un mur au midi, pour en faire aoûter les tubercules .

A. V.

(1) Linné a indiqué un *Cyclamen indicum* (de Ceylan); cette plante est restée inconnue ; mais d'après la description, c'est évidemment tout autre chose qu'un *Cyclamen*.

Salvia Gesneriæflora. Lindl.

Colombie. — *(Serre froide.)*

SALVIA GESNERIÆFLORA.

SAUGE A FLEURS DE *Gesneria* (*Dircæa*).

ÉTYM. Voyez *Jardin fleuriste*, T° II, Pl. 135.

Lamiaceæ § Monardeæ §§ Salviæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *S.* suffruticosa odorifera, ramis numerosissimis tetragono-sulcatis glanduloso-pilosis (pilis rectis translucidis apice punctiferis); foliis ovato-cordatis brevi-acuminatis (lobis basil. alio alium contegentibus) crenulato-dentatis, supra puberulis ciliatis rugoso-plicatis (nerv. immers.) infra longius densiusque pubescenti-canescentibus, petiolis brevibus cylindraceis, adultis imperspicue supra 1-lineatis; floribus : verticillastris 5-6-floris, pedicellis brevissimis, calyce tubuloso dilatato-hiante bifido sulcato, lob. sup. integro acuto, infer. brevissime bifido 1/3 fere part. cor. attingente; corolla basi (in cal.) globoso-inflata, dein later. valde compressa sursum curvata infra subventricosa ad labium inferius rostratim coarctata grossis pilis creberr. undique vestita; lab. sup. elongato recto compresso-cucullato breviss. emarginato, margine lævi; infer. trilobato, lobis later. auriculatis, medio longiore subdilatato rotundato bifido; stylo præcipue ad apicem lateralit. piloso, subexserto, compresso, brachio altero stigm. multo longiore; filam. stam. basi tenuiter puberulis... Appendice unoquoque (*stam. steril.?*) transverse corollæ affixo. NOB. *ad Naturam!*

Salvia gesneriæflora LINDL. in PAXT. Fl. Gard. II. Pl. 47. et HORT. — CH. L. in Jard. Fleur. II. Pl. 179 (cum ic. Lindl.).

Nous avons observé en pleine floraison, en mars dernier, dans l'établissement de M. Alexis Dallière, horticulteur à Ledeberg-lez-Gand, cette belle Sauge, dont la distinction spécifique, comme l'a fait remarquer notre illustre confrère, et nous-même (l. c.) après lui, ne peut être nettement admise, quand on la compare à la *Salvia fulgens* CAV. (*Ic.* I. 15. t. 23. *Brit. Fl. Gard.* s. 2. I. t. 59. *S. cardinalis* KUNTH, in HB. N. G. II. 301. t. 151, etc.), si justement répandue et populaire dans les jardins.

M. Lindley, toutefois, la considère comme espèce; et pour nous, n'ayant pas en ce moment l'occasion de la comparer *ex natura* avec la congénère citée, nous nous sommes, en attendant, contenté d'en donner ci-dessus une diagnose spécifique détaillée, qui pourra plus tard permettre de signaler les différences qui pourraient exister entre elles. Comme la figure du *Paxton's Flower-Garden*, que nous avons reproduite dans le *Jardin fleuriste*, laissait beaucoup à désirer sous le rapport de la correction et de la fidélité, séduit en outre par l'effet magnifique du grand et bel individu de cette Sauge, que nous avons observé, nous avons pensé qu'il serait à propos de la figurer et de la décrire plus exactement *à nouveau*, afin d'édifier nos lecteurs sur les mérites réels d'une telle plante (1).

---

(1) Par une regrettable méprise, l'artiste, peut-être pour ne pas *surcharger* son dessin, n'a copié qu'un des plus faibles rameaux florifères ; les autres, beaucoup plus vigoureux, donnent *quatre ou six fois autant de fleurs!*

L'individu, en question, âgé de trois ans environ, était haut d'un mètre sur un de diamètre, et portait plus de cent cinquante grappes de fleurs; chaque grappe longue de 0,25 à 0,30 et plus; fleurs au nombre de 30-40 et du rouge écarlate-coccinè le plus vif!

Voulant expliquer la remarquable et insolite insertion staminale dans ce beau genre, les botanistes (1) regardent (V. *nos fig. annal.* 1 et 2) *aa* comme les filaments staminaux, *bb* comme les prolongements basilaires du connectif, et *c*, le petit processus, comme une seconde loge abortive! Ne serait-il pas plus philosophique, et en même temps plus logique et plus conforme à la nature de considérer *aa* comme deux filaments staminaux abortifs, *bb* comme des filaments d'étamines fertiles? Raisonnement que n'infirmerait en aucune manière le processus *c*, qui pourrait en effet être considéré comme une seconde anthère abortive : supposition que confirmerait même ici sa disposition bifide. On conçoit en effet difficilement un connectif prolongé si loin et en bas de l'anthère et paraissant au premier aspect (et en réalité probablement) un véritable filament! Nous soumettons humblement cette observation à qui de droit, et tout naturellement à M. Bentham, le savant botaniste qui s'est particulièrement occupé des Labiées, chez lesquelles, d'ailleurs, fesons le remarquer, l'avortement de deux filaments et de l'une des deux anthères n'est pas une loi, mais une exception morphologique.

Tandis que la *S. fulgens* croît dans les lieux montagneux du Mexique et du Guatimala, la *S. gesneriæflora* a été découverte dans la Colombie par M. Purdie, qui, il y a déjà quelques années, en a envoyé de là des graines à son noble patron le Duc de Northumberland : graines dont sont nés les premiers individus qu'on en a possédés en Angleterre et sur le continent. Un avantage considérable que possède la seconde sur la première est de conserver longtemps ses fleurs, qui, chez celle-ci, tombent presqu'aussitôt qu'elles sont épanouies entièrement, et donnent ainsi à la plante dénudée un aspect triste et mélancolique. De plus, elle fleurit très tard en automne, de novembre en avril (tandis que l'autre fleurit en été), et devient une grande ressource ornementale, pendant la mauvaise saison, où elle peut être aisément forcée. Ch. L.

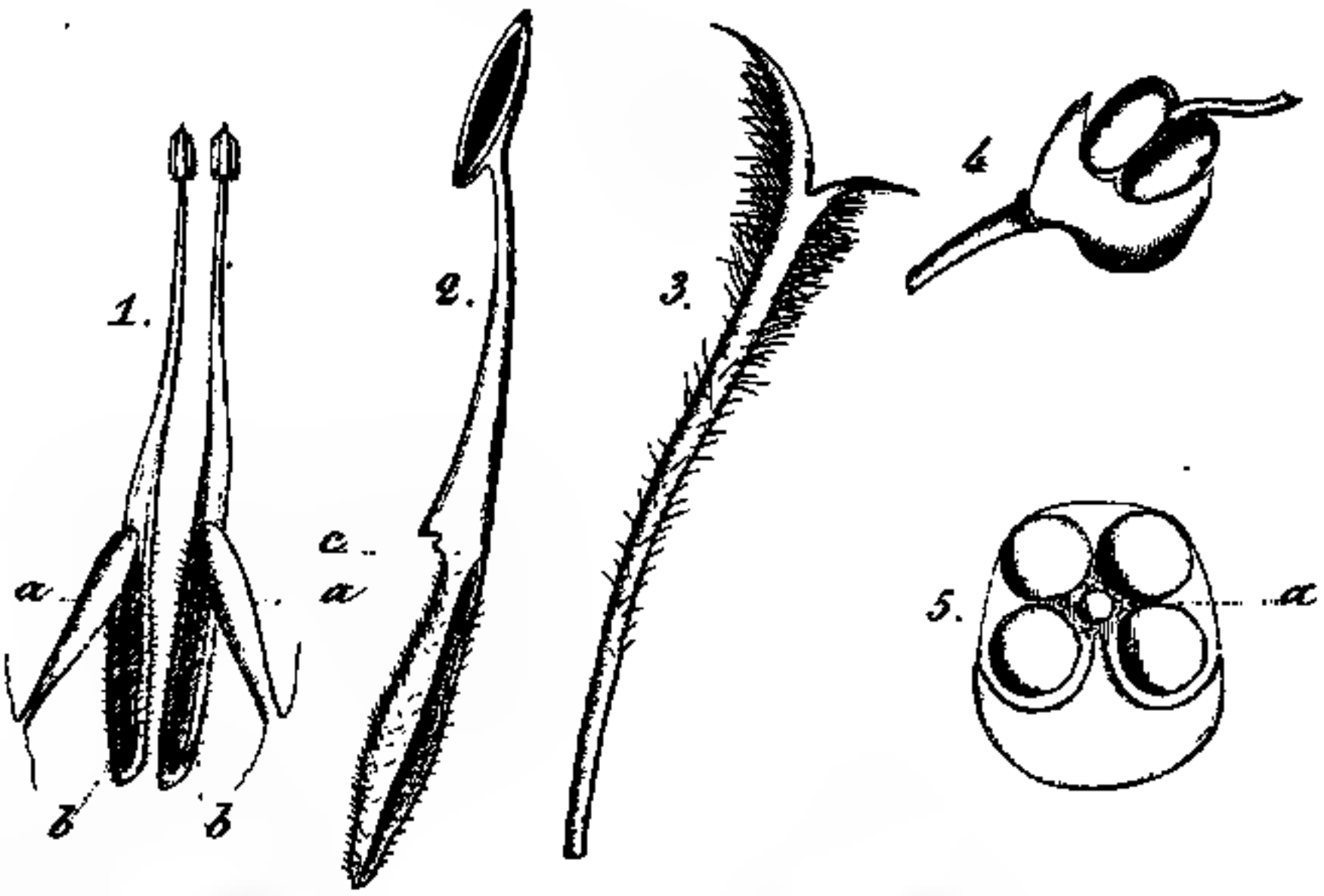
Explication des Figures analytiques (*ci-contre*).

Fig. 1. Appareil staminal; *aa*, filaments abortifs vus en arrière? *bb*, filaments anthérifères? Fig. 2. Une étamine, vue de côté; *c*, processus (anthère avortée?). F. 3. Style. Fig. 4. Ovaire, vu de côté. Fig. 5. Le même, vu de face; *a*, style.

CULTURE. (S. T.)

Terre légère, mais un peu forte et riche en humus; arrosements abondants pendant la belle saison; place a l'air libre, au soleil, ou à demi-ombre à cette époque; rentrée, après rabattage, en serre tempérée pendant l'hiver. Bouturage des jeunes rameaux, coupés aux articulations, sur couche tiède ou même froide, mais sous cloche. A. V.

(1) M. Lindley, en particulier (Bot. Reg. t. 44. 1841).



PLANTES RECOMMANDÉES.

Quercus ilicifolia (nova) Hort.

(Nouveau) Chêne à feuilles de fougères.

Nos parcs et nos jardins se sont tout récemment enrichis d'une variété extrêmement remarquables de Chêne, à feuilles longues, très profondément et très étroitement lacinées, d'un aspect tout particulier et dont l'effet dans le paysage sera aussi singulier qu'ornemental.

Elle a été mise dans le commerce, a peu près en même temps, par MM. A. Topf, horticulteur à Erfurt, et James Booth et C° à Hambourg. On dit qu'elle a été trouvée dans les montagnes de l'Allemagne méridionale. Elle diffère *a toto cœlo* de la variété anciennement connue aussi sous le nom de *Chêne à feuilles de fougères, Q. heterophylla laciniata*, et qui est loin d'offrir comme celle-ci un feuillage aussi finement lacinié, aussi *aérien*.

Les individus que nous en avons observés dans l'établissement Verschaffelt, nous paraissent venir (?) du *Q. pedunculata*. Ils nous ont offert :

Des stipules oblongues, obtuses, marcescentes ; des feuilles pennatifides-lacérées jusqu'à la nervure médiane et le long des nervules latérales. Ces segments varient de longueur et en distance ; mais tous sont entièrement linéaires, à bords irréguliers, très finement crispés, crénulés ; ces feuilles sont pendantes, portées par des courts pétioles renflés à la base ; elles sont longues de 0,15-18 (et plus) et larges de 0,04 (et plus).

Quercus pedunculata (?) var. Silicifolia.

(Plein air)

Lacæna bicolor. Lindl. var glabrata. Ch. Lem.

Mexique. — (Serre chaude).

LACÆNA BICOLOR VAR. GLABRATA.

LACÈNE BICOLORE, VAR. *glabre*.

ÉTYM. L'auteur du genre (*l. i. c.*) a donné à celui-ci le nom de *Lacæna*, épithète qu'avait appliquée Virgile (1), par rapport au lieu de sa naissance, à la fameuse Hélène (Λάκαινα, la *lacédémonienne*). Il ajoute par *erreur* qu'on peut aussi en dériver l'étymologie de λαχίς (déchirure) par allusion aux divisions du labelle, oubliant tout d'abord que le génitif de ce mot est λαχίδος; ce qui la rend *impossible*.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Maxillariæ.

CHARACT. GENER. *Perianthium* carnosum patens, *sepalis* subæqualibus basi subconnatis; *petalis* conformibus minoribus. *Labellum* cum gynostemate et in medio articulatum, *hypochilio* unguiculato cuneato bilobo apice pulvinato, *epichilio* integro. *Gynostema* erectum semitercs. *Pollinia* 2 postice fissa, *caudicula* setacea, *glandula* minuta.

LINDLEY, Bot. Reg. Misc. 101. p. 68. 1843 et ibid. t. 50. 1844.

Herbæ *guatimalenses et mexicanæ pseudobulbosæ saxicolæ, et super truncos arborum verosimiliter etiam vigentes*, scapo *radicali pendulo multifloro*... NOB. *ex docum. incompl.!*

CHARACT. SPECIF. Pseudob. ovato-subtetragonis alte sulcatis (9-10) exarticulatis, foliis (3) elliptico-lanceolatis subcoriaceis extus tri-costatis, intervallis subplicato-venosis apice vix acuminatis; pedicellis sat brevibus, bracteis median. longit. eorum æquantibus oblongo-acuminatis cito brunneo-siccantibus gibbulum terminantibus; floribus carnosulis: segm. ext. inæqualibus, 2 posticis lanceolatis apice acutis subplicatis concavis basi oblique-rotundatis, supero (3°) breviore ovato plicatim apiculato concavo-fornicato; 2 later. tribus aliis brevioribus ovatis acutatim retusis incurvis oblique insertis; labello omnibus minore 3-lobato: lobis later. rotundatis erectis (sec. axim!), callo mediano gibboso antice fisso villoso (*hypochilio*), terminali unguiculato (*metachilio*) curvato puberulo, limbo (*epichilio*) subquadrato-rotundato margine undulato apice subacuto recurvo subemarginato crasso convexo extus intus margineque nudato; gynostemate spathulato dorso convexo ventre subconcavo nudo....

Lacæna bicolor LIND. l. cit. — var. *glabrata* NOB. V. ci-dessus, Misc. p. 56 et sub præs. tab.

M. Lindley rapporte (l. c.) que l'espèce, qui lui a servi de type pour établir le genre, a été découverte par M. Hartweg, dans les montagnes de Salama, province de la Vera-Paz, et près du village de Semil et de Quezaltenango, au Guatimala, où elle croît sur les rochers, à une élévation de 7000 pieds, au dessus de la mer. La plante, dont nous nous occupons ici, vient, nous l'avons dit (l. c.), du Mexique, d'où elle a été envoyée directe-

(1) Non tibi Tyndaridis facies invisa Lacænæ. VIRG. *Æneid.*

ment, par MM. Toncl, à l'établissement Verschaffelt, en compagnie d'une foule d'autres belles Orchidées, parmi lesquelles quelques intéressantes nouveautés, que nous avons déjà mentionnées ou que nous mentionnerons prochainement. Là, elle occupe vraisemblablement la même station, et probablement aussi, mais plus rarement peut-être, le tronc des arbres, à l'instar de ses alliées, les *Peristeria*, les *Acineta*, les *Catasetum*, les *Mormodes*, etc.

Ainsi que nous l'avons fait observer, les différences qu'elle nous a offertes, en la comparant au type, ne nous ont pas paru suffisantes pour l'en regarder comme distincte, à en juger du moins par la figure qu'en a donnée M. Lindley et les quelques mots qu'il en a dits : car selon sa regrettable coutume il en a omis la description. Le genre contient en ce moment deux espèces, dont la seconde a été décrite par M. Reichenbach, fils (Bonpl. april 1854), sous le nom de *L. spectabilis* : laquelle, découverte par M. Warscewicz, nous est absolument inconnue, mais doit être plus belle encore que sa congénère, si nous devons nous en rapporter à l'épithète que lui applique (avec raison nous n'en doutons pas!) le savant Orchidologue allemand.

L'individu en question, par le nombre de ses fleurs, le coloris plus décidé d'icelles, l'emporte en beauté sur le type. Ainsi, M. Lindley attribue 9 ou 10 fleurs à celui qu'il a observé : fleurs d'un *jaune verdâtre sombre* (*dull greenish yellow*); le nôtre en portait 18, toutes d'un blanc de crême, avec une simple macule d'un riche violet, et entièrement *glabres*, sauf la villosité du cal qui distingue l'hypochilie du labelle.

La *Lacæna bicolor glabrata* est une belle et bonne plante, encore fort rare (le type a disparu des collections anglaises), et qui mérite, sous tous les rapports, l'attention des amateurs judicieux de ces sortes de plantes, dont la collection est devenue aujourd'hui indispensable pour tout homme de goût.

Ch. L.

CULTURE.

(S. Ch.)

On la cultivera absolument à la manière des *Stanhopea*, en corbeilles ou en vases de terre suspendus, les uns et les autres *ouvragés* de manière que les scapes puissent sortir aisément par les trous ou les mailles, et pendre à leur manière accoutumée. On peut aussi les fixer sur des branches d'arbres, encore revêtues de leur écorce. On seringuera fréquemment pendant sa période active; mais on la laissera à peu près sèche pendant son repos. A cette dernière époque, il conviendra de la garder en serre tempérée, pour en faire aoûter les pseudobulbes jusqu'au renouvellement de la végétation.

A. V.

Lobelia Ghiesbreghtii Hort?

Mexique. — (Serre froide).

LOBELIA GHIESBREGHTII.

LOBÉLIE DE GHIESBREGHT.

Étym. Matthias de Lobel, médecin et botaniste du XVI^e^ siècle, né à Lille, mort à Londres à soixante-dix-huit ans (1638-1716).

Lobeliaceæ.

CHARACT. GENER. V. ENDLICHER, Genera Plantarum, N° 3058; et generis divisionum diagnoses (*Xanthomeria*, *Stenotium*, *Dortmanna*, *Sphærangium*) et *ibidem*, de figuris ac de operibus.

Lobelia L. Gener. 1006 excl. sp. plur. non PLUM. nec PRESL. — *Rapuntium* TOURN. Inst. 51. GÆRTN. I. 151. PRESL. Monogr. II. etc.

CHARACT. SPECIF. *L.* (*Sphærangium* PRESL.). Caule suffruticoso parce ramoso suflexuoso acute anguloso (decursu duplici petiol.), succo denso luteolo; petiolis parvis sulcatis, foliis ovato- seu cuneato-lanceolatis subacuminatis grosse irregulariterque dentatis paucinerviis infra vix puberulis; inflorescentia tota imperspicue puberula; floribus numerosis axillaribus apicali-racemosis læte roseis ore albo notatis; pedicellis sulcatis brevissimis prope basim bibracteolatis; calyce parvo gibboso urceolato, dentibus 5 angustiss. linearibus applicatis, inferis 3 v. 4 versus basim bidenticulatis v. etiam omnibus; corollæ tubo de ore ad medium fisso sed tubuloso-connivente; limbi lobis 5 : 3 infer. majoribus tridentim expansis ovali-oblongis subacutis medio 1-nerviis subtus carinatis, 2 sup. abrupte replicato-adpressis conformibus gynostegium brevius medianum contegentibus; staminibus 5 basi corollæ affixis : filam. liberis, 2 infer. barbatis, dorsali libero ab aliis distante, antheris puberulis coalitis styli apicem arctissime cingentibus; stylo non exserto, stigmate obliquo lobulato excavato versus basim ventre bisquamato; ovar. biloc. ovulis numerosiss. placent. orbicul. affixis.... NOB. *ad vivum*.

Lobelia Ghiesbreghtii HORT. et NOB. sub præl. tab. !

En juin dernier nous avons eu connaissance d'une espèce de *Lobelia*, qu'a bien voulu nous communiquer M. Aug. Van Geert, l'un de nos principaux horticulteurs gantois, et qu'il cultivait sous le nom que nous adoptons ici : nom qui consacre une fois de plus les nombreux services rendus à l'horticulture et à la botanique en particulier par M. Ghiesbreght, par ses intéressantes découvertes et ses introductions de plantes nouvelles et vivantes recueillies au Mexique, au Brésil, etc.

Ce célèbre voyageur-botaniste l'a trouvée dans la province de Michoacan et en a envoyé des graines, dans ces dernières années, à M. Linden, qui a mis récemment dans le commerce les individus qui lui en sont nés.

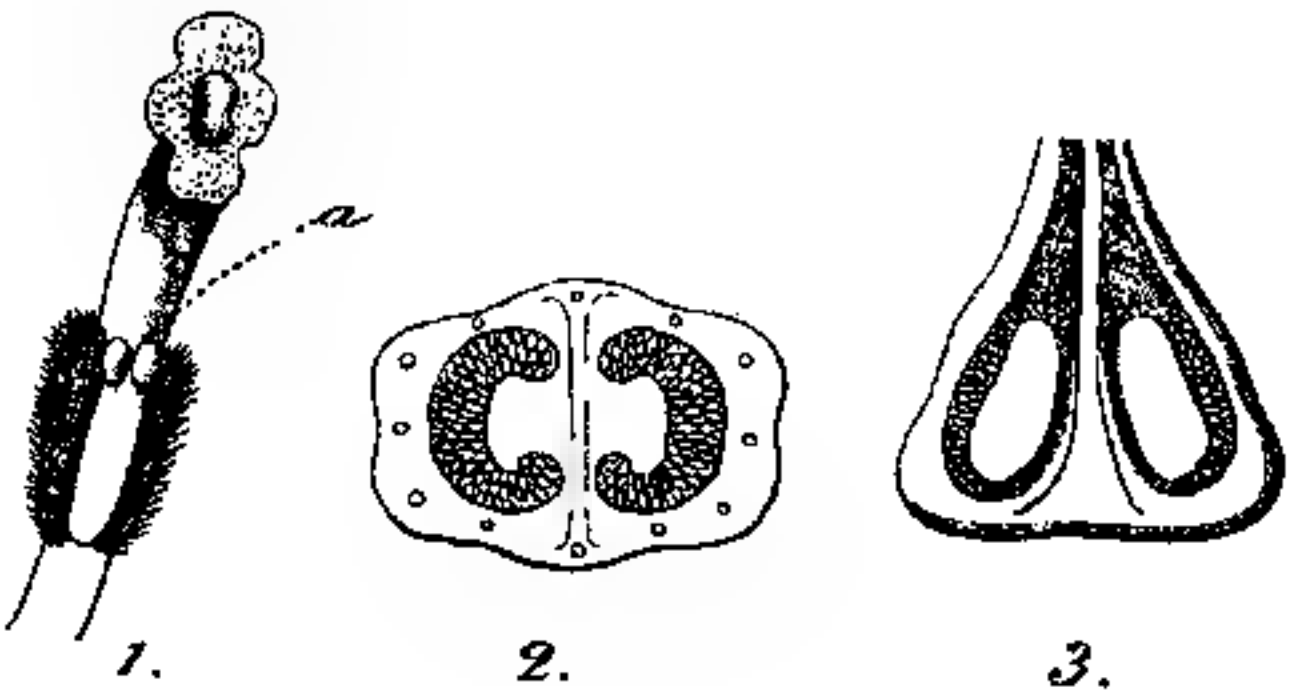
Nous la présumons nouvelle et pour la science et pour les cultures; du moins nous ne trouvons dans les auteurs aucune phrase diagnostique d'es-

pèces qui puissent s'y rapporter identiquement. C'est une plante assez élevée (0,60-80), suffrutiqueuse, pauciramifiée; à branches un peu flexueuses, anguleuses-aiguës, en raison de la double décurrence des pétioles, et d'un rouge sombre. Elle est entièrement glabre, sauf l'inflorescence et le dessous des feuilles, lesquelles sont revêtues d'une pubescence extrêmement courte et qui n'est guère appréciable qu'avec une loupe. Ces feuilles, en outre, sont brièvement pétiolées, ovées ou cunéiformes-lancéolées, et bordées de dents grosses et irrégulièrement placées.

Les fleurs sont nombreuses, d'un rose lilacé, avec un ocule blanc, et disposées en grappes terminales; les pédicelles qui les portent sont très courts et bibractéolés vers la base. On peut consulter, pour le reste des caractères, notre phrase spécifique suffisamment détaillée.

La *Lobelia Ghiesbreghtii* mérite de figurer dans toutes les collections de plantes de serre froide, et fera parmi ses congénères, dont le coloris floral est en général bleu, un joli effet par le sien, d'un rose lilas, comme nous l'avons dit.

Ch. L.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Style; *a*.... Squames. Fig. 2. Ovaire, coupé transversalement. Fig. 3. Le même, coupé verticalement.

CULTURE. (S. Fl. ou T.)

On tiendra cette plante, d'une nature assez délicate en raison de la nature un peu ligneuse de ses tiges, en serre tempérée ou même froide, mais à bonne exposition, près des jours. On la plantera dans une terre légère, un peu sablonneuse et bien drainée. Comme elle tend un peu à s'allonger, on la pincera à diverses reprises, pour l'obliger à *buissonner* et à donner par conséquent une plus grande quantité de fleurs. Multiplication par boutures.

A. V.

1. Napoléon III (Miellez). 2. Madame Lemichez (Odier). 3. Eugénie Duval (Odier
4. Roi des feux (Miellez). 5. Ernest Duval (Odier). 6. Godefroid (Odier). 7. Nec plus ultra (Odier

GERANIUM (PELARGONIUM) : VARIETATES NOVÆ HORTENSES.

NOUVELLES VARIÉTÉS DE GERANIUM (mieux *Pelargonium*).

Qu'il y a loin aujourd'hui de ces magnifiques spécimens de l'industrie horticole, qu'on admire avec raison, quand on les compare aux premiers essais tentés, il y a peu d'années encore, en fait de *Camellias*, de *Dahlias*, d'*OEillets*, de *Primevères*, d'*Oreilles-d'ours*, de *Chrysanthèmes*, de *Reines-Marguerites*, etc., toutes plantes qu'on voit de nos jours dans les plus humbles parterres, où désormais on rejèterait avec dédain et leurs types et les premiers *enfantements* de leur perfectionnement *forcé*.

Pour ne parler ici que des *Pelargonium* (*Geranium*), dont nous offrons ci-contre de superbes et orgueilleux représentants, quels immenses progrès a réalisés ce genre de culture : quelle perfection en volume (1), en coloris variés, ont acquise, par les habiles et industrieuses combinaisons de quelques fleuristes, ces fleurs, aux yeux de ceux qui, comme nous, se rappèlent les timides tentatives et les chétifs succès que présentait cette culture, il y a vingt ou vingt-cinq ans, chez les plus habiles d'alors.

. . . . . Quantum mutatus ab illo!

Il nous semble voir encore les humbles *Pelargonium* (humbles, si on les compare à ceux de nos jours!) que nous envoyaient de 1820 à 1825 les horticulteurs anglais (ce sont les Anglais qui les premiers se sont occupés du *perfectionnement* [style jardinique!] de ces plantes), et que recevait dès lors feu Lémon, le premier qui, à Paris, ait essayé, et non sans succès, cette belle culture!

C'est aujourd'hui sur le continent (chacun son tour!), si l'on veut avoir de beaux *Pelargonium*, qu'il faut venir les chercher; et nul horticulteur peut-être ne peut disputer sous ce rapport à MM. James Odier, à Bellevue-lez-Paris, Miellez, à Esquermes-lez-Lille, la palme du mérite : tous deux connus, dans ces dernières années, par les gains véritablement merveilleux qu'ils ont obtenus dans cette culture, ainsi qu'on peut en juger par

---

(1) Fesons remarquer que, de la forme deltoïde-arrondie, on *oblige* ici la Nature à affecter la forme circulaire, comme le *nec plus ultra* de la perfection chez les *Pelargonium* : absolument comme on est parvenu à obtenir chez les Camellias une disposition pétalaire géométriquement imbriquée.

les quelques échantillons figurés ci-contre, et dont nous devons la communication bienveillante au dernier, dont la collection en ce genre est une des plus riches et des plus belles que nous connaissions.

M. Miellez est le seul possesseur de ces sept variétés nouvelles, et il se propose de les mettre dans le commerce dans le courant de 1855.

Quelles perfections de formes dans toutes : mais quelle richesse, quelle vigueur de tons dans les numéros 1 et 7 (*Napoléon III* et *Nec plus ultra*)! Quel chaud coloris dans le N° 4 (*Roi des feux*)! Quelle charmante variété dans le N° 5 (*Ernest Duval*)! Enfin, quelle vigueur et quelle chasteté de tons à la fois, dans le N° 2 (*Madame Lemichez*)!

Nous prédisons, avec la persuasion que notre prédiction n'aura pas le sort de celles de la pauvre Cassandre, une vogue d'enthousiasme aux beaux gains de MM. James Odier et Miellez; en foi de quoi nous signons volontiers :

CH. L.

CULTURE. (S. Fr.)

Voyez ci-dessus, Misc., p. 48.

Gentiana Fortunei. W. Hook.

Nord de la Chine. — (Plein air).

GENTIANA FORTUNEI.

GENTIANE DE FORTUNE.

ÉTYM. Γεντιανή, Diosc.; *Gentianam* invenit GENTIUS, rex Illyriorum ..... Usus in radice et succo. PLINE, *Natur. Hist.* Lib. XXV. Cap. V.

Gentianaceæ § Gentianeæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-4-partitus v. 5-4-fidus hinc dimidiato-spathaceus valvaris. *Corolla* marcescens v. infundibuliformis v. hyprocraterimorpha v. rotata v. clavata v. campanulata, rarius glandulifera, nuda v. corona v. plicis sæpius exsertis acuta, foveis epipetalis destituta, *limbo* 5-4-partito (hinc flore 6-8-mero) v. plicis spurie 10-partitis. *Stamina* 5-v. *4* corollæ tubo inserta, *filam.* basi æqualibus; *antheris* incumbentibus v. erectis hinc in tubum connatis et extrorsum dehiscentibus. *Ovarium* disco spurio interrupto basilari plerumque cinctum 1-loculare, *ovulis* juxta suturam seriatis. *Stigmata* 2 terminalia revoluta v. si contigua infundibularia, *stylo* nullo v. cum infundibulo stigmatico stigmatibusve persistente. *Capsula* bivalvis septicida 1-locularis, *placentis* membranaceis areæ juxta suturam extensæ insertis. *Semina* placentis immersa.

Herbæ *perennes habitu variæ* (*Europæ Asiæ Americæ borealis australisque et Australiæ* [raro] *partes temperatas habitantes præcipue monticolæ, ex Africa exsules*), caule *erecto* (1) *v. abbreviato*, foliis *oppositis*, cyma *racemiformi* v. floribus *terminalibus*. Ludunt hinc floribus 4-7-meris.

GRISEB in DC. Prodr. IX. 86.
Except. parenth.

Gentiana (auct. omn. bot. veter.) TOURN. Inst. 40. L. Gen 319 excl. pl GÆRTN. II. 149. t. 115. JUSS. Gen. Pl. 141. LAMK. Ill. t. 109 BUNGE, Mém S. h. n. M. VII. 209. FROEL. Diss. 9. SCHMIDT, in ROEM. Arch. I. 8 BOAK. ibid. 26. DON, in Linn. Trans. XVII. 508 GRISEB Observ. 14. etc. etc. — ENDLICH. Gen. Pl 3528. MEISN. Gen Pl. 261 (170). — Bot Mag. et Engl. bot. et REICH. Icon. sub mult. tab. — REICH. Fl. ex. t. 306. RICH. Fl N. Z 202. etc. etc. Confer etiam et præcipue, GRISEB. l. in DC. Pr. c. de auct. et tab.! — et ibidem de sect. Generis ab cl. auctore adopt. et de diagnosibus : *Asterias, Andicola, Imaicola, Amarella, Antarctophila, Arctophila, Crossopetalum, Cyclostigma, Chondrophylla, Eurythalia, Pneumonanthe, Thylacites, Cœlanthe, Dasystephana, Tretorrhiza* (Synon. auct. præced. et illius numerosis omissis).

CHARACT. SPECIF. *G.* (§ *Pneumonanthe*). Caulibus subcæspitosis erectis v. adscendentibus, foliis lato-lanceolatis (infimis ovatis 3-nerviis margine scabris, floribus in axillis solitariis terminalibus glomeratis sessilibus, calycis tubo campanulato laciniis 5 linearibus recurvis, corollæ intense cæruleæ albo-maculatæ apertæ pentameræ lobis cordato-ovatis plicis brevibus inæqualiter 3-dentatis vix exsertis, antheris liberis. W. HOOK. l. i. c.

Gentiana Fortunei W. HOOK. Bot. Mag. t. 4776 (April 1854), et hic, cum icone propria!

Des nombreuses espèces (153) décrites et caractérisées par M. Grisebach, dans son excellente révision des Gentianacées pour le Prodrome de De Candolle, espèces toutes belles et toutes intéressantes et pour le botaniste et pour l'horticulteur, aucune ne surpasse ou n'égale même en beauté

(1) Scribitur in DC. Prodr. *recto*, errato typographico!

celle dont il s'agit. Telle est l'opinion de M. W. Hooker, qui nous fait connaître cette plante, et chacun avec nous partagera probablement cette opinion, en jetant les yeux sur la belle et exacte figure ci-contre, qu'ont bien voulu nous communiquer les premiers possesseurs de cette Gentiane en Europe : figure exécutée d'après nature dans leur établissement.

Elle a été découverte dans le nord de la Chine (localité non désignée) par M. Fortune, qui l'envoya (en graines probablement), en 1849, à MM. Standish et Noble, horticulteurs à Bagshot, chez qui elle a fleuri pour la première fois en décembre de l'année dernière (1853).

Voisine, comme le fait remarquer le savant anglais, de notre *G. pneumonanthe,* commune dans les prairies humides de l'Europe, et de la *G. septemfida* (surtout de sa var. *maculata*) de la Sibérie, de l'Arménie, du Caucase, etc., elle s'en distingue par une taille plus élevée, des feuilles plus distantes, des fleurs plus grandes, et surtout, par les plis et les squames denticulées et incluses qui caractérisent ces dernières. Aussi son beau port, ses grandes et nombreuses fleurs plissées, d'un bleu azuré et piquetées de blanc en dedans, la feront-ils rechercher dans tous les jardins. N'ayant point encore eu l'occasion de l'observer en fleurs, nous rapporterons ici la description qu'en a faite M. W. Hooker :

Descr. « Du collet radical sortent deux ou trois *tiges* (ou plus vraisemblablement) dressées ou ascendantes, cylindriques, glabres, simples. *Feuilles* opposées, assez distantes, les inférieures petites et ovées; les autres, d'1 ½-2 pouces de long, lancéolées, glabres, trinerves, scabres aux bords, à base atténuée et s'unissant à celle de la feuille opposée. *Fleurs* axillaires, solitaires; les supérieures, en raison du rapprochement des feuilles, agglomérées : toutes grandes, sessiles, accompagnées en général de deux petites feuilles à la base. *Calyce* 5-fide; *tube* campanulé; *segments limbaires* linéaires, acuminés et récurves. *Corolle* infundibuliforme, légèrement ventrue; *limbe* de 5 lobes cordés-ovés, étalés, d'un bleu intense (1), ainsi que l'intérieur du tube, et moucheté de blanc. *Écailles* de la corolle courtes, obtuses, à peine saillantes au-dessus de la base des sinus du limbe et inégalement dentées. *Étamines* 5, incluses, insérées au-dessous du milieu de la corolle; *anthères* libres, linéaires. *Ovaire* subcylindrique, un peu renflé au milieu. *Styles* ou plutôt *stigmates* 2, linéaires, récurves. » (*Parenth. except.*).

CULTURE. (Ch. Fr. ou S. Fr.)

En raison de sa floraison tardive, on devra tenir cette plante en serre froide ou sous châssis froids. Il est probable cependant que par le moyen des semis, on pourra l'amener à supporter notre climat à l'air libre. On la plantera en terre de bruyère ou de *bois,* bien mélangée avec un tiers de terre franche, et tenue humide, au moins pendant sa période végétative. En attendant qu'on en obtienne des graines, on la multipliera facilement par la séparation des jeunes pousses du collet. A. V.

(1) Ceci n'est pas d'accord avec la figure, dont le bleu est clair ou azuré ou lilacin.

Magnolia Lennè (hybride).

Italie (Semis)_ Plein air.

MAGNOLIA DE LENNÉ (HYBRIDE).

Yulania Lenneana Nob. (hybrida).

Magnoliaceæ.

Nous avons observé en fleurs, dès les premiers jours d'avril, dans le jardin de notre éditeur, un superbe *Magnolia*, qui lui avait été adressé par M. Alfred Topf, à Erfurt (Prusse), sous le nom spécifique que nous citons en tête de cet article et qui est celui d'un botaniste allemand contemporain fort distingué. Il a été trouvé à Vicence, dans le beau jardin de M. Joseph Salvi, qui en a cédé la propriété entière à l'horticulteur que nous venons de citer et qui l'a mis dans le commerce, il y a deux ou trois ans. Selon lui, la plante est une hybride, obtenue d'un croisement (artificiel ou naturel?) entre les *Magnolia obovata* (*Yulania japonica*, v. *purpurea* Spach, S. à B. Phanér. VII, 462) et *conspicua* (*Y. conspicua* Spach, *ibid.* 464) (1) : ce que semblent pleinement confirmer les caractères de ses feuilles et de ses fleurs.

Que notre plante soit hybride, on ne saurait en douter? Mais est-elle le produit d'un croisement opéré par une main humaine ou par les insectes (ou les vents)? nous ne savons, et quoiqu'il en soit, c'est, nous le répétons volontiers, une *superbe* acquisition pour nos jardins, où elle n'a rien à redouter de nos hivers. Nous croyons en devoir donner la description, comme point de comparaison entre elle et ses parents ou ses congénères.

Descr. Buisson élevé, robuste, touffu. Jeunes *rameaux* cylindriques, couverts d'une pubescenee courte, plus bas sur l'écorce (verte) de verrucules blanchâtres, marquées à l'opposite du pétiole d'une cicatrice semi-circulaire, laissée par les

(1) On ne lira pas sans intérêt la synonymie des deux espèces génératrices, dont il forme un genre nouveau (*Yulania*), en y joignant une troisième espèce, telle que la donne M. E. Spach, dans ses *Phanérogames* (S. à B. VII. 464. 466).

Yulania conspicua Spach. — *Magnolia conspicua* Salisb. Parad. t. 38. Bot. Mag. t. 1621. Guimp. et Hayn. Fremd. Holz. t. 72. — *Magnolia Yulan* Desfont. Arb. II. 6. Boxbl. Nav. t. 20.

Yulania japonica Spach.

Var. A. — *purpurea* (type de l'hybride en question). — *Magnolia obovata* Thunb. Act. Soc. Linn. II. 336, Guimp. et Holz. l. c. t. 52. — *Magnolia purpurea* Curt. Bot. Mag. t. 390. Jaume St-Hil. Fl. et Pom. fr. t. 454. Duham. Arb. ed. 2. II. t. 66 bis. *Magnolia discolor* Vent. Malm. t. 24. *Magnolia denudata* Lamk. Illustr. ....

Var. B. *candida*. — *Magnolia liliiflora* Lamk. l. c. Banks, Ic. Kœmpf. t. 44.

Var. C. *incarnata*. — *Magnolia Soulangiana* Sweet, Brit. Flow. Gard. t. 280. Bot. Reg. t. II 64.

stipules. *Stipules* opposées au pétiole (celles d'icelui sont déjà tombées, comme tomberont un peu plus tard celles en question lorsque se développera le pétiole supérieur), oblongues-canaliculées, se dédoublant d'abord, divergeant ensuite, puis très promptement caduques, lisses, longues de 0,08-9. *Pétiole* renflé à la base, robuste, court (0,02), canaliculé en dessus. *Feuilles* amples, surtout sur les jeunes rameaux (0,24-25 long. — 0,12-16 ID. — les plus petites, 0,12-16 de h. sur 0,10-11 de large), subcordiformes à la base, brièvement acuminées au sommet, pubérules sur les deux faces, crassiuscules, largement ondulées aux bords, d'un beau vert, plus pâles en dessous; à *nervures* subparallèles, proéminentes en dessous.

Fleurs très grandes, très belles, contractées au-dessus de la base, laquelle est arrondie (caractère principal de son parent, le *M. Yulan*), d'un blanc de crême, très largement relevé d'un beau rose violacé en dehors, à odeur suave et puissante. *Segments* 9 (an semper? *flore uno observ.!*) trisériés : 3 extérieurs (*sépales*) étroitement oblongs, aigus, subconvaves, blanchâtres, insérés *carrément* sur un très court pédoncule (0,07 long. — 0,02 lat.); 3 suivants (*pétales*) beaucoup plus grands, obovés-arrondis, alternant avec les précédents, plus étroits vers la base, puis brièvement tubulés-gibbeux, enfin dilatés-étalés, crassiuscules, obsolètement veinés, à bords très entiers, entiers également au sommet ou légèrement échancrés ou submucronulés, blancs en dedans (et là les veines immergées, plus distinctes); 0,10 long. sur 0,10 ½ lat.; les 3 plus intérieurs (*ergo, sex petala!*) conformes, alternes également, subonguiculés à la base et plus épais, d'un rose violacé plus intense en dehors. *Filaments staminaux* nuls; *anthères* très nombreuses, sessiles, insérées en spirale très serrée, décroissant de grandeur des plus basses aux supérieures, déhiscentes par deux loges latérales linéaires; *connectif* épais, large, cuspidé au sommet. *Fruit* .....

La belle et exacte figure ci-contre a été exécutée, d'après nature, dans l'établissement Verschaffelt.

CH. L.

CULTURE. (PL. AIR.)

Planté dans une terre de bruyère (ou de *bois*) un peu profonde, ce *Magnolia* bravera impunément nos hivers du Nord. Comme sa floraison est assez précoce, il est très propre à être forcé, et dans ce but on peut le tenir en caisse ou en pot dans la serre tempérée. On le multipliera facilement par le placage et le couchage. La plante, d'après laquelle le correct dessin ci-contre a été exécuté, a passé l'hiver 1853-54 sans avoir aucunement souffert des intempéries de cette saison, de si rude mémoire.

A. V.

Azalea indica alba illustrata.

Semis.—(Serre froide).

AZALEA ALBA ILLUSTRATA.

AZALÉE *à fleurs blanches ornées.*

ÉTYM. V. *Jard. fleur.*, T° III, Pl. 257.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. et SPEC. V. not. supra, s. t. 8.

Planta hybrida e semina in horto Verschaffeltiano nuper exorta.

A. (*Rhododendrum § Tsusia*) *alba illustrata* Ann. Verschf. in Cat.

L'aspect en fleurs de la variété d'Azalée dont il s'agit suffirait seul pour justifier la vogue toujours florissante dont jouissent ces aimables plantes, chez un si grand nombre d'amateurs. La Nature, en effet, à l'exception d'une odeur aromatique qu'elle leur a refusée, les a traitées en bonne mère, en les douant d'un port agréable et peu élevé, d'un feuillage touffu et moelleux, de très nombreuses et très grandes fleurs, aux couleurs les plus éclatantes ou les plus délicates, passant du blanc le plus pur au cramoisi le plus riche et le plus intense : fleurs qu'elles produisent avec profusion, dès les premiers jours du printemps, et hautes à peine encore de quelques centimètres.

L'*A. alba illustrata* est un gain obtenu par M. A. Verschaffelt, qui, outre les soins judicieux et incessants qu'il donne à ses diverses cultures, s'occupe, avec une grande prédilection, de la culture et de l'*amélioration* des Azalées et des *Rhododendrum*, et nos jardins lui doivent déjà de fort belles choses en ces genres. Elle se distinguera au milieu de ses nombreuses congénères, par des fleurs de *première grandeur* et d'un blanc de neige, *illustré* de larges et belles stries roses ou violacées : fleurs qui se montrent avec une abondance toute particulière, même sur de très jeunes individus.

Cette superbe variété est mise, dès à présent, dans le commerce par son heureux obtenteur, qui s'est empressé avec raison de la faire figurer, au printemps dernier, pour en enrichir ce recueil. Elle sera bientôt dans toutes les collections de ce beau genre.

CH. L.

CULTURE.

(S. FR.)

Voyez la note ci-dessus, Pl. 8.

8.

3

1.

2.

14.

10.

9.

8. Louise Miellez (Miellez). 9. Van Houttei (Miellez). 10. Verschaffelti (Miellez). 11. Atro violaceum (Odi
12. Roi des pourpres (Miellez). 13. Scaramouche (Odier). 14. Edouard Miellez (Odier).

Planche 39.

GERANIUM (PELARGONIUM) : VARIETATES NOVÆ HORTENSES.

NOUVELLES VARIÉTÉS DE GERANIUM (mieux *Pelargonium*).

Pour compléter le tribut qu'en notre qualité de botaniste et d'anthophile nous devions, d'après le désir éclairé de notre éditeur, payer à un genre de plantes aussi recherché, aussi en vogue que les *Pelargonium*, nous joignons ci-contre une seconde planche des nouvelles variétés les plus remarquables, gagnées dans ces derniers temps, présentées par les mêmes obtenteurs et offertes par eux, dans les mêmes conditions, au public horticole. Leurs figures exactes, admises ci-contre, nous dispenseront de tout éloge ultérieur.

D'un autre côté, pour compléter aussi l'article que nous avons donné ci-dessus (*Misc.* p. 48) sur la culture des *Pelargonium*, nous répèterons ici les quelques généralités que nous avons écrites autrefois sur ce beau genre (V. *Flore d. S. et d. J. de l'Eur.* IV. sub t. 319. Févr. 1848), dans l'espérance que les amateurs ne les liront pas sans quelque intérêt.

« Vers le commencement du XVIII^e^ siècle, Burmann divisa le vieux genre *Geranium*, et en forma, à ses dépens, un nouveau qu'il nomma *Pelargonium* (*Pl. afr.* Dec. 89. πελαργος, cigogne, capsule en bec de —). Linné (1738) les confondit sous l'ancienne dénomination; mais quarante ans plus tard, Lhéritier révisa de nouveau les *Geranium*, en forma trois nouveau genres, adoptés depuis, mais non sans conteste, par les botanistes : ce sont le *Pelargonium*, le *Geranium* proprement dit et l'*Erodium*. Il paraît que le travail de Lhéritier est resté inédit, et que quelques planches seulement en ont été publiées; ce travail était, dit-on, entre les mains de feu De Candolle. C'est toutefois cet illustre botaniste qui consacra les droits de Lhéritier à l'établissement de ces genres, en les adoptant dans son Prodrome (I. 649) : genres dont la distinction est incontestable.

» Plus tard (postérieurement à Lhéritier) MM. Sweet et Lindley, son collaborateur, publièrent (1820-1850) une Monographie des *Geranium* (*Pelargonium !*) avec de belles figures, et le subdivisèrent en plusieurs sous-genres nettement établis, pour faciliter la répartition et la distinc-

tion des nombreuses espèces qu'on en connaissait dès lors (1). De Candolle les adopta dans son immortel ouvrage et en augmenta même le nombre....

» Le savant Génevois énuméra 369 espèces, dont 45 douteuses; la plupart remarquables par la beauté de leurs fleurs, et dont un très petit nombre seulement ont été introduites dans les jardins. En 1839, Sweet, dans la dernière édition de son *Hortus britannicus*, enregistra 730 *Pelargonium*, sans compter un grand nombre de variétés. Mais de ce nombre le tiers au moins doit être retranché; ce ne sont que des variétés ou des hybrides obtenues par des fécondations adultérines successives, et auxquelles les horticulteurs ont depuis beaucoup ajouté encore. Les espèces, proprement dites, sont en très petit nombre dans les collections et cela est bien regrettable.

» La plupart des *Pelargonium* habitent la partie australe de l'Afrique (le Cap). Quelques rares espèces croissent dans l'Australasie et la Nouvelle-Zélande. Une ou deux ont été découvertes dans l'île S^te^-Hélène et dans les Canaries.

» En général, ce sont des sous-arbrisseaux ou arbustes à bois mou, à rameaux herbacés, charnus pendant la jeunesse et quelquefois articulés. Quelques espèces ont des rhizômes tubéreux ou fibreux, sont acaules et à feuilles radicales. Leur feuillage est extrêmement diversifié : il varie depuis la forme ovale ou elliptique entière, ou à peine lobée et incisée, jusqu'à la forme laciniée ou pennatifide, ou même décomposée. Il est ordinairement couvert d'un duvet court, tomenteux ou soyeux, plus rarement de poils rudes et glanduleux, sécrétant un liquide visqueux et odorant. Froissé entre les doigts, il exhale des odeurs fort diverses, très suaves dans quelques espèces, désagréables dans d'autres. C'est tantôt une odeur de musc, de citron, de rose, etc.; tantôt celle du bouc, de la térébenthine, etc. Toutes ont un port agréable, de jolies fleurs: fleurs souvent très grandes et d'un coloris aussi varié qu'éclatant. Ces quelques mots sur l'ensemble des espèces inspireront, il faut l'espérer, aux amateurs le goût de les colliger. »

Comme pour les précédentes variétés, la maison Verschaffelt a été chargée de la vente de celles-ci en Belgique.

CH. L.

CULTURE. (S. FR.)

Voyez ci-dessus, *l. s. c.*

(1) On peut aussi consulter cette répartition avec les caractères généraux et la liste des espèces, dans l'*Hortus britannicus* de feu Loudon, de regrettable mémoire.

Cypripedium irapeanum La Ll. et Lex.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

1. Cypripedium irapeanum La Llave et Lex (1). (*Orchidaceæ*). Le père de la botanique moderne, poëte par l'expression et l'élévation des idées, sinon par un rhythme formulé, et plus poëte que bien des poëtes, savait, d'un simple coup-d'œil et d'un seul mot, caractériser heureusement un objet d'histoire naturelle; de là son *Cypripedium*, mot-à-mot *Chaussure de Vénus*, que nous traduisons, c'est-à-dire que nos anciens botanistes ont traduit un peu trop grossièrement par *Sabot* ou *Chausson de Vénus* (*Cypris*, on le sait, était un des noms de cette déesse). Toutefois, comme on le verra tout-à-l'heure, l'idée première ne lui en appartenait pas.

Toutes les espèces de ce singulier genre (mais quel genre d'Orchidées n'est pas singulier! *sed hoc singulare inter singularia*), ont en effet un labelle fortement renflé en forme de sac ou de poche, qui leur donne un aspect tout particulier. L'espèce en question est appelée, à cause de cela, *flor del pelicano* par les Méchoacaniens, dans le pays desquels elle est commune, parce qu'ils en comparent, non sans justesse, le labelle à la poche que les pélicans portent sous leur énorme bec et dans laquelle, pour les besoins futurs de leur avide estomac, ils font provision de poissons.

Avant Linné, Dodoens (*Dodonæus*) mû par une pensée plus religieuse, avait aussi donné à l'espèce indigène (*C. calceolus*) le nom de *Soulier de Marie* (*Calceolus Mariæ*). On ne sait trop pourquoi le premier *a débaptisé* la plante du second, en lui prenant toutefois *son idée-mère!*

Selon M. Lindley, un échantillon qu'il en possède, recueilli près d'Irapeo (*unde nomen*), présente deux fleurs deux fois aussi grandes que celles de l'individu figuré ci-contre, ouvertes à la fois, et deux autres prêtes à s'épanouir. Nous en avons un également sous les yeux en décrivant ces lignes,

---

(1) *C.* caule folioso piloso multifloro, foliis ovatis acuminatis amplexicaulibus, stamine sterili ovato acuminato subtrilobo, sepalis petalisque oblongis æqualibus basi barbatis antico apice bipartito labello obovato ore constricto brevioribus. Lindl. l. i. c.

Cypripedium irapeanum La Llave et Lexarca, Orchid. mexic. II. 10. Lindl. Gen. et sp. Orch. 258 Bot. Reg. t. 58 (1846). Cr. L. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. N° 186. *c. ic. anglica citato.*

mais qui n'offre rien de ces gigantesques dimensions ; il a néanmoins six centimètres de diamètre. Aussi pensions-nous que le *more than twice the size* du botaniste anglais, n'était qu'un *lapsus calami*, lorsque nous apprîmes d'un correspondant de M. Verschaffelt, l'un des frères Tonel, l'existence réelle de cette plante, qu'il a remarquée, en grand nombre et mêlée à l'autre, dans des prés buissonneux et bien exposés à tous les rayons solaires! Or, cette variété aurait donc des fleurs de 12 centimètres et plus de diamètre!!! Mais ce serait vraisemblablement alors une autre espèce? Au reste nous espérons bien ne pas tarder à être fixé sur cet intéressant sujet.

Nous venons de remarquer, dans l'établissement de M. A. Verschaffelt, bon nombre de beaux individus en fort bon état de la *petite variété*, si variété il y a, arrivés directement du Mexique, et qui se disposent à végéter avec luxuriance.

Quoi qu'il en soit, le *C. irapeanum*, fût-ce le petit, celui en question, mérite, sous tous les rapports, qu'on lui fasse les honneurs de nos serres tempérées. Sa tige, assez élevée, est velue ainsi que les feuilles, et se termine au sommet par plusieurs très grandes fleurs, d'un riche jaune orangé, velues elles-mêmes, du moins sur ses lacinies internes.

Il réussira parfaitement bien aussi sous châssis froid.

2. Cattleya sulfurina. Nob. an *C. luteola* Hort.? (1). (*Orchidaceæ*). Le quinze juillet dernier (1853), nous publiâmes, d'après un dessin exécuté d'après le vivant sur les lieux, le dessin d'une Orchidée importée, cette année-là même du Mexique, dans l'établissement de M. Ambr. Verschaffelt, et que l'absence d'échantillon sec ou vivant nous empêcha de décrire complètement. Nous la rapportâmes, avec doute toutefois, au genre *Cattleya*, en raison de sa grande ressemblance avec le *C. citrina* Hook. Or nous trouvons dans le *Journal of Horticultural Society* (VIII. fas. IV. 1853) et dans le *Gardener's Chronicle* (n° 49, 1853), sous le nom de *C. luteola*, Hort. et Lindl., un *Cattleya* dont la description (phrase spécifique, v. ci-dessous) semble se rapporter assez identiquement à notre plante ; et s'il en est ainsi, ce dont nous ne tarderons pas à nous assurer, nous en réclamerons en notre faveur la priorité nominale.

(1) *C.* Pseudobulbis ovalibus ancipitibus sulcatis monophyllis, foliis oblongis v. ovato-oblongis floribus longioribus (*aut brevioribus ut in nostra!*) ; spatha angusta membranacea pauciflora, sepalis petalisque æqualibus concoloribus angustis ovalibus obtusis planis, labello cucullato indiviso apice rotundato crenulato intus plano velutino, gynostemate utrinque unidentato. Lindl. l. s. c.

Cattleya luteola Hortul. sicut Lindl. l. s. c.

An *Cattleya sulfurina* Cu. L. Jard. Fleur. IV. Misc. 56. c. ic.

Comme complément de notre notice nécessairement tronquée, nous reproduirons ici celle du savant botaniste anglais, en supposant toujours qu'il s'agisse de la même plante !

« Nous devons le specimen de cette très jolie et très curieuse petite » espèce à M. Robert Hanbury, à qui l'envoyèrent comme *plante brésilienne* MM. Backhouse, d'York. Nous remarquons qu'elle est nommée » ainsi (*C. luteola*) dans quelques jardins. Ses plus grands pseudobulbes » n'ont pas plus de deux pouces de long. Ses feuilles, fermes et planes, » ont environ six pouces de long ; ses fleurs, les plus petites du genre » ont tout-à-fait la teinte jaune du *Lælia flava ;* l'aspect de la plante et » ses pollinies sont ceux d'un *Cattleya,* le duvet velouté du labelle est » délicat et particulier. Le *Cattleya citrina*, du Mexique, est une espèce » totalement différente, et c'est avec celle-ci, les seuls *Cattleya* jaunes » connus jusqu'ici. Il n'y a aucune différence dans l'intensité du jaune, » dans aucune partie de la fleur, sauf le bord du labelle qui est plus » pâle. »

Si nous ne nous trompons, il s'agit vraisemblablement, comme on le voit, de la même plante ; et cette notice complète et confirme ce que nous en avons dit. La seule différence, et elle est assez importante pour nous faire douter de leur identité complète, c'est que, comme le *C. citrina*, la nôtre est mexicaine, tandis que celle des anglais paraît être du Brésil. Les individus qu'en possède M. A. Verschaffelt montrent déjà leurs boutons ; ce qui nous permettra d'en donner incessamment une belle et exacte figure coloriée, et pourra résoudre la question.

Curieux exemple de Morphologie végétale.

Nous possédions depuis plusieurs années, grâce à la gracieuse libéralité de M. A. Verschaffelt, parmi diverses curiosités végétales, une production de nature ligneuse, si singulièrement conformée, qu'on l'eût dite faite à plaisir, en ne tenant aucun compte du temps immense qu'eut demandé à un sculpteur la multiplicité des lignes creuses concentriques ou latérales et opposées, qui en sillonnent toute la face interne, tandis que l'externe est lisse, polie et branchue, chaque branche contournée en une sorte de volute ou de feuille d'acanthe architecturale. Nous ne savions que penser

d'une telle monstruosité, que l'un des frères Tonel avait coupée sur un *Ficus*, aux environs de Jalapa (*in tierras calientes*), où, dit cet honorable correspondant, elle se montre très communément sur ces arbres, lorsque deux figures d'objets semblables insérées tout récemment dans le *Gardener's Chronicle* (N° 49, cité déjà ci-dessus), sont venues heureusement nous tirer de notre perplexité et nous expliquer cette curieuse énigme.

M. Skinner avait remarqué dans les forêts, au nord-ouest du Volcano del Fuego (Volcan de feu), aux environs du village d'Alotenango (?), et dans beaucoup de districts montagneux des alentours de la ville de Guatimala, de nombreuses productions semblables, à l'état vivant, c'est-à-dire, sur les arbres mêmes. « Elles sont dues, dit-il, à deux espèces de plantes parasites qui s'at-
» tachent aux branches des arbres ; ces plantes parasites ont des feuilles
» charnues, très fermes (*strong*), d'un vert foncé; leurs fleurs sont de longs
» tuyaux jaunes et écarlates, comme celles du chèvre-feuille. D'après mes
» observations, elles s'attachent à une branche, près de son extrêmité, et
» là *forment* leur nid, si je puis m'exprimer ainsi, car telle est la forme pro-
» duite par leurs racines. Au fur et à mesure qu'elles pompent les sucs de
» la branche, le nid grossit et atteint souvent un volume considérable ;
» car dans ce cas le parasite devient un gros buisson ; mais lorsque la
» branche (épuisée) meurt, ce qui arrive avec le temps, le parasite meurt
» également, et, en très peu de temps, en raison de la nature du climat,
» il se corrompt, tombe du nid et abandonne la branche, qui montre
» alors (*à nu*) ces très *fanastiques bobèches* dont nous parlons. »

Il est aisé de voir d'après les paroles de ce voyageur, que ces singulières déformations sont dues à la présence de deux sortes de *Loranthus*, végétaux essentiellement parasites à l'instar de notre *Gui* (*Viscum album*). Il cite, comme arbres qui en sont plus particulièrement attaqués, le *Crescentia Cujette* (l'arbre à calebasses), les *Chrysobolanus*, et une espèce de Frêne (*Ashtree*). Les Pins et les Chênes semblent n'en être jamais infestés.

M. Lindley a pris soin de faire figurer (l. c.) deux de ces curieuses productions : la première est simple, c'est-à-dire que tous les lignes creuses en sont concentriques et divergent du centre (canal médullaire). On dirait assez une *rose de Jéricho* (*Anastatica hierochuntica* L.) étalée et ligneuse. La seconde est ramifiée; et M. Lindley attribue ces ramifications à la présence *à la fois* de plusieurs parasites ; mais comme le centre médullaire en paraît aussi unique, nous pensons, contrairement à cette opinion, et d'après l'examen attentif de notre propre specimen, que ces ramifications doivent naissance à un âge plus avancé du parasite, qui s'étalait de-çà, de-là : ramifications d'ailleurs qui se remarquent déjà dans la pre-

N

Grande route

mière. L'exemplaire que nous possédons est incomparablement plus beau, et bien plus compliqué que ceux du *Gardener's Chronicle;* le centre médullaire en est unique (d'où l'observation ci-dessus), et ses nombreuses ramifications se recourbent gracieusement de manière à former un véritable nid; extérieurement leurs découpures lisses et bordant une robuste côte, ressemblent *très exactement* aux feuilles d'acanthe des chapiteaux corinthiens, dans les dessins d'ornement.

ARCHITECTURE JARDINIQUE.

PLANTATION ET ORNEMENTATION DES JARDINS.

On nous saura gré, nous le pensons, d'inaugurer cette division de notre nouveau recueil par l'admission du beau plan de jardin (très réduit) ci-contre, dû à M. Van Damme-Sellier, architecte de jardins, fort expert dans cette matière, où il a fait ses preuves, et exécuté par lui, il y a quelques années, à Oostacker, près de Gand, sur une propriété *accidentée* et d'une superficie de trois hectares. Ce plan a été honoré d'une médaille spéciale, par le jury de la grande exposition florale gantoise, en juin 1853, sur la proposition expresse du rédacteur de ce recueil, et après examen préalable et comparatif des autres plans exposés.

Plan figuratif (extrêmement réduit) d'un Jardin anglais (Jardin mixte).

LÉGENDE.

CONSTRUCTIONS.

N° 1. Maison de campagne, sur une élévation de 20 à 25 pieds au-dessus du niveau de la grande route.
» 2. Châlet. Maison du jardinier.
» 3. Remise, écurie. Basse-cour.
» 4. Potager (partie la plus basse de la propriété.)
» 5. Entrée de la basse-cour.
» 6. Grille en fer. Entrée principale.

PLANTATIONS.

a. Arbres d'essences variées, Châtaigniers, etc.

b. Groupes mélangés, Chênes, Châtaigniers, Boulcaux, Peupliers blancs et autres.

c. Marronniers, Chênes, Érables et Ormes panachés, Catalpas, Hêtres noirs, etc., entourés de Buis, de Lauriers amandiers, etc.

N° 7. Boulingrin, ou jardin fleuriste.
» 8. Places réservées pour divers jeux.
» 9. Bassin d'agrément (poissons rouges).
» 10. Pavillon rustique, élévation de 15 pieds au-dessus du niveau de la grande route.
» 11. Petite montagne, surmontée d'une charmille en *Glycine sinensis*.
» 12. Belvédère, sur une élévation de 35 à 40 pieds. C'est la partie la plus élevée de la propriété; de là on aperçoit la ville et différentes communes des environs.
» 13. Places réservées pour statues.
» 14. Berceau en tilleuls, avec arcades sur le jardin.
» 15. Jeu de boules; le sol en cet endroit est de niveau, au-dessus de l'écurie, avec un premier étage qui sert d'un salon de billard.
» 16. Chambre verte.
» 17. Partie basse de la propriété.
» 18. Parties plus élevées de la propriété.
» 19. Place réservée pour l'orangerie et les serres.

d. Larix, Pins et autres Conifères.
e. Pommiers, Poiriers, Noyers, etc.
f. Rhododendrum, Kalmias, Azalées, et autres plantes d'ornement à feuilles persistantes.
g. Groupes d'arbres et d'arbustes à feuilles diversement panachés : Houx, Cèdres, Thuyas, Lauriers de Portugal et amandiers, etc.
h. Grands Sapins d'espèces variées,
i. Ormes panachés et Hêtres noirs.
k. Houx panachés.
l. Boulcaux blancs.
m. Tulipiers de Virginie.
n. Arbres de cent écus (*Ginkgo biloba*).
o. Chênes toujours verts.
p. Catalpas et Paulownias.
q. Chênes et Hêtres noirs.
r. Pins du Canada.
s. Magnolias d'espèces variées.
t. Cèdres du Liban.
u. Hêtres, Saules et frênes pleureurs.
v. Parterres de fleurs variées.

—

Les murs qui entourent en partie la propriété, sont garnis d'arbres fruitiers de toutes espèces.

Culture des Végétaux parasites.

A la suite de la notice que nous avons analysée ci-dessus, dans notre article *Morphologie végétale* (p. 3), M. Lindley rapporte quelques observations, dues au Dr Berthold Seemann, sur la culture possible des végétaux parasites dans nos jardins.

Nous avons nous-mêmes, il y a longtemps déjà, dans notre *Jardin fleuriste*, à l'occasion de l'introduction dans le Jardin botanique de Gand du *Lathræa clandestina* L. (I. Misc. 112. c. an. ic.), et plus récemment du compte-rendu d'un mémoire de M. De Vriese, sur les *Rafflesia Rochussenii* et *Patma* (IV. Misc. 41), conseillé cette culture et démontré qu'elle était possible. Nous citions, comme plantes indigènes ou exotiques, superbes par leurs fleurs, ou curieuses par leur conformation, entr'autres, les *City-*

nus, les *Helosis*, les *Langsdorfia*, les *Hydnora*, les *Hypolepsis*, les *Aulaya*, les *Harveya*, les *Hyobanche*, etc. : auxquelles il ne faut pas oublier de joindre nécessairement les *Loranthus*, aux nombreuses fleurs richement colorées, souvent pourpres et longues de six à huit pouces.

Serait-il donc en effet si difficile de récolter des graines normales de ces plantes et de les *semer dans nos serres sur les espèces de végétaux* qu'elles préfèrent, en introduisant, par exemple, ces graines dans une légère incision pratiquée dans l'écorce ou de la branche ou de la racine (selon la nature du parasite), incision qu'on tiendrait légèrement humide, jusqu'à parfait développement? Nous ne le pensons pas. Ainsi, pour les *Loranthus* du Brésil par exemple, rien de plus facile sur les grands végétaux de nos serres chaudes. Ainsi, James Drummond écrivait de Swan River, il y a quelque temps, que ces plantes, en Australie, se plaisent sur les *Acacia acuminata, stereophylla, Meisneri;* mais que les plus belles, pour les dimensions et le brillant coloris de leurs fleurs écarlates, se fixent sur l'*A. cycnophylla :* toutes espèces que nous possédons dans nos serres tempérées. Selon M. Seeman, dans quelques jardins botaniques en Allemagne, on sème le *Viscum album* et *Loranthus europæus*, qui végètent tout aussi bien alors qu'aucune autre plante cultivée. Dans celui de Gœttingue, le professeur Bartling a cultivé avec succès toutes les espèces d'*Orobanche* et d'*Orobanchaceæ*, dont il a pu se procurer les graines.... *A bon entendeur, salut!*

REVENDICATION DE PRIORITÉ NOMINALE.

Napoleona Whitfieldii (*Napoleonaceæ* Nob. nec *Belvisiaceæ*, genere *Belvisia* non admisso.

Dans notre dissertation au sujet du *Napoleona imperialis* Pal. Beauv. (*Flore d. S. et d. J. de l'Eur.* I. p. 2. c. ic^{a}. Janvier 1845), nous avons le premier, *dès lors*, distingué trois espèces de *Napoleona :*

Napoleona imperialis Pal. Beauv., flore cœruleo.
— *Heudelotii* A. Juss., flore purpureo.
— *Whitfieldii* Ch. Lem., flore aurantiaco.

Ce dernier avait été regardé par M. Lindley (*Misc. Bot. Reg.* 77. 1844. et *Gard. Chron.* 780. *c. ic. eod. anno*) comme étant purement et simplement le même que celui de Palissot de Beauvois; ainsi, la distinction

comme espèce du dit *Napoleona*, en 1845, est donc bien *nôtre*, comme on peut facilement s'en assurer, en consultant l'ouvrage indiqué. Plus tard, en août 1848, M. W. Hooker, en en donnant une bonne figure dans le *Botanical Magazine* (t. 4387), la rapporta également au *N. imperialis* et lui joignait en synonymie le *N. Heudelotii* A. Juss., qui cependant en diffère suffisamment. La même année, l'éditeur de la *Flore* citée ci-dessus, répéta l'article, et reproduit la planche, de M. Hooker, en y joignant une note de M. Decaisne, qui confirmait la distinction des trois espèces, distinction admise aussi par M. Lindley, *in litteris* (selon ledit éditeur); mais de l'auteur réel de cette distinction, pas un mot!

L'année dernière enfin, août 1853, le savant botaniste belge, qui occupe la chaire de culture au Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris, M. Decaisne, par ignorance sans doute de notre travail, consacre *involontairement* cette injustice, en signant (*Revue horticole*, II. 2e sér. 301. c. ic.) notre plante du nom de M. Lindley.

Déjà tant de plantes nouvelles déterminées par nous portent dans des ouvrages systématiques d'autres noms que le nôtre (*Rigidella orthantha*, *Cantua bicolor*, *Hillia prasiantha*, etc., etc.) que nous nous devons à nous mêmes de réclamer ici encore notre juste droit de priorité.

Aux trois espèces de *Napoleona* citées dessus, il faut aujourd'hui en joindre une quatrième, le *N. Vogelii*, découverte par M. Vogel, aux environs du Cap des Palmes, nommée ainsi, décrite et figurée dans les *Hooker's Icones* (t. 799-800) par M. Planchon. De ces quatre espèces, une seule jusqu'ici existe vivante dans les collections, notre *N. Whitfieldii*, que l'on y cultive sous le nom impropre de *N. imperialis*.

Nous devons faire observer, au point de vue ornemental, que la figure qu'en donne la *Revue horticole*, d'après un individu qui vient fleurir deux années de suite dans les serres du Muséum, est à peu près *fantastique* et ne donne qu'une idée très fausse de la nature; tout d'abord la fleur en est représentée *pentagone*, et le procédé *chromo-lithographique* dont on s'est servi en a fait une sorte d'*empâtement* qui ne permet aucunement de distinguer les curieux et multiples organes qui la composent. La figure du *Botanical Magazine*, répétée par la *Flore*, est de tout point excellente.

Nous saisissons cette occasion pour recommander aux amateurs qui ne la posséderaient pas encore, l'acquisition de cette magnifique plante, dont la floraison facile est désormais assurée dans nos serres. Le prix en est extrêmement modique, et M. A. Verschaffelt peut leur en procurer de beaux individus.

Culture des Nélombos à l'air libre.

Dans une petite brochure qu'il vient de publier tout récemment, M. P. Tourrès, pépiniériste à Machetaux, près Tonneins (département de Lot-et-Garonne), affirme avoir, après plus de dix années de soins persévérants et de chances diverses, réussi parfaitement à cultiver les *Nelumbium* à l'air libre « J'en suis venu, dit-il, à considérer le genre *Nelumbium* comme aussi rustique et d'une culture aussi facile à l'air libre que nos plantes aquatiques les plus vulgaires. » Un tel fait, si l'expérience le confirme décidément, aura une portée immense pour la décoration des eaux de nos jardins. Or, bien que 5 ou 6 degrés géographiques séparent le nord de la France et la Belgique du lieu où opère (1) M. Tourrès, cette culture nous semble, sauf quelques précautions de plus, possible également dans ces contrées.

Selon cet horticulteur, quinze bassins ou ruisseaux sont dans son établissement consacrés à cette culture. Là végètent et fleurissent avec luxuriance les *N. luteum, speciosum* et *caspicum*; puis les variétés nommées : *pekinense, asperifolium, Novæ-Hollandiæ*, et une autre dite *N. nova species*. On sait que les *Nelumbium* (voir quelques généralités sur ce genre, dans notre article *N. caspicum*, Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. Pl. 265-6) offrent un aspect éminemment pittoresque, et en même temps ornemental au plus haut degré, par la disposition dressée au-dessus de la surface de l'eau de leurs longs pétioles terminés par une très large feuille peltée, de leurs pédoncules plus longs encore et qui soutiennent chacun une fleur, pouvant rivaliser d'ampleur et de frais coloris avec celles de la fameuse *Victoria regia* et émettant aussi une odeur suave.

M. Tourrès tient ses Nélombos soit en pleine eau, soit en grands pots ou *cuvelles*, qu'il remplit, jusqu'à 4-5-6 pouces des bords, d'un compost passé au crible et formé

d'1/3 marne argileuse *écobuée* (brûlée),
d'1/3 marc de raisin,
d'1/3 terreau de feuilles.

Il est évident que tout autre compost, pourvu qu'il soit un peu compact et riche en humus, peut remplir le même but que celui-ci. Il place, en

(1) Ainsi, Tonneins est à peu près par les 44 degrés ½ de latit. et le Ier de longit. boréales; et Gand, que nous citerons comme exemple, est par les 51e ½ de lat. et le 1-1/3 de long. boréales.

mai, ses vases, enfoncés jusque près des bords dans le sol, à l'exposition du midi (de préférence). Il plante alors les rhizomes de ses Nélombos en les fixant sur le sol préparé au moyen de crochets en bois, et les recouvre de deux pouces de sable de rivière; il arrose ensuite avec une pomme d'arrosoir à trous très fins, de manière à faire déborder l'eau, et recommence cette opération trois ou quatre fois pendant le printemps et l'automne; beaucoup plus souvent pendant la belle saison, et de façon à ce que l'eau des cuvelles reste toujours pure et limpide. Les Nélombos ainsi gouvernés fleurissent dès la deuxième année.

En hiver, quand la glace des cuvelles acquiert l'épaisseur d'une pièce de cinq francs, il les couvre d'un lit de feuilles, de mousse ou de paille, qu'il fixe avec des brins de fagots. On pourrait encore couvrir avec des châssis, qu'on enlèverait au printemps.

Rien de plus facile et de plus commode qu'une telle culture dans quelque jardin que ce soit, et rien de moins coûteux que de l'expérimenter.

Dans les grands jardins, où il existe des eaux vives ou des pièces d'eau, etc., ou même des fossés pleins d'eau, M. Tourrès, d'après son expérience, conseille d'agir de la même façon. Il déblaie la place choisie, quel que soit la profondeur de l'eau (deux à trois pieds), des herbes qui y croissent; si le limon en est riche et fertile, il y fixe purement et simplement ses rhizomes, comme nous l'avons dit; sinon, il pratique une fosse qu'il remplit du compost indiqué, et qu'il recouvre de sable, après y avoir fixé les rhizomes des *Nélombos*, de la manière indiquée ci-dessus.

On voit par ce qui précède que, sauf quelques modifications laissées à la sagacité de nos horticulteurs, la culture des *Nelumbium* est *praticable* sous nos latitudes, puisque déjà on a su y conserver à l'air libre, et en tout temps, les *Nymphea cœrula*, l'*Aponogetum distachyum*, le *Pontederia cordata*, etc., etc. Il suffit donc, avant tout, d'en protéger les rhizomes contre la gelée, et pour cela une eau profonde ou une bonne couverture semblent des moyens efficaces.

De la rusticité du Lilium giganteum!

Salut au Roi des Lis! Roi par sa haute stature, par ses immenses feuilles (cordiformes), par ses nombreuses (et très grandes) fleurs, à l'odeur suave et puissante! » Ces paroles, du rédacteur du *Jardin fleuriste*,

Lilium giganteum Wall.

n'aurons rien d'exagéré, nous le croyons du moins, pour tous ceux qui ont vu en fleurs, l'année dernière, ce Lis dans les serres de M. Ambr. Verschaffelt, à qui il appartenait, ou à l'exposition d'été de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, dont le jury lui a décerné un premier prix spécial. On peut en consulter une belle et exacte figure, *refaite* sur nature, dans le *Jardin fleuriste* (T° IV, Pl. 409-410), et l'histoire complète, que nous en avons donnée d'après les auteurs anglais: histoire que nous rappèlerons ici en quelques mots.

Le *L. giganteum* croît sur les monts Himalaya, à 7500-9000 pieds d'altitude superocéanique, dans les forêts épaisses et humides, où, d'un riche humus noir, il élève sa noble tige de six à dix pieds environ de hauteur. Il a été découvert par le Dr Wallich et introduit en Europe (de graines), il y a cinq ou six ans seulement, par le major anglais d'artillerie, M. Madden.

Le robuste individu dont nous venons de parler a produit 12 fleurs, qui toutes se sont montrées fertiles et ont parfaitement mûri leurs myriades de graines dans l'une des serres froides de l'établissement de M. Verschaffelt, en janvier dernier. Cette heureuse circonstance, en permettant de mettre bientôt ce Lis à des prix très modérés dans le commerce, le rendra plus populaire encore que le *Lilium speciosum* (*lancifolium*), sur lequel il l'emporte *du tout au tout*. De plus, de la hauteur de sa station et de sa facilité à fructifier dans nos serres, on peut conclure que ce magnifique lis sera, sinon tout à fait rustique, du moins pas plus délicat qu'un grand nombre d'autres Liliacées exotiques, qui chez nous se contentent de l'abri d'une Orangerie ou d'un châssis froid, ou passent même en plein air, à bonne exposition avec une couverture de feuilles.

La figure ci-contre reproduit, à l'état floral, un individu entier, mais très réduit; et une fleur, *de grandeur naturelle*, le tout d'après le pied vivant dont nous venons de parler.

Nouvelle plante textile.

Signaler, après des expériences suffisamment constatées, l'existence de plantes utiles à l'homme, sous quelque rapport que ce soit, est une mission que l'*Illustration horticole* s'empressera toujours de remplir.

Bon nombre de plantes, appartenant à des familles différentes et sou-

vent fort éloignées *botaniquement* les unes des autres, enrichissent l'industrie de fibres plus ou moins solides, dont on fait des cordages, des tissus de toute nature et du papier. En voici une qui, sous ces rapports, ne le cède peut-être en rien à ses devancières, et peut dans tous les cas rendre de grands services là où elle sera cultivée en grand. C'est une espèce de *Malvacée*, famille qui nous a déjà fourni beaucoup d'espèces, dont la thérapeutique, les arts et l'industrie ont su utiliser les produits.

Un pied d'*Abutilon venosum* Ch. L., c'est son nom, belle plante que nous avons le premier fait connaître et figurée (*Hort. univ.* et *Herb. Génér. Amat.*, 2e *sér. c. ic.* et *Flore des S. et des J. de l'Eur.* II. Pl. V. mars), bien qu'on la trouve dans les ouvrages systématiques signée d'un autre nom que le nôtre (Walp. *Annal.* II. 158. *Bot. Mag.* t. 4463), fut adressé, par M. Ambr. Verschaffelt, à l'un de ses correspondants mexicains, M. Sanchez, amateur distingué, qui le planta dans son jardin à l'air libre. En quatre années, l'individu montrait déjà un tronc de plus de 0,30 centimètres de diamètre et émettait en un an des pousses de deux et trois mètres de longueur. Cet honorable amateur, en en élagant quelques branches, remarqua les longues fibres que produisait l'écorce, et eut l'idée d'essayer si l'on pourrait en tirer parti, en les tordant en cordages. Il en enleva donc de longues bandes, qu'il fit macérer pendant un certain temps, battre ensuite, et en tira une filasse épaisse et tenace qu'il fit tordre en cordes de diverses grosseurs. L'une de ces cordes, dit-il, (et nous rapportons le fait sans le garantir, puisque nous manquons d'éléments dans ce but), attachée à un arbre et tirée par six mules, *ne se rompit pas!*

Nous répétons, que cette filasse, dont on peut examiner un échantillon dans notre cabinet ou chez M. Verschaffelt, presque blanche, enlevée et préparée à la hâte, est encore sans doute très grossière; mais nous ne doutons pas que, traitée d'après les procédés industriels en usage, elle doive offrir une grande puissance de ténacité, et se montrer propre à divers usages. Nous croyons donc qu'il serait avantageux de planter cette Malvacée dans le midi de la France, et surtout en Algérie, pour l'*essayer* convenablement et la cultiver ensuite en grand, si nos prévisions se réalisaient.

Dans le cas contraire, ce serait toujours un fort bel arbrisseau, et même un petit arbre d'ornement dont on doterait ces contrées, ainsi que l'Italie, l'Espagne, la Grèce, etc.

Nous devons ajouter que le correspondant en question peut dès à présent fournir une certaine quantité de filasse d'*Abutilon*, à tout industriel qui, sur la vue de nos échantillons, jugerait à propos de l'expérimenter.

PLANTES RECOMMANDÉES.

—

Des Conifères.

Nous avons, ci-dessus dans notre article *Abies bracteata* (Pl. 5), émis très sommairement quelques particularités au sujet des magnifiques Conifères que renferment en si grand nombre et en tant d'espèces différentes les hautes montagnes de l'Inde, celles des Andes ou Cordillières, etc., où ces végétaux atteignent des dimensions plus ou moins colossales, et offrent par la dureté et l'incorruptibilité de leur bois tant de ressources pour nos constructions navales ou civiles : ressources réalisables dans un avenir assez prochain, en en reboisant sans retard nos montagnes et nos landes, en compagnie, si l'on veut, de nos Chênes, de nos Hêtres, de nos Ormes, etc., en même temps qu'ils seraient pour l'ornement et la décoration des grands jardins, l'acquisition la plus méritante et la plus précieuse qu'on pût faire.

« Après l'*Araucaria imbricata*, dit M. Lindley, les plus intéressantes Conifères que produise l'Amérique du Sud pour notre pays, sont le *Saxe-Gothæa conspicua* Lindl., le *Fitz-Roya patagonica* W. Hook., le *Podocarpus nubigena* Lindl., le *Libocedrus tetragona* Endl. » En disant cela (*Journ. of Hort. Soc.* VI. 265), le savant anglais perdait de vue, sans doute, les Conifères de l'Amérique du Nord, qui ne le cèdent en rien, sous le rapport des dimensions à celles du Sud, à commencer tout d'abord par une espèce qu'il vient de décrire lui-même tout récemment et dont nous parlerons tout-à-l'heure.

Outre la Chaîne de l'Himalaya et ses grandes ramifications, outre les Andes et les Cordillières, la Terre de Feu, la Nouvelle-Hollande australe, la terre de Van Diemen, la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Calédonie, etc., produisent également de grandes Conifères, qu'il ne serait pas impossible, non plus d'*acclimater* suffisamment dans nos contrées, dans le double but que nous avons dit. Pour aider, autant qu'il est en nous, à cette noble tâche, que devrait entreprendre tout gouvernement judicieux et prévoyant, tout grand propriétaire éclairé et jaloux d'augmenter sa fortune, nous publierons successivement sur ces plantes une série d'articles descriptifs et historiques, en les *illustrant*, autant qu'il nous sera possible, par d'exactes figures, et nous commencerons tout d'abord par les espèces que nous avons mentionnées.

Wellingtonia gigantea Lindl. (*Garden. Chron. Déc* 9*e* (1853)

p. 819. c. et 823 c.). Voici peut-être de toutes les Conifères connues la plus remarquable et la plus gigantesque. Douglas l'avait observée, lors de son exploration en Californie, en 1831; et voici ce qu'il en écrivait à M. W. Hooker : « Mais la grande beauté de la végétation californienne est » une espèce de *Taxodium* qui donne aux montagnes un aspect très par- » ticulier, ce *je ne sais quoi* qui vous dit clairement qu'on n'est plus en » Europe. J'ai à diverses reprises mesuré des individus de cet arbre, longs » de 270 pieds sur une circonférence de 32 à 3 pieds au-dessus du » sol. J'en ai vu quelques-uns de plus de 300 pieds de hauteur, mais » dont le diamètre n'était pas plus considérable. »

Malheureusement Douglas n'en rapporta ni cônes ni échantillons et l'arbre fût sans doute bien longtemps encore resté inconnu aux Européens, si le voyageur-botaniste, par excellence, M. W. Lobb, ne l'eût retrouvé et n'eût eu le bonheur d'en rapporter des échantillons et des cônes mûrs. Il l'appèle le *Monarque des forêts californiennes,* et dit que les individus qu'il en a observés varient en hauteur de 250 à 320 pieds, sur 10 à 20 pieds en diamètre! Les graines qu'en possède MM. Veitch, paraissent excellentes ; « et c'est pour nos contrées, dit M. Lindley, une *acquisition prodigieuse!* » Ce n'est ni un *Taxodium,* comme le croyait Douglas (il en a toutefois assez bien l'aspect ; mais plutôt encore celui d'un *Juniperus!*), ni un *Sequoia,* genre auquel le réunissait Endlicher, ni un *Sciadopytis,* comme l'ont cru quelques autres. C'est un genre nouveau, ainsi qu'en a jugé M. Lindley. Comme nous allons très incessamment en donner la figure et une description complète, nous n'en dirons pas davantage ici et terminerons cette courte notice par l'évaluation arithmétique qu'a faite M. Lobb de l'un des individus qu'il a observés ; ce qui, avec la notice qui précède, suffira provisoirement pour donner à nos lecteurs une juste idée de la valeur et de l'importance de cette nouvelle acquisition.

« Un pied récemment abattu mesurait : longueur 300 pieds ; 29 pieds 2 pouces de diamètre, à 5 au-dessus du sol; à 18 pieds plus haut le diamètre était de 14 pieds 6 pouces ; à 100 pieds de 14 ; à 200 pieds enfin, de 5 pieds 5 pouces..... etc. »

Saxe-Gothæa conspicua Lindl. *in* Paxt. *Fl. Gard.* II. *Gleau.* N° 380, et *in The Journ. of Hort. Soc.* VI. 258. *c. eisd. ic*ª. — et Ch. Lem. ex Cl. auct. *in Jard. fleur.* II. *Misc.* 67. Nous avons, dans le *Jardin fleuriste,* donné, d'après M. Lindley, une description très détaillée de cette élégante Conifère, et y avons joint une figure copiée sur celle qu'en avait aussi admise ce savant botaniste (l' c'). Tout en renvoyant

Saxe-Gothæa conspicua *Lindley.*

nos lecteurs à notre premier travail, nous en donnerons ici une analyse raisonnée, et nous l'accompagnerons d'un nouveau dessin, emprunté à une notice spéciale, publiée par MM. Veitch : dessin qui rend mieux le *facies* de la plante que celui du *Journal of horticultural Society*.

Le *S. conspicua* est un arbre monoïque, toujours vert, croissant dans les hautes montagnes de la Patagonie et dans l'île de Chiloé, où il n'est pas rare d'en rencontrer des individus de trente pieds de hauteur. Le bois en est fort estimé pour les constructions. Voici ce que M. W. Lobb, à qui l'on en doit la découverte et l'introduction, dit des lieux où il l'a observé

« Tout le pays, des Andes à la mer, est formé d'une succession de rangées de montagnes, s'élevant graduellement des bords de l'Océan à la chaine centrale, et toutes couvertes de bois épais jusqu'à la limite des neiges perpétuelles. Dans mon ascension aux Andes de Coman, je remarquai que, du rivage jusqu'à une élévation considérable, la forêt est composée d'arbres divers et d'une sorte de roseaux si fortement entrelacés qu'il en résulte des *Jungles* presque impénétrables. Plus haut, parmi les neiges fondantes, la végétation devient si rabougrie que, des arbres que plus bas vous avez vus *hauts de* 100 *pieds sur* 8 *de diamètre n'atteignent là que six pouces de hauteur!* Sur le sommet, nulle végétation n'existe; on ne voit que des rochers stériles, épars, sortant du sein de la neige qui, là, a 30 pieds d'épaisseur, est si fortement gelée, que le pied n'y laisse qu'une très légère impression. A l'est, aussi loin que la vue peut s'étendre, elle paraît parfaitement unie. Vers le sud, se voit la chaine centrale des Andes, s'étendant au loin à une immense distance et couverte de neiges éternelles. A l'ouest, toutes les îles qui s'éparpillent de Guaytecas à l'Archipel se distinguent très bien à l'œil nu. »

« Un peu au-dessous du sommet, la scène est curieuse et grande. Des précipices rocheux se dressent, comme des murs perpendiculaires de 2-300 pieds d'élévation, et par dessus roulent les eaux provenant de la fonte des neiges, en formant à l'œil comme des filets argentés. Quelquefois ces eaux s'élancent avec une telle force, que des roches, du poids de plusieurs milliers, sont précipitées de leur station élevée à 2000 pieds de profondeur. Dans les forêts plus bas, tout paraît calme et tranquille. A peine y entend-on le bruit d'un animal; quelquefois l'œil rencontre voletant quelques papillons, quelques coléoptères; mais pas une maison, pas un homme. Sur le bord sablonneux des rivières, on observe fréquemment le lion d'Amérique, ou *Pouma;* mais cet animal est parfaitement inoffensif, à moins qu'on l'attaque. »

Une description, si éloquente et si simple à la fois de ces lieux sauvages et désolés, aura sans doute autant d'attraits pour le lecteur qu'elle en a eus pour nous. Aussi, avons-nous cru devoir la lui mettre sous les yeux. C'est là que croissent beaucoup d'autres belles Conifères, et parmi elles surtout le *Saxe-Gothæa* en question, le *Podocarpus nubigena*, le *Fitz-Roya patagonica*, le *Libocedrus tetragona*, que nous décrirons successivement, ainsi que quelques autres, plus importantes encore sous le double rapport ornemental et industriel.

Pour la description botanique (description d'un haut intérêt scientifique) de celle en question, nous renverrons, comme nous l'avons dit, soit au *Jardin fleuriste*, soit aux articles même de M. Lindley ; et, du reste, la planche ci-dessus suppléera parfaitement à une inutile prolixité.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Un rameau de grandeur naturelle. Fig. 2. Chaton de fleurs mâles. Fig. 3. Une anthère isolée. Fig. 4. Jeune cône. Fig. 5. Une squame d'icelui, vue en dedans et montrant l'ovule renversé, *dont le foramen fongiforme fait saillie hors de la primine, ou tégument externe* (phrase en italique, à corriger *ainsi* dans le *Jardin fleuriste*, où elle a été typographiquement *manquée*, p. 72. l. c.). Fig. 6. Cône en état de maturité. Fig. 7. Un fruit mûr isolé (fig. 2-7 gross.).

Wellingtonia gigantea (ci-dessus, Misc. page 14 (1). L'heureux possesseur de cette reine des Conifères venant, depuis l'apparition de notre première notice, d'en publier une grande et superbe planche *physiognomique*, in-folio, d'après un dessin exécuté sur les lieux, nous croyons être agréable aux lecteurs de l'*Illustration horticole*, en revenant dès maintenant sur le compte de cet arbre, et en en reproduisant fidèlement ici ladite planche réduite seulement *à demi*.

Quelque réduite qu'elle soit, elle peut donner encore, si l'on prend pour *échelle comparative* les personnes à pied ou à cheval qui sont *à la*

---

(1) **WELLINGTONIA GIGANTEA.**

Étym. Arthur Wellesley, duc de Wellington.

Abietaceæ § Cunninghamieæ (Endlich. Syn.!).

CHARACT. GENER. *Strobilus* oblongus ligneus, *Squamis* numerosis cuneatis truncatis per apophysim transverse (ob bracteam æquilongam omnino adnatam) sulcatis, *mucrone* in medio. *Semina* 7 cuique squamæ supra medium pendula compressa utrinque alata.

Foliis *alternis juniperinis*. Lindl. l. i. c.

Wellingtonia Lindl. (Charact. multo nimis abbreviatis!) in *Garden. Chron.* 24 décemb. 1853. p. 823.

Wellingtonia gigantea Hoss. ibid. p. 819. — — Ibid. 40. (1854. janv.).

Sequoia gigantea Endlich. Syn. Conif. 198 (sed non *Taxodium sempervirens* Hook. et Arn. (Hook. Ic, t. 379) quod est etiam *Abies religiosa* Humb. Hæc planta, valde diversa a *Wellingtonia* est hodie *Abies bracteata*. V. supra Pl. nostra V, sub qua synonymia illa omnis est collocanda.

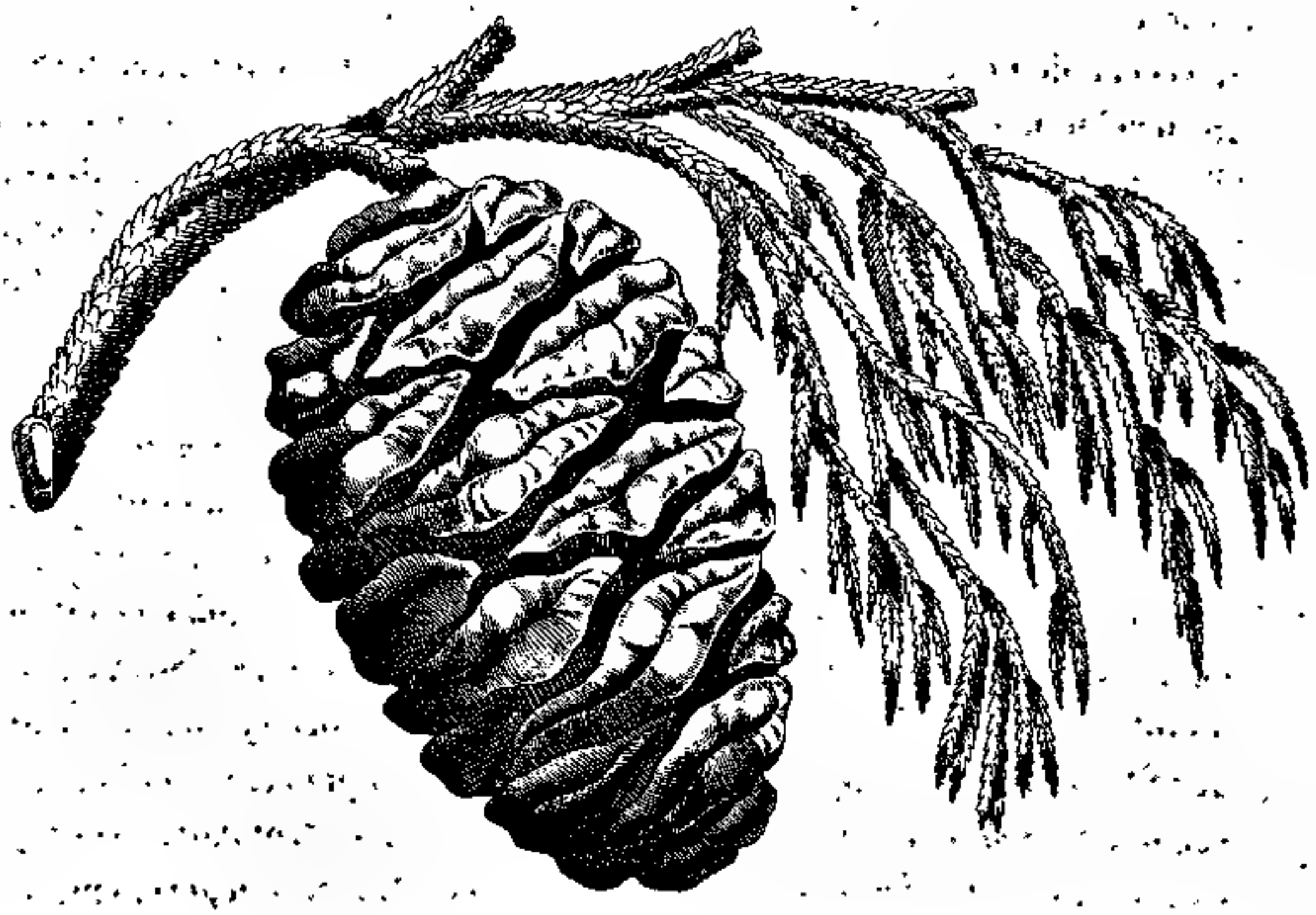
Lith. F. & E. Gyrdymek, Gand.

Wellingtonia gigantea *Lindl.*

(Californie. Pleine Terre. Haut.r 290 pieds, Diam. à la base 31 pieds; âge 3000 ans.)

base du tronc, une juste idée des dimensions colossales qu'acquiert ce végétal dans sa patrie : dimensions qu'il atteindra également dans nos contrées, dans des situations équivalentes, si la hache inintelligente et avide n'y vient pas porter obstacle.

Voici en quels termes M. W. Lobb raconte sa découverte : « Ce magni-
» fique arbre vert, en raison de sa hauteur extraordinaire et de ses gran-
» des dimensions, peut être appelé le Monarque des forêts de la Californie.
» Il habite un district solitaire sur les hauts versants de la Sierra Nevada,
» près des sources des rivières Stanislau et San Antonio, par 38° lat. N.
» et 120° 10′ W. long. (Mérid. Greenwich), à une altitude supramarine
» de 5000 pieds. Là, existent 80 à 90 de ces arbres, variant en hauteur de
» 250 à 320 pieds, et en diamètre de 10 à 20 (et 30 même, comme on
» l'a dit ci-dessus!). Leur facies est très semblable à celui du *Sequoia*
» (*Taxodium*) *sempervirens ;* quelques-uns sont isolés ; quelques autres sont
» réunis par paires ; souvent encore on les voit par groupes de trois et
» même quatre (« nous avons ci-dessus donné les dimensions de l'un de ces arbres abattus, et la légende de notre planche porte celles de l'individu figuré. »). « L'écorce d'un brun jaunâtre, a 12-15 pouces d'épaisseur.



» Les rameaux sont cylindriques, presque pendants et ressemblent à
» ceux d'un Cyprès ou d'un Genèvrier. Les feuilles sont d'un vert pâle ;
» celles des jeunes arbres sont étalées et terminées en pointe allongée.
» Les cônes ont environ 2 ½ pouces de long sur 2 de diamètre dans leur

» plus grande épaisseur (V. la vignette ci-dessus). Le tronc de l'individu » abattu était parfaitement solide de l'aubier au centre; et à en juger, par » le nombre de couches annulaires, on peut évaluer son âge trois mille » ans (« ce qui le fait contemporain de Samson et d'Héli (1); 1,150 ans environ avant J. C. Quelques individus sont vraisemblablement encore plus âgés »). » Le bois en est léger, *mou* (*soft!*), et d'une teinte rougeâtre, » comme celle du *Taxodium supervirens*. L'écorce de ce monstre végé- » tal, coupée vers la base (sur 21 pieds de long et 30 *pieds de diamètre*) » de l'arbre, a été transportée, dans son état naturel, à San Francisco, » pour la faire voir. On en fit une salle spacieuse, tapissée, contenant un » piano et des siéges pour 40 personnes. Un jour on y admit 140 enfants, » qui y furent à l'aise. »

D'après les cônes et les branches qui lui en furent soumis, M. Lindley jugea que l'arbre devait constituer un nouveau genre, qu'il nomma *Wellingtonia;* et voici comment il justifie cette détermination (nous demandons pardon au lecteur de l'*aridité technique* de ce passage nécessaire) :

« C'est un arbre à feuilles squamiformes, imbriquées comme celles de » quelques *Juniperus*, attachées au rameau par une large base, et, ainsi » que cela a lieu dans les pousses vigoureuses, lorsque les feuilles acquièrent » un développement inusité, ce sont toujours des corps sessiles, à section » triangulaire et sans aucune tendance à former une lame plate; mais elles » sont alternes et non opposées. Dans les genres *Sequoia* et *Sciadopitys*, » les feuilles sont également alternes et s'étalent comme celles d'un » *Taxus* ou d'un *Podocarpus*. Les cônes, par le volume et la forme, sont » semblables à ceux d'un *Sciadopytis* ; mais les bractées, au lieu d'être à » moitié libres, se sont si complètement consolidées avec les écailles strobi- » laires, qu'elles ne forment avec elles qu'un corps, dont la double nature » ne peut être reconnue que par un sillon transverse le long du milieu » des sommets (*terminations*) tronqués, par un mueron appartenant évi- » demment aussi à une bractée, situé dans le centre du sillon, et par la » double couche de matière ligneuse dont on trouve formée chaque écaille, » quand on la divise longitudinalement. Sous ce rapport, le *Wellingtonia* » répond au *Sequoia;* mais chez celui-ci les écailles strobilaires sont peu » nombreuses, onguiculées, presque peltées et attachées légèrement à un » axe faible, tandis que les écailles du *Wellingtonia* sont de vrais coins

(1) Alors que Samson, ajoute M. Lindley, tuait les Philistins (*avec une mâchoire d'âne!*), que Pâris enlevait Hélène, qu'Énée portait le bon père Anchise sur ses filiales épaules.

» (*wedges*) dont le double intérieur ligneux communique avec un axe si » robuste et si dur, qu'il faut pour les séparer employer la force et l'aide » d'un ciseau bien aiguisé.

» Les graines du *Wellingtonia* répondent à la figure et à la description » qu'en a données Zuccarini, celles d'un *Sciadopitys*, pour la forme, le » nombre et leur place d'insertion sur les écailles. Celles du *Sequoia* sont » moins nombreuses, beaucoup moins minces, ont un bord subéreux » plutôt que membranacé, et sortent précisément du bord intérieur » d'écailles onguiculées.

» Ces considérations semblent ne pas laisser de doute sur la question de » savoir si le *Wellingtonia* est une forme conifère entièrement nouvelle ; » et il est possible, lorsque les fleurs mâles en auront été observées, qu'il » se distinguera davantage encore par la structure de ces organes. Au » point de vue horticultural, on ne saurait faire chez nous un trop » grand cas d'un tel arbre, d'une rusticité complète, d'une croissance cer- » taine, rapide pendant sa jeunesse et de l'aspect le plus majestueux (*most » imperial aspect !*) ! »

L'article qui précède, littéralement traduit, n'a pas besoin de commentaires. Tout amateur, tout propriétaire voudra enrichir son jardin ou son parc d'un arbre si précieux, si magnifique, et nous pouvons dire, dès ce moment, que M. Ambr. Verschaffelt s'est mis en mesure de le leur procurer dès l'automne prochain.

Des Jardins d'hiver.

Un vaste emplacement, complètement vitré en dessus et sur les côtés, régulier ou irrégulier, de 120 à 150 mètres de diamètre au moins, à voûtes étagées et cintrées, soutenues par d'élégantes et frêles colonnettes : un sol accidenté : des eaux courantes et se jouant en cascadelles : des allées sinueuses : un sol riche et bien drainé en dessous : emplacement partagé en deux ou trois sections diversement chauffées : de hauts végétaux exotiques de toutes espèces, Palmiers, Bananiers, *Dracœna, Ravenala, Anona, Uvaria, Bixa, Sphæralcea, Pavonia, Pachira, Bombax, Eriodendrum, Sterculia, Saurauja, Laplacea, Astrapœa, Grewia, Luhea,* Orangers et Citronniers, Camellias, *Clusia, Garcinia, Marcgravia, Byrsonima, Caryocar, Plumeria, Amherstia, Geoffroya, Lecythis, Jambosa, Jonesia,*

Acacia, Tabernæmontana, Mimosa, Inga, Calliandra, Eucalyptus, Podocarpus; des Conifères de tout genre, etc., etc., etc., des myriades d'arbrisseaux, de plantes grimpantes d'un haut effet, *Banisteria, Bauhinia, Hiræa,* Passiflores, *Beaumontia, Echites, Dipladenia,* etc., etc.; dans les eaux, la *Victoria regia,* l'*Euryale ferox,* les *Nelumbium,* les *Nymphæa,* les *Colocasia,* les *Crinum,* les *Caladium,* etc., etc.; des statues, des rochers, des grottes, des chutes d'eau, des bancs de repos, etc., etc. : voilà ce que nous entendons par un *Jardin d'hiver*. En existe-t-il de tel? Non, que nous sachions, à l'exception de celui de Chatsworth! Car profanera-t-on ce nom, en le donnant à certains jardinets à peine plus grands qu'une serre ordinaire et mesurant quelques mètres carrés.

La création d'un jardin d'hiver, tel que nous le concevons, égal ou même supérieur en étendue à celui de M. le duc de Devonshire (1), est-elle donc une chose impossible, ruineuse? Non, certes! elle est digne d'un gouvernement, pour lequel elle serait une gloire; pour un *capitaliste,* dont elle serait l'orgueil; ce serait le plus grandiose et en même temps le plus gracieux, le plus agréable de tous les monuments. Quelles jouissances immenses, infinies, indicibles présenterait en effet un tel jardin! Plus d'hiver tout d'abord! Arrière les neiges, les frimas, les vents tempêtueux, la bise glaciale, les froides pluies, les arbres dénudés, les pelouses flétries! Ici, toujours une température douce et uniforme, de la verdure, des fleurs, des fruits, le chant mélodieux des oiseaux, leur vol imprévu, leur brillant plumage!

Oh! si le riche savait! si le pauvre pouvait! Mais, sans rêver même une si grandiose, une si féerique création, ne peut-il à ses désirs et à sa fortune *proportionner* un *jardin d'hiver,* le *sage* désireux de contempler les merveilles végétales et de jouir de leur développement, si ineffablement successif, de feuillaison, de floraison, de fructification? Quelles douces rêveries, quels suaves épanchements de l'âme sous l'ombrage de ces magnifiques végétaux des tropiques, dont nous n'avons indiqué qu'une bien minime liste! Et lorsque autour de vous gronde et siffle la bise glacée du nord, que tombe la neige à gros flocons, quelles délices ineffables de respirer les parfums si divers et si enivrants de myriades de fleurs aux multiples et brillants coloris; d'observer dans les eaux de vos bassins, lorsque durcit en dehors en glace épaisse celle des rivières et des ruisseaux, les grandes feuilles natantes et les fleurs des *Nymphæa* et de la gigantesque

(1) 93 mètres de long (à la base); 45 de large, et 20 dans sa partie centrale (soit : 280 pieds de long; 135 de large et 60 de hauteur).

Victoria, les énormes feuilles *dressées* des *Colocasia*, les boucliers suspendus des Nélumbos!!! etc., etc.!

Existe-t-il, dites, riches et grands de la terre, existe-t-il de plus pures, de plus grandes, de plus douces jouissances! Jouissances toujours incessantes, toujours nouvelles!

Or, ce que peut faire un prince, un riche capitaliste, une société de spéculateurs ne le peut-elle également? Nous avons l'intime conviction qu'un jardin d'hiver, conçu dans de vastes proportions, richement orné et planté, comme nous l'avons dit, serait pour les constructeurs une excellente affaire, en y admettant un public *choisi*, à *tant* l'heure, le jour, le mois, l'année, etc. Et quel spectacle égalerait celui d'une telle promenade, la nuit, aux feux étincelants du gaz? Mais, hâtons-nous de le dire, proscrivez de votre jardin d'hiver les bals et les redoutes; car alors sous les flots de la poussière, soulevée par les pas des sauteurs, par l'influence méphytique de tant d'odeurs mêlées et nauséabondes, des émanations piquantes des sueurs animales, les plantes languissent bientôt, se flétrissent, s'atrophient et meurent! Voyez ce qu'on a fait de ce prétendu *Jardin d'hiver* aux Champs-Élysées de Paris, cette grande guinguette végétale vitrée!

Non! un *Jardin d'hiver* veut le calme, la tranquille promenade, l'intime causerie, les épanchements de l'amitié, et.... pourquoi ne le dirions-nous pas.... de l'amour!

Divers projets de *jardins d'hiver* ont été, nous ne l'ignorons pas, proposés (*sur le papier*), et notamment à Paris (1); mais aucun n'a été réellement étudié, ni n'a reçu même un commencement d'exécution. Et cependant, peu de villes peut-être présentent sous ce rapport à une société sérieuse plus de chances de succès. Supposons un instant un tel jardin, créé et planté comme nous l'avons dit! Serait-il téméraire de supposer que dix à quinze mille personnes *au moins* dussent le visiter par mois? Soit à un franc par visite et par personne, soit à tant par abonnement, admettons par mois un chiffre mensuel de 15,000 fr., et ce ne serait pas exorbitant, ce serait par année un roulement de 180,000 à 200,000 fr. au moins, soit la rente de 3-4,000,000 fr., somme que ne coûterait pas, bien s'en faut, un jardin d'hiver, créé même sur une très vaste échelle! Et ce ne

(1) Tout récemment les journaux de cette ville ont annoncé très *sérieusement* qu'une société se proposait de convertir la place de la Concorde en *jardin d'hiver!* Qui du public ou d'eux a-t-on voulu mystifier? Un autre projet, plus sérieux, consistait à disposer la belle terrasse du *bord de l'eau*, aux Tuileries, en un vaste jardin; il est bien regrettable qu'il n'ait pas été exécuté!

serait pas là une belle, une très belle affaire? Oui, sans doute nous l'affirmons, sans nous dissimuler cependant ce que coûteraient et la construction et l'entretien journalier et mensuel d'un si grandiose établissement (1).

Tout ce qui précède (et pour quoi nous avons prêché çà et là dans nos écrits, depuis longues années déjà, mais hélas, dans le désert !) nous est suggéré par un projet d'établissement de ce genre à exécuter à Bordeaux, et dont le plan et les conditions sont sous nos yeux en ce moment.

Un honorable horticulteur, M. Barillet-Deschamps, a conçu l'idée de faire jouir Bordeaux d'un jardin d'hiver, en attendant que la Société d'Horticulture de cette ville fasse exécuter celui qu'elle projète depuis longtemps. Selon le plan, ce jardin est une vaste serre, formée au centre d'une rotonde élevée, avec *Aquarium* au milieu, où trônera la reine des eaux, la *Victoria regia ;* cette rotonde sera flanquée de deux ailes : l'une destinée aux plantes de serre chaude, l'autre aux plantes de serre froide ou tempérée. Chacune n'aura pas moins de 28 mètres de longueur sur 12 de largeur (hauteur non indiquée). Elles seront construites en fer et ne recevront que des plantes types et susceptibles d'y atteindre tout leur développement. Deux cent cinquante personnes pourront y circuler à l'aise; ces serres seront chauffées, ainsi que la rotonde, au moyen d'un thermo-siphon (hydrotherme). D'après *le coupe* et *le plan,* chaque serre possèdera un bassin, où sera placée une belle fontaine, dont l'eau rejaillira sur plusieurs vasques ; toutes seront ornées, le long des vitrages, de plantes grimpantes, ornementales, etc.

On voit par ce court exposé que le projet de M. Barillet est bien conçu et ne manque ni de grandeur, ni d'à-propos ; aussi en souhaitons-nous bien cordialement la parfaite réussite ! Les conditions apportées à la promenade de ce jardin d'hiver, ainsi que dans les autres serres de l'établissement horticole de M. Barillet-Deschamps, sont fort modérées : malgré les frais immenses que devra entrainer une telle construction, l'abonnement annuel pour une famille est fixé à 25 fr., *remboursables en plantes au choix de l'abonné !* chaque visite partielle de non-abonné à 50 centimes !

Nous fesons des vœux bien sincères pour voir la généreuse initiative de l'honorable horticulteur bordelais stimuler le zèle des horticulteurs et

(1) Nous nous proposons de donner incessamment dans ce recueil un plan de *jardin d'hiver* (coupe, élévation, ornements, plantation, etc.), et tel que nous le concevons, c'est-à-dire digne d'une grande ville et d'une *grande nation !*

des propriétaires des autres grandes villes, et les engager à faire dans les leurs, en commandite, s'il le fallait, *à la rigueur*, ce que seul il a projeté et exécuté.

Nous nous permettrons, à l'endroit de son plan, un seul mot de critique. Il est regrettable que, construisant en fer, M. Barillet-Deschamps n'ait pas adopté la toiture curviligne, si légère et si gracieuse à l'œil, en même temps qu'elle donne plus de capacité au vaisseau qu'elle est destinée à couvrir. Rien de disgracieux, de lourd comme un toît aigu, à l'extérieur comme à l'intérieur, dont il restreint les proportions, gêne la perspective et s'oppose à l'effet ornemental ainsi qu'au développement normal des plantes.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

99e EXPOSITION.

La doyenne des Sociétés d'horticulture du continent et par conséquent du monde entier (1), la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, en est encore l'une des plus florissantes, grâce à ce goût pur et élevé pour le culte des fleurs qui a toujours si éminemment distingué les habitants de cette grande ville, surnommée avec justice *la Ville de Flore*. Aussi est-ce pour nous un légitime sujet d'orgueil d'appartenir à cette honorable Société, en qualité de membre honoraire.

Elle vient, les 5, 6 et 7 mars dernier, d'offrir au public la première de ses deux expositions annuelles, son exposition printanière (dite d'hiver), et malgré les rigueurs hivernales, desquelles la température des années précédentes semblait vouloir nous déshabituer, jamais exhibition peut-être n'a été plus brillante et plus fleurie! Les Azalées de l'Inde, par leurs milliers de fleurs splendides, éblouissaient les regards; les Camellias et les *Rhododendrum* étalaient à l'envi leurs larges fleurs variées; les Hyacinthes embaumaient l'atmosphère : en un mot, l'élégante et vaste salle du Casino offrait le plus charment aspect, surtout à l'œil appréciateur des amis de Flore (vieux style!). Plus de deux mille plantes présentaient le luxe de leur feuillage et de leur floraison.

1) Cette Société a été fondée en 1808, sous l'empire, au moment où il était le plus florissant.

Vingt-trois concours avaient été proposés par l'administration de la Société; voici quelle a été leur composition et les jugements qu'en a émis le jury, composé de 11 membres, dont 2 seulement de Gand :

1° *Collection de* 50 *plantes (au moins) fleuries.* La médaille d'or de ce concours a été gagnée à l'unanimité par M. J. Verplancke, amateur, à Gand, dont le lot se composait de 108 plantes variées.

2° *Belle culture.* Le premier prix a été accordé à un superbe individu de *Dendrobium nobile*, chargé de fleurs, appartenant à l'éditeur de ce recueil; le second à M. A. Van Geert, horticulteur à Gand, pour son *Rhododendrum javanicum*, dont chaque branche portait un bouquet de fleurs magnifiques, d'un beau jaune orangé foncé.

Quelques plantes ont encore été fort remarquées sous ce rapport; entr'autres un *Kalmia latifolia*, exposé par M. De Cock-Speelman, l'*Hebeclinium ianthinum*, par M. A. Verschaffelt, etc.

3° *Collection de* 50 *Camellias en fleurs.* La médaille en or, à l'unanimité octroyée à M. J. Delimon-Papeleu, amateur, de Gand.

4° *Collection de* 15 *Camellias en fleurs, les plus distingués par leur culture.* Les trois médailles ont été gagnées par ordre de mérite, par MM. C. Van den Bossche, De Kerckhove-d'Ousselghem, J.-B. D'Hane-De Potter, amateurs, de Gand.

5° *Collection de* 10 *Camellias nouveaux.* Concours annulé; une seule mention honorable aux deux collections de M. Ad. Van Hoobroeck, amateur, à Gand.

6° *Camellias de semis, présentés en fleurs.* Concours annulé.

7° *Camellia en fleurs, le plus distingué par sa beauté et sa belle culture.* Le N° 507, *Augustina superba*, de la collection de M. Delimon-Papeleu, amateur gantois, obtient le prix.

8° *Collection de* 15 Rrododendrum arboreum (*hybrides*) *en fleurs.* Le premier prix à M. Haentjens; le second à M. J. B. Cardon, horticulteur, à Gand.

9° *Collection de* 6 Rhododendrum *à fleurs jaunes.* Concours annulé.

10° *Collection de* 20 Azalea indica *en fleurs.* Premier prix à M. le chev. Heynderycx, président de la Société. Pas de 2° prix. Mention honorable à M. A. Pathé, horticulteur, à Gand.

11° *Collection de* 12 Erica *et de* 12 Epacris *en fleurs.* Prix à M. Alexis Dallière, horticulteur, à Ledeberg-lez-Gand.

12° *Collection de* 25 Amaryllis *en fleurs*. 1er prix à M. De Loose, le 2e à M. Van de Woestyne-Van den Hecke, tous deux amateurs, de Gand.

13° *Collection de* 75 *Hyacinthes, Crocus, Tulipes, et Narcisses en fleurs*. Prix gagné par M. A. L. Rosseel, fils, amateur, à Gand.

14° *Collection de* 15 *plantes forcées*. 1er prix à M. Van de Woestyne-D'Hane; le 2e à M. J. De Cock-Speelman, amateurs, à Gand.

15° *Collection de* 15 *Orchidées en fleurs*. Prix à l'unanimité à M. le chev. Heynderycx.

16° *Collection de* 30 *Conifères*. 1er prix, médaille en vermeil, à M. A. Van Geert, horticulteur; 2e, argent, grand module, à M. D. Spae, secrétaire-adjoint de la Société, et horticulteur, à Gand.

17° *Collection de* 30 *Palmiers*. Les deux collections présentées par M. A. Verschaffelt ont remporté les deux prix affectés à cette magnifique catégorie de plantes.

18° *Collection de* 25 *Fougères*. Le 1er prix accordé à M. A Verschaffelt, le 2e à M. A. Dallière.

19° *Fougère* (*la plus belle*) *en arbre*. M. A. Verschaffelt a gagné le prix pour son superbe *Cibotium antarcticum* (1).

20° *Plante forcée* (*Phlox paniculata*). Concours annulé.

21° *Collection de plantes remarquables nouvellement introduites*. Médaille en vermeil à M. A. Van Geert.

N° 22. *Collection les plus belles et les plus variées de* 50 *Rosiers forcés*. Prix, à M. A. Tonel, de Mexico.

N° 23. *Collection des plus beaux bouquets au nombre de* 6. 1er prix à M. J. Verschaffelt; 2e à M. F. Leys; 3e à M. F. Vanderhaeghen.

Outre les prix affectés au vingt-trois concours dont nous venons de donner l'énumération, le jury a jugé à propos de décerner les cinq suivants :

1° A la riche et belle collection de Cactées, de M. A. Tonel, (de Mexico).

2° A la collection d'*Agave, Dracœna, Yucca*, de M. J. Verschaffelt.

3° Aux OEillets remontants de F. J. Spae.

---

(1) Il n'est pas inutile d'indiquer ici le nom *définitif* que doit désormer porter dans la nomenclature cette belle fougère en arbre de serre froide, connue dans les jardins sous ceux de *Cibotium Billardieri* et *antarcticum*, de *Balantium antarcticum*; M. W. Hooker, dans son bel et utile ouvrage, intitulé *Species Filicum* (t. 67.), la réunit, à l'exemple de Labillardière, aux *Dicksonia* (§ *Balantium*), sous le nom de *Dikxonia antarctica* Labill. (V. Nouv. Holl. II. 100. t. 249).

4° A une remarquable collection de plantes diverses, exposées par M. A. Dallière.

5° Aux fruits conservés de M. A. Capeinick, de Gand.

Une mention honorable a été accordée aux outils horticoles de M. Montagu, à Gand.

Dendrobium nobile Paxt. Mag. of Bot. 7. c. ic. 1840. Lindl. Sert. Orch. t. 3. (*Orchidaceæ*). Nous avons eu le plaisir d'observer sous ce nom en fleurs, tout récemment, dans une des serres de l'établissement Verschaffelt, deux individus qui semblaient, au premier aspect, fort différents par leur volume floral relatif et les dimensions de leurs tiges (*pseudobulbes*); mais qui, cependant, considérés botaniquement, ne présentaient aucuns caractères assez tranchés pour être séparés spécifiquement. Le premier, celui qui pour la forme des fleurs répond exactement à celui figuré et décrit par M. Paxton, offre (parce qu'il est très jeune encore sans doute) de courts pseudobulbes fusiformes (de 0,35 environ), et porte des fleurs à très larges segments; le second, des tiges très allongées, grêles (0,70 environ), et chargées de fleurs à segments étroits. Celui-ci, présenté à l'exposition gantoise, dont nous rendons compte ci-dessus, a obtenu, comme on l'a vu, en raison du buisson considérable qu'offraient ses nombreuses tiges et ses centaines de fleurs, toutes épanouies à la fois, le premier prix de belle culture.

La planche du *Magazine of Botany* est loin de rendre le coloris floral si vif et si varié de ces deux individus, chez lesquels le fond général est un blanc pur, bordé et apiculé largement d'un riche violet; le labelle en velours d'un jaune d'or, avec un large ocule d'un violet très foncé. La vénation des segments (extérieurs surtout) est fort remarquable; elle est celle que les botanistes appèlent *fenestrata;* à ce charmant et quadruple coloris, ces fleurs joignent une ampleur (0,08,9), très grande, égale *en diamètre* chez l'une et l'autre, et exhalent une fraîche et suave odeur de cannelle.

On pourrait les distinguer horticulturalement et botaniquement ainsi :

1° *Dendrobium nobile* Paxt. *macropetalum* (*typus!*).
2° — — *streptopetalum* (var.).

Fitz-Roya patagonica J. D. Hook. (1) (*Cupressaceæ*). Découverte sur les côtes de la Patagonie, baignées par l'Océan pacifique, par le naturaliste Ch. Darwin, pendant un voyage d'exploration (1832-1836), cette élégante Conifère fut dès lors étudiée et déterminée, d'après les échantillons transmis à son père, par M. Hooker, fils, qui en fit un genre nouveau, qu'il dédia au commandant de cette expédition, M. Fitz-Roy. Cette détermination, toutefois, était restée inédite, jusqu'à ce que M. W. Lobb, le botaniste-voyageur, par excellence, chargé d'une mission botanique dans l'Amérique australe, par MM. Veitch, eût retrouvé la plante, croissant abondamment sur les mêmes côtes, et eût pu en envoyer à ses honorables patrons de bonnes graines, desquelles sont nés les individus dont l'un a servi à exécuter la figure ci-derrière.

On n'en possède encore en Europe que l'individu femelle (?). Tous les pieds en prospèrent dans l'établissement de MM. Veitch, à l'air libre, fleurissent et fructifient (fruits infertiles, nécessairement!), dit M. W. Hooker (*l. c.*), hauts à peine de 0,35 à 0,45. Selon M. Lobb, c'est un arbre *magnifique;* mais par un singulier oubli, ni lui, ni les auteurs qui en ont traité, ne nous apprennent quelles dimensions cet arbre atteint dans son pays natal. Comme genre, selon les observations de MM. Hooker et Lindley, le *Fitz-Roya* ne diffère du *Thuiopsis* de Zuccarini que par ce que ses cônes n'ont que six écailles, dont trois fructifères, portant chacune trois graines (2). Le feuillage toutefois est fort différent de ceux du *Thuia* et du *Thuiopsis :* il est uniforme et étalé de tous les côtés.

Les rameaux en sont nombreux, effilés; les feuilles quaternées-décussées, petites, oblongues ou ovées, subaiguës, concaves, carènées en dehors, bordées de deux lignes glaucescentes, décurrentes sur les rameaux; d'abord étalées, ces feuilles se dressent et s'imbriquent dans l'âge adulte du rameau. Les jeunes cônes, par leur couleur d'un jaune verdâtre et orangé à l'intérieur, offrent l'apparence de fleurs et ajoutent grandement

(1) CHARACT. GENER. Fl. masc....? Fl. fœm. *Amenta* solitaria sessilia globosa ramulis brevibus terminalia. *Squamæ* 6 (3 aliæ abortivæ terminales minutæ tuberculiformes) imbricatæ in duas series insertæ ovato-orbiculares crassæ coriaceæ, dorso supra medium spina brevi recurvata; 3 exteriores minores magisque patentes steriles; interiores erectæ ovuliferæ. *Ovula* 3 ad basin singulæ squamæ. *Fructus! strobilus* amentum æmulans, *squamis* fructiferis trispermis. *Semina* orbiculari-subbiloba alato-compressa. J. D. Hook. l. i. c.

Adumbratio unicæ speciei adhuc congnitæ supra exponitur.

Fitz-Roya Hook. (J. D.) fil. in herbar. W. Hook. — Lindl. in the Journ. of Hort. Soc. VI. 264. et ead. nota in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 115. N° 387. — W. Hook. in Bot. Mag. sub. t. 4616 (Nov. 1851).

CHARACT. SPECIEI. Unicæ speciei sunt supra relati.

Fitz-Roya patagonica Hook. fil. l. s. c. Lindl. et W. Hook. l^s. s. c^s.

(2) Mais *en réalité* ces écailles sont au nombre de 9; dont 3 extérieures stériles, 3 intérieures fertiles et 3 enfin apicilaires, abortives et tuberculiformes!

Fitz-Roya patagonica *W. Hook.*

(Andes patagoniennes. Plein-air).

à l'effet ornemental de cette plante, l'une de ces Conifères exotiques déjà nombreuses qui peuvent supporter nos hivers à l'air libre.

Le *Fitz-Roya* commence déjà à se montrer dans nos jardins, et près de lui on y verra bientôt trôner le fameux *Wellingtonia gigantea*, que ses heureux possesseurs, MM. J. Veitch et fils, de Chelsea, près de Londres, se proposent de lancer dans le commerce, l'automne prochain; et nous comptons bien, à cette époque, le voir *en nombre* dans le jardin de notre actif éditeur.

Explication des Figures analytiques.

La figure centrale représente de grandeur naturelle un rameau femelle en fleurs. Fig. 1. Rameau adulte, grandeur naturelle. Fig. 2. Faisceau de feuilles un peu grossi. Fig. 3. Un cône. Fig. 4. Le même, dont on a retranché les 3 squames inférieures stériles, l'une des supérieures, et l'une des 3 petites écailles terminales ou tubercules. (*Vide notul. 2in præced. pag.*). Fig. 5. Une écaille fertile et ses 3 graines. Fig. 6. Une graine (2. 3. 4. 5. 6. plus ou moins grossies).

Seladocalyx Warszewiczii Regel (*Gesneriaceæ*) V. ci-dessus, **Pl. 6.** Comme nous l'avons dit dans l'article consacré à cette intéressante plante, le dessin que nous avons donné avait été exécuté d'après un jeune individu, fleuri en décembre dernier; et en raison, sans doute, de son faible développement et de la saison avancée dans laquelle il fleurissait, il ne nous a offert que quelques rares et chétives fleurs.

Nous venons d'en observer, en mars dernier, dans les serres de M. A. Verschaffelt, un grand et bel individu, dont la tige robuste se terminait par *douze ou quinze bouquets, presque dressés, porté par de très longs et très fermes pédoncules, et comptant chacun* 6 *ou* 8 *grandes fleurs richement colorées!* Notre dessin et, par contre, notre première description sont donc *bien loin* de rendre justice à la beauté que peut déployer un tel végétal, lorsqu'il est bien cultivé et qu'il se trouve dans son état normal.

Nous aurons occasion, dans ce recueil, de figurer et de décrire d'autres nouvelles et belles Gesnériacées, également découvertes par M. Warszewicz, entr'autres très prochainement une brillante espèce d'*Isoloma* (*I. Dryanii* Regel) et une autre, également fort remarquable, de *Tydæa* (*T. Warszewiczii* Regel), etc.

Morphologie végétale (*Curieux exemple de*). Nous avons, sous ce titre, dans nos Miscellanées (page 3), traité d'une singulière transformation

ligneuse d'un rameau terminal en une sorte de *chou frisé*, et avions attribuée, d'après une donnée inexacte, celle que nous possédons à une espèce de *Ficus;* mais, comme la grande dureté du bois nous inspirait à ce sujet de légitimes doutes, le correspondant qui l'a apportée, interrogé à ce sujet, nous a dit, ce qui est infiniment plus vraisemblable, par la raison alléguée, l'avoir recueillie sur une espèce de Goyavier (*Psidium spec.*), dont on mange les fruits au Mexique.

De la multiplication des Arbres fruitiers.

On lisait, dans le courant de mars dernier, dans plusieurs journaux politiques, l'article suivant :

« Un journal *agricole* signale *une découverte assez importante* en horticulture. Il » s'agit d'une manière nouvelle et bien simple de reproduire les arbres à fruits sans » employer la greffe. On prend un beau *rejeton* de pommier, de poirier, etc., qu'on » plante dans une pomme de terre ; on enterre l'un et l'autre, de manière que 5 ou » 6 centimètres seulement du rejeton restent visibles. Bientôt ce dernier prend » racine, se développe, pousse et finit par devenir un bel arbre qui porte les plus » beaux fruits. »

Il est fâcheux qu'on ne cite pas le nom du dit *Journal agricole*, afin que nous lui adressions personnellement les observations qui vont suivre ; mais comme cet article, répété par des journaux honorables et sérieux du pays, peut induire en erreur beaucoup de propriétaires et d'amateurs, et leur causer de graves et amers désapointements, il est de notre devoir de signaler l'ignorance absolue des plus simples notions d'arboriculture que révèle ces quelques lignes, et de rétablir le plus succinctement possible les faits dans toute leur exactitude pratique.

Tout d'abord, un rejeton, dans l'acception de ce mot, est une *pousse du pied;* or, cette pousse, *bouturée* ou *greffée*, au lieu de devenir *un bel arbre portant les plus beaux fruits*, ne produirait qu'un sauvageon, comme le *pied* d'où il proviendrait.

Pour planter (*bouturer*) un tel rejeton, il est absolument inutile de le ficher dans une pomme de terre ; il sufit de l'enfoncer dans le sol, au moyen d'un plantoir. De plus, la pomme de terre, en pourrissant, entraînerait le plus souvent la perte du *rejeton* lui-même par une cause semblable. L'auteur de l'article, ignore-t-il donc que les pépiniéristes font voyager, ainsi fichées dans des pommes de terre, les *greffes* qu'ils expé-

dient; et n'a-t-il pas pris ces greffes pour des rejetons à planter ainsi? C'est probable! Notons, pour l'édification des horticulteurs novices, que des *boutures* d'arbres fruitiers, plantées en pleine terre, périssent pour la plupart, à moins de soins spéciaux et habiles!

Mais admettons que ledit rejeton, planté avec (ou sans) la pomme de terre, prenne racine : combien d'années s'écouleront avant qu'il devienne arbre, soit *pyramide* ou *espalier*, soit *quenouille* ou *paradis?*

Il est donc beaucoup plus certain, beaucoup plus profitable pour un propriétaire, de planter, ainsi que le démontre chaque jour la pratique dans toutes les pépinières, de jeunes arbres, *tout faits, tout greffés,* achetés chez des pépiniéristes *honorablement* connus; ou, s'il veut jouir bientôt *des fruits* de son jardin, s'il veut se donner le plaisir de *faire* ses arbres lui-même, d'acheter de *bons* et *beaux* sauvageons, et de se procurer pour les greffer de *bonnes greffes* chez les mêmes, qui les lui enverront *fichées dans des pommes de terre,* à la manière accoutumée.

NOUVELLE PLANTE DE LA FLORE BRÉSILIENNE.

Didymopanax emarginatum Nob. (*Araliaceæ*) (1). Dans le bel herbier recueilli dans diverses provinces brésiliennes par M. Libon, collecteur patroné par M. De Jonghe, l'un de nos horticulteurs les plus distingués, nous avons remarqué une fort belle Araliacée, croissant sur la lisière des forêts, dans les provinces de St-Paul et des Mines, et notamment dans la première, non loin de Villa Franca, où elle s'élève à environ deux mètres de hauteur.

En toute apparence, elle devra appartenir au genre *Didymopanax,* que viennent de créer MM. Planchon et Decaisne (*Revue horticole,* 109, 16 mars 1854), malheureusement encore sans diagnose complète. A en juger par le bel échantillon que nous en avons sous les yeux, c'est une plante digne

---

(1) Suffrutex bimetralis *caule* (petiolisque) striolato, *foliis* confertis, *petiolis* longissimis (0,15, 0,25) imperspicue tomentosis basi in ochream brevem cucullatam sursum dilatatis, *foliolis* 8 peltatim umbellatis cuneato-oblongis basi longe attenuatis brevi-petiolulatis, apice rotundato-emarginatis et mucronatis, supra glaberrimis infra dense sed brevissime tomentosis, *nervis* infra prominentibus, *margine* integerrimo revoluto (0,08-10 long, 0,01$\frac{1}{2}$-0,02$\frac{1}{2}$ lat.); *inflorescentia* paniculato-racemosa terminali tota brevissime ferrugineo-tomentosula, *racemis* elongatis arcuato-erectis longissimis (0,30 0,35) subelongatis subdistantibus (10 exstant in spec. observ.), *bractea* grossa brevissima; *pedicellis* brevibus fasciculatis multifloris pilosulis bracteolatis, *pedicellulis* brevissimis cum floribus continuis; *floribus* (*alabastris* solummodo visis) hermaphroditis numerosissimis echinato-capitulatis, *calyce corollaque* villosulis pentameris, *petalis* valvatis, *staminibus* 5 brevissimis, *stylis* 2.... Reliqua desiderantur .... ex sicco!

Didymopanax emarginatum Nob. — an species distincta?

d'être admise dans nos cultures en raison de la beauté et de l'élégance de son port et de son feuillage, en même temps que son inflorescence terminale, ses nombreux et longs racèmes, chargés chacun d'un très grand nombre de *capitules*, lui impriment un certain caractère d'originalité.

Elle nous paraît voisine des *Didymopanax parviflorum* Pl. et Dcsn. (*Panax* — Mart. et Zucc. et *sericeum* Pl. et Dcsn. (*Panax* — Pohl), et peut-être est-elle identique soit avec le *Panax chrysophyllum* de Walh, soit avec celui du même nom de Pœppig (*D. chrysophyllum* et *Pœppigii* Pl. et Dcsn); mais nous ne trouvons la description de ces deux espèces, ni dans le *Prodrome* de Decandolle, ni dans le *Repertorium* ou les *Annales* de Walpers, ni dans l'*Enum. Plant.* de Vahl, ni enfin dans les *Nova Gen. et Spec. Pl.* de Pœppig et Endlicher (seuls ouvrages de Pœppig et de Vahl que nous ayons en notre possession !)

Il appartiendra donc à MM. Planchon et Decaisne, plus riches en documents que nous, de statuer définitivement sur notre plante, que distingue d'ailleurs un caractère tranché, la forme des feuilles, toutes arrondies et assez profondément échancrées au sommet, avec un mucron apparent au milieu des deux lobes. Ces feuilles sont très longuement pétiolées et formées de 8 folioles peltées-ombellées, d'un vert jaunâtre, très glabres en dessus, et couvertes en dessous d'un duvet très serré et très court, d'un roux ferrugineux clair (*chrysophyllum !*) C'est en somme, nous le répétons, ce qu'on peut appeler une *bonne plante*, que M. De Jonghe, à Bruxelles, possède vivante.

RECTIFICATIONS SYNONYMIQUES.

Epidendrum floribundum HB. et K. Nov. Gen. et Spec. I. 353. t. 86. (§ *Euepidendrum !* Lindl.). W. Hook. Bot. Mag. t. 3637. — Lindl. Gen. et Sp. Orch. 63. Fol. Orch. Epidendr. N° 293. — Reich. f. Linn. XXII. 840.

Epidendrum densiflorum (§ *Euepidendrum*) W. Hook. Bot. Mag. t. 3791.)

Epidendrum ornatum Ch. L. (§ *Euepidendrum ;* nec § *Amphiglottium,* ut errore scripseramus).

Dans ses excellents et utiles *Folia Orchidacea,* M. Lindley réunit en une seule, sous la première dénomination (*E. floribundum*), les trois plantes que nous venons de citer. Il y a là une erreur évidente échappée

au savant Orchidographe. Nous reconnaissons avec lui que notre *E. ornatum* est *absolument identique* avec l'*E. floribundum*. Notre erreur, en distinguant le premier comme espèce, provenait de la comparaison que nous en avions faite avec l'*E. densiflorum* et non avec le *floribundum*, que nous avions bien à tort négligé d'examiner. Or, un heureux hasard venant de nous offrir en pleine floraison, dans les serres de M. Ambr. Verschaffelt, l'*E. densiflorum* de M. Hooker (l. c.), et nous ayant ainsi fourni une excellente occasion de comparer entre elles les trois plantes susdites, nous nous sommes convaincu que ce dernier peut et doit être séparé, comme espèce particulière, de l'*E. floribundum* (*ornatum!*). En effet, *Port, tiges, feuilles, coloris floral,* et surtout *bractées et labelle,* etc., diffèrent *suffisamment* dans les deux plantes; comme on peut s'en assurer, en consultant les planches et les descriptions que nous avons citées et surtout la nature vivante. Telle a été nécessairement aussi l'opinion de M. Hooker, en décrivant et en figurant, en avril 1840, son *E. densiflorum,* dans la notice duquel il ne mentionne même pas l'*E. floribundum*, qu'il avait cependant deux ans auparavant (janvier 1838), décrit et figuré aussi dans le même ouvrage.

M. Hooker dit sa plante originaire du Mexique, d'où l'a rapportée M. Parkinson. Les beaux individus qu'en possède M. Ambr. Verschaffelt lui ont été apportés de l'île de S^te^-Catherine (Brésil) par son collecteur M. De Vos.

De la Végétation orchidéale dans les Monts Khasia (1).

Rien de ce qui peut éclairer *d'un jour nouveau* la pratique en ce qui concerne la culture des plantes, et en particulier de celles de ces *charmantes filles de l'air*, qu'on appèle *Orchidées,* ne saurait être négligé par l'*Illustration horticole.* Aussi nos lecteurs nous sauront-ils gré, nous l'espérons, de la traduction du petit article suivant, qui démontre et prouve surabondamment, *une fois de plus,* combien les Orchidées sont peu *délicates,* et même les Orchidées de l'Inde, réputées jusqu'ici si *difficiles,* si *rebelles* aux soins des horticulteurs.

« Le docteur J. D. Hooker, dans ses pérégrinations à travers les monts

---

(1) Les Anglais paraissent désormais fixés sur l'orthographe de ce nom, qu'ils ont écrit de tant de manière (*Khoseea, Khasjia,* etc.) On sait que les Monts Khasia appartiennent à la grande chaine de l'Himalaya.

» Khasia, mentionne des *Eria*, des *Cœlogyne* (*C. Wallichii, maculata,* » *elata,*) des *Cymbidium, Dendrobium, Sunipia,* et autres belles plantes » aériennes, comme croissant et fleurissant en profusion au sommet du » mont rocheux Kolleng. Là, quoique exposées librement au soleil et aux » vents, à la rosée et *aux gelées,* aux pluies et aux sècheresses, toutes sont » vigoureuses, *fraîches*, d'un beau vert, et bien différentes de ce qu'elles » sont dans nos *serres-étuves* (*steamy-stoves*), malsaines et humides.

» On y remarque en abondance le *Vanda cærulea,* balançant à tous les » vents ses panicules de fleurs azurées; et comme cette belle Orchidée, en » raison de sa beauté, de la difficulté de sa culture et de son prix élevé, » fixe en ce moment l'attention de tous les amateurs, je ferai ressortir la » différence considérable qui existe entre *ses habitudes naturelles* et la cul- » ture à laquelle on la soumet dans nos serres. Les collines herbeuses » sèches qu'elle habite ont une altitude de 3-4,000 pieds; les arbres y sont » petits, rabougris, très peu feuillés; de sorte que les pieds de ce *Vanda* » qui s'attachent à leurs branches, sont en plein exposés au soleil, à la pluie » et aux vents. Aucunes mouches, aucuns lichens ne cohabitent avec eux, » et leurs racines s'étendent librement à nu sur l'écorce ridée de ces ar- » bres. En général, l'atmosphère est humide, surtout pendant la saison » pluvieuse; mais la chaleur n'y est jamais humide, et l'air n'y est pas » stagnant; à l'époque de la floraison, le thermomètre varie entre 60° et » 80° degrés (12—20 + 0 R.). Le soleil y darde ses rayons en liberté, et » pendant le jour, l'air et l'écorce des arbres sont secs; en juillet et août, » pendant la saison des pluies, la température s'élève un peu plus, mais » baisse en hiver bien au-dessous du degré indiqué, et des gelées blanches » couvrent alors le sol. Chez nous nous avons soin, au contraire, de » soustraire nos Orchidées aux froids de l'hiver, aux chaleurs de l'été, aux » sècheresses de l'automne, et principalement à une exposition constante à » l'air libre et au souffle du vent: C'est, cependant, dans de telles condi- » tions que croissent les plus belles Orchidées de l'Inde, parmi lesquelles » nous trouvons les *Dendrobium Farmeri, Dalhousieanum, Devonia-* » *num*, etc., le *Vanda cærulea;* tandis que les plus remarquables espèces » de *Cœlogyne,* de *Cymbidium,* de *Bolbophyllum* et de *Cypripedium,* » habitent les régions froides, à des altitudes de 4-5,000 pieds dans le » Khasia, et même de 6-7,000 dans le Sikkim. »(Dodman, *Garden. Chron.* mars, 25, 1854).

Les conséquences à tirer d'un tel article sont extrêmement faciles, pour peu qu'on soit doué de quelque perspicacité!

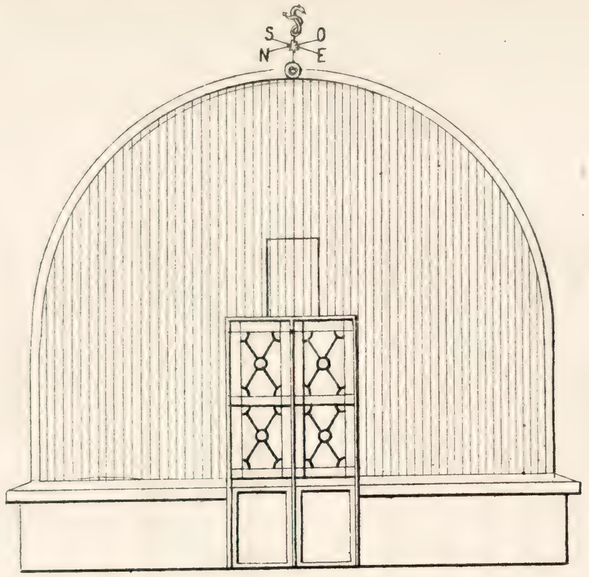
De la construction des Serres.

Ainsi que dans notre société moderne, le piano est devenu l'indispensable ornement du plus modeste salon, de même une serre est le complètement obligatoire d'un jardin. Or, quelque petit que soit ce dernier, *il peut et doit* recevoir une petite serre.

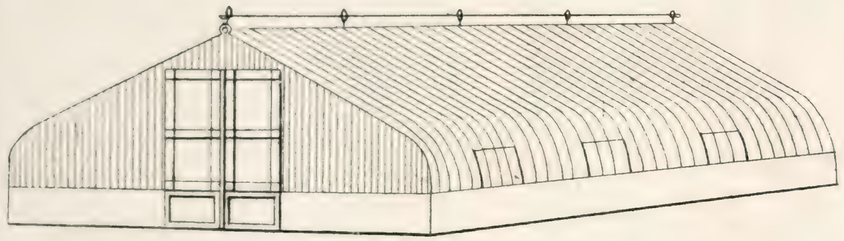
On a longtemps regardé la possession d'une serre comme une sorte de luxe princier, comme absorbant chaque année des sommes considérables. En outre, le mode disgracieux et lourd qui présidait autrefois à sa construction devait inspirer peu de penchant à en ériger, et s'ajoutait nécessairement à la supputation des dépenses en matériaux et en main-d'œuvre. Enfin, une autre cause d'éloignement et de dégoût pour les serres étaient, dans ces temps, la pénurie de bonnes plantes, l'impéritie des anciens horticulteurs à faire produire des fleurs au peu qu'on en possédait.

Aujourd'hui tout cela est bien changé! Partout des serres se construisent comme par enchantement, et se peuplent de même de milliers de végétaux divers qui se couronnent, en toute saison, en tout temps, au milieu de l'hiver même, de myriades de fleurs les plus gracieuses, les plus attrayantes par leur coloris varié et les suaves parfums qu'elles émettent. Comment donc a pu s'opérer ce changement tout féerique? C'est que des esprits généreux ont su, grâces aux bienfaits d'une longue et heureuse paix (Dieu nous la conserve (1)!), dans le second quart de ce siècle et de nos jours, donner une impulsion immense à l'horticulture languissante et pauvre, en envoyant à grands frais, des collecteurs intelligents, sur tous les points du globe pour y ravir leur plus belle parure et l'importer chez nous. Énumérez et repassez en imagination les merveilles végétales innombrables, découvertes et introduites par les Von Siebold, les Griffith, les Purdie, les Fortune, les Libon, les Linden, les Lobb, etc., etc.! Comptez, détaillez ce qu'ils nous ont apporté des deux presques îles de l'Inde, de l'Archipel indien, des îles de la Sonde, du Cap, de Port-Natal, de Sierra-Leone, du Sénégal, de l'Australie, du Brésil, des Guianes, du Vénézuela, de la Colombie, du Guatimala, du Mexique, etc., etc., etc. : toutes formes nouvelles, inouies, plus admirables les unes que les autres, et dont l'œil charmé ne saurait distinguer la plus belle, l'esprit subjugué acclamer la plus méritante : Liliacées, Orchidées, Gesnériacées, Mélastomacées, Ericacées, Conifères, Palmiers, etc., etc.!

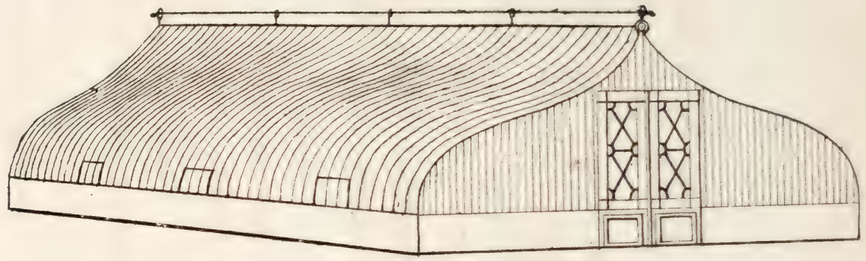
(1) Ceci était écrit avant la déclaration de guerre des puissances occidentales à la Russie; nous dirons donc maintenant : *Dieu nous la rende bientôt!*



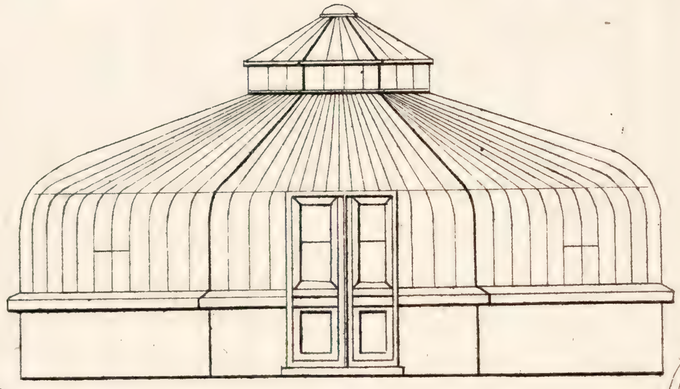
1



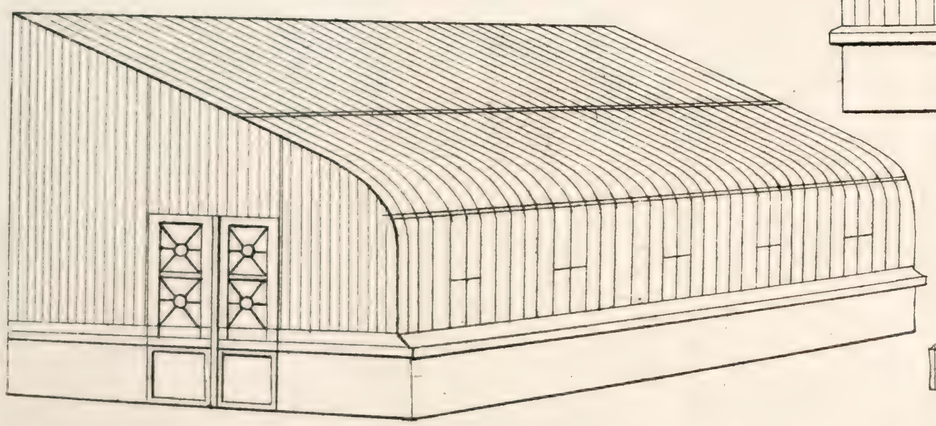
3



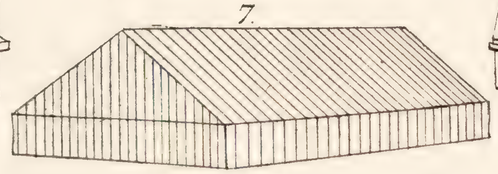
4



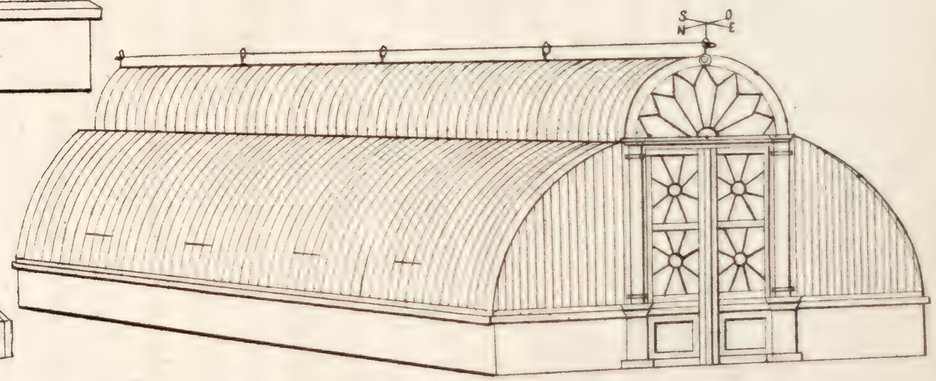
2



5



7.



6.

Echelle : Un Centimètre p^r. mètre.

1 2 3 4 5 mètres.

Élévations perspectives de diverses Serres.

Aux gouvernements, aux princes, aux riches particuliers, qui ont, par leurs encouragements et leurs dons, donné cette vaste impulsion à l'Horticulture moderne, il faut ajouter plusieurs horticulteurs qui, malgré leur fortune relativement modeste ou médiocre, ont pris néanmoins *courageusement* la même initiative généreuse.

Tout ce que nous avons attribué d'éloges, de graces, de charmes, de prestiges à un jardin d'hiver, peut se dire nécessairement, et sans hyperbole, mais seulement d'une façon plus restreinte, d'une serre, quelque petite qu'en soient les dimensions. Supposons que cette serre n'ait que 4 mètres de long sur 2 ou 2 ½ de large et autant de hauteur! Eh bien, elle pourrait encore contenir facilement plusieurs centaines de plantes en pots, et quelques-unes même en pleine terre, pour garnir les petits murs et le vitrage de leurs tiges grimpantes et de leurs guirlandes de fleurs!

A défaut de jardins proprement dits, une cour, une terrasse peut recevoir une serre qui l'embellira, tout en fesant les délices de son propriétaire. Or, la fortune la plus mince, le revenu le plus modique peuvent, sans le moindre inconvénient, permettre cette douce jouissance, sans en ressentir ni gêne, ni privations pour la famille, si l'on sait gouverner sagement et économiquement une petite construction de ce genre, et la peupler d'une foule de charmants végétaux, qu'on trouvera à *fort bon compte* et de confiance chez d'honorables horticulteurs : végétaux dont la culture vous intéressera et vous charmera, ô Amateurs, et auxquels vous vous attacherez d'autant plus que leur développement et leur brillante floraison seront le prix de vos soins! *Experto crede Roberto!!!*

Nous prêchons ici d'enthousiasme et en connaissance de cause; car nous avons *expérimenté* nous-même, et avons vu surgir de tous côtés des milliers d'exemples qui corroborent et prouvent tout ce que nous venons d'alléguer en faveur de ces constructions. Dans ce but encore nous donnons ci-contre sept modèles de serre, dont une portative (fig. 7) pour abri temporaire; toutes les autres sont à toit curviligne. Toutes peuvent être appropriées aux divers genres de culture, selon le goût du propriétaire, et leurs dimensions peuvent être *ad libitum* plus ou moins exiguës, plus ou moins considérables, selon sa fortune et le prix qu'il veut y mettre. Nous avons indiqué, pour échelle linéaire, le centimètre pour mètre. On remarquera sur-le-champ que d'après cette échelle la longueur des figures 3, 4, 5 et 6 n'est pas proportionnée à la largeur; mais en restreignant arbitrairement ainsi la première, nous avons eu pour but de mettre un plus grand nombre de *vues* sur la même planche : ce qu'une longueur proportionnelle ne nous eût pas permis de faire.

Nous nous proposons, dans *divers articles prochains*, de traiter de la construction des serres des trois catégories, de leur orientation, des matériaux qui doivent servir à leur édification, des plantes diverses qu'on peut y admettre, etc. (1).

Nous finissions d'écrire ces lignes, lorsqu'on nous a communiqué la note suivante, commentaire éloquent de ce qui précède :

On lit dans le journal : *l'Industriel alsacien* : « L'admiration générale » de notre ville est fixée sur la serre vraiment ingénieuse de M. J^h^ Kæp- » pelin, 30-32, rue de Didinheim, à Mulhouse, vis-à-vis des établisse- » ments Ch. Naegely et C^e^), d'un système nouveau, garnie d'un rocher » artificiel imitant à s'y méprendre le naturel et composé de plusieurs » grottes, cascades, réservoirs, volière, jets d'eau, etc., etc. Tous les étran- » gers qui visitent cet établissement admirent ce chef-d'œuvre; qui a mis » l'inventeur déjà en relation pour plusieurs constructions de ce genre en » France et en Angleterre. »

PLANTES RECOMMANDÉES.

Sabbatia campestris Nutt. (2) (*Gentianaceæ*). Cette gracieuse Gentianée, dont M. Regel vient de donner une figure (*Gartenflora*, III. Pl. 73), croît spontanément dans les prés secs de la Louisiane, du Texas et de l'Arkansas. Introduite récemment en Allemagne, nous ne savons par qui, M. F. A. Haage, *junior*, d'Erfurt, l'a cultivée et mise dans le commerce; M. A. Verschaffelt, séduit aussi par la grâce et de son port et de ses fleurs tricolores, s'est empressé à son tour de l'acquérir pour l'offrir aux amateurs. Nuttal, qui l'a le premier décrite (*l. c.*), en est vraisemblablement le découvreur.

Elle est bisannuelle, forme de belles touffes à tiges grêles, subtétrago-

---

(1) Les serres dont nous donnons ci-contre l'élévation ont été construites dans diverses propriétés ou établissements, notamment chez M. A. Verschaffelt, par M. Uyttersprot, serrurier-mécanicien, à Gand, rue de la Caverne. Elles réunissent l'élégance, la solidité et la modicité du prix de revient. On peut donc s'adresser en toute confiance à cet honorable industriel, ou à M. A. Verschaffelt, qui donnera tous les renseignements nécessaires.

(2) S. Caule tetragono dichotomo ramoso, ramulis unifloris, foliis ovatis inferioribus obtusis, calycis tubi suturis alatis, segmentis lanceolatis corollam æquantibus, corollæ 5-partitæ roseæ lobis obovatis obtusis. Nutt. Fl. Arkans. 197. Griseb. in DC. Prodr. IX. 50.

nes, ramifiées, hautes de 0m,25-30 environ, et garnies de feuilles opposées, sessiles, lancéolées. Les fleurs sont nombreuses, très grandes, eu égard à l'exiguité de la plante ; elles ont près de 5 cent. de diamètre, et sont disposées en élégantes étoiles roses, à fond jaune, entouré lui-même d'une macule coccinée, sur laquelle tranchent les prolongements bifides du fond, disposition et coloris qui rappèlent beaucoup ceux de la *S. stellaris*, pour laquelle au premier abord nous prenions celle dont il s'agit. Elle se multiplie facilement de graines et demande chez nous l'abri d'un châssis froid.

Gentiana Fortunei W. Hook.(1) (*Gentianaceæ*). Le savant directeur des jardins royaux botaniques de Kew vient sous ce nom de décrire une espèce qu'il regarde comme nouvelle, et égalant, dit-il, en beauté, si même elle ne les surpasse sous ce rapport, toutes les congénères, si belles en général, que M. Grisebach a décrites dans le *Prodrome* de De Candolle (au nombre de 153). On la doit à M. Fortune, qui la découvrit dans le nord de la Chine (localité non indiquée), et l'envoya en 1849 (des graines vraisemblablement), à ses honorables patrons MM. Standish et Noble, dont l'établissement est déjà riche en plantes remarquables introduites de cette contrée par le même voyageur.

Sa floraison paraît tardive et ne s'est montré qu'en décembre : circonstance qui a dû nécessiter le transport de la plante dans une serre tempérée, et qui semble démontrer qu'il faudra à l'avenir la conserver en serre froide ou en orangerie. Du collet rhizomatique vivace, s'élèvent deux ou trois tiges assez robustes, dressées ou ascendantes, simples, glabres, garnies de feuilles opposées lancéolées, et terminées par cinq ou six fleurs (et plus) grandes, à tube vert, à lobes azurés-violacés en dessus, piquetés de blanc, d'un très bel effet.

Du Pissenlit, comme plante d'ornement.

Dans une notice insérée dans la *Revue horticole* (N° du 1er mars 1854, p. 94), nous lisons qu'aux environs de Nancy, et des principales villes du département de la Meurthe, on cultive depuis longtemps le *Pissenlit* (*Leon-*

(1) *G.* (§ *Pneumonanthe*), Caulibus subcæspitosis erectis v. adscendentibus, foliis lato-lanceolatis (infimis ovatis) 3-nerviis margine scabris, floribus in axillis solitariis terminalibus glomeratis sessilibus, calycis tubo campanulato laciniis 5 linearibus recurvis, corollæ intense cæruleæ albo-maculatæ apertæ pentameræ lobis cordato-ovatis, plicis brevibus inæqualiter 3-dentatis vix exsertis, antheris liberis. W. Hook. Bot. Mag. t. 4776. April, 1854.

todon Taraxacum L., maintenant *Taraxacum dens leonis* Desf.), comme plante culinaire. Personne n'ignore, que là, comme partout ailleurs, de pauvres femmes et des enfants vont le recueillir dans les prés, sur les berges des cours d'eau, et sur la lisière des bois pour le vendre dans les villes, où on le mange en salade. De leur côté, les bestiaux le recherchent avec avidité.

Considéré sous le rapport ornemental, il ne mérite pas l'abjection dans laquelle on le laisse, le dédain avec lequel on le traite. Tout d'abord, quoi de plus beau qu'une pelouse *rase*, où ses fleurs d'or, élevées sur des pédoncules qui se dressent du sein de touffes de feuilles élégamment lacinées, se marient si harmonieusement à celles d'un blanc d'argent des pâquerette, ou petites marguerites (*Bellis perennis* L.)? et au milieu des renoncules des trèfles, etc. Pourquoi donc dans beaucoup de jardins l'extirpe-t-on avec un soin extrême? Il ne saurait cependant nuire en rien, aux plantes voisines, par sa petite stature d'abord, ensuite par son rhizôme longuement pivotant et peu *gourmand* de sa nature.

Nous avons pensé à écrire cette apologie horticole du *Pissenlit* en voyant plusieurs touffes de cette humble plante perdues dans une pelouse sèche, et produisant chacune, indépendamment de nombreux boutons, cinquante à soixante fleurs (*calathides*), toutes ouvertes à la fois et étalant aux rayons du soleil leurs larges disques frangés, d'un beau jaune d'or au milieu, d'un jaune citrin au rayon, ne mesurant pas moins de *cinq centimètres de diamètre*, et exhalant une odeur douce et agréable. L'aspect de ses fruits même, est encore fort attrayant, en raison de leurs légères aigrettes réunies en boule, que la brise la plus légère enlève et balance au loin dans les airs; sur lesquelles les enfants aiment tant à souffler, pour les disperser et les voir voltiger dans toutes les directions.

Des animaux réputés nuisibles en horticulture.

Plus un préjugé est ancien, plus profondément il est enraciné, et plus il est difficile de le détruire chez certains esprits, non seulement par le raisonnement, mais même par des preuves probantes et manifestes.

Cette vérité s'applique parfaitement en Agriculture et en Horticulture en ce qui regarde une foule d'oiseaux et d'autres petits animaux, seulement *insectivores* et non *granivores*, non *frugifores*, mais *carnivores*, auxquels l'agriculteur et l'horticulteur font une guerre continuelle, et aussi

acharnée qu'irrationnelle. Tous, à bien peu d'exceptions près, oiseaux et reptiles, sont utiles, éminemment utiles au contraire à la prospérité de nos champs et de nos jardins, par la chasse incessante qu'ils font aux chenilles, aux limaçons, aux limaces et autres mollusques, aux vers (larves (1), aux insectes de toute espèce, etc. Leur conservation, leur propagation, quand celle-ci n'est pas surabondante, importent donc aux cultivateurs et leur sont plus profitables que ne l'est leur destruction. Démontrons ceci par des faits irrécursables :

Qu'un cultivateur (nous voulons entendre par ce mot toute personne s'occupant de culture, grande ou petite) rencontre une couleuvre (la c. à *collier*, le *Coluber natrix* L.) dans son bois, dans sa haie, dans un fourré de son jardin, il s'empresse de la tuer, sans réfléchir, ignorant que ce reptile, d'une innocuité parfaite pour l'homme, détruit une grande quantité de souris, de loirs, de mulots, etc., mammifères rongeurs et éminemment déprédateurs, comme on sait; elle fait aussi la chasse aux oiseaux, qu'elle surprend au nid, aux crapauds et surtout aux grenouilles.

Si la couleuvre, en dévorant les mammifères que nous venons de nommer, rend service aux cultures diverses, laissez la vivre, et surmontez dans ce but l'horreur et le dégoût qu'elle vous inspire, sans aucun motif légitime ou plausible : car non seulement la couleuvre ne peut faire aucun mal, mais elle est même susceptible d'être apprivoisée, de reconnaître et de suivre son maître; maints exemples le prouvent, et l'auteur de cette notice l'a expérimenté par lui-même. A la vérité, elle détruit aussi les crapauds et les grenouilles, qui sont également utiles aux cultures; mais la Providence, en créant les êtres qui mangent les autres et ceux qui sont mangés, avait un but, un parfait équilibre numérique. Or, c'est là, toutefois, une haute question de Philosophie naturelle que nous n'avons pas mission d'aborder ici. (La couleuvre atteint d'un à deux mètres de long.)

Un autre ophidien (c'est le nom scientifique des Serpents), l'orvet (*Anguis fragilis*), plus innocent encore, joli, aimable, dont on serait tenté, en voyant l'or brillant de ses fines écailles, de se faire des bracelets (2), se nourrit de lombrics, de toutes sortes de larves, et d'insectes à l'état par-

(1) Les vers de terre, ou mieux les lombrics (*Lumbricus terrestris*), ne se nourrissent que de terre; ils ne sont nuisibles que lorsqu'ils peuvent s'insinuer dans les vases de plantes délicates; autrement leurs galeries souterraines, étroites et cylindriques, établissent la circulation de l'air extérieur dans le sol et autour des racines; ils le rendent en même temps plus meuble; ils sont donc plutôt utiles que nuisibles. Quand ils se montrent trop nombreux on peut les jeter aux poules qui en sont très friandes.

(2) Dans sa première jeunesse, l'orvet semble un véritable filet d'or bruni.

fait. Il est également susceptible d'attachement, et celui qui écrit ces lignes en a élevés qui venaient prendre les sauterelles et les vers qu'il leur présentait du bout des doigts. Les orvets pourraient rendre de grands services dans les jardins et surtout dans les arbres à Orchidées. On les trouve dans les bois, sous la mousse, au pied des serres, sous les pierres; et quelquefois, couché au pied d'un arbre, sur la mousse, au bord d'une clairière, il vous arrivera, comme à l'auteur, de voir tout-à-coup surgir de la verdure sa gracieuse petite tête, aux yeux vif, nuancés d'or et de pourpre! Et cependant il est tué sans pitié!!! (Long. 0,30 à 0,35.)

Le crapaud, malgré sa hideur et l'horreur profonde qu'il inspire, si injustement, car tous les contes qu'on a échaffaudés à grands renforts de superstitions sur son compte, sont tout bonnement absurdes, détruit les vers, les limaçons et autres petits mollusques, les insectes, etc.; chassez-le, repoussez-le, mais ne le tuez pas.

Les grenouilles, plus agréables à l'œil, et dont quelques espèces sont réellement belles (la *Rainette* [*Hyala communis* (1)], entr'autres, qu'on se plaît à élever, pour indiquer, ce qu'elle ne saurait faire, le bon ou le mauvais temps, dans un bocal plein d'eau, dans laquelle plonge une petite échelle), comme les crapauds, se nourrissent des mêmes petits animaux. Il vaut donc mieux surmonter le dégoût qu'elles peuvent inspirer et les laisser vivre; d'ailleurs leur nombre est toujours limité par de plus grands animaux, les couleuvres, divers oiseaux, et l'homme lui-même. On sait que dans quelques pays les cuisses de certaines grenouilles (celles de la *Rana esculenta*, par exemple) sont un mets recherché (à Paris notamment).

Sur la lisière des bois, dans les buissons, se trouve un animal, agile et joli entre tous, le lézard *dit des buissons* (*Lacerta stirpium*), au dos brun, aux flancs verts, si diversement piquetés et bigarrés de noir (bigarrures figurant quelquefois des caractères hébreux *nettement dessinés* (2); dans les vieux murs, les ruines, s'en niche un autre, moins joli peut-être, mais plus vif encore, d'un gris argenté rayé, le lézard des murailles (*L. agilis*). Ces deux petits lacertiens, parfaitement incapables de nuire, ne se nourrissent que d'insectes, de vers et de larves, rendent par conséquent de

(1) Toute la partie supérieure (le dos) est du vert le plus suave, le dessous d'un blanc plus ou moins pur; on la trouve souvent sur les arbres, où elle va surprendre sa proie au repos et sans défiance.

(2) Ceci est littéralement exact, et nous en avons nous-mêmes souvent pris de tels, dans les environs de Paris, et notamment au bois de Boulogne (de 1820 à 1830).

grands services aux cultures; demandez alors au praticien qui peut les atteindre, pourquoi il les tue? *Il les tue parce qu'il en a peur!*

Dans les eaux stagnantes, peu profondes, les fossés, les ruisseaux bourbeux, vit ce qu'on appèle vulgairement le *lézard d'eau* (*Triton cristatus*), au dos noir, granulé, au ventre orangé, maculé de noir, dont le mâle porte en dessus une longue crête sur le dos et la queue; on l'élève souvent comme la reinette, en bocal pour le même usage. Un autre, plus petit, appelé communément la petite *Salamandre* (*Lissotriton punctatus*), d'un jaunâtre maculé de brun, est plus volontiers terrestre; il vit dans les endroits herbus et humides, sous les pierres, etc.; enfin la grande Salamandre (*Salamandra maculosa*), longue comme le lézard d'eau (environ 0,15-16), est d'un noir de jais, bordé en dessus de lignes ou de macules jaunes; elle a les mêmes habitudes (1); et tous trois, aussi innocents que les précédents, ne se nourrissent également que de vers, d'insectes, de larves, de petits mollusques aquatiques. Pourquoi les tuer?

Si du domaine de l'Erpétologie (science qui traite des reptiles) nous passons au domaine de la Mammalogie, nous voyons tout d'abord un petit et fort intéressant mammifère, au corps couvert de piquants qu'il hérisse en se roulant en boule au moindre danger; c'est le Hérisson (*Erinaceus europæus* L.), extrêmement commun dans toute l'Europe, dans les haies, les bois, etc. Celui-là aussi est immolé sans pitié, quoiqu'il rende de grands services aux cultivateurs. En effet, le Hérisson n'en veut qu'à d'autres petits mammifères, tels que les loirs, les rats, les souris, les musaraigues, etc., très grands déprédateurs, comme on sait, des vergers et des jardins. Il attaque même les jeunes lapins, et en cela *il a tort*, nous en convenons volontiers; mais en cas de domesticité, c'est-à-dire si on le laissait en liberté dans nos enclos, il serait facile de mettre ces derniers à l'abri de sa gourmandise. Là, dans quelque coin, il se creusera des terriers, où il dormira tout l'hiver, à l'instar des marmottes.

La Taupe (*Talpa vulgaris*) est, comme le hérisson, très carnivore et insectivore; elle se repait des mêmes petits mammifères, et de plus elle dévore les vers blancs (larves de hannetons), les courtillières, les iules et les autres insectes qui vivent dans le sol, sous les pierres ou au pied de souches d'arbres. Sauf le désagrément des longs boyaux qu'elle soulève sur

(1) Au moment où nous écrivons ces lignes, nous possédons un individu de cette espèce, pris à Melle, lez-Gand, *littéralement bordé*, et non maculé de jaune en dessus des deux côtés, de l'extrémité du museau à la queue. Si le sujet était en rapport avec la nature de notre livre, nous aurions beau jeu à amuser nos lecteurs en les entretenant de tous les contes absurdes qu'on a débités et accrédités sérieusement sur ce curieux et bien inoffensif animal.

le sol dans les champs et les prés, elle est donc éminemment utile aux intérêts agricoles et horticoles. Comme le hérisson, elle mange encore les limaçons, les limaces, les hannetons, les lombrics, etc. Il vaut donc mieux, lorsqu'elles ne se montrent pas en trop grand nombre dans une propriété, supporter leurs galeries souterraines que de les tuer.

Mais nous abandonnons très volontiers et sans scrupule aucun, à la bêche du jardinier, à la houe du laboureur, et aux pièges de tous deux les petits mammifères frugivores et herbivores déjà nommés ; tels que : le rat (*Mus Ratus*), la souris (*Mus musculus*), le surmulot (*Mus decumanus*), le mulot (*Mus sylvaticus*), le campagnol (*Mus arvicola*), le loir (*Myoxus Glis*), le lérot (*Myoxus Nitela*), le muscardin (*Myoxus muscardinus*), la musaraigne ou musette (*Sorex araneus*), etc., tous essentiellement destructeurs de grains et de fruits ; et nous demandons grâce pour les reptiles, non-seulement innocents, mais utiles, dont nous avons donné l'énumération ; nous demandons grâce surtout pour la gent ailée, qu'un plomb inintelligent va chercher dans l'air, et pourquoi, *pro sola gula !* Quel régal, en effet, que ces pauvres petits oiseaux dits : linottes (*Fringilla cannabina*), pinsons (*F. cœlebs*), fauvettes (*Sylvia hortensis, orphea* et *protonotaria*), mésanges (*Parus major*, etc.), verdiers (*F. Chloris*), roitelets (*S. regulus* et *Troglodytes*), rossignols (*Motacilla Luscinia*), tarins, chardonnerets (*F. spinus, carduelis*), rouge-gorge (*Motacilla rubecula*), etc., etc.; et fait-on *une bouchée* d'un de ces charmants habitants de nos bosquets et de nos bois? Nous voudrions, nous, dans l'intérêt *bien entendu* de nos oreilles et de nos jardins, que les Préfets des départements, les Gouverneurs des provinces, les Maires ou les Bourguemestres défendissent sévèrement et sous peine d'amende toute chasse de ce genre, soit au fusil, soit au piége, défendissent surtout l'enlèvement des nids dans les bois au printemps, et apportassent des restrictions prohibitives à la vente des oiseaux chanteurs. Ce serait là à la fois un acte d'utilité pour les cultures en général, et un acte d'humanité. En effet, sous ce dernier rapport qui n'a vu les tortures infligées à ces malheureux petits animaux par les enfants qui en achètent *dans ce but* aux oiseleurs de nos marchés pour *quelques centimes*, les laissent mourir de faim et de soif, les tourmentent de mille manières, les mutilent, *leur crèvent les yeux pour les faire chanter :* nous garantissons ce fait de *visu*, et que pourraient au besoin attester des témoins également oculaires.

Or, la grande généralité des oiseaux qui peuplent nos bois et nos forêts sont insectivores ; un petit nombre d'entre eux sont à la fois insectivores et granivores. Parmi ces derniers, on compte plusieurs de ceux que nous avons nommés et qui ne s'attachent qu'aux graines de plantes sauvages ; et d'au-

tres, tels que les pies, les geais, les grives, les merles, les étourneaux, les alouettes, etc. Les corneilles (*Corvus cornix*), les corbeaux (*Corvus corax*), eux-mêmes, pour quelques grains qu'ils volent dans les lieux cultivés, rendent de grands services, en dépeçant les cadavres, en avalant les vers, les limaçons, les mulots, les crapauds, etc. Les grives (*Turdus musicus*), les étourneaux (*Sturnus vulgaris*), les merles (*Turdus Merula*), s'ils pillent un peu les fruits de nos vergers, leur sont bien plus nécessaires par la grande consommation d'insectes et de chenilles qu'ils font incessamment; et tous, sauf cet effronté pillard, appelé *Pierrot* (ou Moineau franc, *Fringilla domestica*), dont les larcins en tout genre méritent une dure répression, sont beaucoup plus utiles que nuisibles. Les gros-becs (*Loxia coccothraustes*), les bouvreuils (*Pirrhula vulgaris*) font un peu plus de dégâts, il est vrai, en mangeant les bourgeons des arbres fruitiers au printemps; mais chassez-les, par des coups de fusil (à poudre), par des épouvantails; mais ne les tuez pas; à quoi bon?

Nous savons que nous demandrions en vain grâce pour les bruants (*Emberizæ, plur. spec.*) ou ortolans, pour les cailles, les perdrix, et même pour cette pauvre alouette (*Alauda arvensis*) qui gazouille si gentiment, en planant immobile au haut des airs, et qu'attire pour être frappée plus sûrement le miroir fallacieux de l'oiseleur! *Ventre affamé,* ou plutôt *gourmand,* n'a pas d'oreilles! Le *divin* Horace a parfaitement peint les gourmands :

Harpyis gula digna rapacibus!

et plus justement encore un poëte, nous ne rappelons plus lequel, a dit :

.... demisso in viscera censu!

Nous prolongerions démesurément encore cette notice déjà longue, en traitant en particulier de tous les animaux nuisibles ou utiles à nos champs et à nos jardins; mais alors ce serait presque un traité de Zoologie générale (Mammalogie, Ornithologie, Erpétologie, etc.). Toutefois, pour terminer, mais sans entrer non plus dans le domaine *vastissime* de l'Entomologie (*Hist. nat. des Insectes*), il est cependant un genre d'insectes dont nous devons dire ici quelques mots.

On voit avec une grande rapidité courir dans les jardins, ou se tapir promptement sous les touffes des plantes au moindre danger, certains insectes, que l'on nomme dans quelques contrées des *couturières* (nous ne saurions expliquer la bizarrerie d'une telle appellation) : ce sont des carabes, les *Carabus hortensis*, *auratus*, *catenulatus*, *violaceus*, etc., des entomologistes. Les deux premiers sont remarquables par un corselet et des élytres d'un vert doré métallique; les autres d'un violet à reflets

métalliques plus ou moins brillants. Tous sont des carnassiers très voraces ; ils poursuivent leur proie avec acharnement, se nourrissent de larves et d'insectes parfaits plus faibles qu'eux, et font particulièrement une grande consommation de vers blancs. Le *C. auratus* est surtout fort commun dans les jardins et les vergers. Pourquoi l'écraser sans pitié?

Notre but en écrivant cet article a été de détruire quelques préjugés invétérés et absurdes au sujet des animaux prétendus nuisibles aux intérêts horticoles. Nous pensons avoir démontré que tous en général rendent bien plus de services qu'ils causent de dommages ; aussi appelons-nous avec confiance, et dans leur intérêt même, l'attention des amateurs et des horticulteurs sur la nécessité de laisser vivre et de protéger même ces petits animaux, lorsque toutefois leur propagation ne devient pas *gênante ;* et dans ce cas encore, il faudrait user de discernement et de ménagement pour en réduire le nombre dans de convenables proportions.

Culture des Geranium (et mieux Pelargonium) (1).

Les *Pelargonium* (*Geranium*) *bien cultivés,* rivalisent de splendeur florale avec les Camellias, les *Rhododendrum*, les Azalées ; et un amateur, en présence de ces quatre catégories de plantes, au moment de leur luxuriante floraison, ne saurait à laquelle donner la palme. Comme les Azalées de l'Inde, en effet, les *Pelargonium* tenus en boule par exemple, se couronnent d'une telle profusion de fleurs que, comme chez ces dernières, on en aperçoit à peine le feuillage. La culture de telles plantes, en raison de ses magnifiques résultats, avait donc droit à une mention spéciale dans ce livre.

Les anthophiles s'attachent avec raison à ces splendides hybrides que l'habilité des fleuristes produit chaque jour, et notamment à Paris, où ce genre de culture a atteint l'apogée de sa perfection ; mais il est regrettable de ne rencontrer nulle part une collection d'*espèces,* lesquelles, si elles n'ont pas en général les grandes fleurs brillamment colorées de ces hybrides, présentent néanmoins autant d'attraits que de singularités dans les formes foliaires et florales ; citons entr'autres les *P. quinquevulnerum, triste, daucifolium, sanguineum, tricolor, ardens, quercifolium,* etc., etc.,

---

(1) On peut consulter aussi à ce sujet un ouvrage spécial *Traité de la culture des Geraniums,* par Lemaire et Chauvière. Paris 1842

dont on trouve à peine quelques chétifs individus dans les collections botaniques. Revenons à notre sujet.

Une serre tempérée ou froide convient à cette culture. Elle peut être adossée à un mur avec un gradin au milieu, ou isolée, mais alors à deux pentes et à double gradin intérieur; elle sera construite en bois, de préférence au fer, en raison de la plus grande facilité de manutention, de panneautage, de dépanneautage, d'aérage, etc., qu'elle présentera de cette façon. Elle fera face au midi, si elle pose sur un mur; à l'est si elle est isolée, de manière à recevoir les rayons du soleil en enfilade dans toute sa longueur à l'heure du midi. Les conditions essentielles à la prospérité des plantes de ce genre, sont dans l'admission d'une abondante lumière, dans la sécheresse parfaite et dans l'aérage constant et facile de la serre qui doit les renfermer, serre dont les dimensions seront calculées sur le nombre d'individus à y admettre, sur plus ou moins de facilité dans le service, etc.

On chauffera de préférence avec un petit hydrotherme (thermosiphon), ou simplement par un fourneau de briques, dont le tuyau passera devant le mur de devant et sous la tablette qu'il supporte; mais comme les *Pelargonium* n'ont besoin d'aucune chaleur en hiver, chaleur qui les ferait végéter et s'étioler, on ne devra allumer que lorsque la gelée menacerait de pénétrer dans la serre, ou lorsque la température externe serait depuis longtemps déjà humide et le temps sombre (1); et autant que possible, avant d'user de ce moyen, on calfeutrera bien toutes les ouvertures, fentes, etc., et on couvrira les panneaux de nattes ou de paillassons. Si l'on est obligé de chauffer, la chaleur devra être douce, constante et ne jamais faire monter le thermomètre de l'intérieur à plus de 4-6 + OR. On brûlera *ad libitum*, du bois, du charbon de terre ou du coke. On ménagera de même les arrosements; la terre des pots restera donc relativement *sèche;* car il importe, comme nous venons de le dire, d'empêcher les *Pelargonium* de végéter en cette saison.

Au printemps, dans l'ancienne pratique, on fermait toutes les ouvertures de la serre, pour y concentrer le plus de chaleur possible, dans le but d'activer la floraison; mais dans ce cas, les pousses s'allongeaient, les pédoncules restaient faibles, les fleurs étaient moins nombreuses et moins vivement colorées. Maintenant, on sort les *Pelargonium*, aussitôt que la température externe le permet; on les expose à l'air, au pied d'un mur au midi, et dès que l'inflorescence se montre et paraît bien établie, on

(1) Dans ce dernier cas une petite *chaude* serait utile pour assécher la serre intérieurement.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

peut les rentrer dans la serre, dont on ombrage légèrement les *châssis* avec une toile à grandes mailles; on donne peu d'air; on seringue, on arrose un peu copieusement et on obtient par ces soins une floraison *solide*, abondante et admirablement colorée. Au déclin de cet acte, en juin environ, on sort de nouveau, à l'air libre, à l'abri d'une haie, ou même en plein soleil. Là le jeune bois s'aoûtera, et on guettera l'ouverture des capsules pour la récolte des graines, espoir de gains futurs, surtout si l'on a eu le soin de féconder artificiellement soit par le croisement entre elles, de belles variétés contrastant par leurs coloris divers, soit par la fécondation spéciale d'un individu sur lui-même.

Dans le mois d'août ou en septembre au plus tard, le bois du *Pelargonium* est suffisamment aoûté. On taille, on rabat fortement (à deux *yeux* de la base même, au besoin), en ne laissant que 2-3 ou quatre branches aux individus de deux ou trois ans, 4-8 à ceux de quatre ou cinq ans (1). Au-delà de cet âge, le *Pelargonium* est jardiniquement caduc, il ne donne plus que des pousses maigres, des fleurs petites et souvent mal conformées. Il doit donc être renouvelé et remplacé par une jeune et vigoureuse progéniture, issue de semis ou de bouturage. Parlons d'abord du premier moyen.

Les grains des *Pelargonium* étant extrêmement ténues, on les sème aussitôt la récolte en en saupoudrant finement la surface d'une *terrine*, remplie d'une terre de bruyère (ou *de bois*) sableuse, passée et tamisée. On bassine aussitôt légèrement, pour les tasser, en évitant de les couvrir : ce qui est au moins inutile (comme d'ailleurs pour toutes les graines ténues, *Azalées, Rhododendrum*, etc.), et on place les vases dans une bonne serre tempérée, un peu ombragée, à bonne et chaude exposition ou sous châssis. Au bout de huit ou quinze jours, le jeune plant se montre, et dès que la végétation en est bien établie, c'est-à-dire lorsque les premières feuilles se sont bien developpées, on sort à l'air libre, et à l'abri d'une haie. Séparées et bien traitées, les jeunes plantes fleurissent en général dès l'année suivante.

Le bouturage se pratique au printemps et en automne, et de préférence en cette dernière saison, en raison d'un grand nombre de boutures que procure forcément le rabattage. Il peut avoir lieu à froid ou à chaud, avec ou sans cloche, en serre et même à l'air libre, à l'ombre. La tranche du rameau

(1) Laissé à lui-même, le *Pelargonium* s'allonge, reste grêle et ne donne que quelques fleurs maigres. On en voit *trop souvent* de tels dans certains *marchés aux fleurs* et même dans certaines *expositions d'horticulture !*

doit être nette; on le dépouille avec la serpette des feuilles inférieures, et on le plante dans une terre légère et sableuse.

On se sert encore avantageusement du greffage en fente pour conserver ou multiplier des variétés précieuses qu'on ente sur de vigoureux individus. On greffe encore au besoin sur tronçons de racines. Enfin on peut encore multiplier le *Pelargonium*, en en bouturant les feuilles : mode bien lent, sans doute, mais qui peut être fort utile dans certains cas.

(*Voir pour plus de renseignements, l'ouvrage ci-dessus indiqué.*) (et Ch. Lem. *Traité rais. d'Hort. prat.* Jamar. Bruxelles, 1854. *Encycl. popul.*

PLANTES RECOMMANDÉES.

Dans une visite toute récente que nous avons faite à l'établissement horticole de l'éditeur de ce recueil, nous avons distingué parmi une foule d'autres, toutes en un parfait état de végétation et de floraison, quelques bonnes plantes, dont l'aspect luxuriant nous a frappé et qu'il n'est pas inopportun de signaler aux amateurs. Ce sont :

Tropæolum azureum Miers (Travels in Chile, app. — Lindl. Bot. Reg. t. 65. 1842. Cr. L. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. II. vii. mai 1846. — *Rixea cœlestis* Morr. Ann. Soc. r. Agr. Bot. Gand. I. Pl. 22) (*Tropæolaceæ*). Nous ne connaissons rien, sans en excepter même ses congénères, les *Tropæolum brachyceras, tricolor, rhomboideum,* etc., rien d'aussi mignard, d'aussi gracieux que cette petite capucine, aux feuilles stelliformes si ténues, aux grandes fleurs (grandes comparativement à l'exiguité de la plante) arrondies-lobées, d'un charmant bleu lilacé ou azuré, à ocule blanc ou jaunâtre.

Groupée dans le même vase avec les autres petites Capucines que nous venons de nommer, et palissée sur un treillis métallique spérique ou hémisphérique (en parasol), elle présenterait, ce nous semble, le plus attrayant aspect. Aussi recommandons-nous vivement cette disposition.

On sait que toutes ces jolies petites plantes croissent naturellement dans les montagnes du Chili et du Pérou.

Begonia xanthina W. Hook. (Bot. Mag. t. 4683. et Cr. L. c. eadem ic. in Jard. fleur. IV. Pl. 372) (*Begoniaceæ*). Par l'ampleur de son feuillage d'un beau vert en dessus, d'un rouge assez vif en dessous, ses nombreuses et grandes fleurs nutantes, d'un jaune safran, lavé de rouge en dehors, ce *Begonia* est l'un des plus beaux connus. Il est acaule, hérissé de gros poils; il végète et fleurit avec une vigueur remarquable. On en doit la

découverte et l'introduction à M. Booth, qui la trouva dans le Boutan (nord de l'Inde) en 1850. Les individus qu'en possède M. Ambr. Verschaffelt ne laissent rien à désirer sous le double rapport de la force et de santé.

Gardenia Stanleyana W. Hook. Bot. Mag. t. 4185. — Lindl. Bot. Reg. t. 47. 1847. Ch. L. c. ic. *Hookeriana, in* Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. Pl. I. T° II. 1846) (*Cinchonaceæ*). On se rappèle quel enthousiasme *de bon aloi* excita cette plante lors de son apparition dans le monde horticole, en 1845. Si, tout naturellement, depuis plus de huit ans, la vogue qui s'y est attachée s'est ralentie, du moins ne s'est-elle point encore éteinte, malgré l'oubli dans lequel tombe bien vite toute nouveauté, quelqu'en soit le mérite.

Or, toute personne, qui aurait eu le plaisir, nous dirons volontiers le *bonheur,* de voir (comme nous l'avons vu chez M. Verschaffelt) un individu de ce *Gardenia,* haut de deux mètres, sur autant de diamètre, et portant cent cinquante à deux cents fleurs, ouvertes à la fois ou prêtes à s'épanouir, pour peu que la nature lui ait départi *ce sixième sens,* par lequel nous *percevons ce qui est essentiellement beau et bon,* rendrait peut-être sur nos éloges.

On sait qu'indépendamment de l'élégance toute particulière de son port et de son feuillage, ce *Gardenia* offre de très grandes fleurs, véritables trompettes végétales (dit M. Lindley), au long tube violacé, au limbe blanchâtre, parsemé de macules violettes, disposées en quinconce comme dans un échiquier, et exhalant un arôme aussi suave que puissant. Ces fleurs n'ont pas moins de 0,25 de long, sur 0,09-10 de diamètre au limbe.

On sait qu'on en doit la découverte et l'introduction à M. Whitfield, qui le trouva dans la Sierra-Leone. Comment se fait-il qu'une telle plante, dont le prix est désormais modique ne se trouve pas encore dans toutes les collections?

Lilium Loddigesianum Roem. et Schult. (Syst. VII. 416 (observ.). Kunth, Enum. Pl. IV. 261. Spae, in Ann. Soc. r. Agr. Bot. Gand. II. 363. Pl. 85 (1846), et inMém. Genre *Lis*, p. 50. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II, Pl. 58. Ch. Lem. c. cad. ic. Jard. fleur. II. Pl. 204. — *L. monadelphum* Hort. quorumd. non M. Bieberst. Fl. taur. cauc. I. 267; sed Gawler, in Bot. Mag. t. 1405. *L. Szovitzianum* Fisch et Lallem. Ind. sem. H. petr. 1840. et Hort.-Planchon, in Fl. d. S. et J. de l'Eur. V. Pl. 307-309. *L. colchicum* Hort. nonnull.)] (*Liliaceæ*). La vue de plusieurs individus de ce beau lis, portant chacun 6-8 fleurs au moment de notre visite dans l'établissement en question, nous a inspiré, non seulement

l'idée de le rappeler à nos lecteurs, mais d'en établir enfin *exactement* la synonymie plus ou moins erronnée et contradictoire dans plusieurs des ouvrages cités ci-dessus : ouvrages que nous avons *tous* compulsés et vérifiés avec soin, et dans l'intérêt de la nomenclature et dans celui des nombreux amateurs de ce magnifique genre. Peu de plantes, au reste, ont autant que les lis, une synonymie plus compliquée, plus fautive, et qui, chaque jour, paraît devoir s'embrouiller davantage, en raison des nombreux croisements qu'opèrent entre eux les praticiens, en vue de leur commerce.

Le *L. Loddigesianum — monadelphum — colchicum — Szovitzianum* croît spontanément dans la Crimée, le Caucase, et dans les autres contrées que baigne la Mer noire. MM. Loddiges, les premiers, le produisirent dans nos jardins, après l'avoir élevé de graines reçues de Russie. Il s'élève à un mètre et plus de hauteur ; a des feuilles ovales-lancéolées, subobtuses, fortement nervées, ciliées et poilues sur les nervures en dessous; des fleurs grandes, penchées, jaunes, finement pontuées de rouge-brun en dedans.

Ce beau lis mérite d'être plus répandu dans nos jardins qu'il paraît l'être jusqu'ici.

Desfontainia spinosa R. et P. (Fl. per. II. 47. t. 186. W. Hook. Ic. Pl. I. 233. [et Bot. Mag. t. 4781, mai 1854.] J. D. Hook. Fl. ant. II. 332. Dunal, in DC. Prodr. XIII. 675. — *splendens* HB. et B. Pl. æq. I. 157. t. 45. et Dunal. l. c. sicut et ejusd. — *Hookeri* et *acutangula* l. c. Synon. hæc ex W. Hook. l. c.) (*Solanaceæ*?). Bien que connue dès longtemps déjà des botanistes (1799), cette plante n'en est pas moins une nouveauté, et hâtons-nous d'ajouter une excellente nouveauté, pour nos jardins. Elle croît dans la Nouvelle-Grenade, le Pérou, le Chili, etc., avance même vers le sud, jusque dans la Terre des États, suivant ainsi tout le littoral de l'Amérique du Sud, jusqu'à sa limite extrême. On en doit l'introduction dans nos jardins à M. W. Lobb, qui en recueillit des graines aux environs de Valdivia (Chili) et les envoya à ses heureux patrons MM. Veitch. Ces messieurs en présentèrent des individus en fleurs, dès août 1853, à l'exposition de Chiswick.

Elle a absolument le feuillage de notre Houx (mais opposé) et de très longues fleurs tubulées, pendantes, d'un rouge écarlate, varié de jaune d'or aux plis du limbe. C'est une plante de serre froide, mais qui vraisemblablement pourra, par des semis successifs, supporter notre climat à l'air libre. Nous la figurerons dans un de nos prochains numéros.

LÆLIA PURPURATA Lindl.

In Paxt. Flow. Gard. III. Pl. 96. — (*Orchidaceæ*).

Nous sommes encore, en écrivant ces lignes, sous le coup de l'admiration que nous avons éprouvée, en voyant ces jours-ci (5 juin), la splendide floraison de *cette reine des Orchidées,* dans une des serres de M. Ambroise Verschaffelt.

Rien ne lui fait défaut, ampleur *extrême,* riche et frais coloris, odeur suave; et la vignette ci-contre peut donner au lecteur une juste idée de la beauté transcendante de cette espèce, dont nous nous proposons de donner très prochainement une belle et exacte figure coloriée, et sur le compte de laquelle alors nous nous étendrons nécessairement davantage.

En attendant, nous devons *rendre à César ce qui appartient à César,* en disant dès aujourd'hui que l'honneur de l'introduction de cette magnifique Orchidée revient tout entier à M. Ambroise Verschaffelt, qui l'a reçue en 1847, de son intelligent collecteur, M. François De Vos, lequel l'avait découverte au Brésil. Cette circonstance, était *connue* de MM. Backhouse, d'York, qui, en avaient reçu des individus de M. A. Verschaffelt lui-même et en avaient présenté un en fleurs à l'une des expositions de la Société royale d'Horticulture de Londres, en 1852 : individu d'après lequel, cependant, M. Lindley, a constitué et décrit l'espèce (*l. c.*), sans en mentionner aucunement l'introducteur, que probablement il a ignoré.

Quelque ample que paraisse la fleur représentée ci-contre, nous pouvons en garantir les dimensions. Elle est toute entière, sauf le labelle, d'un blanc légèrement teinté de rose, et celui-ci est à l'extérieur d'un riche violet foncé, avec une macule lilacée au sommet; l'intérieur du cornet formé par l'enroulement de l'onglet est d'un jaune d'or, élégamment ligné de cramoisi.

A cette espèce, nous joindrons en synonymie, mais comme variété assez distincte, notre *Cattleya Brysiana,* provenant de la même contrée, publié à peu près en même temps, mais un mois avant la plante de M. Lindley, et dont nous fesions un *Cattleya,* pour ne pas avoir songé préalablement à examiner le nombre de ses pollinies (V. *Jard. Fleur.* III. Pl. 275-276).

Lælia purpurata. *Brésil. (Serre chaude) introd. par l'Etablissement.*

Torreya myristica W. Hook. (Coniferæ. *Taxaceæ*). Une des plus belles Conifères connues, découverte dans les parties élevées de la Sierra Nevada (monts neigeux), en Californie, par M. Lobb, le grand collecteur, qui en envoya des échantillons vivants et des fruits (graines) à ses patrons MM. Veitch et fils! Elle s'y élève à trente ou quarante pieds et diffère de ses deux autres congénères, la *T. nucifera* S. et Z. (Fl. Jap. t. 129) et *taxifolia* Arn. (Hook. Ic. t. 232-3), par de très longues feuilles (2 pouces de long et plus) linéaires, longuement mucronées, planes sur les deux faces; des fruits ovés-elliptiques, longs d'environ un pouce et demi.

L'épithète *myristica*, qu'applique à cette plante M. W. Hooker, fait allusion à la forme de l'endosperme, qui chez elle, comme au reste chez les congénères, présente des circonvolutions enfoncées et ramifiées, comme les lobes du cerveau, telles qu'on les observe chez le *Muscadier* (*M. aromatica* Lamk.). C'est une précieuse acquisition pour nos jardins, qui chaque jour s'enrichissent de quelque nouveauté appartenant à cette belle famille.

Le *T. myristica* pourra vraisemblablement supporter le plein air, dans nos climats, en raison de la nature de sa station dans son habitat naturel.

Oncidium janeirense Reich. f. in litt. (1). (*Orchidaceæ*). Cette plante a été découverte dans l'île de Ste-Catherine (Brésil), par le collecteur de M. A. Verschaffelt, qui lui en a envoyé de là divers individus. Nous la présumons nouvelle, et le nom spécifique que nous lui appliquons fait allusion à la suave et puissante odeur d'Aubépine (*Oxyacantha*) que répandent au loin ses fleurs.

Ces fleurs, telles que nous les avons observées en juin dernier, sont grandes, belles, jaunes et maculées de brun, comme chez un si grand nombre de ses congénères. Elles sont disposées par deux sur chaque scape, ainsi que nous l'avons observé chez beaucoup d'individus; mais les scapes sont en revanche très nombreux et fasciculés, comme les pseudobulbes. Botaniquement, elle est très voisine de l'*O. ciliatum* et surtout de l'*O. barbatum* Lindl. (2) et diffère suffisamment de tous deux. Nous la décrirons plus complètement en en donnant prochainement la figure.

(1) *O.* Pseudob. parvis subancipitibus subfusiformibus costatis e caule brevi ramoso emergentibus; foliis 1-2 scapo longioribus linearibus crassiusculis enerviis obtuse mucronulatis; scapis brevibus terminalibus bifloris, ad ulter floris articulationem rudimento tertii (v. plur ?) adstante; segmentis perianth. valde inæqualibus; uno supremo lineari-lanceolato undulato canaliculo anguste unguiculato; later. 2 multo latior. obliqué lanceolato-falcatis supremo brevioribus; infer. 2 multo aliis longioribus deflexis cum labello angulum acutum formantibus (45°) de medio ad basin canaliculatim anguste unguiculato-connatis; labelli lobis later, parvis auriculatis patulis, intermedio late cordato subunguiculato hastatim apiculato-plicato, disco multituberculato, tuberculo mediano apicali rostriformi, lateribus (disci) fimbriato-laceris; gynostem. auriculis rotundatis angustissimis distincte disjunctis (nec ut more connatis) denticulatis..... Nob.

O. janeirense Reich. f. in Bonpl. avr. 1854 p. 90.

O. oxyacanthosmum Nob. in msc !

(2) In Paxt. Fl. Gard. II. Glean 296. cum ic. floris !

Lacæna bicolor LINDL. (Bot. Reg. t. 50. 1844), var. **glabrata** NOB. (*Orchidaceæ*). L'établissement A. Verschaffelt a reçu, l'année dernière (1853) de MM. Tonel, ses correspondants mexicains, une Orchidée, que son propriétaire a bien voulu nous communiquer en pleine floraison, le 22 juin dernier. Nous l'avons reconnue comme appartenant au genre *Lacæna*, dont une seule espèce a été décrite jusqu'ici et est encore fort rare dans les collections, bien qu'introduite en Angleterre, dès 1840, du Guatimala, où l'a découverte M. Hartweg.

La plante, que nous avons sous les yeux, présente avec le type *L. bicolor* quelques différences, qui nous ont semblé toutefois trop peu importantes pour l'en regarder comme distincte. Ainsi, au lieu de poils que M. Lindley signale sur toutes les parties externes de la fleur, nous n'avons remarqué, sur celles de notre plante, que de rares et presque imperceptibles *squamulines* (1) couvrant également l'ovaire. Ces fleurs sont d'un blanc de crême et non verdâtre; leur labelle est glabre et non pubérule, sauf sur le disque, et n'offre aucune autre macule que celle placée au centre de cet organe et qui est commune aux deux plantes.

Devant prochainement donner une figure de cette variété, nous nous réservons d'en donner alors une description complète; mais nous pouvons dire, dès aujourd'hui, qu'elle sera pour les collecteurs d'Orchidées une excellente acquisition, en raison de sa beauté réelle et de son intérêt botanique. Son port et son inflorescence sont ceux d'un *Peristeria*. L'individu que nous avons observé, portait dix-huit fleurs disposées en un racême assez dense, long de plus de 0,35 : toutes, comme nous venons de le dire, d'un blanc de crême, relevé sur le labelle par une large macule d'un violet foncé.

Présentée tout récemment par M. A. Verschaffelt à la grande Exposition horticole de Malines, le jury l'a honorée d'une distinction spéciale.

Chrysosclas floribunda NOB. (2) (*Fabaceæ* § *Phaseoleæ* §§ *Cajanæ*).

---

(1) Quelque riche qu'elle soit, la Terminologie botanique n'a pas encore de mots pour déterminer nettement ces petits poils ou squames avortées, qui revêtent le rhachis et les pédoncules-ovairiens d'un grand nombre d'Orchidées.

(2) *C. Tota, corolla excepta, pilis mollibus glanduliferis puberulo-hirsuta volubilis ramosissima; stipulis basi lata ovatis vix acutis venosis persistentibus; foliis petiolatis distantibus trifoliatis, foliolis fere sessilibus estipellatis basi subcordata ovato-lanceolatis inæquilateris, terminali petiolulato lamina conformi sed basi regulari, omnibus vix acuto-mucronulatis subtus punctis aureis parum conspicuis sparsis, longit. æqualibus, margine integerrimo subundulato, venis paucis immersis, pedunculo axillari longissimo 2-6 floro, spathæ segmentis cito caducis; calyce et petalis ut in genere; filamento libero ad basim in angulum brevem plicato, sequentibus duobus ad apicem liberis; ovario villoso ovali biovulato, ovulis suturæ ventrali fixis globosis; legumine....*

Chrysoscias floribunda NOB. (an spec. nova?).

Fagelia bituminosa HORT. non DC.

Il existe, depuis plusieurs années, dans le commerce, où néanmoins elle est rare, une plante désignée, dans les catalogues marchands et envoyée d'Angleterre, sous le nom de *Fagelia bituminosa*. Ayant eu tout récemment occasion de l'examiner en fleurs dans une des serres froides de M. A. Verschaffelt, nous avons pu nous convaincre *de analysi* qu'elle n'a rien de commun avec le genre *Fagelia*, mais que, par les glandes jaunes qui en recouvrent certaines parties, et surtout par son ovaire seulement biovulé, etc., elle appartenait bien au genre *Chrysoscias* E. MEYER (Comm. Pl. Afr. austr. I. 139), où elle pourra peut-être constituer une espèce nouvelle : car nous n'avons pu la reconnaître suffisamment dans les quatre espèces que cet auteur range dans ce genre, et dont les phrases diagnostiques sont aussi courtes que vagues ; malheureusement, en outre, nous ne sommes pas à même de compulser aucun herbier du Cap, patrie de notre plante (?)

Elle mérite, certes, les honneurs de la culture, par son port volubile, son feuillage trifoliolé, ses ombelles, formée de 2 à 6 fleurs assez grandes, d'un jaune d'or, d'une odeur faible, mais assez agréable.

L'erreur nominale que nous avons signalée provient sans doute de l'odeur grave et résineuse qu'exhalent ses feuilles, lorsqu'on les froisse entre les doigts, et qu'on remarque dans *Fagelia bituminosa*, plante qui a au reste assez de ressemblance avec celle dont il s'agit. Nous en donnerons bientôt la figure et la description.

Catasetum mentosum NOB. (Jard. fleur. III. Misc. p. 63. c. ic. floris!) (*Orchidaceæ*). Cette Orchidacée, si remarquable par le nombre, l'ampleur, la forme singulière (toutes celles des *Catasetum* sont singulières, même dans cette famille!), l'élégante et fine ponctuation de ses fleurs, est en pleine végétation et se dispose à fleurir splendidement dans l'une des serres chaudes de M. A. Verschaffelt. Nos lecteurs peuvent consulter la description complète et la figure d'une fleur (vue sur les deux faces) que nous en avons données (15 juillet 1852) dans le *Jardin fleuriste* (l. c.)

Elle a été découverte dans l'île Ste-Catherine (Brésil) par le collecteur de l'établissement de cet honorable horticulteur, appartient au sous-genre *Myanthus*, et est très voisine du *C.* (§ *Myanthus*) *Trulla* LINDL. Les fleurs dans l'individu que nous citons, étaient au nombre de trente sur un scape pendant, long de plus de 0,65, offraient plus de 0,05 de diamètre et étaient d'un jaune verdâtre pâle, entièrement et très finement ponctuées de pourpre, sauf le labelle, lequel était concave et d'un jaune plus décidé et bordé d'une frange ; le sommet renflé en forme de menton de galo-

che (*unde nomen!*). Le tout exhale une odeur grave, mais qui est loin d'être désagréable. Nous en donnerons bientôt la figure.

Miltonia moreliana Hort. (*Orchidaceæ*). La plus belle espèce de ce beau genre et par conséquent l'une des plus belles Orchidées connues ! M. A. Verschaffelt en possède un des plus forts pieds probablement qui existent en Europe. Au moment où nous parlons, il se prépare à développer cinquante ou soixante fleurs à la fois. Nous reviendrons donc sur son sujet, aussitôt que nous les aurons observées, et nous en donnerons la figure incessamment dans ce recueil.

Caladium marmoratum Hort. (*Araceæ*). Plante fort voisine du *Caladium pictum* Hort. (*C. bicolor*, var. *pictum* DC.), mais qui en diffère suffisamment par la forme et la disposition de ses marbrures blanches, plus ou moins nettes et vives ; cette espèce (ou plutôt cette autre variété) du *C. bicolor* a été découverte par M. Warscewicz, près de Guyaquil, et introduite par lui en Allemagne. Nous en avons observé plusieurs individus dans les serres de notre éditeur, et elle nous a paru mériter l'attention des amateurs, qui jouiront d'un joli coup-d'œil en la groupant avec le *C. bicolor* et ses belles variétés dites : *pictum, pellucidum* et *hæmatostigma*. Nous en donnerons prochainement une figure.

Lilium giganteum Wall. (*Liliaceæ*). Encore le *Lilium giganteum!* Oui, sans doute! Et comment ne pas rappeler au souvenir oublieux des amateurs un aussi admirable végétal que celui-ci, nous surtout qui venons de le visiter et de l'admirer de nouveau, *haut de trois mètres et portant en ce moment* (20 *juin*) *treize fleurs, toutes épanouies à la fois et 1/6 plus grandes* encore que celles que nous avons fait figurer fidèlement et d'après nature (et mesurées cependant alors scrupuleusement), dans le *Jardin fleuriste* (T° IV, Pl. 409-410). *Or, ces fleurs paraissent devoir suivre vraisemblablement, en fait de dimensions, la progression de celles qu'acquèreront successivement les nouvelles tiges!* Ainsi, voici trois fois que nous sommes témoin de cette progression ! Pourquoi une quatrième, une cinquième fois, le bulbe observé devenant plus fort, la tige plus haute, les fleurs ne deviendraient-elles pas aussi à leur tour plus grandes encore et plus développées?

C'est un honneur pour M. A. Verschaffelt d'avoir le premier amené à floraison, en Belgique (et probablement sur le continent) ce *Roi des Lis*, et nous espérons que les multiplications qu'il en obtiendra iront bientôt enrichir toutes les serres froides des amateurs *dignes de ce nom!* (Voir la figure coloriée *Jard. fleur.* l. c., et ci-dessus, *Misc.*, une vignette et une notice sur le même, p. 10-11.)

RECTIFICATION NOMINALE.

La belle et curieuse Broméliacée que nous avons figurée et décrite le premier (*Jardin fleuriste,* IV. Pl. 411), sous le nom de *Nidularium fulgens,* ayant été tout récemment présentée en fleurs à l'exposition d'horticulture de Chiswick, avec une étiquette où ce nom était altéré en celui de *Nidularia,* un correspondant écrit au rédacteur en chef du *Gardener's Chronicle* (N° 23, 1854) que, « comme il existe dans la Cryptogamie un genre *Nidularia,* il importe que ce nom soit changé, avant que la plante se répande dans les collections. » Or, nous avions eu soin (l. c.) de citer nous-même en note ce genre cryptogamique (*inter Fungales*), pour justifier et expliquer notre nouveau genre NIDULARIUM, *dénomination bonne et juste de tous points!* Ceci est un exemple, entre des milliers, de l'inconvénient de l'altération des noms dans les *étiquettes jardiniques !*

BIBLIOGRAPHIE.

Albums Vilmorin. A cause du double ouvrage dont il s'agit, nous n'apprendrons rien au lecteur en disant que la maison VILMORIN (Vilmorin-Andrieux et C°) jouit depuis un demi-siècle, de père en fils, d'une réputation toute européenne, toute de probité et d'honneur pour le commerce de graines de toutes espèces (arbres forestiers et fruitiers, arbrisseaux et plantes annuelles et vivaces d'ornement, de serre ou de pleine terre, de plantes potagères, légumières, fourragères, céréales, etc., etc.)

Un rédacteur est véritablement heureux, quand il a comme nous, en cette conjoncture, l'occasion de rendre compte d'ouvrages aussi éminents, aussi utiles, aussi magnifiquement exécutés que ceux que nous avons sous les yeux, sous le nom d'*Album Vilmorin.*

Le premier — *Fleurs rustiques, annuelles et vivaces,* se compose jusqu'ici de quatre planches très grand *in-folio,* avec quatre feuilles de texte descriptif; elles représentent des bouquets très artistement agencés des fleurs de cette catégorie, admirablement groupées et disposées, supérieurement coloriées, de grandeur naturelle. L'exécution lithographique de ces planches et leur coloriage surtout font un grand honneur à l'artiste qui les a exécutés, M^de^ Elise Champin.

Le second — *Légumes et Plantes fourragères,* contient jusqu'ici cinq planches, format encore plus grand, sans texte, représentant, de grandeur naturelle et coloriés supérieurement, les légumes (*rhizomes potagers*),

betteraves, carottes, oignons, radis, etc., etc., les meilleurs et les plus nouveaux, choisis parmi ce que les différentes contrées du globe offrent d'excellent en ce genre. L'exécution de ces planches, où chaque objet est aussi figuré de grandeur naturelle et avec les couleurs qui lui sont particulières, honore de même éminemment les deux artistes à qui on les doit, M^de^ Champin et M^lle^ Coutance.

Nous ne craignons pas de le dire, chaque planche de l'album des fleurs ferait un fort joli tableau de salon ou de salle à manger; et chaque planche de légumes devrait figurer encadrée dans toutes les fermes, chez tous les cultivateurs, chez tous ceux qui s'occupent de grandes cultures, chez les bourgeois, ou petits propriétaires mêmes, désireux de connaître et de cultiver *ce qui est préférable* en ce genre.

Quelque excellente que soit l'exécution matérielle de ces planches, leur coût est pour l'acheteur relativement *fort minime ;* une planche (ou livraison) de fleurs coûte 4 francs ; celle de légumes, 3 fr.

L'honorable maison qui édite ces deux ouvrages se propose, autant que l'*immense roulement de ses affaires grainières* le lui permettra, de hâter l'apparition des livraisons subséquentes; et nous croyons savoir que, dès maintenant, et dans un but de haute utilité, elle réunit les éléments nécessaires pour publier prochainement les meilleures graminées fourragères, et en même temps des groupes de fleurs de plantes ornementales de plein air les plus nouvelles et les plus méritantes, provenant de ses cultures et souvent de son initiative.

Nous terminerons ce compte-rendu sommaire, *élogieux* sans doute, *mais strictement juste,* en conseillant aux éditeurs d'ajouter un *court* texte explicatif à leurs planches légumières, ainsi qu'ils l'ont fait pour leurs *fleurs rustiques :* ce texte est absolument nécessaire, et peut d'ailleurs être *réduit aux plus simples notions* (origine, culture, etc.).

Nous aurons nécessairement occasion de revenir sur ces magnifiques albums, que l'on peut voir et consulter à la librairie Muquardt, à Gand et à Bruxelles, ainsi que chez l'éditeur, à Paris.

Du Collodion (1).

Éminemment ingénieux dans la découverte de procédés essentiellement meurtriers, procédés qui, par leur nature même, rendront, il faut

(1) Du grec κολλαώδης, collant, gluant.

l'espérer du moins, dans un prochain avenir, toute guerre impossible, notre siècle, entre mille autres découvertes, a trouvé dans le *doux* et *innocent* coton, au moyen d'une certaine préparation, un procédé de destruction humaine, en lui communiquant une propriété fulminante à un aussi haut degré que la poudre.

Pour contrebalancer cette terrible puissance du coton, qui du reste, Dieu merci, semble déjà vouée à la désuétude sinon à l'oubli, un ingénieux pharmacien anglais, a trouvé en lui, au contraire, un moyen de guérir les plaies, faites soit avec les armes à feu, soit avec le fer, et cela en fesant purement et simplement infuser ce terrible *coton-poudre* dans de l'éther. Il en est résulté une matière visqueuse, collante, éminemment imperméable à l'eau, impénétrable à l'air, presque instantanément siccative, et d'une grande ressource en chirurgie, pour le pansement des blessures.

Comme du domaine pharmaceutique, cette matière paraît devoir passer avec succès dans le domaine horticultural, et que d'ailleurs plusieurs journaux horticoles en ont entretenu leurs lecteurs, l'*Illustration horticole*, à son tour, croit devoir en dire aussi quelques mots.

Ces journaux rapportent, comme nous le ferons nous-même, d'après le *Gardener's Chronicle*, l'expérience qu'en a faite M. Lowe (qu'il ne faut pas confondre avec les honorables horticulteurs de ce nom, Low) : expérience tout-à-fait décisive, probante, en faveur d'un procédé qui assurera et facilitera la reprise des boutures. Le collodion rendra surtout service aux horticulteurs-praticiens pour assécher instantanément et permettre le bouturage immédiat des plantes grasses ou à *chair* molle ou ferme, et des plantes à suc laiteux. On bouturera, du reste, à chaud ou à froid, sous cloche ou à l'air libre, selon les occurrences et la nature des plantes.

Le collodion enfin remplacera avantageusement, comme le fait observer avec raison M. Decaisne (*Rev. hortic.* 1er avril 1852) les mastics divers employés dans le greffage, seul, ou mieux encore, avec l'aide d'une fine lanière de *gutta-perca*, afin de mieux consolider le sujet et la greffe.

Les expériences, tentées par M. Lowe, ont eu lieu pendant l'automne, saison peu favorable, comme on sait, au bouturage, et n'en sont par conséquent que plus décisives; nous en donnons dans le tableau ci-contre, p. 63, l'énumération telle que la rapporte M. Lindley, dans l'article cité du *Gardener's Chronicle*.

Les boutures énumérées dans ce tableau pour les trois catégories, ont été plantées (celles des deux premières sur couche chaude et sous cloche, cela va sans dire) le 1er septembre (1853); et examinées le 1er octobre suivant, elles donnaient à l'expérimentateur les beaux résultats que nous

récapitulons. Il est à peine besoin de dire que le bouturage au collodion sera beaucoup plus expéditif, quand on le pratiquera en saison convenable, c'est-à-dire au printemps et en été. L'immense avantage de cette substance est par son essence de préserver la plaie de la plante bouturée de toute pourriture, jusqu'à ce que les nouvelles racines qu'elle doit développer aient pu acquérir la force nécessaire pour pénétrer au travers de la mince couche qu'elle forme, ou mieux la repousser, la déborder, afin de s'enfoncer dans le sol. On comprend que, pour *collodier* (1) les boutures, il suffit d'en tremper, pendant une seconde à peine, l'extrémité dans ce liquide, de manière à n'en induire que la tranche.

Appliqué à des plantes coupées et mises dans l'eau, le collodion a donné les preuves suivantes de son imperméabilité, et à ce sujet personne n'ignore quelle quantité d'eau pompe une plante herbacée. De deux rameaux, aussi semblables que possible par leurs dimensions, du *Reseda odorata*, du *Tropæolum majus*, du *Tagetes erecta* et du *Senecio erubescens*, l'un fut seulement collodié et tous plongés dans l'eau. Les rameaux collodiés se fanèrent en trente-six heures et moururent en trois jours, alors que les autres étaient encore pleins de vigueur.

(*Le tableau annoncé à la livraison prochaine.*)

ERRATUM IMPORTANT.

Dans la belle figure du *Lælia autumnalis*, que nous venons de donner, il s'est glissé, par une inattention du dessinateur, une erreur dont les botanistes et les amateurs se seront immédiatement aperçus, et qu'une absence de l'éditeur, en l'empêchant de contrôler lui-même le dessin et l'épreuve, et de les faire contrôler également par le Rédacteur avant *bon à tirer*, n'a pas permis de rectifier *à temps* : ainsi, la *languette*, qui dans cette planche (fig. de droite) semble pendre du sommet du gynostème, devrait être attachée au disque du labelle : ce sont les *trois lamelles* que signale la description (Pl. 17, texte au *verso*).

(1) Le verbe *collodier* deviendra nécessairement français, comme l'est devenu *drainer* (et *drainage*) que nous avons introduit le premier dans cette langue.

NOMS DES PLANTES.	Nombre des boutures collodiées.	Nombre des boutures enracinées.	Nombre des boutures non collodiées.	Nombre des boutures non enracinées.
Plantes de Serre chaude.				
Ixora coccinea	1	1	1	0
Tacsonia miniata	1	1	1	1
Franciscea Hopeana	3	3	3	0
— Pohliana	3	3	3	0
Gloxinia *Marie Van Houtte* . . .	2	0	2	1
Begonia incarnata	2	2	2	1
Achimenes patens	8	7	8	6
Hoya bella	2	2	2	1
Rondeletia speciosa	2	2	2	1
Allamanda neriifolia	2	2	2	1
Plantes de Serre tempérée.				
Boronia serrulata	6	5	6	0
Polygala Dalmaisiana	3	1	3	0
— grandiflora	6	3	6	2
Verbena Luna	6	6	6	6
Chorizema cordatum	1	1	1	0
Epacris pallida	1	0	1	0
Leschenaultia formosa	2	2	2	1
Swainsonia astragalifolia	1	1	1	0
— galegæfolia	1	0	1	0
Abelia rupestris.	2	2	2	0
Plectranthus concolor (pictus) . . .	4	2	4	2
Plantes de plein-air (1).				
Garrya elliptica.	12	5	12	1
Erica vagans.	12	7	12	4
Buplcurum longifolium	18	6	18	0
Laurus fœtens	12	10	12	7
Rose souvenir de la Malmaison . .	6	4	6	3
Taxus baccata, fol. aureo-var. . .	12	8	12	4
Récapitulation.				
Serre chaude et Serre tempérée . .	59	46	59	25
Plein-air	72	40	72	19

(1) Il est désirable que désormais *pleine terre* ne soit plus dit pour *plein air* : par cette simple et irréfutable raison qu'une *pleine terre* peut être établie *en serre* comme à l'*air libre*.

FEU D'ARTIFICE VÉGÉTAL.

Pilea callitrichoides L.

(RECTIFICATION SYNONYMIQUE.)

Par une belle matinée, sous l'influence des rayons d'un beau soleil et d'une fine ondée artificielle (ou naturelle!), chacun peut être témoin, comme nous-même, comme tant d'autres, d'un des phénomènes les plus curieux et les plus rares que puisse offrir le Royaume de Flore (style rococo-Dorat!), d'un véritable feu d'artifice végétal, et ceci à la lettre! Qu'on se figure, en effet, dans les circonstances susdites, des centaines de petites étamines se détendant tout-à-coup, comme mues par un ressort, ouvrant, avec une certaine crépitation, parfaitement appréciable à l'oreille, leurs jolies anthères, qui au même instant à leur tour lancent comme autant de fusées, dans toutes les directions, leurs myriades de grains polliniques, sous une forme de fumée ou de nuage, avec le bruit que nous venons de qualifier.

Ce phénomène est exécuté par le *Pilea callitrichoides* KUNTH, petite plante brésilienne, dioïque (et non monoïque, *ut dicitur*), annuelle, qui n'a rien de commun avec le *Pilea muscosa* LINDL., espèce que le savant auteur de la Revue des Urticacées (*Urticinées;* in MARTIUS, *Flora brasil.* fasc. XII. p. 203), lui réunit à tort. Celle-ci, en effet, est une petite plante basse, rampante, gazonnante, en larges touffes; celle-là est une plante dressée, haute de 0,25-0,50, à branches très nombreuses, rapprochées, alternes (et non dichotomes, comme l'écrivent les auteurs), anguleuses-aiguës, succulentes, presque diaphanes, comme chez les Balsamines, et toutes dirigées, en avant, tandis que la tige principale est dirigée en sens contraire, de manière que les premières forment une sorte d'angle obtus avec la seconde; les ramules, extrêmement nombreux et chargés de cymules florales, sont presque unilatéraux, mais alternes. Ces cymules sont pédonculées, axillaires, binées ou ternées, 5-8-flores. L'individu que nous avons observé ne portait que des fleurs mâles. Elles sont rouges, et la blancheur des étamines, au moment de l'explosion signalée, fait sur cette couleur un joli effet, par la disposition de celles-ci en croix. Nous en devons la communication à MM. Donkelaar, jardiniers en chefs du Jardin botanique de Gand.

Une plante aussi éminemment intéressante, bien qu'elle ne soit rien moins qu'ornementale, au point de vue jardinique, mérite toutefois la culture; aussi l'établissement Verschaffelt la possède-t-il dans ce but. On la propage de boutures, à défaut de graines.

PLANTES RECOMMANDÉES.

Spiræa grandiflora W. Hook. (1). (*Rosaceæ*). On ne se douterait guère, au premier aspect, que la plante dont il s'agit appartienne au genre *Spiræa*, dont les espèces, en général, sont si aisées à reconnaître, à leurs nombreuses petites fleurs en cyme, en grappes, en épis composés, etc. On dirait volontiers quelque espèce de Mespillacées (Pomacées Auct.) (2), de *Philadelphus*, ou mieux le *Lindleya mespiloides*.

Elle a été découverte, dans le nord de la Chine, par M. Fortune, qui l'a introduite chez MM. Standish et Noble, à Bagshot (Angleterre), dans l'établissement desquels elle supporte nos hivers sans encombre, et fleurit en mai. Elle sera bien vite recherchée pour l'ornement de nos bosquets, en raison de ses très grandes fleurs blanches, d'un volume insolite parmi ses fort nombreuses congénères : fleurs probablement odorantes ; toutefois M. W. Hooker, à qui nous empruntons ces détails, se tait complètement sur un point aussi important en horticulture.

C'est en toute apparence un arbrisseau peu élevé, à *branches* un peu tomenteuses, couvertes d'une écorce brune ; à *feuilles* alternes, lancéolées, subcoriaces, entières, glabres, aiguës-apiculées, longues de 2-3-pouces. *Stupules* non observées. *Fleurs* en racème terminal (ou axillaire) 6-8-flore (ou plus), assez brièvement pédicellées, bibractéolées sous le *calyce*. *Celui-ci* turbiné, à cinq *segments* arrondis, denticulés-ciliés, étalés. *Pétales* (4-5) beaucoup plus grands, onguiculés, obcordés ou arrondis. *Ovaires* 5, libres, mais connivents, biloculaires, biovulés, *stigmates* subcucullés récurves. *Fruits*.....

Buddleia crispa Benth (3) (*Scrophulariaceæ*). C'est un arbrisseau,

---

(1) *S.* foliis lanceolatis mucronulato-apiculatis integerrimis, floribus in racemis plurifloris erectis terminalibus, calycis tubo late turbinato (disco toto carnoso) basi contracto ore expanso subrecurvo extus basi bracteolato, limbi lobis rotundato-ovatis (denticulato-) ciliatis, petalis magnis rotundatis (unguiculatis), ovariis 5 liberis biovulatis, stigmate dilatato (rotundato-cucullato recurvo). W Hook. l. i. c. (*Paranth. excepta.*)

Spiræa grandiflora W. Hook. Bot. Mag. t. 4795. (July 1854).

Amelanchier racemosa Fortune, Msc.

(2) Fesons remarquer en passant que, comme il n'existe point de genre *Pomum* dans cette famille, elle doit prendre son nom d'un des genres les plus connus ; nous proposons ici celui de Mespilacées (*Mespilaceæ, Mespilus*). Une réforme nomenclaturale, basée sur des désinences désormais *immuable* et non sur le caprice, est d'une absolue nécessité dans l'intérêt de la botanique. (Voyez à ce sujet notre article : *De la Nomenclature botanique actuelle, considérée sous le rapport grammatical et mnémotechnique*, Jard. Fleur. Misc. I. 117.

(3) *B.* (§ *Glomeratæ*). Tomento denso ferrugineo v. canescente, foliis plerisque petiolatis margine crenatis inferioribus basi cordatis sæpe crassis rugosis utrinque tomentosis, capitulis densis plurifloris pedunculatis, panicula oblonga v. subracemosa, corollæ tubo calycem subcampanulatum duplo superante. Benth. l. j. c.

Buddleia crispa Benth. Scroph. Ind. 43. et in DC. Prodr. X. 444. W. Hook. Bot. Mag. t. 4793. July 1854.

haut dans son pays natal de 4 à 5 mètres, découvert par le Dr Wallich, et introduit récemment, par le major Madden, de graines recueillies de 5500 à 7500 pieds d'altitude, dans l'Himalaya occidental, aux environs d'Almorah. En Angleterre, notamment dans le Jardin botanique de Glasnevin, près d'Edimbourg (Écosse), il se contente, en hiver, de l'abri d'un mur, sans autre protection, et fleurit du commencement de mai au commencement de juin. Sur le continent il est évident qu'il se contentera de la serre froide ou de l'orangerie.

Des fleurs très nombreuses, réunies sur des capitules multiflores, formant une panicule conique, dressée : fleurs lilas, avec un ocule blanc où tranche l'orangé des étamines, répandant au loin une odeur suave ; un feuillage blanchâtre ou jaunâtre, tel est *grosso modo* le *Buddleia crispa*, qui certes deviendra bientôt une de nos plantes favorites et pour sa beauté et pour sa presque rusticité. En voici une description très sommaire :

Branches opposées, obtusément tétragones, couvertes d'un épais duvet brun ou ferrugineux. *Feuilles* brièvement pétiolées, opposées, ovées ou oblongues, cordées ou cunéiformes à la base, acuminées au sommet, couvertes, comme les rameaux, d'un épais duvet, surtout en dessous, à bords crispés et fortement dentés en scie. *Calyce* ovale, tomenteux, à quatre dents ovées, obtuses, appliquées. *Corolle* hypocratérimorphe, à tube cylindrique, tomenteux ; limbe comparativement ample, étalé, profondément quadrilobé ; *lobes* largement obcordés, ondulés-crénulés. Étamines très courtes, incluses, insérées vers le milieu du tube et le dépassant à peine. *Ovaire* ové, velu. *Style* claviforme, plus court que les étamines ; *stigmate* continu, bifide.

Cassiope fastigiata Don (1) (*Ericaceæ*). Au premier aspect, cette charmante plante, comme l'appèle avec raison M. W. Hooker, cette fort curieuse plante, ajouterons-nous, ressemble en l'absence des fleurs, à quelque *Lycopodium*, à la *Crassula lycopodioides*, à quelque Conifère à feuilles squamiformes imbriquées-serrées. Ces feuilles examinées à la loupe, offrent une conformation fort insolite et qu'exprime fort bien la phrase

(1) *C.* foliis dense 4-fariam imbricatis ovatis subtrigonis dorso profunde crasse carinatis, carina longitudinaliter sulcatis, marginibus scariosis albis sulcis labiisque pulcherrime ciliatis, floribus (apicilaribus) subverticillatis, pedicellis villosis, corollis lato-campanulatis albis, calycis lobis lanceolatis ciliato-serratis. W. Hook. l. i. c.

Cassiope fastigiata Don. Gard. Dict. III. 829. DC. Prodr. VII. 611. W. Hook. Bot Mag. t. 4796 July 1854.

Andromeda fastigiata Wall. Trans. asiat. Soc. XIII. 304. Pl. as. rar. III. 51. t. 284. Royle, Ill. Him 280. t. 63. f. 1.

Andromeda cupressiformis Wall. Msc. D. Don, Verner. Trans. III. 407.

diagnostique de M. W. Hooker. Imbriquées par quatre, elles sont ovées, obtuses, subtrigones, concaves, carènées dorsalement ; les bords sont munis d'une longue et belle frange d'un blanc d'argent ; la carène s'ouvre en deux lèvres frangées également.

En raison de la disposition foliaire, les rameaux sont tétragones et portent chacun vers le sommet 4-8 fleurs assez grandes, eu égard à la ténuité des rameaux, campaniformes, 5-lobées nutantes, d'un beau blanc.

Cette Éricacée, croît en abondance, comme la plante qui précède, dans le nord-ouest de l'Himalaya, à une élévation de 12 à 13,000 pieds, d'où le major Madden, en a recueilli de graines, données par lui au Jardin botanique de Glasnevin, dont M. Moore, le jardinier en chef, a pu en obtenir les individus qui viennent d'y fleurir en mai dernier. Bien auparavant le major, feu le Dr Wallich l'avait trouvée dans le Gossain-Than, à 10-1400 pieds d'altitude, et tout récemment le Dr J. D. Hooker, fils du célèbre directeur du Jardin botanique de Kew, l'a rencontrée à la même hauteur, dans les montagnes de Sikkim.

Le peu de mots que nous lui consacrons suffiront pour prouver au lecteur-amateur, qu'une telle plante viendra s'imposer d'elle-même à ses collections de serre froide, sinon même de plein air.

Alonsoa Warscewiczii Regel (1) *Scrophulariaceæ*). Découverte tout récemment dans les montagnes du Pérou, par M. Warscewicz, botaniste-voyageur polonais (?), qui en a envoyé des graines à M. Regel, directeur du Jardin botanique de Zurich, cette plante est tout-à-fait nouvelle pour la science et vient ajouter par sa beauté à l'ornementation de nos serres froides et de nos parterres.

C'est un petit arbrisseau, entièrement glabre, à rameaux nombreux, ascendants ou dressés, effilés, tétragones, portant des feuilles lancéolées, aiguës, subcordées ou cunéiformes à la base, petites, brièvement pétiolées et diminuant encore de grandeur en avançant vers le sommet des ramules, où elles atteignent à peine 0,005-6 de longueur. Elles sont gauffrées, doublement dentées, et rappèlent assez bien celles de certains *Lantana*. Les fleurs d'un écarlate vif, sur lequel tranche au centre l'or des étamines et

(1) *A.* Erecta v. adscendens ramosissima, ramis tetragonis glabris, foliis petiolatis e basi subcordata v attenuata ovato-lanceolatis simpliciter v. duplicato-dentatis glabris supra laete viridibus subplicatis infra pallidioribus nervis prominentibus; calycis lobis ovatis, corollæ labio antico calyce 4-5-plo longiore, lobis 3 superioribus ad faucem interdum appendicibus duabus parvis, antheris filamento 3-4-plo brevioribus stylo duplo brevioribus. Regel, l. i. c.

Alonsoa Warscewiczii Regel, in Gart. Flora, fasc. VII. 1854. t. 91.

le blanc d'argent du style, sont très grandes, solitaires, portées par des pédoncules plus longs que les pétioles, et disposées en un racème pauciflore au sommet des ramules. Le calyce est fort petit, à 5 dents ovées-aiguës, étalées. La corolle, obscurément bilobée, est presque plane; les trois lobes supérieurs plus grands, portent souvent deux petits appendices près de la base.

Planté, à l'air libre et en pleine terre, pendant toute la belle saison, cet *Alonsoa* décorera richement les parterres par ses nombreuses fleurs rouges. On le relèvera à la fin de l'automne, on les rabattra et on l'abritera dans la serre froide ou dans l'orangerie.

Cattleya Leopoldii Hort. Versch. (*Orchidaceæ*). Nous appelons ce nouveau *Cattleya,* ne sachant dans notre enthousiasme quelle épithète lui appliquer, pour exprimer nettement *ses mérites à nuls autres pareils,* le roi des *Cattleya*. Qu'on se figure en effet des bouquets de 15 à 30, à 60 fleurs *et plus,* chacune d'un diamètre de 0,11 cent. *et plus,* où sur un fond olivâtre verni s'étale une riche marbrure pourpre, à labelle d'un beau rose dont le lobe médian, du violet cramoisi le plus vif : bouquets, *dont une seule fleur* suffit pour parfumer tout un appartement d'un arôme de vanille, et surmontant des tiges bi-trifoliées au sommet, longues de 0,40-50 et garnies de grands squames blanches! tel est en somme, *grosso modo,* le *Cattleya Leopoldii,* ainsi nommé par feu A. Verschaffelt, qui l'a dédié au roi des Belges, comme au digne promoteur de l'horticulture et de l'agritulture, et certes ici, la *plante dédiée n'est pas indigne* du nom qui lui a été appliquée : *aucune autre Orchidée ne saurait lutter de mérite et de beauté avec elle!* Ceci *ad litteram!* Comme ses *fleurs* sont en outre d'une *durée extraordinaire,* beaucoup de nos lecteurs pourront encore avoir le plaisir de les voir, à partir du moment de l'émission de cette livraison (15 août).

Nous la décrirons complètement et en donnerons une belle figure dans un très prochain numéro.

BIBLIOGRAPHIE.

Index **Palmarum, Cyclanthearum, Pandancarum, Cycadearum,** *quæ in hortis europæis coluntur, synonymis gravioribus interpositis*; cura Hermanni Wendland.

Sous ce titre a paru au commencement de cette année, une brochure de 68 pages in-8°, fort bien imprimée à Hanovre, et rédigée par M. Herman

Wendland, directeur du Jardin botanique d'Herrenhausen, (près de cette ville) : brochure destinée à rendre, pour les plantes dont les noms précèdent, aux botanistes et surtout aux horticulteurs les mêmes services que leur rend pour les Fougères l'excellente brochure de M. Baumann, de Bollwiller (1).

L'*Index* proprement dit, outre une préface, contient 54 pages et énumère 286 espèces de *Palmiers*, 49 de *Cyclanthées* et de *Pandanées*, et de 53 de *Cycadées*, avec la synonymie la plus répandue. Il passe en revue dans un supplément les 42 espèces connues de *Chamædorea*, dont il décrit plusieurs nouvelles et une de *Ceratozamia*.

L'ouvrage de M. Herm. Wendland, aussi érudit par le fait que consciencieux par les nombreuses et difficiles recherches dont il a dû être l'objet, nous paraît mériter l'honneur de figurer dans toutes les bibliothèques des amis des plantes ainsi que dans celles des botanistes de profession.

Xenia Orchidacea. — *Beiträge zur Kenntniss der Orchideen* (2), von Heinrich Gustav Reichenbach, fil. — Leipzig, chez Brockhaus, fasc. I. 1852.

M. Gustave Reichenbach, au père (3) de qui l'on doit de grands et magnifiques ouvrages iconographiques édités à très grands frais, sur la Botanique, et dont un seul suffirait pour asseoir la réputation d'un auteur, s'est fait très avantageusement connaître lui-même par des œuvres consciencieuses sur les Orchidées : œuvres qui révèlent un savant émule au célèbre Orchidographe anglais, dont il semble reprendre les travaux en sous-œuvre, en les éclairant d'un jour tout particulier par des appréciations *neuves*, judicieuses et surtout utilement critiques.

Ces deux éminents auteurs, écrivant chacun de leur côté et se contrôlant nécessairement l'un par l'autre, créent une heureuse concurrence pour la Science en général et pour la connaissance d'une famille fort difficile, peu connue encore, qui lui devra ainsi une élucidation complète. Pour nous, nous nous en réjouissons fort et souhaitons vivement que ces quelques lignes puissent encourager M. Reichenbach à persévérer dans la voie qu'il s'est ouverte, si large et si honorable déjà.

---

(1) Gustavi Kunzii Index *Filicum* (sensu lattisimo) in hort. europ. cult. synonymis interp. auctus, cura Aug. Baumanni. Strasbourg, 1853.

(2) Mot-à-mot : Orchidées exotiques. — Contribution à la connaissance des *Orchidées*.

(3) Heinrich Gottlieb Ludwig Reichenbach. *Iconographica botanica, seu plantæ criticæ*, etc. Tes I-X. — *Icones Floræ Germanicæ*, etc. Tes I-X. — *Iconogr. botanica exotica*, etc. Tes I-V. — etc., etc. — Ces trois ouvrages seuls renferment près de deux mille planches (coloriées).

Le nouvel ouvrage, in-4°, dont nous annonçons le titre, justifie ce que nous venons de dire sur le compte de ce jeune auteur. Le premier fascicule, que nous avons sous les yeux, se compose de 24 pages de texte et de 10 planches gravées *au trait* sur pierre et partiellement coloriées. Les diagnoses sont en latin et les descriptions, malheureusement, en allemand, riche idiôme, sans doute, mais que peu de botanistes possèdent (et nous sommes du nombre!). On y trouve plusieurs genres nouveaux établis par l'auteur : *Selenipedium*, *Crocodeilanthe*, *Meiracyllium*, *Altensteina*, *Porphyrostachys*, *Aa*, *Myrosmodes*, *Sigmatostalix* et *Ponerorchis*. Comme espèces ornementales nouvelles, nous pouvons citer l'*Epistephium Frederici-Augusti* Reich. f., grande et belle Orchidée, découverte par M. Warscewicz, dans les Cordillières (4-8000 pieds) du Pérou, de la Bolivie et de la N^lle^ Grenade, à grandes fleurs roses, plante haute de 0,70, à rhizôme fibreux ; le *Masdevallia elephanticeps* Reich. f., plante dont l'unique et énorme fleur jaune et violette (0,10-11 de long.) justifie parfaitement la dénomination, découverte de même par M. Warscewicz ; le *Renanthera bilinguis* Reich. f., de la Chine, à fleurs jaunes, bordées de violet ; le *Crocodeilanthe xiphizusa* Reich. f., plante éminemment singulière, trouvée au Pérou, par M. Warscewicz ; et le *Trichopilia hymenantha* Reich. f., à labelle curieusement frangé. Cette espèce, ainsi que le *Renanthera bilinguis*, ont été introduites par M. le Consul Schiller.

Les *Xenia Orchidacea*, par leur mérite scientifique et leur exécution matérielle, s'imposent d'eux-mêmes à toutes les Bibliothèques, et nous aurons nécessairement occasion d'en reparler, lors de l'apparition successive des livraisons suivantes.

De la nullité ou de l'insuffisance radicales de la plupart des procédés indiqués pour la destruction des insectes nuisibles.

On ferait un bien gros volume, si l'on compilait tous les procédés qu'on a inventés, plus ou moins pratiqués et fort vantés, depuis quelques années seulement, pour la destruction des hannetons (vers blancs), chenilles, fourmis, limaces, altises, cochenilles, rougets, etc., etc., ces fléaux des jardins : procédés, dont pour la plupart l'expérience a démontré pleinement ou l'insuffisance ou même l'inefficacité.

Ouvrez telles *Annales* ou recueils *horticoles* ou *sylvicoles* que vous voudrez, chaque tome est gros de procédés indiqués par tel ou tel praticien, procédés

vantés comme d'une puissance certaine, immanquable; mais exécutez-les à votre tour, en en suivant même les perscriptions *à la lettre*, et vous vous appercevrez bien vite à vos dépens, que l'expérience n'en sanctionnera nullement l'efficacité. Est-ce à dire, néanmoins qu'aucun de ces procédés n'a de valeur? Nullement! mais très souvent un jugement *trop hâté* a prôné tel ou tel procédé; et tel ou tel autre est tout simplement empirique et charlatanesque!

On n'attendra pas de nous sans doute que nous récapitulions ici ces procédés pour en démontrer l'inefficacité ou en vanter l'excellence; mais dans une série successive d'articles sur cet important sujet, nous signalerons sans commentaires ceux d'entre eux, dont une longue expérience à sanctionné la valeur.

DESTRUCTION DES INSECTES NUISIBLES.

§ I. *Destruction des Hannetons.*

Malgré les primes annoncées par les autorités, aucune recette ne s'est trouvée efficace pour la destruction de ces terribles ennemis de nos jardins, de nos champs et de nos forêts, quand ils sont à l'état de larves (*vers blanc*). En effet, les ingrédients qu'on conseillait d'enfouir dans le sol en labourant étaient souvent plus funestes qu'utiles.

Quatre ou cinq espèces de Hannetons (Μηλολόνθη) se disputent en Europe le privilége de décimer nos plantes et nos arbres; ce sont: les *Melolontha, Fullo, vulgaris, villosa, Vitis* et *solstitialis*.

Le premier et le plus grand, fort bel insecte par les marbrures de ses élytres, ne se trouve guère que dans le midi; les deux suivants, que l'on confond trop généralement, se trouve partout et sont les plus funestes aux cultures, surtout aux jeunes plantations d'arbres. Les deux derniers, fort petits, et très voisins l'un de l'autre par leurs formes, sont également dangereux, lorsqu'ils se montrent en très grand nombre, comme cela a lieu dans certaines années.

Le *M. villosa* diffère principalement du *M. vulgaris*, en ce que d'abord il apparaît plus tard, qu'il est d'une teinte beaucoup plus claire, enfin qu'il est entièrement couvert de très petits poils blanchâtres et caducs, plus longs sur les flancs en dessous.

Il n'est qu'un moyen de se défaire de ces insectes, dont on redoute avec tant de raison les ravages dans les grandes cultures, dans les pépinières, les parcs, les potagers, etc.; et ce moyen, c'est *la récolte à la main!* Voici comment on opère:

Le matin, avant que le soleil soit au-dessus de l'horizon, de quatre à six ou sept heures par conséquent, les hannetons, engourdis par la fraicheur sont immobiles alors sur les branches des arbres. On étend au-dessous de ceux-ci un grand linge, et on applique aux arbres une ou deux secousses brusques qui les y font tomber. On les ramasse et on les entasse dans des sacs ou grands paniers, hermétiquement fermés. On peut prolonger cette chasse jusque dans la matinée; mais au fur et à mesure que le soleil s'élève à l'horizon, les hannetons dégourdis par la chaleur se réveillent, résistent alors plus ou moins à la secousse, se cramponnent fortement aux branches, ou s'envolent souvent en bourdonnant, comme pour narguer les chasseurs dont ils rasent la figure de leurs ailes rapides. Vers le crépuscule, la chasse devient impossible ou inutile, c'est le moment surtout où ces insectes voltigent de toutes parts et se recherchent pour s'accoupler. En réitérant plusieurs jours de suite avec persévérance et précaution une chasse ainsi exécutée, on a bientôt *purgé* toute une propriété de ces insectes malfesants; et comme leurs larves restent sous terre trois ou quatre ans avant d'arriver à l'état parfait, on recommence, s'il le faut, ces chasses, aussitôt que se montrent de nouveau les hannetons, au moyen d'une femme et de deux ou trois enfants pauvres, auxquels on allouerait *une prime de quelques centimes* par chaque hectolitre rempli. On voit combien ce procédé de récolte est efficace et peu *dispendieux;* mais il offre encore un avantage, celui de procurer un engrais, peu abondant sans doute, mais excellent. Voici comment :

Quelque copieuse que soit une récolte de hannetons, il importe surtout de les détruire. Dans ce but, on creuse de très grand matin, une fosse, dont les trois dimensions soient proportionnées à la masse récoltée. On en remplit le fond de broussailles bien sèche; on vide dessus les sacs et les paniers; on couvre la masse des hannetons de mottes de gazons un peu serrées et foulées, ou plutôt encore d'un autre lit de broussailles et de très menus fagots, et on met ensuite le feu dessus et dessous. En peu de temps tout est consumé, et les cendres peuvent être mêlées au sol avec avantage. Il importe de *brûler* les hannetons et non de les *écraser;* car alors, des œufs déjà fécondés pourraient échapper; à moins que dans le dernier cas, on ne se serve d'une meule, dans le but de tirer des hannetons une huile, dont l'emploi pourrait être utile dans certaines industries, mais nous ne sachons pas que jusqu'ici on ait tiré parti d'un tel ingrédient, par la raison surtout de la trop petite quantité qu'on en obtiendrait.

Les *M. Vitis* et *solstitialis* se montrent vers la fin de l'été; dans les années chaudes, leur nombre, celui de la seconde espèce surtout, est quel-

quefois prodigieux. On peut les prendre pour ainsi dire à *poigne-mains*. Mêmes procédés de chasse et de destruction.

Aux hannetons, on doit joindre, également, comme funeste aux plantes et aux jeunes arbres, quand il est à l'état de larve, un grand et bel insecte, au corselet et aux élytres d'un vert brillant métallique, interrompu çà et là par quelques *crévés* blanchâtres, la *Cétoine dorée* (*Cetonia aurata*), qu'on voit au printemps et en été sur les fleurs. Malgré sa beauté et son éclat, il ne faut point lui faire grâce, et comme on en voit beaucoup moins que de hannetons, on peut se contenter de l'écraser sous le pied, chaque fois qu'on en saisit un ; mais comme il est fort vif et s'envole prestement, il faut mettre quelque adresse à s'en emparer.

Les larves des hannetons vivent, comme nous l'avons dit, trois ou quatre ans sous terre avant d'acquérir leur état parfait. Pendant les grands froids elles s'enfoncent à 0,60, 0,80 et plus dans le sol ; au printemps, elles remontent vers la surface et détruisent alors tout végétal au pied duquel elles se nichent. Il importe donc, dans les labours de petite culture, à la houe ou à la bêche, de ramasser à la main et d'écraser avec soin tout ver, ayant forme d'une chenille, que rencontrera le fer.

Dans les potagers, les vergers, les jardins de quelque catégorie qu'ils soient, on se trouve bien de planter, au printemps, un grand nombre de pieds de salade à racine pivotante (*Laitue*, *Romaine*, etc.), disséminés dans les plates-bandes. Dès qu'on en aperçoit faner, sans que la sécheresse en soit la cause, car il importe au contraire de les mouiller, on enfonce avec précaution et un peu profondément, la bêche ou la houlette, on soulève la motte et dedans, au pied même de la plante, vous découvrirez son ennemi et le vôtre que vous tuerez sans rémission.

S'il fallait donner une idée de l'immensité des ravages que causent, en certaines années, les hannetons, pour démontrer une fois de plus la nécessité de leur destruction en grand, nous citerions un fait dont nous avons été témoin et que toute l'horticulture parisienne contemporaine peut se rappeler. L'habile et actif jardinier en chef du domaine royal de Neuilly, M. Jacques, avait planté, par ordre du roi, une immense quantité de jeunes arbres, lesquels avaient végété ensuite, pendant deux ou trois années, avec une vigueur extraordinaire. En 1835-6 (?), année fatale aux cultures, en deux nuits plus de 10,000 pieds périrent, coupés aux racines par les larves des hannetons !

Il importerait donc, *lors d'une année à hannetons, qu'à une époque fixée à l'avance, sur tous les points d'un territoire envahi par eux et sous la*

surveillance des autorités, avec primes convenues à l'avance, une chasse monstre fût faite à ces insectes, avec destruction complète, telle que nous venons de l'indiquer, et telle que nous l'avons vue pratiquer par le jardinier que nous venons de nommer. Au bout de quelques vingt ans, le banneton serait alors une rareté.

Nous nous occuperons successivement, comme nous l'avons dit en commençant cet article, de la chasse et de la destruction des principaux insectes nuisibles.

Floraison de la Victoria regia en plein air.

Gand, la ville de Flore, comme on se plaît et comme nous nous plaisons à la nommer; est la première ville du Continent où ait été cultivée la *Victoria regia*, et où elle ait fleuri. Qui n'a pas admiré ses gigantesques feuilles natantes à bords relevés en coupe, ses énormes fleurs blanches et roses suavement odorantes, au Jardin botanique de cette ville, où l'élève avec tant de prédilection et de succès, depuis trois ou quatre ans, M. Donkelaar, jardinier en chef de ce bel établissement?

Jusqu'ici, dans la persuasion générale qu'une chaleur factice considérable et concentrée (sous verre) était nécessaire pour obtenir de la *Reine des eaux* une végétation vigoureuse et une floraison certaine, on chauffait fortement, hiver et même été, l'eau du bassin dans lequel on l'élevait. Eh bien! des expériences heureuses et décisives viennent de démontrer pleinement l'inutilité *relative* de la concentration de cette chaleur, et ces expériences sont dues encore à des Gantois.

M. Donkelaar eut le premier l'idée, et cette idée fut heureuse, de tenter cette culture à l'air libre, en profitant des eaux chaudes des usines. Dans ce but, au mois de janvier dernier, il sema quatre graines de *Victoria regia*, dans l'*aquarium* (*provisoire*) du Jardin botanique et donna ensuite tous ses soins aux jeunes plantes qui s'en développèrent. En mai, ces jeunes individus montraient une végétation vigoureuse; leurs feuilles atteignaient déjà 0,15 de diamètre. Sur son invitation expresse, quatre honorables industriels de la ville acceptèrent l'offre qu'il leur fit à chacun d'un individu pour en essayer la culture dans les eaux chaudes qui sortent de leurs usines et coulent à l'air libre. Des quatre jeunes pieds, M. Donkelaar en planta lui-même trois, en en laissant la culture ultérieure aux bons soins de ces Messieurs; mais de ces trois un seul prospéra, planté chez M. De

Smedt, filateur aussi à Gand, où il végète et fleurit fort bien en ce moment, nous assure-t-on, nous ne l'avons pas vu; les deux autres, négligés très vraisemblablement, périrent. Le quatrième échut à M. A. Rosseel, un des plus honorables filateurs de Gand et en même temps amateur distingué. Il le planta lui-même, en mai dernier, dans un petit étang artificiel de son beau jardin, alimenté par un petit canal souterrain en maçonnerie, qui y apporte l'eau de l'usine, situé à plus de deux cents pas de là. Pendant ce long trajet cette eau perd nécessairement une partie de son calorique, et cependant la température moyenne dans l'étang marque encore 20—22 + O R. Elle en sort par un canal d'égal calibre dont la décharge a lieu dans un bras de la Lys qui traverse pittoresquement la belle propriété dont nous parlons. Ainsi donc l'eau de l'étang est constamment renouvelée et conserve la température indiquée.

Dans ces conditions et par le triste été que nous avons traversé, l'individu, au moment où nous écrivons (20 août) ces lignes, et que nous venons de visiter, est dans un état de végétation le plus luxuriant possible, a donné déjà quatre fleurs d'un volume et d'un éclat supérieurs à ce que nous avions observé, et promet de ne pas en rester là. Ses feuilles, portées par des pétioles *natants*, longs de plus de quatre mètres, mesurent 1^{m},70 à 1^{m},77 de diamètre. Une particularité qu'il n'est pas inutile de noter ici, c'est que l'eau où elle végète, provenant d'une chaudière à vapeur, contient des sels et des matières huileuses qui, en théorie, sembleraient devoir nuire à sa végétation : il n'en est rien.

On doit féliciter sincèrement et M. Donkelaar, fils, MM. Rosseel et De Smedt, le premier de son heureuse initiative et les seconds de leurs succès plus heureux encore au point de vue horticole; et cette expérience démontre et confirme, comme nous l'avions fait observer (*Fl. des S. et des Jard. de l'Eur.* III. 265-266), que les eaux, quelque soit le climat, conservent une température relativement plus élevée et plus uniforme que le sol environnant et surtout moins susceptible d'une décroissance calorique aussi prompte.

Il ne sera donc plus besoin d'une construction dispendieuse pour élever ce noble végétal; et moyennant un léger et mobile abri vitré, il sera facile en outre de se procurer toutes les jouissances que peut présenter la végétation aquatique : il sera facile, en utilisant ainsi les eaux d'une usine, de se faire à bon marché un bel et vaste *aquarium*, où les *Nymphæa*, les *Lotus*, les *Euryale ferox*, et avant tous leur maîtresse, la *Victoria regia*, étaleront à l'envi tous les charmes que leur a prodigués l'inépuisable Nature.

Nous reviendrons sur ce dernier objet dans un très prochain article.

NOUVELLE PLANTE DE LA FLORE BRÉSILIENNE.

Billbergia marmorata Nob. (1).

Nous figurerons et décrirons prochainement une nouvelle et *très distincte* espèce de *Billbergia*, doublement intéressante et au point de vue scientifique et au point de vue horticole. Elle vient de nous être communiquée par M. De Jonghe, de Bruxelles, qui l'a reçue l'an dernier seulement (1853) de ses collecteurs. Elle est fort remarquable par son beau feuillage dressé-enroulé, richement marbré de macules d'un brun rougeâtre et dont le sommet, curieusement terminé en cœur, porte un mucron dans le sinus ; par son scape dressé, terminé par une panicule d'un rose glaucescent ainsi que ses divisions, lesquelles sont munies chacune d'une ample bractée coccinée ; ses fleurs sessiles, d'un bleu d'outremer, disposées en épis ébractéolés et dont l'épanouissement ne suit pas l'ordre d'évolution ordinaire. Nous n'en dirons pas d'avantage, nous réservant, en la signalant simplement ici aux amateurs, d'en traiter bientôt d'une façon complète.

Une des causes de la maladie des plantes alimentaires !

Il serait oiseux de rappeler et discuter ici tout ce qui a été dit contradictoirement sur la maladie des pommes de terre. Malheureusement dans ces dernières années, outre ce précieux tubercule, alimentation presque unique de tant de millions d'hommes, beaucoup d'autres plantes alimentaires ont également montré des symptômes d'altérations morbides, et les céréales elles-mêmes n'en ont pas été exceptées.

(1) *B.* foliis 4-6 inæqualibus erectis imbricato-convolutis latis ligulatis basi (attenuata) non inflatis coriaceo-firmissimis apice subrevoluto-cordato-retuso, in sinu plicato robusto mucronato rubro marmoratis, margine de medio ad apicem denticulato-spinuloso; scapo erecto cylindrico ramoso-paniculato, ramis pauciflorospicatis, squamis amplexicaulibus distantibus bracteis amplis cymbiformibus patulo-dejectis lineatis; rhachi compressa basi subfloribusque dilatata ebracteolata, floribus in dilatationibus rami sessilibus; calycis brevissimi cum ovario continui laciniis applicatis subpetaloideis; petalis convolutis triplo longioribus apice subclausis; staminibus inclusis basi nudis, 3 membrana bifida velatis cum petalo connatis apice liberis; stylo gracillimo æquante stigmatibus pauci-spirali-tortis echinatis; ovario brevissimo subrotundato, ovulis numerosissimis horizontalibus funiculo distincto placentæ hemisphæricæ bipartitæ affixis.... Nob. *ad vivum*.

Billbergia marmorata Nob. sub præs. tab. !

An Genus novum? et tunc *Libonia*.

J. Stroobant, lith: & sc. à Gand. *A. Verschaffelt publ.*

Rocher artificiel.

Malgré les écrits et les travaux de tant de savants recommandables, la cause ou les causes de ces altérations, de ces maladies n'a pu être établie, démontrée d'une manière évidente et incontestable. De là l'inefficacité plus ou moins complète des remèdes proposés et essayés. Nul doute, pour nous du moins, que la principale cause de ces déplorables affections ne doive être attribuée aux perturbations atmosphériques et à l'humidité constante dont nous sommes affligés depuis plusieurs années consécutives : humidité qui a dû nécessairement amener la destruction plus ou moins partielle des végétaux, surtout celle de leurs parties placées sous le sol ou plus près du sol. Mais il en est, toujours selon nous, une autre, à l'existence de laquelle nous croyons qu'on n'a pas songé ; et cette cause nous l'attribuons, dans beaucoup de localités, à cette foule d'engrais factices, vantés par le charlatanisme, engrais plus ou moins falsifiés par cupidité (le guano surtout) et composés par lui d'ingrédients plus ou moins malfesants et délétères, plus ou moins contraires à la nature des végétaux qu'on prétendait multiplier et fortifier.

C'est là *une grosse question* sans doute! Nous la soumettons à qui de droit : nous la soumettons aux méditations des Agronomes et des Chimistes; parce que nous croyons *qu'il y a là quelque chose à faire,* dans l'intérêt de l'agriculture et de l'horticulture par conséquent.

ORNEMENTATION DES SERRES.

ROCHER ARTIFICIEL.

Si dans une serre de quelque dimension on se contente d'aligner les plantes par rang de hauteur, cette disposition, utile sans doute à leur santé, en leur permettant l'accès d'une plus grande somme de lumière et d'air, offre d'un autre côté une monotonie qui lasse à la longue. Aussi, désormais, tout en conservant cet utile alignement, a-t-on soin de grouper çà et là des plantes d'un port pittoresque, des Palmiers, des Cycadées, des Broméliacées, etc., pour rompre l'uniformité que nous critiquons.

Mais au groupement plus ou moins pittoresque et diversifié des plantes, ne devrait pas se borner l'effort d'imaginative des amateurs et des constructeurs, nous voudrions des bassins, des grottes et des rochers mêmes, avec ou sans cascatelle! Or, une *petite* serre chaude ou froide peut avoir son bassin, construit pittoresquement, son rocher, sa petite cas-

catelle ! Là, dans les interstices, vous plantez une foule de plantes grimpantes ou radicantes, des Fougères, des Lycopodes, des Cactées rampantes, etc., dont la croissance couvrira bientôt les pierres et fera le plus charmant effet par l'entrelacement si diversifié des tiges, des feuilles et des fleurs ; joignez à cela un filet d'eau limpide, tombant de pierre en pierre, en nappe, en ruisselet, avec un doux murmure ! N'est-ce pas quelque chose de charmant ?

Nous donnons dans la vignette ci-contre, d'après une épreuve daguérrotypée, un modèle de rocher, construit par M. Joseph Kœppelin (à Mulhouse), qui s'est fait une spécialité de ces sortes de constructions, qu'il entreprend de placer soit en France, soit à l'étranger, soit d'après ses propres modèles, soit d'après ceux qu'on voudrait faire exécuter. Le rocher figuré ici est plus que simple et peut être aussi *compliqué*, aussi orné que nous le donnons à entendre.

Effets de l'hiver de 1853-1854 sur la végétation exotique à l'air libre en Angleterre.

Personne n'ignore combien sa situation insulaire donne relativement à l'Angleterre un climat plus doux et plus constant que celui du continent ; il est curieux de suivre sur sa végétation exotique à l'air libre les effets produits par le désastreux hiver que nous venons de traverser, et dont les résultats constatés par des documents authentiques, peuvent être consultés avec fruit pour être comparés à ceux dont ont souffert les jardins du continent. Nous empruntons ces intéressants documents à *the Journal of the Horticultural-Society*, et nous suivrons, comme lui, un ordre alphabétique, pour la plus grande commodité du lecteur, en disposant toutefois le tout d'une façon synoptique.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Abies rupestris . .	Sain et sauf	Bicton.
Abelia floribunda .	» abrité par un mur sud-est .	»
— uniflora . .	Tué	Acton.
— — . .	N'a pas souffert.	Bagshot.
Abies Pinsapo . .	Sain et sauf	Chiswick, Acton Green, Alton, etc.
— — . .	Légèrement atteint	Rolleston.
— — . .	A dix pieds de hauteur, il paraît plus rustique que le *P. cephalonica*, aux froids printaniers	Bicton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Abies nobilis. . .	Sain et sauf	Chiswick, Bagsbot, Alton, etc.
— — . .	Feuillage un peu bruni, mais reverdi .	Ware, Exeter.
— — . .	16 pieds de hauteur, bel arbre sauf . .	Bicton.
— Webbiana .	Sain et sauf	Chiswick, Bagshot.
— — .	Jeunes pousses légèrement attaquées. .	Alton.
— — .	Haut de 27 pieds, en état parfait, mais ses jeunes pousses souffraient des gelées tardives, quand il était jeune . . .	Bicton.
— jezoensis . .	Sain et sauf	Bagshot, Congleton, Singleton.
— — . .	Légèrement attaqué	Alton.
— cephalonica .	Sain et sauf	Nottingham.
— — .	Jeunes pousses légèrement attaquées . .	Alton.
— Smithiana .	Grand nombre d'individus brunis . .	Kew.
— — .	Sain et sauf	Chiswick.
— — .	A deux pieds de haut un peu attaqué; à 18 ou 20 pieds sain et sauf	Bicton.
— Morinda . .	Sain et sauf	Chiswick, Nottingh.
— — . .	A souffert	Bicton, Singleton, Alton.
— orientalis . .	Entièrement sain et sauf.	Chiswick, Bagshot, Congleton, Exeter.
— amabilis . .	Sain et sauf	Chiswick, Bagshot, Alton, Exeter.
— religiosa . .	Tué	Chiswick.
— . .	Flèche tuée jusqu'à deux pieds de longueur	Exeter.
— grandis . .	Sain et sauf	Bagshot, Alton, Congleton, Exeter.
— Pindrow . .	» »	Nottingham.
— — . .	Jeunes pousses attaquées.	Alton, Bicton.
— Khutrow . .	Deux pieds de haut, atteint par les gelées du printemps.	Bicton.
— Menziesii . .	Sain et sauf	Nottingham, Chisw.
— — . .	Vingt-deux pieds de hauteur	Bicton.
— — . .	Feuillage très bruni	Exeter.
— Douglasii . .	Sain et sauf (un peu bruni, dans les terrains bas dans la seconde de ces villes).	Chiswick, Alton, Ossington.
— — . .	Ne réussit jamais à	Singleton.
— canadensis .	Parfaitement intact	Alton, Nottingham.
— Brunoniana .	Resté sain et sauf	Bayfordbury, Shiffnal, Southampton,
— — . .	Plus ou moins attaqué, ou même tué, ou ayant presque toutes ses feuill. perdues	Singleton. Kew, Ware, Chiswick, Alton, Oulton, Congleton, etc.
— Nordmanniana.	Sain et sauf	Chiswick, Bagshot, Alton, Notting. etc.
— obovata . .	» »	Bagshot.
— archangelica .	» »	»
— elegans . .	» »	Alton.
— Pichta . . .	Jeunes pousses attaquées	Alton, Bicton.
— Hudsoni . .	Sain et sauf	Alton.
— (Cedrus) Deodara . .	» »	Chiswick, Bagshot, Acton Green, Exeter, Bayfordbury, Windermere, etc.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Abies (Cedrus) Deodara.	Feuillage bruni, tombé en tout ou en partie, branches tuées plus ou moins complètement	Kew, Alton, Rolleston, Shiffnal, etc.
— (Ced.) Deodara viridis.	Échappé	Exeter.
— — —	Bruni, quelques pousses tuées	Ware.
— (Ced.) Deodara robusta.	Échappé	Exeter.
— (Ced.) atlantica.	Sain et sauf	Chiswick, Shiffnal, Singleton.
— — —	Attaqué	Nottingham.
— (Ced.) Libani .	Sain et sauf	Chiswick, Bagshot, Rolleston.
— — —	Vieux arbres très dépouillés	Kew.
— — —	Souffert plus que le Deodar.	Bayfordbury.
— (Larix) Griffithii	Echappé	Bagshot.
— — —	Jeunes pieds tués en pots, d'autres peu attaqués en pleine terre	Kew.
— — —	Tué	Chiswick.
— (Larix) sp. n. Chine . . .	Sain et sauf	Bagshot.
— (Lar.) pendula.	» »	Nottingham.
Acacia Brownii . .	» »	Bicton.
— dealbata . .	Plus ou moins souffert	Southampton.
— mollis . . .	Tué	Kew.
— affinis . . .	Tué jusqu'au sol	»
— — . .	Individu de 20 pieds de haut. très attaqué, mais repoussant sur le vieux bois.	Exeter.
— Julibrissin .	Tué jusqu'au sol en 1838, mais légèrement atteint l'hiver dernier	Kew.
— melanoxylon.	Tué jusqu'au sol, quoique protégé par un mur au midi	Chiswick.
— prostrata . .	Tué; il avait végété et fleuri avec luxuriance à l'abri d'un mur sud-est pendant plusieurs années.	Ware.
— Diverses espèces . .	A l'abri d'un mur au midi, et malgré de grosses nattes temporaires, ont beaucoup souffert	Edimbourg.
Acer candatum . .	Sain et sauf	Chiswick.
— palmatum . .	Grand et vieux arbre, a perdu tous ses rameaux de l'an précédent et quelques anciennes branches	»
— villosum . .	Tué	»
Adenocarpus intermedius. .	Sain et sauf (beau buisson)	Bicton.
Akebia quinata . .	Sain et sauf	Chiswick.
Alaternus	Particllement atteint	Rolleston.
—	Atteint, quoique protégé par un mur à l'ouest, par des bâtiments et des arbres au nord, à l'est par des arbrisseaux.	Shiffnal.
—	Tué jusqu'au tronc, bien que palissé sur un mur à l'est	Liverpool.
— variegatus .	Mêmes observations que pour le précédent	Shiffnal.
Alstrœmeria aurea .	Variétés de jardins, pas atteintes . . .	Chiswick.
Aloysia citriodora .	Tué, quoique planté à l'air libre depuis cinq ans	Bromley.
— —	Haut de 20 p. près de la maison, non attaq.	Singleton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Ampelopsis Royleana . .	Tué jusqu'au sol, mais repoussant vigoureusement	Chiswick.
Amygdalus angustifolia. . .	Non attaqué, sur un mur sud	»
— incana. . .	» » »	»
Andromeda floribunda . .	» » »	»
— formosa . .	» » »	Exeter.
Anémones. . . .	En état parfait	Windermere.
Araucaria imbricata.	Non attaqué	Chiswick, Bayfordbury, Alton, Congleton, Exeter, Bicton, etc.
— —	Fortement attaqué, une partie du feuillage perdu.	Rolleston.
— —	Fortement attaqué et plusieurs jeunes individus morts	Kew, Shiffnal.
— —	Un bel individu de 10 pieds de hauteur, à l'est d'une maison, échappé à peu près sans dommage.	Shiffnal.
— —	Branches inférieures brunies, quelques-unes tuées.	Ossington.
— —	Beaucoup d'individus morts	Nottingham.
— —	Exposé à la brise de mer, sain et sauf .	Singleton.
— brasiliensis .	Tué	Bicton.
— —	Un bel individu de 13 pieds de haut, protégé, légèrement atteint, mais rétabli.	Singleton.
— Ridolfi. . .	Tué	Chiswick.
— Cunninghami	Mort	South Devon.
Aralia spinosa . .	Mort	Alton.
— japonica . .	Tué jusqu'au sol, à l'est d'une maison .	Shiffnal.
— — . .	Les extrémités mortes seulement, à l'ouest de la même	»
Aralia (divers) . .	Ont beaucoup souffert, malgré des couvertures de nattes, sur un mur au midi.	Edimbourg.
Arbutus procera.	Bords des feuilles brunics et détruits, mais sans cela non attaqué et florissant . .	Chiswick.
— — . .	Vigoureux, mais pincé seulement en avril.	Shiffnal.
— — . .	Sain et sauf	Singleton.
— Andrachne .	Tué jusqu'au sol	Shiffnal.
— — . .	Tué entièrement	Oulton.
— — . .	Sain et sauf	Exeter, Singleton.
— Unedo . . .	Tué jusqu'au sol en 1838, mais légèrement attaqué cet hiver.	Kew.
— — . . .	Sain et sauf	Chiswick.
— — . . .	Feuilles fortement tachées et attaquées .	Warc.
— — . . .	Mort	Rolleston, Oulton.
— — . . .	Tué jusqu'au sol	Shiffnal.
— — . . .	Tué, quelques individus étaient âgés de 30 ans; écorce fendue par le froid . .	Nottingham.
— — . . .	Fortement pincé, feuillage bruni . . .	Liverpool, Exeter.
— — . . .	Très endommagé; parmi de jeunes individus de 5 pieds de h. quelques-uns tués, les autres non attaqués. . . .	Drupmore.
— — . . .	Fortement pincé; quelques individus âgés de 40 à 50 ans n'avaient jamais été attaqués, etc.	Ossington.
— Milleri. . .	Mort	Shiffnal.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Arbutus hybrida. .	Mort	Shiffnal.
— Unedo coccineo	Tué jusqu'au sol	»
— — salicifolia.	Mort	»
— photinifolia .	Sain et sauf	Exeter.
Acrostaphylos pungens. . .	Tué	Kew.
— tomentosa. .	»	Chiswick.
Aristotelia Maqui .	Un grand individu tué presque jusqu'au sol, mais repoussant vigoureusement .	»
— —	Un autre couvrant un espace de 8 mètres, ayant 4 ou 5 tiges de 4 pouces de diamètre, dans une situation abritée, tué jusqu'au sol	Liverpool.
Auricules	En parfait état	Windermere.
Armeria formosa .	Tué	Bromley.
Asparagus acutifol^{a}.	Sain et sauf, sur un mur au midi . . .	Chiswick.
Aucuba japonica. .	» » » » . . .	»
— —	Partiellement attaqué	Rolleston.
— —	Fortement attaqué; quelques individus tués jusqu'au sol.	Nottingham.
Azalea ovata . . .	Intact	Chiswick.
— californica .	»	»
— indica alba .	Élevé depuis 6 ans à l'air libre, demi mort.	Warrington.
— — —	Sain et sauf	Southampton.
Azara dentata . .	Attaqué jusqu'au vieux bois, mais rétabli.	Chiswick.
Bambou (?) . . .	Rustique, de l'Himalaya; tué jusqu'au sol, mais repoussant	»
— —	Tué	Oulton.
Bambusa falcata . .	Gelé jusqu'au sol	Liverpool.
— — . .	Pincé, mais non tué	Southampton.
Bedfordia salicina .	Tué.	Kew.
Benthamia fragifera	Sain et sauf sur muraille; tué, dans d'autres situations	»
— —	Fortement attaqué au nord, mais repouss.	Chiswick, Bromley.
— —	Tué	Ware.
— —	Sain et sauf	Singleton.
Berberis Fortunei .	Tué	Chiswick, Oulton.
— —	Sain et sauf	Alton, Kew.
— —	» palissé sur un mur au midi.	Chiswick.
— glumacea . .	Au pied d'un mur, ou près d'un mur, et environné de lauriers, ou légèrement abrité, non attaqué	Chiswick, Shiffnal, Southampton.
— trifoliata . .	Sans protection, tué	Chiswick.
— — . .	Sain et sauf, sur un mur au midi . . .	»
— — . .	Tué jusqu'au sol	Shiffnal.
— — . .	Légèrement atteint, abrité par un mur sud-est.	Southampton.
— — . .	Sain et sauf	Bicton.
— nepalensis .	Éloigné d'un mur, presque tué . . .	Kew.
— — . .	Dans une situation sèche, abritée, sur des rochers artificiels, épargné . . .	Chiswick.
— — . .	Sous verre, derrière un mur au nord, non attaqué	Acton Green.
— — . .	Abrité par un mur sud-est, légèrem. pincé	Southampton.
— fascicularis .	Sain et sauf	Chiswick.
— — . .	Attaqué jusqu'au pied	Shiffnal.
— — . .	Abrité par un mur sud-est, sain et sauf.	Southampton.
— — hybrida.	Intact	Chiswick.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Berberis intermedia.	Intact	Bagshot.
— Bealii	»	»
— japonica	»	»
— repens	»	Alton.
— aquifolium	»	Windermere.
— dulcis	Tout-à-fait sauf	Alton.
— —	» abrité par un mur sud et sud-est.	Chiswick, Southampton.
— —	Légèrement attaqué, sans abri	Chiswick.
— — rotundifol.	Sauf, à l'abri d'un mur sud	»
— asiatica, aristata, etc.	Tous sains et saufs	Acton Green.
— — —	Tous tués	Shiffnal.
— Knigthi	Tué jusqu'au sol, à l'ouest d'une maison.	»
— —	Sauf, à l'est de la même	»
— tinctoria	Tué	Kew.
— —	» jusqu'au sol, mais repoussant	Chiswick.
— Darwini	Sauf	» Bagshot, Congleton, Exeter, Southampton.
— —	Attaqué	Shiffnal.
— glauca	Tué	Kew.
— empetrifolia	Pas atteint	Chiswick.
— Wallichiana	Mort jusqu'au sol, mais repoussant	» Shiffnal.
— —	Légèrement attaqué	Southampton.
— cuneata	Dépouillé, sans autre mal	Chiswick.
— —	Sans aucun dommage	Warrington.
— parviflora.	Sauf, sur un mur au midi	Chiswick.
— hypoleuca	Jeunes pousses tuées et feuilles attaquées, sur un mur au midi	»
— dealbata	Sauf, même situation	»
— coriaria	Tout-à-fait sauf	Alton.
— flexuosa	Nouvelle espèce du Pérou, sauve	Exeter.
— Lycium	Sauf, croissant près d'un mur et protégé par des lauriers	Shiffnal.
Biota orientalis	Légèrement attaqué	Oulton.
— aurea	Sauf	Exeter.
Bignonia capreolata.	Partiellement atteint, sur un mur sud.	Chiswick.
— grandiflora	Sauf, même exposition	»
Bletia, sp. de la Chine	Pas atteinte	Bagshot.
Bridgesia spicata	Sauf, sur un mur au midi	Chiswick.
Broussonetia Kæmpferi	»	»
— papyrifera	Attaqué, quoique abrité par un mur à l'ouest, au nord par des bâtiments et des arbres, à l'est par des arbrisseaux.	Shiffnal.
Bupleurum fruticosum	Sauf	Chiswick.
Brachyglottis repanda	Tué	Kew.
Buddlea Lindleyana.	Attaqué	»
— —	Tué	Windermere, Warrington.
— —	Gelé jusqu'au sol	Bicton.
— —	Sauf, sur un mur nord	Chiswick.
— globosa	Tué en 1838, sauf cet hiver	Kew.
— —	Tué	Rolleston.
— —	Rameaux tués, sur un mur à l'ouest	Liverpool.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Buxus balearica . .	Fortement atteint	Rolleston.
— —	Tué jusqu'au bas	Oulton.
— argentea . .	Attaqué	Nottingham.
— chinensis . .	Tué	»
— — . .	Sauf	Acton Green.
Calycanthus occidentalis . . .	»	Chiswick.
Calycotome spinosa.	Tué, sur un mur au midi.	»
Callitris quadrivalvis . . .	Mort	Kew.
— cupressiformis	Sauf	Bicton.
— macrostachya.	»	»
— australis . .	Tué	»
— pyramidalis .	Sauf	Exeter.
Calystegia pubescens	Végète vigoureusement près d'un mur sud	Warrington.
Callistemonsalignum	Tué en 1830, légèrement atteint cet hiver.	Kew.
Camellia sasanqua .	Tué, sur un mur est	»
Camellias (divers) .	Placés dans des situations diverses et sur un mur nord, pas atteints . . .	Chiswick.
— double blanc .	Planté près d'un mur sud, en pleine fleur, 7 avril	Windermere.
— double rouge .	Planté à l'air libre parmi d'autres arbrisseaux, en automne (1853), couvert de fleurs, 7 avril	»
— —	Sur un mur nord-est et en plate-bande, fortement pincé	Southampton.
— —	Considérablement souffert	Singleton.
— Warratah. .	Planté en automne (1853) parmi d'autres arbrisseaux, a un peu jauni	Windermere.
Catalpa Bungeana .	Sauf, à l'exception des sommités non encore aoûtées	Chiswick.
Cantua dependens .	Entièrement péri, quoique dans un coin chaud et doublement couvert . . .	Worcester.
— —	Entièrement péri, sur un mur sud-est .	Southampton.
— —	En fleur, 23 mai, contre un mur et sans protection.	South Devon.
— bicolor . .	» » » »	» »
— pyrifolia . .	Tué jusqu'au sol	» »
Caprifolium japonicum. . .	» » » sur un mur sud . .	Chiswick.
— flexuosum .	Sauf, sur un mur sud	»
— —	Tué à l'est, peu souff. au sud et à l'ouest.	Kew.
Cestrum Parqui . .	Tué jusqu'au sol	»
Cercis, sp. du nord de l'Inde .	Jeunes pousses tuées, mais repoussant, sur un mur sud	Chiswick.
— japonica . .	Tué	»
Cercocarpus, sp. de la Californie.	Fortement endommagé; mais repoussant	»
Cerasus lusitanica .	Fortement attaqué en 1838; cet hiver les uns entièrement saufs, les autres légèrement atteints	Kew.
— —	Jusqu'au sol, tué	Shiffnal, Nottingh.
— —	Plus ou moins atteint	Rolleston.
— —	» » vieux individus .	Ware, Warrington. Ossington.
— laurocerasus.	Fortement atteint	Rolleston, Warring.
— —	Sans apparence de dommage	Windermere.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Cerasus ilicifolia. .	Fortement attaqué, surtout dans les jeunes pousses	Chiswick, Alton.
— — . .	Tué jusqu'à rez-terre (très endommagé par l'humidité de 1852-1853). . . .	Acton Green.
— — . .	Presque tué	Bagshot.
— — . .	Attaqué, malgré un mur à l'est, des bâtiments et des arbres au nord, des arbrisseaux à l'est	Shiffnal.
— — . .	Sommités gelées, mais repoussant bien .	Exeter.
— — . .	Légèrement atteint	Southampton.
— Capollim . .	» » sur un mur. . . .	Chiswick.
— Caroliniana .	Attaqué; même situation que *C. ilicifolia*.	Shiffnal.
Ceanothus pallidus .	Sauf, sur un mur au midi	Chiswick.
— —	Tué jusqu'au tronc, même situation . .	Liverpool.
— cuneatus . .	Mort	Kew.
— — . .	» en plein air; mais a échappé par l'abri d'une serre tempérée voisine.	Chiswick.
— dentatus . .	Tué jusqu'à terre	Kew.
— — . .	Tué tout-à-fait; ou une partie du feuillage seulement bruni, à l'abri d'un mur sud	Chiswick.
— — . .	Tué jusqu'au sol, sur un mur est . . .	Shiffnal.
— — . .	A échappé contre un mur	Exeter.
— — . .	» à l'abri d'un mur sud . . .	Southampton.
— rigidus . .	Mort	Kew.
— — . .	Très légèrement attaqué, même dans des endroits très exposés	Chiswick.
— — . .	Fort bien fleuri, dans une clairière . .	Alton.
— — . .	Epargné, près d'un mur	Exeter, Southampt.
— — . .	» en plein air	» Bicton.
— — . .	Tué jusqu'à terre, sur un mur est . .	Shiffnal.
— integerrimus.	Epargné	Chiswick.
— —	Tué jusqu'au sol, sur un mur à l'est . .	Shiffnal.
	(Ce dernier est probablement une autre espéce; *note du rédact. anglais.*)	
— azureus . .	Fortement endommagé, un individu tué, malgré l'abri d'un mur au sud . . .	Chiswick.
— — . .	N'a pas souffert, palissé sur un mur sud.	Alton.
— — . .	Tué jusqu'au sol, sur un mur à l'est . .	Shiffnal.
— — . .	» » sur un mur sud . . .	Liverpool.
— — . .	Échappé, sur un mur sud-est	Southampton.
— pallidus . .	» » sud	Chiswick.
— americanus .	Tué, presque jusqu'à terre	»
— thyrsiflorus .	Jeunes pousses un peu atteintes . . .	Kew.
— —	» » tuées, mais repoussant vigour, sur un mur au sud	Chiswick.
— —	Très grand individu, fortement atteint, toutes les jeunes branches et plusieurs vieilles mortes	»
— —	Tué jusqu'au sol, sur un mur à l'est . .	Shiffnal.
— —	Epargné	Bicton.
— —	» sur un mur au sud-est . . .	Southampton.
— papillosus .	Mort jusqu'au pied.	Kew, Chiswick.
— —	Non atteint, contre un mur	Exeter.
— —	Jeunes pieds très endommagés. . . .	»
— —	Non atteint, sur un mur au midi . . .	Chiswick.
— —	Tué jusqu'au sol, sur un mur à l'est . .	Shiffnal.
— —	Sain et sauf	Bicton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Ceanothus papillosus	Sain et sauf, sur un mur sud-est . . .	Southampton.
— verrucosus .	»	Chiswick.
— —	Jeunes pousses un peu attaquées . . .	Kew.
Cephalotaxus Fortunei . . .	A un pied d'un mur à l'est, non attaqué.	Acton Green.
— —	En bon état	Bagshot, Alton, Congleton, South Devon, Bicton.
— adpressa . .	Non atteint	Chiswick.
— — . .	» à un pied d'un mur à l'est . .	Acton Green.
— — . .	D'un beau vert soit greffé, soit franc . .	Alton.
— Harringtoni .	Sain et sauf	» et Congleton.
— pedunculata .	»	Bagshot.
— drupacea . .	»	Congleton, Exeter.
Chamærops humilis.	Fortement atteint, mais repoussant, planté au pied d'un mur	Chiswick.
— excelsa (Palmier de Chusan).	Au nord, non attaqué.	»
— —	Sain et sauf	Bagsh., South Devon
Chimonanthus fragrans et ses var.	» sur un mur au midi . . .	Chiswick.
Cineraria, semis. .	Couvertes de tannée, vivantes et en belle végétation.	Worcester.
Cistus formosus . .	Non attaqué	Southampton.
— ladaniferus .	»	» et Bicton.
— cymosus . .	Mort	Kew.
— Clusii . . .	»	»
— latifolius . .	»	»
— incanus . .	»	»
— populifolius .	»	»
— oblongifolius.	»	»
— creticus . .	Un peu élevé au-dessus du sol, sans mal.	Acton Green.
— cyprius . .	Entièrement mort	Warringt., Shiffnal.
Cistus	Presque toutes les espèces très exposées, tuées	Chiswick.
—	Une ou deux délicates (individus peu nombreux), tuées	Southampton.
Citharexylum ilicifolium	Attaqué	Kew.
Clematis Gebleri .	Tué	Bicton.
— Grahami . .	Epargné sur un mur au midi	Chiswick.
— grata . . .	» »	»
— polymorpha .	» »	»
— montana . .	» »	»
— calycina . .	» »	»
— nepalensis .	Tué jusqu'au sol »	»
Clethra div. sp. .	Toutes fortement atteintes	Liverpool.
Cleyera japonica. .	Tué	Kew.
— — . .	Attaqué, malgré l'abri d'un mur à l'ouest, de bâtiments et d'arbres au nord, d'arbrisseaux à l'est	Shiffnal.
Colletia horrida . .	Tué, sur un mur au midi	Chiswick.
— — . .	» jusque rez terre.	Oulton.
— — . .	» jusqu'à la sciure dont on l'avait entouré pour le protéger, mais repoussant des branches . . .	Shiffnal.
— Ephedra . .	Très légèrement atteint, croît vigoureusement sur un mur au midi	Chiswick.
— serrata . .	Epargné	»

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Colletia spinosa . .	Attaqué	Bromley.
Colquhounia coccinea	Tué jusqu'au sol	Kew.
Coriaria nepalensis .	Tué jusque près du sol, mais repoussant vigoureusement, sur un mur au midi.	Chiswick.
Cornus sp. du Mexique . . .	Atteint légèrement jusqu'au pied, mais repoussant, sur un mur au midi . .	»
— macrophylla .	Partie des jeunes pousses tuées jusqu'au bas, sur un mur au midi	»
Cotoneaster denticulata . . .	Tué jusqu'au sol	Kew, Chiswick.
— —	Feuillage seulemt attaqué, mur au midi.	Chiswick.
— Roylei. . .	Sain et sauf, mur au midi	»
— microphylla .	Atteint	Shiffnal.
Cratægus Layii . .	Sain et sauf	Chiswick.
— crenulata . .	» » sur un mur au midi . . .	»
— mexicana . .	Très grand individu fortement atteint, sur un mur au midi	»
Cryptomeria japon.	Sain et sauf	Chiswick, Bayfordbury, Rolleston, Ossington, Nottingham, Congleton, Southampton, Singleton.
— —	Quelques flèches tuées, ainsi que quelques branches sur d'autres, quelques-uns entièrement saufs	Bagshot.
— —	Dans un endroit exposé, flèche tuée; mais dans des endroits abrités, pas même brunie.	Dropmore.
— —	Dans des localités basses, fortement endommagé; les branches de la tête entièrement détruites.	Alton.
— —	Légèrement atteint	Oulton Windermre.
— —	Individus de 3-4 pieds, fortement endommagés; de 10-12 p., dans un endroit, flèche gelée de 3-4 p.; dans un autre, même hauteur, sains et saufs.	Exeter.
— —	Bien portant, haut de 20 p., et couvert de cônes	Bicton.
— — Lobbii .	Sain et sauf	Chiswick.
— — —	A conservé son incomparable verdure, tandis qu'à côté de lui celle du type a tout-à-fait bruni.	Congleton.
— — —	Petits individus non atteints, ainsi que quelques autres hauts de 10-15 p. . .	Exeter.
Cunninghamia sinensis . .	Sain et sauf	Chiswick.
— —	Près d'un étang, flèches tuées; d'autres endommagées seulement par la neige	Dropmore.
— —	Brunî, comme d'ordinaire, après les gelées	Alton.
— —	Atteint et feuillage très bruni, mais s'étant remis.	Exeter.
— —	Hauts de 18 p. et de 32 p. abrités par des plantations, sommet légèrement atteint	Singleton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Cunningh. sinensis.	Toutes les parties basses brunies, mais fesant maintenant de jeune bois. . .	Bicton.
Cupressus elegans .	Tué	Congleton.
— —	Flèches de quelques-unes tuées; d'autres ayant des branches mortes; d'autres entièrement saufs	Bagshot.
— expansa . .	Tué	Alton.
— — . .	Sauf	Chiswick.
— funebris . .	»	» Acton, Green, South Devon, Exeter, Southampton, Singleton.
— — . .	Flèches tuées; d'autres ayant eu des branches mortes; quelques-uns entièrement saufs	Bagshot.
— — . .	Très endommagés dans divers. situations.	Alton, Nottingham.
— — . .	Tué	Oulton, Congleton.
— — . .	Pousses du sommet attaquées	Windermere.
— Uhdeana . .	Tué	Rolleston, Congleton
— — . .	Quelques individus tués, d'autres peu atteints.	Kew.
— — . .	Épargné	Chiswick.
— — . .	Endommagé	Bayfordbury.
— — . .	Feuillage très bruni sur les deux faces, beaucoup de pousses tuées	Ware.
— — . .	Sévèrement atteints	Ossington.
— — . .	Flèche d'un grand individu tuée; d'autres plus petits, dans d'autres situations, non atteints	Exeter.
— — . .	Haut de 20 p. non atteint	Bicton.
— sempervirens.	A échappé	Chiswick.
— —	La tête détruite.	Alton.
— —	Jeunes individus fortement atteints; de grands, 15 p. de h., sains et sauf . .	Exeter.
— —	Légèrement attaqué	Oulton.
— Goveniana.	Tué	Ossington, Oulton.
— —	Sauf	Singleton, Chiswick, Acton Green, Exeter.
— —	Peu endommagé	Kew.
— —	Quelques flèches tuées; quelques-uns ayant des branches mortes, d'autres tout-à-fait saufs	Bagshot.
— —	Légèrement abrité du nord, sauf . . .	Southampton.
— macrocarpa .	Sain et sauf	Chisw., Acton Green, Exeter, Singleton.
— —	Tué	Rolleston.
— —	Haut de 16 p., tué	Shiffnal.
— —	Dans six beaux individus, la flèche tuée d'un p. à 18 pouces de longueur; quelques-uns atteints plus ou moins, mais encore aucun tué	Ossington.
— —	Légèrement atteint	Oulton.
— —	Douze p. de hauteur, sain et sauf. . .	Bicton.
— —	Un peu abrité au nord, sauf	Southampton.
— torulosa . .	Fortement endommagé	Kew, Exeter.
— — . .	Grand individu, dans une situation élevée et très exposée, sauf; d'autres plus petits, plus ou moins attaqués	Chiswick.
— — . .	Légèrement bruni.	Alton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Cupressus torulosa .	Les uns particllement attaqués, les autres morts.	Rolleston.
— —	De diverses hauteurs, tués	Shiffnal, Nottingh^m, Congleton.
— —	Cinq tués, trois attaqués, trois saufs . .	Oulton.
— —	Sain et sauf	Singleton.
— —	Haut de 24 p., sauf	Bicton.
— thurifera . .	Tué	Rolleston, Nottingham, Congleton.
— — . .	Quelques petites branches légèrement attaquées.	Chiswick.
— — . .	Un peu élevé, fortement endommagé. .	Acton Grecn.
— — . .	Des flèches tuécs, d'autres ayant des branches mortes; quelques-uns entièrement saufs	Bagshot.
— — . .	Endommagé, ou plus ou moins bruni .	Bayfordbury, Ware, Alton.
— — . .	Haut de 33 p. 5 pouces, mort	Shiffnal.
— religiosa . .	Mort	Kew.
— — . .	Presque mort	Exeter.
— lusitanica . .	Tué	Kew.
— — . .	Sain et sauf	Exeter.
— — . .	Vingt p. de hauteur, sauf	Bicton.
— Tournefortii .	Sauf	Chiswick.
— Corneyanus .	»	Bagshot.
— majestica . .	Très légèrement atteint	Bayfordbury.
— mexicana . .	Endommagé	»
— Knightii . .	Très légèrement atteint	»
— sinensis . .	Sain et sauf	Ossington.
— variegata . .	Presque mort	Exeter.
— horizontalis .	Très endommagé	Nottingham.
— —	Tué	Warrington.
— —	Sain et sauf	Chiswick.
Cytisus nubigenus .	Parfaitement rustique	South Devon.
Dacrydium Franklini . .	Tué	Kew, Chiswick.
— — . .	Comparativement sauf; quelques extrémités seulement détruites; a été couvert de quelques branches de sapin, pendant l'intensité de la gelée . . .	Alton.
— Mayi . . .	Avec abri, sauf	Bicton.
Daphne Aucklandi .	Tué	Chiswick.
— Fortunei . .	»	»
— japonica rubra	Sauf	Shiffnal.
— pontica . .	»	»
— variegata . .	Tué	»
Decringia Amberstiæ . . .	Très grand individu, sur un mur au midi, tué jusqu'au sol, mais repoussant très faiblement.	Chiswick.
Desfontainia spinosa	Atteint seulement par la gelée d'avril .	Exeter.
Deutzia gracilis . .	Non attaqué	Chisw., Southamp^on
— — . .	» » ; mais sur un mur à l'est .	Shiffnal.
— scabra . . .	» »	Chiswick, Bicton, Southampton.
— — . . .	Légèrement attaqué	Alton.
— crenata . .	Tué, jusque près du pied	Chiswick.
— staminea . .	Sain et sauf, abrité par un mur au sud .	»
Dammara australis .	Presque mort	Bicton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Dicksonia antarctica	Mort	South Devon.
Diclytra spectabilis.	Sain et sauf	Warrington, Chiswick, Southampn.
— —	A passé les trois derniers hivers dehors ; fleurs brunies par les dernières gelées.	Shiffnal.
Diotis ceratoides.	Sain et sauf, mur au midi	Chiswick.
Discaria Toumatou.	Attaqué	Kew.
Dracæna indivisa .	Deux grands individus, tués jusqu'au sol, quoique dans une situation sèche où ils avaient passé l'hiver précédent, mais repoussant du pied	Chiswick.
— —	Gelés de même	Shiffnal, Congleton.
— —	Deux autres grands individus, qui avaient passé dehors plusieurs hivers, tués jusque rez-terre ; l'un parait repousser du pied	Snelstone Hall.
— —	Entièrement sauf	Exeter.
Duvaua dependens .	Un peu distant d'un mur, légèrement atteint	Kew.
— —	Sauf, abrité par un mur au midi . . .	Chiswick.
— —	Sain et sauf	Bicton.
— dentata . .	Tué jusqu'à terre, sur un mur. . . .	Kew.
— longifolia . .	Extrémités fortement atteintes, mais repoussant avec vigueur; mur au midi .	Chiswick.
— — . .	Sain et sauf	Bicton,
— ovata . . .	» » , abrité par un mur au midi.	Chiswick.
— — . . .	» »	Bicton.
Echeveria retusa .	Élevé au-dessus du sol et protégé par des pierres, périt lorsque le thermomètre marqua 4°.	Acton Green.
Edwarsia chrysophylla . .	Tué sur un mur au sud	Liverpool.
— grandiflora .	Très légèrement atteint au sud . . .	
— —	Sain et sauf	Singleton.
— microphylla .	Tué en 1838; légèrement attaqué . . .	Kew.
— —	Les jeunes branches tuées, sur un mur au sud	Liverpool.
— —	Sain et sauf, sur un mur au sud . . .	Chiswick.
— chilensis . .	Légèrement atteint, sur un mur au sud .	»
Ehretia serrata . .	Gelé jusqu'au vieux bois, sur un mur au sud	»
Elæagnus reflexus .	Sain et sauf	»
— parvifolius .	» »	et Acton Green
Elsholtzia polystachya . .	» » , mur au sud.	»
Empetrum nigrum.	» »	
Erica arborea. . .	Tué	Warrington.
— mediterranea.	Tué en 1838; légèrement attaqué . . .	Kew.
— —	Très endommagé, à distance d'un mur .	»
— —	» »	Nottingham.
— —	Tué	Oulton.
— multiflora. .	Tué en 1838; légèrement attaqué . . .	Kew.
— — . .	Intact	Chiswick.
Eriobotrya japonica	Sain et sauf, abri d'un mur au sud . .	»
Escallonia rubra. .	Tué jusqu'au sol, non loin d'un mur . .	Kew.
— — . .	De petites branches mortes, sur un mur à l'est	Liverpool.
— — . .	Sain et sauf, abrité par un mur au sud .	Chiswick.
— — . .	Tué jusque rez-terre	Shiffnal.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Escallonia rubra. .	Fortement atteint	Southampton.
— — viscosa .	Sur un mur à l'est, tué jusqu'aux grosses branches	Liverpool.
— montevidensis	Attaqué	Kew.
— —	Atteint jusqu'au vieux bois, mais repoussant vigoureusement	Chiswick.
— macrantha .	Entièrement dépouillé, et branches fortement atteintes, mais repoussant vigoureusement	»
— —	Légèrement attaqué	Kew.
— —	Fortement atteint	Bagshot.
— —	Sain et sauf, comme une graminée, nullement souffert.	Alton, Singleton.
— —	Tué jusqu'à un pouce dans le sol . . .	Worcester.
— —	» jusqu'au sol	Shiffnal.
— —	Non attaqué contre un mur; mais en plein air, perdu sa tête et ses jeunes branches; repousse bien.	Exeter.
— —	Tué jusqu'à la moitié de sa hauteur . .	Southampton.
— pulverulenta.	Tué jusqu'au sol	Kew.
— Pœppigiana .	Entièrement sauf	Exeter.
— pubescens .	Sur un mur à l'est, tué jusqu'au sol . .	Liverpool.
— (Div. espèces)	Toutes tuées jusqu'au sol	Kew.
Eucalyptus sp. . .	Deux individus, hauts de 20 p., l'un tué l'autre légèrement atteint.	»
— montana (E. coccifera?).	Sain et sauf	Bicton.
— robusta . .	Sur un mur, tué jusqu'au tronc . . .	Kew.
— coccifera . .	Bel individu, à l'air libre, tué; contre un mur au midi, légèrement atteint .	Chiswick.
— — . .	Haut de 20 p., à l'air libre, entièrement sauf.	Exeter.
— amygdalina .	Tué jusqu'à terre	Kew.
— globulus .	Plusieurs grands individus, tués jusqu'au sol, où ils végétaient depuis plusieurs années	Chiswick.
— sp.	Sur un mur au sud, beaucoup souffert, malgré une couverture de paillassons.	Edimbourg.
Eugenia Ugni . .	Sauf, contre un mur au nord-ouest, jusqu'à la gelée d'avril.	Exeter.
Euonymus japonicus	Sain et sauf	Chiswick.
— —	Sur un mur à l'est, tué jusqu'au sol . .	Shiffnal.
— —	» » au sud, presque tué . . .	Liverpool.
— —	Perdu ses pousses de la tête.	Bicton.
— —	Légèrement pincé	Southampton.
— — aureus .	Sur un mur à l'est, tué jusqu'au sol .	Shiffnal.
— — argenteus	» » » . .	»
— angustifolius.	Sain et sauf	Chiswick.
— Hamiltonianus	Sur un mur au sud, épargné	»
— —	» » , tué jusqu'au tronc.	Liverpool.
— fimbriatus .	» à l'est, tué jusqu'à terre. .	Shiffnal.
— echinatus. .	» au sud, » .	Liverpool.
— sarmentosus.	» » » .	»
Eurybia alpina . .	Non attaqué.	Exeter.
— Gunniana. .	Endommagé.	Kew.
— ilicifolia . .	»	»
Fabiana imbricata .	Légèrement attaqué	»
— —	Mort	Shiffnal, Warrington
— —	Non atteint	Exeter.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Fabiana imbricata .	Près d'un mur sud-est, sain et sauf . .	Southampton.
Fagus antarctica .	Parfaitement rustique	Bicton.
— Cunninghami	Tous tués jusqu'au sol	Kew.
— —	Élevé sur un rocher artificiel, tué jusqu'au niveau des pierres; intact au-dessous.	Acton Green.
— —	Assez délicat.	Bicton.
Ficus virgata . . .	Tué jusqu'à terre, mais repoussant avec vigueur sur un mur au sud	Chiswick.
— (divers) . .	Tous tués jusqu'au sol	Shiffnal.
Fitz-Roya patagon.	N'a pas souffert.	Chiswick, Bagshot, Ware, Rolleston, Exeter, Singleton.
— —	Gelé jusqu'au tronc, mais repoussant .	Acton Green.
— —	Légèrement atteint	Congleton.
— —	Flèche gelée; regardé comme rustique .	Alton.
— —	Près d'un mur au sud-est, flèche gelée à 5-6 pouces de longueur	Southampton.
— —	Échappé avec une faible protection . .	Bicton.
Forsythia viridissima. . .	Sain et sauf; parfaitement rustique . .	Chiswick, Alton, Warrington, Southampton.
— —	» » , sur un mur à l'est . . .	Shiffnal.
Fuchsia (divers) . .	Tous tués jusqu'au sol, mais revégétant avec vigueur	Chiswick.
Garrya elliptica . .	Quelques extrémités des pousses de la tête mortes, ainsi que quelques feuilles alentour	»
— — . .	Attaqué plus ou moins gravement . .	Ware, Rolleston, Bromley.
— — . .	Entièrement bruni, quelques branches mortes	Shiffnal.
— — . .	Presque mort	Nottingham.
— — . .	Sain et sauf	Windermere, Bicton
— — . .	» » , sur un mur sud-est . .	Southampton.
— laurifolia . .	Tué	Rolleston, Nottingh.
— macrophylla .	Sur un mur au sud, sauf.	Chiswick.
— —	En plein air, très fortement atteint . .	»
— —	Dans une situation abritée, épargné . .	Congleton.
— —	Légèrement attaqué	Exeter.
— —	Sain et sauf	Bicton.
Gaulthiera nummularí . . .	A peine touché	Congleton.
— Shallon . .	Entièrement sauf	Windermere.
— procumbens .	» »	»
Genista candicans .	Sur un mur au sud, nullement attaqué .	Chiswick.
Geranium (Pelarg.) *écarlate.* .	Au pied d'un mur à l'ouest, couvert de tan, sauf et végète bien	Worcester.
Glycine sinensis . .	Sur un mur au sud, sauf.	Chiswick.
— — alba.	» » »	»
Glyptostrobus pendulus . .	Sain et sauf	» Shiffnal.
Gordonia pubescens	» »	»
Grabowskia boerhaaviæfolia.	» »	»
— —	Tué	Kew.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Grevillea rosmarinifolia	Tué	Shiffnal.
— —	Légèrement atteint	Exeter.
— —	Entièrement sauf	Southampton, Bicton
— sulphurea	» »	» Exeter.
Gynerium argenteum (*Graminée de Pampas*)	Poussant vigoureusement, à peine les anciennes feuilles brunies	Chiswick, Congleton.
Habrothamnus corymbosus	Tué jusqu'au sol	Kew.
— fasciculatus	Sans protection, près d'un mur à l'est, a superbement fleuri.	South Devon.
Hedera helix	Entièrement sauf	Rolleston.
— —	Attaqué	Nottingham.
— canariensis	(*Irish Ivy*). Fortement atteint dans quelques localités.	Rolleston.
Heinsia salicifolia	Tué jusqu'au sol	Kew.
— —	» dans une situation sèche et abritée	Chiswick.
Helianthemum formosum	Mort	Kew.
— Libanotis	»	»
— halimifolium	»	»
Hovenia dulcis	Tué jusqu'au sol, mais repoussant vigoureusement	Chiswick.
Hydrangea quercif.	Épargné	»
— involucrata	»	»
Ilex latifolia	Très légèrement attaqué à l'air libre	Chisw., Southampt[n].
— —	Échappé à l'abri d'un mur au sud.	»
— —	Assez fortement attaqué	Shiffnal.
— —	Feuillage bruni.	Ossington.
— —	Tué	Oulton.
— —	Sauf	Exeter.
— furcata	Parfaitement rustique	Bagshot, Alton.
— cornuta	» »	» Southampton.
— —	Tué	Acton Green.
— Perado	Sauf	Chiswick.
— —	Attaqué	Oulton.
— opaca	Sauf	Chiswick.
— —	Tué	Oulton.
— aquifolium	Sain et sauf	Rolleston.
— —	Fortement atteints et perdu presque toutes leurs feuilles.	Shiffnal.
— —	De vieux et robustes individus, hauts de 30 p., ont beaucoup souffert, perdu beaucoup de branches, et ont leurs feuilles brunies, etc.; d'autres partiellement attaqués; les variétés panachées et beaucoup de communs non attaquées	Ossington.
— —	Tués en grand nombre; tous plus ou moins attaqués; la plupart de ceux au-dessous de 6 p. morts, presque tous pour sujets	Nottingham.
— —	Beaucoup de variétés tuées	Rolleston.
— vomitoria	Fortement atteint	Kew.
— Taraga	Épargné	Bagshot.
— leptacantha	»	»
— microcarpa	»	»

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Ilex microcarpa . .	Tué	Acton Green.
Illicium religiosum .	Légèrement atteint	Exeter.
— —	Sauf.	Bicton.
— anisatum . .	»	»
— floridanum .	»	»
Indigofera decora .	Mort jusqu'au sol	Chiswick.
— Dosua . . .	» » , mais repoussant avec vigueur, sur un mur au sud	»
— sp. de la Chine	Entièrement sauf	Bagshot.
— australis . .	Sur un mur au sud, beaucoup souffert, malgré une couverture de paillassons.	Edimbourg.
Iris susiana . . .	Superbement fleurie	South Devon.
Ixia (diverses) . .	Toutes sauves	» »
Jasminum nudiflor.	A diverses expositions, palissé sur des murs, ou non, a été épargné	Chiswick, Acton Green, Shiffnal, Southampton.
— revolutum .	Tué jusqu'au sol, en plein air, mais repoussant vigoureusement; palissé sur un mur au midi, épargné.	Chiswick.
— —	Mort	Oulton.
— affine . . .	Sur un mur au midi, épargné	Chiswick.
— Wallichianum	» » »	»
Juniperus Gossainthaniana .	Endommagé	Bayfordbury, Alton.
— Bedfordiana .	Tué	Alton.
— —	Échappé	Shiffnal, Singleton, Bicton.
— phœnicea . .	Quelques menues branches mortes, mais pas plus que dans les hivers ordinaires.	Chiswick, Alton.
— chinensis . .	Épargné	Shiffnal, Nottingham, Chiswick.
— flaccida . .	Menues branches légèrement atteintes; sur une éminence à l'abri des vents du nord-est, échappé	Chiswick.
— — . .	Tué	Alton.
— — . .	Sauf	Bicton.
— excelsa . .	(Crimée) sain et sauf	Chiswick, Shiffnal, Nottingham.
— Lycia . . .	Intact, un peu élevé	Acton Green.
— — . . .	Légèrement attaqué	Alton.
— macrocarpa .	Quelques petites branches légèrement atteintes	Chiswick.
— —	Tué	Alton.
— bermudiana .	Mort	Kew.
— —	Intact, au pied d'un mur au sud . . .	Chiswick.
— japonica . .	»	»
— mexicana . .	»	» Bicton.
— sphærica . .	»	Bagshot.
— tetragona . .	Mort	Chiswick, Congleton, Shiffnal.
— — . .	Légèrement attaqué	Alton.
— — . .	Intact	Singleton.
— squamata . .	»	Chiswick, Shiffnal.
— echiniformis .	Tué	Alton, Bicton.
— communis .	Souffert	Nottingham.
— — canadensis	Tué	Bicton.
— recurva . .	Intact	Nottingham, Chisw., Singleton, Bicton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Juniperus Sabina .	Très endommagé	Nottingham.
— oblonga pendula. . .	Sauf	Congleton, Bicton.
— oxycedrus .	Tué	Bicton.
— — ? .	Bleu, de l'Himalaya; porte des noix ou baies du volume et de la couleur des groseilles à maquereau.	Congleton.
Kalmia (divers) . .	En aussi bon état que si cet hiver n'est pas passé sur eux	Windermere.
Laurus regalis . .	Feuilles partiellement attaquées, ou brunies	Chiswick, Bagshot.
— — . .	En bon état	Bagshot, Congleton.
— — . .	Beaucoup de morts	Nottingham.
— nobilis . .	Tué jusqu'à la base en 1823, 1838 et à peine attaqué cet hiver	Kew.
— — . .	Tué jusqu'au sol	Alton, Ossington, Warringt., Shiffnal
— — . .	Feuillage un peu décoloré, à moitié détruites	Chiswick, Acton Green, Liverpool.
— — . .	Presque tué	Rollest., Congleton.
— — . .	Tué	Nottingham, Oulton.
— — . .	Légèrement pincé, mais non gravement.	Southampton.
— — . .	Échappé	Watnal, Nottingham
— Sassafras . .	Échappé	Shiffnal.
Lagerstrœmia indica	Tué jusque sur le vieux bois, sur un mur au sud	Chiswick.
— —	Intact	Bagshot.
Lardizabala biternata . . .	Tué jusqu'à la base, mais repoussant de là	Shiffnal.
— —	Couvert de feuilles et sans mal, contre un mur au nord-ouest.	Exeter.
Lavande	Considérablement souffert	Warrington.
Leycesteria formosa	Sauf	Chiswick.
— —	Tué jusqu'au sol	Shiffnal.
Libocedrus chilensis	Intact	Chiswick, Bagshot, Alton, South Devon, Exeter, Singlet., Southampt.
— —	Bruni du côté du sud	Ware.
— —	Légèrement atteint	Rolleston, Congleton
— —	Attaqué	Nottingham.
— Doniana . .	Entièrement sauf	Alton.
— — . .	» protégé par des broussailles	Singleton.
Ligustrum ovalifol.	Sain et sauf	Chiswick.
— japonicum .	»	» Exeter.
— lucidum . .	Très légèrement attaqué, mais perdu	
— — . .	presque toutes ses feuilles	»
	Tué	Rolleston, Ossington
— vulgare . .	Perdu ses feuilles, mais vivant. . . .	»
— speciosum .	Attaqué	Nottingham.
Lilium (lancifolium) album . .	Sain et sauf dans les plates-bandes de terre de bruyère	Chiswick.
— —	Fort bien passé l'hiver, couvert seulement par des volets, et de cendre de charbon de terre répandue sur ses bulbes	Congleton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Lilium Wallichianm	Paraît plus délicat que les autres lis; il a péri, quoique placé avec d'autres espèces sous des volets de bois ouverts aux extrêmités et une couverture de cendre comme ci-dessus	Congleton.
— californicum .	Intact, protégé comme ci-dessus . . .	»
— sanguineum .	» » » » . . .	»
— Catesbæi . .	» » » » . . .	»
— tenuifolium .	» » » » . . .	»
— Thomsonianum	» » » » . . .	»
— colchicum. .	» » » » . . .	»
— testaceum. .	» » » » . . .	»
— venustum. .	» » » » . . .	»
— giganteum .	» » » » . . .	»
Liriodendrum tulipiferum. . . .	Légèrement attaqué	Nottingham.
Lomatia longifolia .	Tué	Kew.
— ferruginea .	Gelé en tête sur deux pieds de long, en plein air, mais sain et sauf au milieu d'autres arbrisseaux	Exeter.
— tinctoria . .	Tué	Kew.
Lonicera discolor .	Sain et sauf	Chiswick.
— diversifolia .	» » , mur au midi.	»
— angustifolia .	» »	»
— fragrantissima	» »	»
Lycopodium Willdenowii . .	» »	Bagshot.
Maclura aurantiaca .	Menues branches tuées, sur un mur au sud	Liverpool.
Magnolia grandiflora	Intact, près d'un mur au midi	Chiswick.
— —	»	Exeter.
— —	Bel individu de 10 p. de hauteur sur 27 de diam. à la tête, paraît mort . . .	Shiffnal.
— conspicua. .	Intact, près d'un mur au midi. . . .	Chiswick.
— — . .	»	Exeter.
— fuscata . .	» près d'un mur	Bicton.
— macrophylla .	» sur un mur à l'est	Shiffnal.
— auriculata .	»	Exeter, Chiswick.
— purpurea . .	Sur un mur, est en pleine floraison . .	Shiffnal.
— obtusifolia .	En aussi bon état que par les hivers précédents, sur un mur au sud	»
— Soulangiana .	Intact	Exeter.
— Thompsoni .	»	Exeter, Chiswick.
— (divers) . .	Plus souffert qu'à l'ordinaire, bien que les intempéries n'aient pas été permanentes	South Devon.
Maytenus chilensis .	Légèrement attaqué	Kew.
— —	Branches partiellement gelées, sur un mur au midi.	Chiswick.
Medicago arborea .	Beaucoup souffert.	Kew.
— —	Tué, sur un mur au midi.	Chiswick.
Menispermum laurifolium .	Tué	Kew.
Metrosideros tomentosa . . .	»	»
— florida. . .	»	»
— saligna . .	Petites branches mortes.	»
Morina longifolia .	Entièrement intact	Chiswick, Acton Green.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Moutans (Pivoines en arbre) . .	Épargnés	Chiswick, Bagshot.
Myrica californica .	Sauf, à l'exception des sommités des jeunes pousses non aoûtés.	Chiswick.
— —	Intact	Acton Green.
— —	Feuilles attaquées dans de jeunes individus plantés en automne	Bagshot.
— —	Tué	Alton.
Myrsine africana .	Tué jusqu'au sol, mais repoussant vigoureusement	Chiswick.
Myrtus communis .	Tué en 1838; feuilles brunies	Kew.
— —	Gelé jusqu'au vieux bois, mais repoussant vigoureusement près d'un mur au midi	Chiswick.
— —	Sur un mur au midi et malgré des paillassons, beaucoup souffert	Edimbourg.
— —	Feuillage mort, bois intact, près d'un mur au sud-est	Southampton.
Nandina domestica .	Souffert	Kew.
— —	Tué, sur un mur au midi	Chiswick.
Neillia thyrsiflora .	Tué jusqu'au sol, mais repoussant avec vigueur	»
Notelæa ligustrina .	Beaucoup souffert	Kew.
Olea, sp. du Japon .	Grand et bel individu, à feuilles persistantes, planté en plein air depuis plusieurs années, tué jusqu'au sol, mais repoussant près d'un mur au midi . .	Chiswick.
— (de Nikita, Crimée). . .	Mort jusqu'au vieux bois	»
Ornus floribunda .	Sain et sauf, mur au midi	»
— —	Légèrement attaqué	Kew.
Ozothamnus rosmarinifolius .	Tué jusqu'au sol, mais repoussant . .	Exeter.
— —	Intact	Bicton.
Panax horrida . .	Tué jusqu'au sol	Chiswick.
Passiflora cœrulea .	» »	Oulton.
Pavia californica. .	Entièrement sauf	Chiswick, Exeter.
— indica . . .	» »	»
Paulownia imperial.	Perdu les branches du sommet	Bicton.
Pêcher, fleurs doubles rouges, de la Chine . .	Intact	Chiswick.
— fl. d. blanc. de la Chine . .	»	»
Pernettya ciliaris .	Jeune bois partiellement attaqué, dans une plate-bande de terre de bruyère, mais repoussant bien	»
— mucronata speciosa . .	Intact	Exeter.
Philadelphus mexicanus . .	Tué presque jusqu'à terre, mais repoussant vigoureusement près d'un mur au sud	Chiswick.
— triflorus . .	Intact, ou gelé jusqu'au tiers de sa hauteur	»
Philippodendron regium . .	Passé l'hiver près d'un mur.	South Devon.
— —	Intact	Exeter.
Phillyrea obliqua .	»	Rolleston.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Phillyrea media. .	Partiellement attaqué.	Rolleston.
— — . .	Individus de 20 ans, tués	Nottingham.
— angustifolia .	Tué	Rolleston.
— —	Individus de 20 ans, tués	Nottingham.
— latifolia . .	Tué	Oulton.
— (divers) . .	Intacts.	Chiswick.
Phormium tenax .	Gelé jusqu'au sol	Shiffnal.
— —	Gelé, mais non tué tout-à-fait	Exeter.
Photinia glabra . .	Non attaqué, quoique loin d'un mur au sud	Chiswick.
— — . .	Attaqué, quoique abrité par un mur à l'ouest, par des bâtiments et des arbres, au nord, à l'est par des arbrisseaux	Shiffnal.
— — . .	Attaqué	Bromley.
— arbutifolia .	Tué	Chiswick.
— dentata . .	Attaqué, dans les mêmes conditions que ci-dessus, à côté du précédent . . .	Shiffnal.
Phyllocladus asplenifolius. .	Non attaqué, mais abrité légèrement. .	Bicton.
— trichomanoides	» » » . .	■
Pinus Cembra . .	Intact	Ossington, Notting.
— Llaveana . .	Bruni	Kew.
— — . .	Très légèrement attaqué dans quelques-uns des plus petits rameaux	Chiswick.
— — . .	Parfaitement vert	Alton, Oulton, Singleton.
— — . .	Tué	Congleton.
— Devoniana .	Mort	Kew.
— — . .	Presque mort	Chiswick.
— — . .	Détruit chaque fois depuis plusieurs années.	Dropmore.
— — . .	Feuilles brunies	Alton, Singleton.
— — . .	Intact	Exeter.
— Gerardiana .	Feuilles brunies	Kew, Alton, Singlea
— — . .	Intact	Chiswick, Bayfordb.
— Grenvillæ .	Mort	Kew, Chiswick, Alton, Bicton.
— — . .	Ne résiste pas depuis quelques années .	Dropmore.
— — . .	Feuilles brunies, flèche gelée	Exeter.
— filifolia . .	Tué	Kew, Chiswick. Alton, Bicton.
— tuberculata .	Intact	Chiswick, Bayfordbury, Alton.
— palustris . .	Intact	Bayfordbury, Alton.
— — . .	Feuilles attaquées	Chiswick.
— Sabiniana. .	Intact	» Alton.
— — . .	Branches inférieures toutes mortes, celles du sommet intactes.	Dropmore.
— longifolia . .	Tué.	Kew, Ware, Bicton.
— leiophylla. .	»	Ware.
— — . .	» jusqu'au sol, mais drageonnant .	Chiswick.
— — . .	Intact	Bicton.
— apulcensis .	Beaucoup d'individus déformés . . .	Kew.
— —	Très endommagés; presque toutes les petites branches tuées, mais repoussant .	Chiswick, Bayfordb.
— —	Ne résistant pas depuis plusieurs années.	Dropmore.
— —	Tué	Rolleston.
— —	Très bruni	Ware.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Pinus apulcensis. .	Parfaitement vert	Alton.
— Hartwegii .	Mort	Kew, Bayfordbury, Ware.
— —	Tué jusqu'au sol, mais repouss. du pied.	Chiswick.
— —	Ne résiste pas depuis plusieurs années .	Dropmore.
— —	Feuilles brunies	Singleton.
— —	Sain et sauf	Bagshot, Alton, Congleton, Bicton.
— macrophylla .	Tué	Bayfordbury, Ware.
— —	Feuilles brunies.	Singleton.
— —	Feuilles un peu endommag. par la neige.	Chiswick.
— patula . . .	Les uns tués, les autres à peu près . .	Kew.
— — . . .	Fortemt endommagé, mais se remettant.	Chiswick.
— — . . .	Fortement endommagé, bel arbre, fesant face à l'est.	Dropmore.
— — . . .	Légèrement endommagé, dans un endroit abrité	» .
— — . . .	Entièrement mort et noirci jusqu'à la souche, à l'intérieur de l'écorce. . -	Bayfordbury.
— — . . .	Extrémités attaquées ou mortes et feuillage très bruni	Ware, Exeter, Singleton, Bicton.
— — . . .	Tué	Rolleston, Congleton
— radiata . .	Extrémités des feuilles seulement légèrement attaquées	Chiswick.
— — . . .	Feuilles brunies	Singleton.
— — . . .	Sain et sauf	Bagshot, Alton.
— — . . .	Attaqué	Oulton.
— macrocarpa .	Sain et sauf	Exeter, Alton, Chiswick.
— —	» » , bel individu de 46 p. de h.	Bicton.
— —	Quelques branches inférieures mortes, et feuilles très brunies.	Dropmore.
— Pinea . . .	Jeunes arbres de 6-8 p., non attaqués; de vieux, attaqués en 1838, ont eu de nouveau leurs feuilles brunies . .	»
— — . . .	Attaqué	Nottingham.
— — . . .	» fortement, presque mort . . .	Chiswick.
— — . . .	Tué	Congleton.
— Benthamiana	Sain et sauf	Bagshot, Alton, Congleton, Exeter, Bayfordbury, Singleton
— — . . .	Seulement les sommités des feuilles brunies	Chiswick.
— insignis . .	Sain et sauf	Bagshot, Bayforb., Alton, Ossington, Windermere, Exeter.
— — . .	Beaucoup ont eu leurs feuilles brunies .	Kew, Singleton.
— — . .	Les uns presque tués, les autres peu endommagés.	Chiswick, Congleton
— — . .	De vieux pieds n'ont pas eu une seule feuille brunie, mais de jeunes, hauts d'un à trois pieds, ont perdu leur flèche	Dropmore.
— — . .	Tout-à-fait tué, dans une situation basse.	Alton.
— — . .	De dix pieds de haut, tué	Shiffnal.
— — . .	Fortement endommagé	Rolleston.
— — . .	Hauts maintenant de 50 p., ont plusieurs fois perdu leur flèche	Bicton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Pinus Teocote . .	Tué	Kew, Alton, Congleton.
— — . .	Légèrement attaqué dans quelques-unes de ses plus petites branches	Chiswick.
— — . .	A l'est, légèrement attaqué	Dropmore.
— — . .	Présente le même aspect que le *P. putula*, dont le tronc est complètement mort et noir à l'intérieur de l'écorce, jusqu'à la souche	Bayfordbury.
— — . .	Sain et sauf	Bicton.
— Lambertiana.	Ombragé et greffé sur le *P. Cembra*, non attaqué.	Dropmore.
— —	En état parfait	Bagshot, Alton, Congleton, Exeter, Chiswick.
— —	Légèrement atteint à l'est	Dropmore, Notting.
— excelsa . .	Non attaqué, mais quelques extrémités foliaires brunies	Chiswick, Alton.
— — . .	Légèrement attaqué	Nottingham.
— — . .	Sain et sauf	Ossington.
— Lindleyana .	Entièrement sain et sauf.	Bagshot, Bayfordb., Alton, Congleton.
— —	Quelques extrémités foliaires ont souffert au nord-est	Chiswick.
— Russeliana .	Sain et sauf	Ossington, Bicton.
— —	Fortement attaqué, surtout au nord-est, mais se remettant ; feuilles très endommagées.	Chiswick.
— —	Feuilles légèrement brunies.	Bagshot, Bayfordbury, Singleton.
— —	Pousses tuées, surtout à l'est dans des situations exposées, mais peu attaqué dans des situations abritées	Dropmore.
— —	Tué	Congleton.
— —	Flèche attaquée, mais repoussant . . .	Exeter.
— canariensis .	Tué, jusqu'au sol	Kew, Alton.
— tuberculata (?)	Sain et sauf	Bagshot, Alton.
— —	Quelques branches seulement attaquées, l'un des individus entièrement intact.	Dropmore.
— —	Les uns tués, les autres échappés . . .	Congleton.
— —	Feuilles brunies.	Singleton.
— —	Haut de 25 p , paraît aussi rustique que le *P. insignis*. . . . . Celui-ci est revenu (*returned!*) sous le nom de *P. californica*.	Bicton.
— Massoniana .	Tué	Kew.
— —	Échappé	Congleton.
— Wincesteriana	Tué	Kew, Chiswick, Bagshot, Alton.
— —	Fortement endommagé ; on doute qu'il se remette jamais	Ware.
— —	Feuilles brunies	Exeter.
— Fremontiana.	Sain et sauf	Chiswick, Congleton
— —	Haut d'un pied, échappé.	Exeter.
— muricata . .	Sain et sauf . . . . . Dans la dernière de ces villes on le nomme *P. Edgariana*.	Chiswick, Bagshot, Bayforb., Alton, Congleton, Exeter.
— Montezumæ .	Sain et sauf	Chiswick, Bagshot, Bayford., Alton, Congleton, Exeter.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Pinus Montezumæ .	Feuilles brunies	Singleton.
— —	Périt depuis plusieurs années	Dropmore.
— —	Tué	Rolleston, Shiffnal.
— monticula .	Sain et sauf	Bagshot, Alton, Congleton, Chiswick.
— Ayacahuite .	Feuillage légèrement attaqué	Chiswick, Alton.
— —	Sain et sauf	Bagshot, Congleton.
— cembroides .	Entièrement sauf	Alton, Congleton.
— —	Feuilles légèrement attaquées	Chiswick, Singleton.
— Gordoniana .	Tué	» Bicton.
— —	Entièrement sauf	Alton.
— halepensis .	Tué	Bagshot, Oulton.
— —	Très endommagé (tué en 1838). . . .	Kew.
— —	Les uns tués, les autres à peu près . .	Chiswick.
— —	Feuilles un peu brunies	Alton.
— —	Sauf	Singleton.
— Banksiana .	Parfaitement vert, n'a rien souffert de la gelée	Alton.
— sinensis . .	Tué	Kew.
— osteosperma .	Sain, excepté les pointes des feuilles un peu brunies	Chiswick.
— Peuce . . .	Sain et sauf	»
— sylvestris genevensis .	Perdu toutes ses feuilles, sauf cela en bon état	»
— Orizabæ . .	Presque entièrement mort	»
— persica . .	Sain et sauf	»
— Fordi . . .	Échappé	Bagshot.
— sp. inconnue, du Mexiq.	Agée de 15 ans, fort endommagée. . .	Bayfordbury.
— pseudo-strobus	Tué	Ware, Chiswick.
— occidentalis .	Entièrement sain et sauf.	Alton.
— —	Tué	Bicton.
— oocarpa . .	Non attaqué	»
— nivea . . .	Mort	Alton.
— Brutia . . .	Sain et sauf	» Chiswick.
— ponderosa .	» »	»
— pinaster . .	» »	Nottingham.
— Laricio . .	» »	Chiswick.
— — . .	Légèrement attaqué	Nottingham.
Piptanthus nepalensis . . .	Attaqué	Oulton.
— —	Tué	Chiswick.
Pistacia Terebinthus	Tué jusqu'au sol en 1838; légèrement atteint cet hiver.	Kew.
— mutica. . .	Tué, sur un mur au midi	Chiswick.
— vera et Lentiscus . .	Très endommagé	Bicton.
Pittosporum tenuifolium . .	Tué	Kew.
— bicolor . .	Feuilles seulement légèrement endommagées	Chiswick.
— glabratum .	Tué; il avait résisté, pendant deux hivers, dans une situation sèche . . .	»
— tobira . . .	Sain et sauf	Singleton.
— —	Tué jusqu'au sol	Bicton.
Podocarpus mucronata. . .	Sain et sauf	Chiswick.
— —	Tué	Bicton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Podocarpus Totarra	Légèrement atteint, sur un mur au midi.	Chiswick.
— —	Sauf, sous un léger abri	Bicton.
— nubigena . .	Échappé	Bagshot.
— Makoyi . .	»	»
— chilina. . .	»	»
— montana . .	Attaqué	»
— Purdieana .	Tué	Bicton.
Polyanthus (*Tubéreuses*). . .	En excellent état	Windermere.
Polygonum implexm	Tué jusqu'au sol	Kew.
Prunus nepalensis .	Sain et sauf	Chiswick.
— sinensis, flore rubro pleno.	Tué, sur un mur au sud	»
— — flore simplici . .	Fortement atteint jusque vers le bas, même exposition	»
Psoralea bituminosa	L'un tué, l'autre à demi	Kew.
Punica granatum .	Tué jusqu'au sol en 1838; légèrement atteint cet hiver.	»
— — . .	Sain et sauf, sur un mur au sud . . .	Chiswick.
— — fl. bl. doubles.	Attaqué	Shiffnal.
Pyrus vestita. . .	Non atteint	Chiswick.
— variolosa . .	Fortement endommagé, sur un mur au sud	»
Quercus, div. esp. du Mexique .	Toutes tuées.	»
— sclerophylla .	Tué	Acton Green.
— —	» jusqu'au sol	Congleton, Bicton.
— —	Attaqué	Bagshot.
— Ilex . . .	Fortement atteint en 1838; les uns sains et saufs, les autres légèrement atteints.	Kew.
— — . . .	Attaqués et feuilles détruites	Rolleston.
— — . . .	Individu de 32 p., 6 p. de hauteur, 54 de diam. à la cîme, 7 p. de circonf. à 3 p. au-dessus du sol, fortem.t atteint.	Shiffnal.
— — . . .	Feuilles toutes tombées	» Liverpool.
— — . . .	Beaucoup d'individus tués, quelques-uns âgés de 50 ans, morts également . .	Nottingham.
— gramuntia .	Tué	Rolleston, Oulton.
— —	Épargné	Chiswick.
— inversa . .	Tué	Acton Green.
— — . .	Épargné	Bagshot.
— suber . . .	Feuilles fortement brunies et tombant en partie	Chiswick.
— — . . .	Attaqué	Bromley.
— — . . .	» fortement.	Nottingham.
— Branti et autres, du Kourdistan . . .	Attaqués seulement, mais fortement par la gelée du 24 avril.	Chiswick.
— — —	Sain et sauf	Oulton, Congleton.
— Xalapensis .	Tué, sur un mur au sud	Chiswick.
— dealbata . .	Partiellement endommagé dans le feuillage, même exposition.	»
— — . .	Sain et sauf	Bicton.
— australis . .	»	Chiswick.
— Cookii . . .	Feuilles légèrement atteintes	»
— insignis . .	Grand individu, tué	»

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Quercus glabra . .	Entièrement échappé	Bagshot, Exeter, Bicton.
— macrophylla .	Feuilles fortemt tachées et endommagées.	Ware.
— laurifolia . .	Tué jusqu'au sol	Shiffnal.
— mongolica .	Sain et sauf	»
— palustris . .	Tué jusqu'à terre	»
— — . .	Attaqué	Oulton.
— coccifera . .	Petit individu, échappé	Shiffnal.
— Lucombeana .	Végétant bien	»
Retinospora squamosa . .	Deux tués	Chiswick.
— ericoides . .	Entièrement échappés	Bagshot.
— — . .	Tué	Chiswick.
Rhamnus olcæfolius	Extrêmités des ramules attaquées. . .	■
— croceus . .	Parfaitement rustique.	South Devon.
Rhus, sp. de l'Inde .	Échappé, sur un mur au sud	Chiswick.
— lobata . . .	» » »	»
Rhododendr. Thomsoni . . .	Du Sikkim ; peu souffert.	Kew.
— —	Complètement échappé	Bagshot.
— —	A bien supporté l'hiver en terre de bruyère, mais mort en terre franche .	Canterbury.
— ciliatum . .	Du Sikkim ; peu souffert.	Kew.
— — . .	Boutons à fleurs seulement atteints par les gelées printanières	Chiswick.
— — . .	Sain et sauf	Bagshot.
— — . .	Échappé en terre de bruyère, mort dans la terre franche	Canterbury.
— fulgens . .	Du Sikkim ; peu souffert.	Kew.
— — . .	Parfaitement échappé.	Bagshot.
— — . .	Aussi rustique que le *R. ponticum*, en terre de bruyère, mais mort en terre franche.	Canterbury.
— niveum . .	Du Sikkim ; échappé aux diverses variations du climat	» Congleton.
— glaucum . .	Du Sikkim ; peu souffert.	Kew.
— — . .	Bien résisté	Bagshot.
— — . .	» sans autre abri que la neige.	Canterbury.
— — . .	» et conservé ses boutons, malgré les gelées de janvier et d'avril . .	Congleton.
— Falconeri . .	Du Sikkim ; peu souffert.	K[illegible]
— —	Parfaitement intact	[illegible]shot.
— cinnabarinum	Du Sikkim ; peu souffert.	Kew.
— —	Entièrement intact	Chiswick, Bagshot.
— campylocarpum. . .	Du Sikkim ; bien résisté	Bagshot, Canterbury
— Edgeworthi .	Tué ; avait résisté les hivers précédents.	Chiswick.
— —	Tous tués.	Bagshot.
— —	Paraît se rabougrir sous notre froide et humide atmosphère ; se refuse positivement à vivre chez nous, dans tel sol et dans telle situation que ce soit . .	Canterbury.
— Wightii . .	Du Sikkim ; entièrement sauf	■
— Wallichii . .	» »	»
— lepidum . .	» mort dans des bâches froides.	»
— sp. à très belles fl. écarlates .	» résisté en terre de bruyère, à peine échappé et ne réussit certes pas en terre franche	»

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Rhod. calyculatum .	Du Sikkim; parfaitement intact . . .	Bagshot.
— barbatum. .	Sain et sauf	»
— lancifolium .	Du Sikkim; sain et sauf	»
— anthopogon .	» »	»
— —	Mort en terre de bruyère	Canterbury.
— setosum . .	Mort	»
— — . .	Sain et sauf	Bagshot.
— — . .	Mort en bâche froide	Canterbury.
— cinnamomeum	Échappé	Exeter.
— ponticum. .	Quelques individus ont souffert, à l'air libre	Liverpool.
— —	Attaqué en général; et quelques individus tués	Chatsworth.
— lepidotum .	Du Sikkim; parfaitement intact . . .	Bagshot.
— arboreum. .	» complètement mort dans quelques endroits du jardin	Kew.
— —	Attaqué, mais non tué	Exeter.
— Campbelliæ .	Du Sikkim; peu souffert.	Kew.
— æruginosum .	» bien résisté, sans autre couverture que la neige	Canterbury.
— —	Entièrement sauf aussi	Bagshot.
— cordatum. .	Du Sikkim; résisté en terre de bruyère; mais est à peine encore vivant et ne prospère certainement pas en terre franche.	Canterbury.
— lanatum . .	Du Sikkim; parfaitement résisté . . .	Bagshot.
— campanulat.	Feuillage endommagé.	Chiswick.
— —	Échappé	Exeter.
— sp. div. . .	Beaucoup de tués, et d'attaqués, même parmi les variétés du *R. ponticum* . .	Nottingham.
— — . . .	Beaucoup souffert; quelques grands individus tout-à-fait tués	Warrington.
— — . . .	Aussi bien portant que s'il n'y eut pas eu d'hiver.	Windermere.
— hybrides . .	Attaqués	Oulton.
— — . .	Tous plus ou moins attaqués en plein air.	Liverpool.
— — de l'*Arboreum*. .	Beaucoup de tués	Kew.
— — —	Pas un d'attaqué	Chiswick.
— scarlet hybrid	Sans protection, paraît en bon état et donne maintenant ses fleurs, 7 avril .	Windermere.
Ribes acuminatu[illegible].	Non atteint, sur un mur au sud. . .	Chiswick.
— speciosum. .	» et fleurissant avec luxuriance.	»
— glutinosum .	»	»
— glaciale . .	»	»
— malvaceum .	Tué jusqu'à terre	Shiffnal.
Rosmarinus officinalis . . .	Fortement atteint (tué en 1838) . . .	Kew.
Rosa Banksiæ . .	Tué jusqu'au sol en 1838; légèrement attaqué en hiver.	»
— — . .	Jeunes branches attaquées, mur au sud .	Chiswick.
— — fl. albo.	Non atteint, sur un mur au sud. . .	»
Rosier Macartney .	Sur un mur au sud, tué jusqu'à un pouce du sol	Worcester.
— —	Non attaqué.	Chiswick.
— de la Chine, et Thés .	Beaucoup de tués	Nottingham.
Rubus trilobus (Mexique).	Épargné, sur un mur au sud	Chiswick.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Ruscus racemosus .	Épargné	Chiswick.
— —	Fortement atteint	Nottingham.
Salix japonica . .	Épargné, contre un mur au midi . . .	Chiswick.
Sambucus glauca .	(Californie) épargné	»
Santolina chamæcyparissias .	Epargné	»
Saxe-Gothæa conspicua . .	A peine vivant, quoique non tué, mais sans espoir	»
— —	Gelée jusqu'au trone, mais repoussant .	Acton Green.
— —	Entièrement épargné	Bagshot, Ware, Alton, Rolleston, Exeter, Singleton.
— —	Paraît aussi rustique que l'If	Bicton.
— —	Légèrement atteint	Congleton.
Skimmia japonica .	Nullement atteint jusqu'au 25 avril . .	Bagshot.
— —	» abrité du nord et de l'est.	Southampton.
Smilax, de la Chine.	» sur un mur au sud . .	Chiswick.
— maculata . .	Assez maltraité, mais repoussant vigoureusement, même situation	»
Solanum crispum .	Fortement attaqué.	Kew.
— —	Tué, sur un mur fesant face au sud . .	Liverpool.
— —	Non attaqué, même exposition. . . .	Chiswick.
— —	»	Bicton.
— jasminoides .	L'un tué jusqu'au sol, l'autre abrité, non attaqué.	Kew.
— —	Tué, l'écorce fort endommagée, sur un mur au sud	Chiswick.
— —	Non atteint	Bicton.
Sparaxis . . .	Tous saufs	South Devon.
Spartium ætnense .	Nullement atteint, mur au sud. . . .	Chiswick.
Spiræa Reevesiana .	»	» Acton Green.
— Lindleyana .	»	»
— —	Légèrement atteint	Acton Green.
— —	Tué jusqu'à terre	Shiffnal.
— pubescens .	Extrêmités des jeunes pousses tuées, point d'autres dommages	Chiswick.
— cana . . .	Pas attaqué	»
— Blumei . .	»	»
— vaccinifolia .	Tué jusque près de terre, mais repoussant avec vigueur	»
— prunifolia .	Non atteint	Acton Green.
Stauntonia latifolia .	Gelé jusqu'au sol, mais repoussant des racines	Shiffnal.
— —	Sauf, contre un mur au sud.	Exeter.
Swainsonia galegæfolia. . .	Tué jusqu'à terre	Oulton.
Swammerdamia antennaria .	Quelques branches mortes; point d'autre mal	Chiswick.
Symplocos japonica.	Epargné	Bagshot.
Syringa Emodi . .	»	Chiswick.
Tasmannia aromatica . . .	»	Bicton.
Taxodium sempervirens . .	Feuilles brunies.	Kew, Ossington.
— —	Epargné	Chiswick, Bayford., Bicton, Rolleston.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Taxodium semperv.	Légèrement atteint	Oulton, Singleton, Southampt., Nottingham.
— —	Un peu élevé, très peu atteint	Acton Green.
— —	Flèche et sommet des branches gelés . .	Bagshot.
— —	Quelques branches du haut un peu atteintes, intact vers le bas	Dropmore.
— —	Feuilles brunies, extrémités de beaucoup de jeunes pousses tuées. . . .	Ware.
— —	Bel individu, de 17 p. de h. et autres petits, comparativement non attaqués, feuilles seulement un peu brunies, exposition est	Shiffnal.
— —	Fortement atteint, feuillage mort, mais quelques bourgeons végétant maintenant; exposition ouest.	»
— —	Feuilles brunies; flèches tuées chez d'autres	Exeter, Alton.
Taxus baccata . .	Légèrement atteint dans quelques endroits	Rolleston.
— — . .	Quelques individus attaqués	Nottingham.
— elegantissima	Jeunes pousses perdues	Alton.
— —	Épargné	Singleton.
— Dovastoni. .	Jeunes pousses tuées	Alton.
— —	Épargné	Singleton, Chiswick.
— monstrosa .	» entièrement	Bagshot.
Thea Assamica . .	»	Chiswick.
— viridis . . .	Tué jusqu'au sol, sur un mur à l'est . .	Shiffnal.
— — . . .	A l'abri d'un mur nord-est, non attaqué.	Southampton.
— — . . .	Grand individu, de 8 p. de h. sur autant de diamètre, non attaqué.	Bicton.
Thuya aurea . . .	Non atteint	Chisw., Alton, Shiffnal, Singleton, Southampton.
— — . . .	Quelques branches atteintes.	Bagshot.
— — . . .	Quelques pieds tués	Rolleston.
— pendula . .	Non atteint	Chiswick.
— — . .	» très bel individu de 10 p. de haut.	Bicton.
— orientalis . .	Quelques branches tuées.	Bagshot.
— — . .	Jeunes individus fortement atteints . .	Exeter.
— — . .	Sain et sauf	Chiswick.
— — striata.	» très bel individu de 10 à 15 p. de haut.	Bicton.
— variegata . .	Épargné	Bagshot, Singleton.
— nepalensis .	»	Alton.
— flagelliformis	»	Shiffnal, Singleton.
Torreya nucifera .	»	Alton.
Trollius chinensis .	»	Bagshot.
Ulex europæus . .	»	Rolleston.
— — . .	Tué jusqu'au sol dans beaucoup d'endroits	Shiffnal, Oulton.
— — . .	Beaucoup de pieds tués	Nottingham.
— — fl. pleno.	Tué jusqu'au sol	Rolleston, Shiffnal, Ossington.
— — —	Quelques pieds épargnés.	Nottingham.
— strictus, ou hibernicus.	Epargné	Chiswick.
— —	Tué jusqu'au sol partout.	Shiffnal.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Vaccinium myrsinites	Endommagé	Bromley.
Veronica salicifolia	Tuée	Kew, Chiswick.
— Lindleyana	»	Bromley, »
— speciosa	»	Bicton, »
— —	Tout-à-fait rustique	South Devon.
— sp. div. frutiqueuses	Sur un mur au midi, beaucoup souffert malgré des nattes	Edimbourg.
Viburnum tinus	Aucune de ses variétés atteinte	Chiswick.
— —	Feuilles fortement tachées et endommagées	Ware.
— —	Un peu atteint	Alton.
— —	Tué en général jusqu'au sol; un ou deux pieds atteints, mais non tués et végétant derechef	Ossington.
— —	Tué	Oulton, Shiffnal.
— —	Presque tous tués, l'écorce du tronc brûlée	Nottingham.
— —	Fortement atteint en plein air	Liverpool.
— —	Non atteint	Southampton.
— grandiflorum	Tué jusqu'au sol, mais repoussant	Chiswick.
— dilatatum	Tué	»
— cassinoides	Jeune bois très endommagé	»
— cotinifolium	Epargné, sur un mur au sud	»
— odoratum	Gelé jusqu'au bas	Bicton.
— plicatum	Épargné	Bagshot.
— macrocephal[m]	»	»
— suspensum	Légèrement attaqué	South Devon.
— rugosum	Bouts des branches tués, sur un mur au sud	Liverpool.
Vitex Agnus-Castus	Tué jusqu'au sol	Chiswick.
Weigela rosea	Epargné partout	»
Witheringia superba	Tué jusqu'au sol	South Devon, Chisw.
Yucca filamentosa	Attaqué	Rolleston.
— gloriosa	»	»
— —	Fortement attaqué; toutes les branches tuées, ainsi qu'une partie de la tige	Nottingham.
— —	Beaucoup souffert	Warrington.
— sp. div.	Epargnées, à l'exception d'une espèce de la Californie, dont les feuilles ont été légèrement brunies	Chiswick.
Zizyphus vulgaris	Tué	Bicton.

PLANTES RECOMMANDÉES.

Phyllocactus strictus Nob. (1) (*Cactaceæ § Phyllariocotyledoneæ*). Nous venons de recevoir ces jours derniers (23 septembre) de MM. Don-

(1) *P.* ramis numerosis verticaliter erectis strictis firmissimis longissimis subcrassis obsolete glaucescenti-viridibus plus minus angustis, squamis retusis pellucide membranaceis (0,60-75 et etiam 1,00; 0,04-5 lat.); floribus magnis subdiurnis (?) albis odore lævi necnon ingrato; tubo recto cylindraceo obsolete costulato fere nudo (4-6 squamis parvis sparsis), 0,15-17 longo albido, vix ad apicem dilatato; segm. extern. parvis recurvis viridulis, intern. 2-3-seriatis lineari-elongatis, acumine longo concavo, textura tenuissime oblongo-

kelaar, jardiniers en chef du jardin botanique de Gand, la bienveillante communication d'une belle et distincte espèce de *Phyllocactus*, qu'ils ont reçue dans le temps de Cuba (?) (graines).

Le jardin botanique en question en possède deux forts individus, hauts chacun de plus de deux mètres, à rameaux nombreux, très rigides, étroits, érigés verticalement, très longs, d'un vert pâle ou à peine glaucescent. Les fleurs sont très grandes, d'un blanc pur, à style cocciné et dont les stigmates sont d'un jaune d'or. Les étamines sont curieusement et insolitement disposées : beaucoup plus courtes que les segments (linéaires), elles sont très grêles, très nombreuses, étalées régulièrement autour du limbe, et décroissent insensiblement de longueur des plus extérieures aux plus intérieures.

Cette plante constitue certainement une espèce distincte, fort voisine des *P. Hookeri, latifrons* et *stenopetalus,* mais suffisamment distincte de tous trois, tout d'abord par sa disposition staminale.

Nous espérons bien en donner, l'année prochaine une bonne figure, ainsi que *du grandiose et très distinct P. grandis,* dont nous n'avons pas encore donné de description complète (Voir *Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* III. p. 255[b]).

Ceanothus floribundus W. Hook. (1) (*Rhamnaceæ*). Voici, avec l'espèce suivante, deux belles et importantes additions à ce gracieux genre ! Mais pour qu'on n'accuse pas notre enthousiasme phytologique d'exagération, nous laisserons parler à leur sujet ici M. W. Hooker, qui vient de les décrire et de les faire figurer (l[s] c[s]) : ce savant ne peut pas être soupçonné, lui, d'un enthousiasme *irréfléchi*.

« Parmi d'autres intéressantes espèces de *Ceanothus* de la Californie, celle dont il s'agit a été élevée de graines par MM. Veitch (à Exeter et à Chelsea), envoyées par M. William Lobb, et est *certainement la plus belle des espèces à fleurs bleues que nous connaissions jusqu'à ce jour.* Les feuilles sont nombreuses, compactes, luisantes; et les fleurs, quoique réunies réellement en corymbes, sont si serrées qu'elles paraissent parfaitement globuleuses-capitées, *sessiles* (en quoi l'espèce diffère remarquablement du *C. dentatus* Torr et Gray), et ces capitules, rassemblés à l'extrémité de nombreuses et courtes branches, sont du plus riche bleu

---

fenestrata, margine recto (0,06-7 long. — 0,008-10 lat.) ; stam. numerosissimis multo quam segm. brevioribus conspicue peculiariterque de exter. ad intern. sensim longitudine decrescentibus : filam. gracillimis, antheris longis linearibus basifixis ; stylo longissima æquante robusto, stigmatibus 13 (in 2 fl.!) linearibus crassis conspicue papillosis ; ovario brevissimo 5-angulato fere nudo (vix 5 squam.). Nob. *ad vivum.*

(1) *C.* piloso-scabridus, foliis breve petiolatis oblongis coriaceis undulatis acutis margine (et paulo intra marginem) dentato-glandulosis apiceque acutiusculo reflexis subtus venosis pubescenti-tomentosis, corymbis densifloris globosis aggregatis *sessilibus.* W. Hook. l. i. c.

Ceanothis floribundus W. Hook. Bot. Mag. t. 4806. September, 1854.

mazarin qu'on puisse voir. Ce qui ajoute encore à *ses charmes*, MM. Veitch l'ont trouvée tout-à-fait rustique sous notre climat. Elle y fleurit en juin. »

La belle figure qu'en donne l'auteur confirme pleinement la citation qui précède et dans laquelle nous relèverons seulement une légère inexactitude qui s'y est glissée (*calami evidenter lapsu!*) : les fleurs ne sont point *sessiles;* elles sont nettement *pédicellées*, mais si serrées entre elles, et les corymbes capités qu'elles forment si serrés et si compacts à leur tour que ceux-ci paraissent sessiles. Les pédicelles sont rouges ; les fleurs bleues, les étamines (anthères) jaunes ; triple coloris qui ajoute encore à l'effet général.

Ceanothus Lobbianus W. Hook. (1) (*Rhamnaceæ*). L'histoire de cette espèce est absolument la même que celle de la congénère citée ci-dessus, et jamais dédicace n'a, certes, été mieux méritée. Aucun botaniste-voyageur n'a jamais rendu autant de services à la botanique et à l'horticulture en particulier que M. William Lobb, par ses nombreuses découvertes et ses importantes introductions. Ce n'est donc qu'une stricte justice à lui rendueque donner son nom à plusieurs d'entre elles. Mais, nous laissons encore ici, comme nous l'avons dit, la parole à M. W. Hooker (*l. c.*).

« Cet autre joli et rustique *Ceanothus* appartient au groupe dont les feuilles sont tricostées et s'éloigne donc beaucoup de notre *C. floribundus*. Il ressemble assez au *C. tyrsiflorus* Esch., mais chez celui-ci les branches sont rigides, dressées et anguleuses; les feuilles beaucoup plus grandes, et les fleurs d'un blanc pâle. Il mérite, sous tous les rapports, la culture, et est tout-à-fait attrayant par ses capitules pédonculés de fleurs serrées et d'un bleu clair brillant, se montrant en juin et juillet. »

Outre les trois côtes que signale M. W. Hooker dans les feuilles de cette espèce, il faut aussi citer, comme caractère distinctif, les dents qui les bordent et dont chacune est terminée par une petite glande globuleuse. Les fleurs sont d'un bleu clair métallique, qui rappèle le bleu dit de *Smalt* ou d'*Azur*, et cette belle teinte, si différente de celle plus ou moins pâle ou plus ou moins *terne* des congénères (à fleurs bleues, cela va sans dire), la fera avantageusement distinguer parmi elles dans les groupes où on l'admettra.

Nous avons à peine besoin d'ajouter que les deux plantes, que nous venons de mentionner, ne tarderons pas à enrichir les collections du continent.

---

(1) *C.* ramis patentibus teretibus, foliis elliptico-oblongis tricostatis rigidis hirsutulis, marginibus recurvis grosse glanduloso-dentatis, stipulis lato-subulatis petioli longitudine, pedunculis subterminalibus nudis v. unifoliolatis, racemis capitatis subrotundo-ovatis, floribus densis (*azureis*). W. Hook. l. i. c. (*parent. excepl.*).

Ceanothus Lobbianus W. Hook. Bot. Mag. t. 4810. Octob. 1854.

Rhododendrum Maddeni J. D. Hook. (1) (*Ericaceæ* § *Rhododendreæ*). « Ce *Rhododendrum*, dit M. W. Hooker, voisin du *R. Dalhousiæ*, est peut-être *la plus noble* des espèces de ce genre qui ait dédommagé le docteur Hooker de ses recherches dans l'Inde septentrionale. Ses fleurs, presque aussi grandes que celles de celui-ci, sont odorantes et ressemblent beaucoup, en général, pour la forme et les dimensions, à celles du *Lilium candidum*, mais la corolle en est délicatement teintée de rose. »

Après cet éloge que justifie suffisamment la belle figure qu'il en donne, combien agréablement tranche sur le vert sombre de son ample feuillage le coloris délicat de ses grandes fleurs : agrément auquel il faut ajouter celui de ses feuilles d'un vert brillant en dessus, d'une belle teinte ferrugineuse en dessous, et portées par des pétioles violacés ! Elle est rare dans son pays natal, et n'a été trouvée (par M. Hooker, fils !) que dans les montagnes intérieures du Sikkim-Himalaya, dans des bouquets de bois le long des rives du Lachen et du Lachoong, près de Choongtam, à 6000 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer.

Rusticité de la Desfontainia spinosa.

D'après le texte du *Botanical Magazine*, nous avions dans le nôtre (V. ci-dessus, Pl. 27) indiqué cette plante, comme devant être abritée dans la serre froide pendant l'hiver; mais MM. Veitch font rectifier cette indication comme une erreur et déclarent que cette belle plante s'est montrée dans leur jardin *parfaitement rustique* pendant quatre hivers consécutifs et notamment pendant le dernier, de si rude mémoire.

Fécondité de la Victoria regia.

Après tant de descriptions, de notes et de figures, il semblerait que tout doive avoir été dit au sujet de cette plante. Un fait important, néanmoins, a été omis par les auteurs qui en ont traité, ou plutôt leur a échappé, le suivant :

A ses énormes dimensions foliaires et florales, cette *Reine des eaux* joint une notable fécondité.

Ainsi, MM. Donkelaar, dont le nom est désormais inséparable de celui de cette plante, en raison des succès remarquables qu'ils ont obtenus dans sa culture et dans sa propagation sur le continent, ont compté 300 à 430 graines dans chacun des nombreux fruits *mûrs* qu'ils en ont recueillis; et comme chaque année un individu de cette plante leur donne *au moins* 10 fleurs, c'est donc, en moyenne, 3,500 graines, qu'ils en obtiennent par an, en la fécondant artificiellement eux-mêmes.

---

(1) *R.* frutex erectus virgatus, ramulis pedunculis petiolis foliisque subtus ferrugineo-lepidotis, foliis petiolatis elliptico-lanceolatis utrinque acutis acuminatisve marginibus planis superne nitidis viridibus; pedunculis 3 terminalibus brevibus crassis, calycis brevis 5-fidi lobis inæqualibus (supremo nunc elongato), corollæ extus lepidoti ampla, tubo elongato subinfundibuliformi, limbi patentissimi lobis maximis rotundatis integris; staminibus 18-20, filamentis glabris, stylo longissimo ovarioque lepidotis, capsula 10-loculari lignosa. W. Hook. l. c.

Rhododendrum Maddeni J. D. Hook. in Rhod. Sikk. Him. 19. t. 18. — W. Hook. Bot. Mag. t. 4805. September, 1854.

Berberis Neubertii *Hort.*

Hybride (Plein air.)

PLANTES RECOMMANDÉES.

Berberis Neuberti Hort. (*Berberidaceæ*), *et Observations sur l'hybridité et la spontanéité des plantes dans leurs sites natals.*

L'établissement Verschaffelt possède depuis peu de temps, et nous y avons examiné une plante fort intéressante, et par sa beauté et par sa rusticité parfaite, pour l'ornement des bosquets et des grands parterres, où elle n'a rien à craindre, ainsi que l'expérience l'a prouvé, de la rigueur de nos hivers : c'est le *Berberis Neuberti*, dont nous donnons ci-contre une figure exacte.

Il a été trouvé, en 1850, dans un jeune plant, issu de graines recueillies sur un *Berberis atropurpurea* et sur un *Berberis* (*Mahonia*) *aquifolia*, croissant tous deux l'un près de l'autre, par M. Aug. Nap. Baumann, horticulteur à Bolwiller (France), et est évidemment le résultat d'un croisement artificiel entre ces deux espèces, si diverses par le port : croisement opéré par quelque insecte butineur.

En examinant cette production hybride naturelle, certes, tout botaniste non prévenu, la considèrerait comme une espèce très distincte par ses feuilles amples, ovales-aiguës, atténuées à la base, très finement réticulées-nervées, bordées régulièrement de grandes dents spinescentes et portées par de grands pétioles articulés à la base et au sommet, et non accompagnés de stipules ou d'épines. Elle nous est une preuve, entre des milliers d'autres, qu'en raison de la promiscuité des genres et des espèces, ni l'espèce, botaniquement parlant, ni même le genre n'existent dans la nature, parce que chaque jour les insectes, les vents, et l'homme lui-même involontairement, créent l'un et l'autre çà et là. De là ces milliers de *Mélastomacées*, d'*Orchidacées*, de *Légumineuses*, de *Myrtacées*, de *Lauracées*, etc., etc.; et tout récemment cette foule d'intéressantes Gesnériacées, découvertes, par MM. Funk, Schlim et Warscewicz : toutes plantes à la fois si diverses et si semblables entre elles. Cela est si vrai, comme nous l'avons fait observer ailleurs, que tel botaniste, passant vingt-cinq ou trente ans après dans des localités *bien déterminées*, où l'avaient précédé dès lors d'habiles et vigilants explorateurs, trouve des plantes que ceux-ci n'y avaient point observées, parce qu'elles n'y existaient point alors; ce fait se renouvelle sans cesse et est superabondamment prouvé. Ainsi donc, des *plantes nouvelles* (ESPÈCES et même GENRES) se créent chaque jour, tandis que *d'autres disparaissent à jamais par des*

causes quelconques; et d'un autre côté, telles, de même, existent dans des herbiers qu'on ne retrouverait probablement plus dans les lieux où elles avaient été recueillies, bien que non détruites par l'homme, mais par des causes toutes locales. Avant de revenir à notre sujet, dont nous ont fort éloigné les observations qui précèdent, terminons-les par un fait d'hybridisation extrêmement intéressant et peu connu.

Il existe dans quelques collections d'Orangers (collections malheureusement très rares de nos jours, malgré la mérite immense de ces plantes, auxquelles la Nature a cependant prodigué tous ses dons) un *Citrus*, connu sous le nom d'*Oranger bizarrerie* ou *Oranger hermaphrodite*, dû également au hasard, et dont Gallesio a donné l'histoire dans son excellent *Traité du* Citrus (Paris, 1811, in-8°). C'est un Bigaradier qui porte tout à la fois des bigarades, des limons, des cédrats, des oranges, etc., et des fruits mélangés de ces diverses espèces; les fleurs, les feuilles sont également diversifiées et présentent les caractères des uns et des autres, soit isolés, soit entremêlés; rien de plus curieux, de plus bizarre. Il a été trouvé dans un semis d'Orangers, en 1644, par un jardinier florentin (1); or, il a donc fallu, qu'*une seule* fleur d'un *Citrus* quelconque ait reçu, apportés par quelque abeille, les divers pollens des espèces d'Agrumes que nous venons de mentionner! En vérité, ce fait est prodigieux et bien digne de fixer l'attention des Physiologistes! Revenons à notre *Berberis!*

Le *B. Neuberti*, dédié par son honorable obtenteur à M. Neubert, professeur de l'Université de Tubingen (Wurtemberg), est doué d'un beau port dressé, bien ramifié, d'un bel et ample feuillage glaucescent, élégamment denté : et fera, nous l'avons dit, un excellent effet dans les jardins. Nous n'en connaissons point les fleurs, qui participeront nécessairement des caractères de celles de ses parents.

Whitlavia grandiflora Harv. (2) (*Hydrophyllaceæ*). Le nom générique de cette plante suggère tout d'abord une réflexion justement critique, et témoigne une fois de plus de cette manie déplorable d'altérer les noms. L'auteur du genre a dédié deux plantes, découvertes en Californie, par M. Coulter, à M. Francis Whitla, en reconnaissance de l'appui qu'il a prêté au jardin botanique de Belfast, dont les progrès et l'état prospère

(1) Un tel arbrisseau ne mérite-t-il pas de figurer dans toutes les collections? Eh bien, il serait aujourd'hui *fort difficile* de se le procurer, en raison de son extrême rareté.

(2) *W.* caule (annuo) diffuso flexuoso, foliis subdeltoideis, corollæ tubo calyce triplo longiore, squamulis oblongis obtusis, genitalibus breviter exsertis. Harv. l. c. et W. Hook. l. c.

Whitlavia grandiflora Harv. Lond. Journ. of Bot. V. 312. t. II. W. Hook. Bot. Mag. t. 4813. October 1854 (phrasis amborum hic relata multo nimis manca!).

lui sont dus (V. *Lond. Journ. of Bot.* l. c.). Pourquoi ce *v* malencontreux, qui *défigure à jamais la dédicace?* Pourquoi pas *Whitla* (*æ, am*) tout seul, ou tout au moins *Whitlæa?*

On pourrait au premier aspect prendre la plante dont il s'agit pour quelque Campanule à grandes fleurs, si son inflorescence circinée, ses étamines exsertes, son style bifide et surtout son ovaire uniloculaire, etc., ne venaient démentir l'analogie présumée. Découverte en premier lieu par feu Coulter, en 1832, elle était restée, à ce qu'il semble, innommée dans son herbier, lorsque des graines en furent recueillies par M. W. Lobb, ainsi que celles d'une seconde espèce (*W. minor* Harv.), et adressées, en 1853, à MM. Veitch, qui en obtinrent des individus, lesquels furent présentés en fleurs aux expositions d'été de Chiswick, et « attirèrent, dit M. W. Hooker, l'attention de tous les amateurs d'horticulture. »

C'est une bonne acquisition pour nos parterres en été. Elle est annuelle, à branches diffuses, subflexueuses, glanduleuses-pubescentes; à feuilles alternes, presque deltoïdes, ou ovées-deltoïdes, longuement pétiolées (pétiole plus long que la lame), à fleurs très grandes, nettement campanulées, mais à limbe réfléchi, d'un beau violet, et disposées en grand nombre en grappes circinées. C'est vraisemblablement la plus belle plante de la famille à laquelle elle appartient.

Clematis amplexicaulis Edgeworth (1) (*Ranunculaceæ* § *Clematideæ*). On possède depuis quelques années, dans quelques rares jardins du continent, où on la connaît sous le nom de *Clematis Buchananiana*, une grande Clématite, remarquable surtout par l'ampleur de son feuillage, et que nous venons d'observer en pleine floraison (1er novembre) dans l'établissement Verschaffelt, où elle se montre parfaitement rustique et brave impunément nos hivers. L'examen que nous en avons fait nous a bientôt démontré qu'elle n'a rien de commun avec l'espèce sous le nom de laquelle elle est cultivée, mais qu'elle répond *parfaitement* à la description qu'a

(1) *C.* (§ *Flammula*) glabra, caulibus altissimis gracillimis cylindraceo-tenui-sulcatis atro-rubentibus; foliis longissimis valde distantibus 5-foliolatis deflexis, petiolis oppositis scutatim amplexicaulibus cylindricis supra tenuiter canaliculatis, pilis (sub lente!) vix perspicuis sparsis; foliolis longe petiolulatis distantibus basi cordato-auriculatis inæquilateralibus hastatis plus minus 3-4-lobatis acuminatis valde lateque bullato-rugosis margine grosse dentato-mucronatis, terminali basi regulari-cordata; panicula axillari trichotoma pauciflora (constanter in indiv. observ. 9-flora) foliis multo breviore, ramulis infer. trifloris, super. ut term. unifloris, bracteis bracteolisque (flor. term. nullis) 2-3-dentatis, his et pedicellis pedicellulisque imperspicue puberulis; floribus mediocribus albidis segm. 4 crassis extus papilloso-micantibus intus papillosis, margine attenuato-membranaceo; staminibus barbatis, stylis basi villosis dein glabris. Nob. *ex vivo.*

Clematis amplexicaulis Edgworth, Trans. of Linn. Soc. XX. 24. Walp. Ann. I. 3.

Clematis Buchananiana Hort.

Clematis spec. of Himalaya, Quoyuu.

donnée de sa *Clematis amplexicaulis*, dans les *Transactions of Linnean Society* (l. c.), M. Edgeworth, qui probablement l'a découverte pendant sa pérégrination botanique dans le nord de l'Inde et introduite en Europe (1838, *v. serius*?). Nous rapportons donc sans aucune hésitation notre plante à la sienne.

Selon ce voyageur, elle croît dans les forêts de l'Himalaya, à 7 ou 8,000 pieds de hauteur, au-dessus de l'Océan. A l'état cultivé, c'est une grande et belle espèce, bien digne d'être introduite dans tous les jardins pour garnir de ses hautes tiges et de ses longues feuilles, à cinq amples folioles, et de ses nombreuses fleurs d'un blanc de crême, les berceaux et les tonnelles. Nous nous proposons d'en donner prochainement la figure et une description plus complète. Il était urgent de signaler dès lors l'erreur synonymique dont elle est l'objet, avant qu'elle se répandît davantage dans le monde horticole.

Cereus Lemairii W. Hook. (1) (*Cactaceæ § Phyllariocotyledoneæ*). Qu'on ne soit pas amateur de Cactées, nous le concevons aisément, malgré l'intérêt immense que présentent ces plantes (en raison de la multiplicité de leurs formes, si étranges et si anomales, malgré la beauté et le riche coloris de leurs fleurs, qu'elles prodiguent même sous nos froids climats sous l'influence d'une culture bien appropriée), et ce, en raison sans doute, des redoutables défenses dont les a armées la Nature et dont il est cependant si facile de se défendre, car seulement

Qui s'y frotte s'y pique!

Nous concevons donc jusqu'à un certain point la rareté des collections de ce genre, collections auxquelles on est libre de préférer les cultures spéciales de telles ou telles plantes ou plutôt de leurs innombrables variétés et hybrides! A chacun son goût! Mais que ce goût, certes, peu logiquement justifiable, aille jusqu'à exclure des collections de plantes de serre chaude ou de serre tempérée, indifféremment, certaines Cactées que leur *port grandiose*, leurs *énormes* et *superbes fleurs*, feraient trôner parmi celles-ci : serres où leurs longues tiges, toujours aux énormes et superbes fleurs, serpenteraient si pittoresquement sur les murs et les piliers, ou se dresse-

(1) *C. Repens*, ramis longissimis flexuosis obtuse trigonis, angulis subremote dentatis, dentibus parvis obtusis in axillis pulvinatis, aculeis 1-3 perbrevibus subulatis rectis, floribus maximis speciosissimis, calycis glaberrimi tubo elongato squamis maximis oblongis imbricatis appressis subfoliaceis obtecto, sepalis numerosis erecto-patentibus (flavo-rubris) plerisque petala oblonga erecta obtusa æquantibus, stylo staminibus densissime compactis longiore, stigmatis (*fistulosi*) radiis numerosis magnis bifidis. W. Hook. l. i. c. (*parenth. excepi.*).

Cereus Lemairii W. Hook. Bot. Mag. t. 4814. November 1854. non *C. rostratus* Cn. Lem. ut Clarss. auctor ponit sed cum? Hic enim a priore differt a toto cœlo.

raient en vastes branches ramifiées et penniformes, nous le comprenons d'autant moins, que chez toutes ces Cactées les épines sont absolument nulles ou à peine saillantes : nous voulons dire les *Phyllocactus* et les *Cereus* rampants.

Parmi ces derniers, qui ne connaît le *Cereus grandiflorus*, aux gigantesques fleurs, dont l'odeur puissante surpasse en finesse la vanille? Parmi les premiers, citons (en belles espèces!) le *P. grandis*, que nous avons fait connaître, il y a quelques années, après l'avoir observé dans le jardin botanique de Gand (V. *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, T^e^ III, *sub* t. 255. Août 1847). Cette dernière plante surtout a un port éminemment grandiose et de l'effet le plus pittoresque. Elle paraît s'élever à quinze et vingt pieds de hauteur; ses larges et longues branches planes se ramifient d'une façon pennatifide, et se couvrent de grandes fleurs blanches à tube coudé, comme une pipe allemande; les *P. latifrons, crenatus;* notre *Ph. anguliger*, etc.; enfin, nous avons fait tout récemment connaître aussi, du même jardin, un autre Phyllocacte (V. ci-dessus, *Misc.*, p. 107 : *P. strictus*), fort remarquable également par ses grandes fleurs, à étamines singulièrement graduées et disposées en éventail, et portées par de longs rameaux rigides dressés et glauques. Citons encore, parmi les *Cereus* rampants, les *C. nycticalus, Napoleonis, triangularis, tripteris, extensus, setaceus*, etc., etc., tous aux *colossales fleurs* richement colorées et parfumées (en général!) et qu'elles donnent volontiers chaque année en grand nombre : toutes plantes demandant *peu ou point de soins, toutes d'un mérite transcendant!* Encore une fois, ne fût-on pas amateur de Cactées, pourquoi ne pas les admettre parmi les autres plantes des collections, au milieu desquelles leurs formes singulières feraient le meilleur effet (1)?

Ces réflexions nous sont suggérées par une magnifique et nouvelle espèce de *Cereus* rampant, que vient de faire connaître tout dernièrement (novembre, l. c.) M. W. Hooker, en en donnant une belle figure, sous le nom de *C. Lemairii*, nous fesant ainsi l'honneur de nous la dédier (honneur qui de la part d'un botaniste si particulièrement illustre nous est infiniment sensible), en rappelant nos humbles, mais consciencieux travaux sur cette belle famille de plantes! (*Justitia!* (2)) :

. . . . . quæ sera tamen respexit inertem
Candidior postquam tondenti barba cadebat;
Respexit tamen, et longo post tempore venit!

(1) On peut encore très facilement faire circuler (serré) les branches des *Cereus* rampants, autour de 4 ou 5 tuteurs plantés verticalement, si l'on ne veut pas les laisser serpenter sur les murs ou les piliers de la serre.

(2) . . . . dedicating one of the most superb of the *Cactece* to M. Lemaire, who has rendered no small service in the investigation of this family.

Le savant directeur des jardins royaux botaniques de Londres lui rapporte en synonymie, mais avec doute il est vrai, d'après le jardin botanique de Hanovre, duquel il l'avait reçu sous ce nom il y a deux ans, notre bel et éminemment distinct *C. rostratus*, qu'il ne connait pas et qui diffère du sien *a toto cœlo*, par les singulières gibbosités rostrales sur lesquelles sont placées les aréoles florifères, et très probablement aussi par les fleurs, que nous n'avons point encore eu occasion de voir (1). Dans le *Cereus* de M. Hooker, les côtes sont continues ou à peine interrompues par les légers renflements qui supportent les aréoles. De plus, elles sont arrondies-trigones; dans le nôtre tétragones-subcanaliculées pendant la jeunesse; et rarement trigones.

Les fleurs du *C. Lemairii* (2) sont très agréablement odorantes et surtout spécialement distinctes de celles des congénères, non par le coloris, mais par la forme des segments, le nombre prodigieux et l'agglomération des étamines, et surtout par un style fort robuste, dont le stigmate, de sept centimètres de diamètre, est formé par 25 à 27 gros et longs rayons papilleux, tous profondément bifides et jaunâtres, ainsi que les étamines. Le tube est très gros, robuste, couvert de grandes squames imbriquées, vertes, bordées de rouge; les segments extérieurs sont d'un jaune d'ocre largement lavé de rouge; les intérieurs, beaucoup plus larges, sont blancs et obtus. En vérité, d'après ces données, ne doit-on pas désirer la possession d'une telle plante, donnant en si peu de temps des fleurs de 0,30 cent. de diam., rouges et blanches, à odeur suave, et si curieusement conformées, quant à ses organes génitaux?

Comme il paraît qu'à Hanovre, ainsi que dans d'autres jardins en Allemagne, on possède, sous le nom de *C. rostratus*, tout autre chose que le nôtre, nous nous ferons un plaisir d'en adresser des boutures (*le vrai!*) à tous les directeurs de jardins botaniques, ou autres, qui désireraient se le procurer et nous en feraient la demande.

---

(1) Les avis que nous avons reçus sont contradictoires : les uns les disent blanches, les autres rouges, mais tous, très grandes, de la dimension de celles du *C. grandiflorus*. Nous verrons bien, car nous en possédons un très fort pied qui ne saurait tarder à fleurir.

(2) Celle que représente le *Botanical Magazine* est évidemment prise au moment de l'anthèse, et ne mesure pas moins déjà de 0,20 en diamètre; elle doit en mesurer au moins 0,30, au moment de son épanouissement total.

HORTICULTURE.

De l'aménagement (1) d'une Serre à Orchidées.

Ce qui déplait à l'œil dans une serre à Orchidées, il faut bien l'avouer, en l'absence des admirables et odoriférantes fleurs de ces plantes, c'est, outre la monotonie de leur port, presque toujours le même, l'aspect peu gracieux des vases qui les contiennent. Il serait donc avantageux de les dissimuler à l'œil, et le moyen est, selon nous, très facile.

Tout d'abord, le premier soin d'un amateur doit être de rendre l'aspect d'une telle serre agréable et pittoresque, en évitant de ranger ses plantes en lignes droites, et en les groupant diversement à des hauteurs calculées, en forme de *petites collines et de petites vallées*, pour ainsi dire. Non seulement au toit seront suspendues des corbeilles en treillis métalliques, en bois de grume, ou des vases de terre percés à jour et ouvragés de diverses manières, à façons plus ou moins élégantes, où l'on cultivera certaines espèces, mais çà et là devront s'élever des troncs d'arbre, bien ramifiés, bien rabougris, bien tortueux, revêtus encore de leur écorce, et fixés d'une façon un peu inclinée. Alors sur leurs troncs, dans les enfourchures des branches, l'on fixera celles de ces plantes qui se plaisent dans une telle station. Les murs seront construits en pierres de roche, en meulière, par exemple : c'est celle qui se prête le mieux et le plus aisément à des combinaisons du genre dont nous occupons. Ceux de côté et de fond présenteront des crevasses, des enfoncements et des élévations, de manière à simuler la nature. Dans ces creux, sur ces éminences, une foule d'Orchidées trouveront un gîte approprié à leur station naturelle.

Les murs de soutènement, construits un peu plus uniformément, formeront une allée légèrement sinueuse (nous supposons une serre à toit curviligne ou rectiligne, avec un sentier au milieu, et appuyée sur un grand mur), et leur sommet, à hauteur d'appui, sera dissimulé par des roches semblables à celles des murs, mais plus petites. Le plancher qui soutiendra *nos petites collines et nos petites vallées* (qu'on ne rie pas trop !), formées par la disposition spéciale des vases, se composera de fortes lattes qua-

(1) *Aménagé*, disposé avec ordre, selon *Bescherelles* (*Dict. nat.*), qui n'admet le substantif *aménagement* qu'en termes *des eaux et forêts!* Il y a là une omission regrettable ; *aménagement* doit évidemment signifier *disposer avec ordre*, et nous l'employons dans ce sens.

drangulaires en bois bien goudronnées, où si l'on ne regarde pas à la dépense, en tringles de fer fondu, arrangées en forme de grille, et espacées entre elles de trois à cinq centimètres : intervalles nécessaires pour l'écoulement des eaux d'arrosement, pour l'aérification souterreine, enfin pour la circulation facile de la chaleur artificielle nécessaire.

Voici, comme nous le concevons, l'aménagement *en gros* d'une serre à Orchidées. Maintenant il s'agit de *cacher les pots*, objets en effet fort peu gracieux par eux-mêmes.

Pour disposer les dits vases en ces petites éminences ondulées, que nous recommandons, il suffira, nous avons à peine besoin de le dire, de les exhausser plus ou moins par d'autres vases placés en sens contraire, ou par des rondelles de bois, ou même par des fragments de briques ou de pierres plates. Pour masquer tout ceci, on pourrait sans doute facilement y faire croître différentes espèces de *Sélaginelles*, dont les formes gracieuses et la jolie verdure récréeraient fort les yeux : oui, sans doute, mais cette charmante verdure serait en même temps perfide : elle donnerait asile aux plus funestes ennemis des Orchidées, les cloportes ! Eh bien, chaque jour vît-on de jeunes pousses, de jeunes inflorescences (hélas !) imprudemment *tronçonnées* par cette infâme engeance, oserait-on, pour lui faire la chasse, arracher, détruire, ce gracieux entrelacis végétal, qui tapisse si agréablement et recouvre et les pots et les vases ? On hésiterait sans doute, et l'arrachât-on, combien de temps devrait s'écouler avant de voir s'étendre de nouveau ces gais et verdoyants tapis ! Or, il faut cependant que la chasse se fasse ; il faut aussi, pour le plaisir des yeux, que ceux-ci ne soient pas blessés par l'aspect des pierres et des vases laissés à nu.

Il est une matière végétale, extrêmement commune dans les grands bois, au pied des arbres et sur la terre autour d'eux, ce sont diverses espèces de mousses ; ce sont elles que nous proposons ici pour remplir le but que nous avons indiqué. Nous avons à peine besoin d'ajouter qu'employé à l'état de nature, le remède serait pis que le mal : car ces cryptogames recèlent elles-mêmes une foule d'insectes destructeurs, et dans la serre ceux-ci alors y pulluleraient d'une manière énorme ; les cloportes surtout s'y prélasseraient en masse. Pour parer à ce grave inconvénient, on devra faire non seulement sècher la mousse au grand soleil, mais encore au four, afin de tuer tous les insectes qu'elle pourrait contenir ; et pour lui rendre la couleur verte qu'elle aurait perdue, on la trempera dans une dissolution plus ou moins concentrée de sulfate de cuivre. Par là, la mousse non seulement acquèrerait une riche teinte verte, mais en raison des principes vénéneux qui lui seraient communiqués, elle serait inattaquable et inhabitable par quelque insecte que ce fût.

Rien ne s'opposerait en même temps à ce qu'on plantât çà et là quelques Sélaginelles, dont la douce verdure contrasterait alors avec celle de la mousse, et ne présenterait plus l'inconvénient de devenir une retraite sûre pour les cloportes et les autres flibustiers entomologiques. Rien ne s'opposerait non plus, pour plus de sûreté encore, à ce qu'on plaçât sous la mousse (on ne saurait prendre trop de précautions!) des pommes de terre creusées et posées du côté de la section pour attirer les cloportes, s'ils s'en trouvait, et leur servir de demeure, d'où il serait facile de les déloger.

Dans tous nos écrits sur la culture des Orchidées, nous avons toujours recommandé, pour déguiser la monotonie un peu générale du port de ces plantes, de cultiver pêle-mêle (en plus ou moins grand nombre!) des *Fougères* herbacées et en arbre, des *Aracées*, des *Bégoniées*, des *Marantacées*, des *Broméliacées*, des *Gesnériacées* (1), toutes charmantes plantes dont le feuillage, finement découpé, ou ample, souvent richement coloré, et fréquemment la magnifique inflorescence, se mêleront harmonieusement à ceux des Orchidées, en même temps qu'elles en déguiseront le port.

Ainsi, sur les murs, les rochers et les troncs d'arbres, serpenteront des *Philodendrum* et des *Anthurium* grimpants, des *Lycopodium*, des *Sélaginelles*, des *Gesnériacées* et des *Fougères* rampantes; du milieu des Orchidées surgiront des *Caladium*, des *Gesnériacées* dressées, des *Broméliacées*, etc., et même quelques Palmiers nains.

Qu'on se représente en idée une serre à Orchidées ainsi *aménagée*, ainsi peuplée, parfaitement soignée (*lavée, peignée, tirée à quatre épingles*, en un mot!), et qu'on se demande s'il peut exister en ce bas-monde quelque chose de plus beau? Pour ajouter encore aux moyens de sûreté à prendre contre les déprédations des insectes, on pourrait introduire dans la serre, comme nous l'avons conseillé ailleurs, et d'après l'expérience heureuse que nous en avons faite nous-même, quelques petits animaux inoffensifs, agréables à la vue, lorsqu'on a surmonté la répugnance qu'offre (à certaines personnes) leur premier aspect, tels que les lézards à la robe bigarrée, les orvets aux yeux d'or (2), et même la jolie rainette, à la robe d'émeraude; ces petits reptiles, tout en animant la scène par leurs évolutions rapides, leurs sauts, etc., apporteraient le bienfait d'une chasse active et incessante aux ennemis des Orchidées.

---

(1) Auxquelles on pourrait même ajouter quelques Pipéracées, aux amples feuilles, telles qu'une belle espèce de cette famille, que nous avons remarquée dans l'établissement Verschaffelt, où l'a introduite de Ste-Catherine M. Devos, son collecteur au Brésil, et que nous avons reconnue être la *Potomorphe sidæfolia* de M. Miquel (*Syst. Piper.* 209).

(2) *Anguis fragilis* L. Ce petit serpent est long à peine de 25 à 30 centimètres; il est de couleur de cuivre rouge; dans la jeunesse, il est de couleur d'or pur; rien de doux, de joli comme son regard. On le trouve communément par toute l'Europe dans les bois, sous la mousse. Voyez ci-dessus, *Misc.*, p. 43.

Culture des Jacinthes (*Hyacinthus orientalis*).

Aucun peuple jusqu'ici, sauf les Hollandais, n'a pu réussir dans la culture de ces charmantes filles de l'Orient, qu'on appelle vulgairement des *Jacinthes;* et de nos jours encore cette question horticole est mise sur le tapis et vivement débattue. Essayée à diverses reprises par plusieurs praticiens, cette culture n'a jamais répondu à leur attente; et après quelques succès contestables et des revers plus certains, elle a toujours été abandonnée.

Or, on ne saurait guère évaluer au juste, l'*énorme* tribut annuel que tous les peuples de l'Europe paient à la Hollande pour les milliards de bulbes qu'ils en tirent tous les ans. C'est en présence de ces chiffres *formidables*, qu'ils voudraient conserver au monde horticole, afin d'en agrandir la sphère d'opérations, que quelques bons esprits tentent de nouveau de rétablir, d'introniser définitivement cette belle culture dans les autres parties du continent. Or, qu'on nous permette de consigner ici, à ce sujet, *ce que nous avons vu,* ce que peuvent sans doute se rappeler quelques contemporains.

Feu Lémon, qui marchait *sans contredit* de son temps à la tête de l'horticulture parisienne (nous aimons à rendre cette justice à sa mémoire), dans tous les genres de culture : feu Lémon, disons-nous, enlevé si prématurément à cette belle profession, fesait porter, chaque printemps, dans les dernières années de sa vie (et de sa vie intellectuelle, hélas!) des Jacinthes cultivées en plein air dans l'un de ses jardins (rue du Buisson S^{t}-Louis, à Paris), et plus belles, ou *tout au moins* aussi belles que celles de Hollande.

Voici ce qu'il fesait, ou plutôt comment il s'y prenait :

Après avoir calculé la capacité cubique d'une plate-bande donnée, il se ménageait; deux ans à l'avance, un sol factice, ainsi préparé :

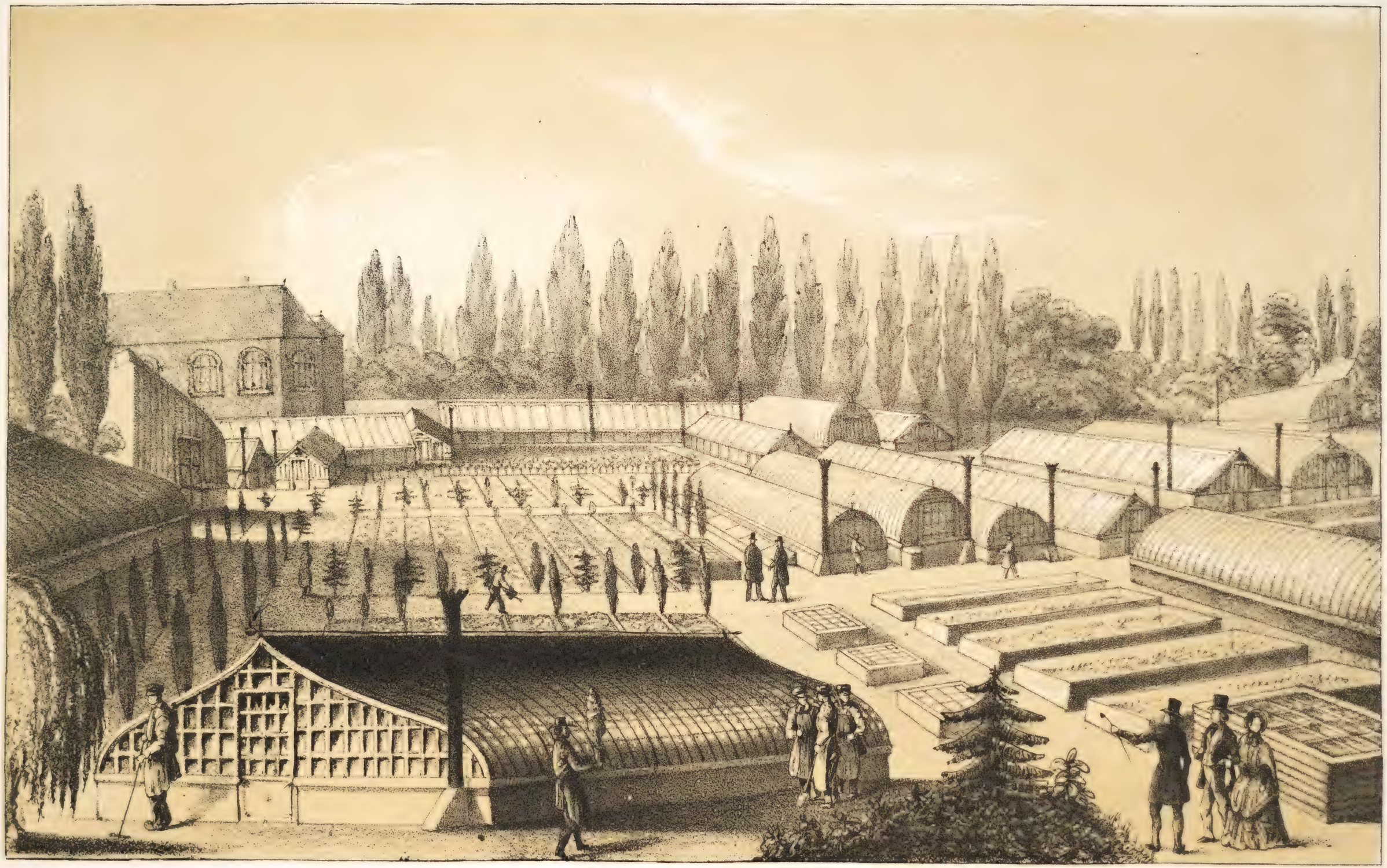
1/3 de terreau de bruyère et de feuilles bien consommées (feuilles de chêne de préférence, et par parties égales).

1/3 de vase et de limon d'étangs et de fossés bourbeux.

1/6 de terre franche normale (terre de blé *forte*).

1/6 de tourbe bien pulvérisée et de bois pourri, bien écrasé, par égales quantités.

Le tout, de temps en temps, en plein air, était rémué à fond et arrosé d'eau de pluie ou d'eau bien oxygénée. Au mois de novembre de la deuxième année, il fesait défoncer la dite plate-bande, à 0,50 (environ) de



Vue d'une partie de l'Etablissement horticole d' Amb. Verschaffelt.

(Vue prise du coté Sud.)

profondeur; fesait à cette profondeur étaler un lit de gravats et de tuileaux grossièrement concassés, de 0,16 d'épaisseur, et remplir le reste par le compost indiqué.

Dans cet état il enfonçait scs bulbes, jeunes ou vieux, ou bulbilles, à 0,16 au-dessous de la surface; puis couvrait le tout d'une légère couche de feuilles sèches, pour le préserver des atteintes des gelée, lesquelles dans un sol si léger et si meuble eussent pu plus facilement atteindre les bulbes. Vers la mi-mars il enlevait cette couche, et laissait ensuite faire la nature.

Tous les deux ou trois ans il renouvellait ce sol factice en tout ou en partie; et *nous pouvons affirmer* que les jacinthes qu'il obtenait par ce moyen, soit de semis ou par la séparation des bulbilles, égalaient en force et en beauté celles qu'on fait venir à grands frais de la Hollande, lesquelles, arrivant dans leur troisième ou quatrième année, en général, dégénèrent chez nous dès la deuxième année de leur importation.

Nous ne voudrions pas affirmer, car le temps dont nous parlons est déjà loin, et nous ne pouvons que consulter et notre mémoire et les notes prises alors, que le traitement que nous rappelons soit *absolument efficace* et *seul à employer*; non, sans doute; mais en le mentionnant ici, notre but est surtout d'appeler l'attention des praticiens sur un objet si important pour l'horticulture en général, en disant ici les succès qu'obtenait un ancien confrère, dans une culture qu'il affectionnait.

Établissement horticole d'Ambr. Verschaffelt.

Fondé vers 1825 par M. Alex. Verschaffelt, qui mourut en mars 1850, cet établissement, continué par le fils de cet honorable horticulteur, compte donc aujourd'hui environ trente années d'existence.

Cet établissement se fait remarquer par son étendue, le nombre de ses serres, la variété de scs cultures et l'importance de ses collections en tout genre, surtout dans ceux que préfère la mode.

Trente serres au moins (sans compter nombre de coffres et bâches), la plupart de très grandes dimensions, sont consacrées aux cultures des plantes de toutes catégories, serre chaude-étuve, serre chaude ordinaire, serre tempérée, serre froide, pour élever et abriter les végétaux de toutes les contrées du globe. Ainsi, les Palmiers, ces princes des végétaux, occupent trois grandes serres; les Orchidées deux; les Conifères deux; les Fougères et les Cactées deux; les plantes de la Nouvelle-Hollande trois, etc., etc.

Les Camellias, les Azalées, les Rhododendrum, dont M. Ambr. Verschaffelt s'occupe avec une prédilection toute particulière, en ne recherchant que les *premiers choix*, occupent six serres au moins; les premiers, au nombre d'environ 1,000 variétés, offrent aux amateurs ce qu'il y a *d'extra beau* en ce genre, si justement et si généralement recherché.

Nous remplirions plusieurs pages en fesant la simple énumération des genres de culture admis dans l'établissement Verschaffelt; mais l'espace nous manque, et nous devons nous contenter de dire que les amateurs, quelle que soit la spécialité de culture qu'ils préfèrent, peuvent là s'approvisionner à leur convenance et à des prix extrêmement modérés.

De plus, à dix minutes de l'établissement, dans une vaste pépinière, créée au lieu dit la Nouvelle Promenade (et à Gand même) sont cultivées les meilleures et les plus nouvelles variétés et espèces d'arbres fruitiers, d'arbres et arbustes d'ornement, de plantes de pleine terre, etc.

PLANTES RECOMMANDÉES.

Erodium guttatum Willd. (1) (*Geraniaceæ*). Si, comme l'indique notre synonymie, cette plante n'est point nouvelle pour la science, elle l'est du moins pour nos jardins, dans lesquels, avec une légère couverture de feuilles en hiver, elle n'aura rien à craindre de la rigueur de nos froids.

Elle a été découverte près de Blidah, en Algérie, par feu Desfontaines, et décrite, par lui le premier, dans son bel ouvrage sur les plantes de cette contrée (*l. i. c.*), et nos cultures en doivent la possession à M. E. Boissier, qui en envoya tout récemment des graines sur le continent. C'est une plante vivace, *acaule*, mais à rameaux couchés ascendants; les feuilles radicales sont très longuement pétiolées, les raméaires très brièvement; toutes pubescentes-blanchâtres, cordées-lancéolées, obtuses ou aiguës, plissées, plus ou moins nettement tri- ou plurilobées, dentées aux bords. Les pédoncules sont triflores, axillaires; les fleurs très grandes, comparativement à l'exiguité de la plante, d'un rose lilacé plus ou moins foncé, avec un ocule au centre d'uu pourpre noirâtre. C'est une jolie addition

(1) *E.* caule prostrato, foliis cordatis oblongis subtrilobis dentatis incanis, pedunculis subtrifloris, calycibus longe cristatis... petala magna violacea basi maculata obtusa. DC. Prodr. I. 648. (Phr. valde manca quam supplere nequeo, spec. non adst.!)

Erodium guttatum Willd Sp III. 636. — Gartenflora, III. 245. cum bona icone nigra. August. 1854.

Geranium guttatum Desf. Fl. Atl. II. 113. t. 269.

à la décoration de nos parterres. Nos lecteurs peuvent à son sujet consulter la figure qu'en a donnée M. E. Regel, le savant directeur du jardin botanique de Zurich, dans son excellent *Gartenflora* (*l. in Syn. cit.*).

Bejaria æstuans Mutis (*vera*) (1) (*Ericaceæ*). Cette espèce, la plus belle du genre, où toutes cependant sont déjà si ornementales, en raison du volume de ses fleurs que l'on peut comparer, sous ce rapport, et surtout pour la forme, à celles des *Rhododendrum,* ses alliés, a été découverte dans le principe par Mutis, vers la fin du XVIII^e^ siècle, près de Gonzanama, province de la Nouvelle-Grenade. Elle a été depuis retrouvée par divers voyageurs naturalistes, notamment par Bonpland; et enfin introduite vivante en Europe, chez MM. Veitch, par leur célèbre et heureux collecteur, W. Lobb, qui la trouva, dans la province de Chacapoyas Pérou), à une élévation de 8,000 pieds au dessus du niveau de la mer.

C'est, selon Bonpland, un arbrisseau de deux à trois mètres de hauteur, couvert partout, surtout sous les feuilles, d'une pubescence ferrugineuse et visqueuse, variant beaucoup à l'état de nature de longueur et d'épaisseur, et disparaissant en partie à l'état cultivé. Comme le fait remarquer M. Lindley (*l. c.*) son nom spécifique *æstuans* (brûlant) fait sans doute allusion à la teinte vive du duvet qui la couvre et à l'éclat de ses fleurs. Ses feuilles sont brièvement pétiolées, ovées-oblongues, aiguës; ses fleurs, nombreuses, disposées-serrées en grappes terminales, sont subcampanulées, d'un rose, dont l'intensité paraît varier, comme la teinte de son duvet. Dans la figure du *Botanical Magazine,* elles sont d'un beau rose clair.

C'est là sans contredit une plante ornementale de premier ordre. Nous avons à peine besoin d'ajouter qu'elle est déjà entre les mains de l'éditeur de notre journal.

Acroclinium roseum W. Hook. (2) (*Asteraceæ* § *Gnaphalieæ*).

---

(1) *B.* ramis pedunculis calycibusque septemfidis ferrugineo-tomentosis, foliis oblongo-ovatis acutis planis subtus glaucis ferrugineo-tomentosis, tomento demum obsoleto, racemis terminalibus, floribus amplis, petalis 7 obovato-spathulatis erecto-patentibus, staminibus 7-14 corolla brevioribus, stylo corollam æquante. W. Hook. l. i. c.

Bejaria (nec *Befaria* ut scribunt nonnulli) *æstuans* Mutis ex L. f. Mant. 242. Suppl. 247. Vent. Choix de Pl. sub n° 52. Bonpl. Pl. æq. I. 120. 118. DC. Prodr. VII. 731. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I. 85. Spreng. Syst. veg. II. 458. — W. Hook. Bot. Mag. t. 4818. Novemb. 1854.

Acunna oblonga R. et P. Fl per. Syst. 123.

Befaria oblonga Pers. Ench. s. n° 2.

(2) *A.* glaberrimum, caulibus sulcatis (*cylindricis in figura!*), foliis linearibus acuminatis (*angustè oblongis obtusis, ex figura*), involucri squamis exterioribus subappressæ patentibus, receptaculo planiusculo pilosiusculo. W. Hook. l. i. c. (Phrasis nimis brevissima, cum figura necnon male quadrans, ut ex figura citata bona constat).

Acroclinium roseum W. Hook. Bot. Mag. t. 4801. Aug. 1854.

Charmante nouveauté, rivale des plus beaux *Gnaphalium*, *Helicrysum*, etc., connus jusqu'ici. Elle a absolument le port de certains *Dianthus*, est annuelle, très glabre, émet de nombreuses tiges cylindriques (sillonnées, W. H.), hautes de 0,50 à 0,50, à feuilles opposées vers le haut, alternes supérieurement, étroites-oblongues, ou même subspathulées (*ex figura*), subobtuses, d'un vert pâle; chaque tige se termine par une large calathide (1 ½ à 2 p.!) d'un beau rose, à œil d'un jaune d'or.

Elle a été découverte dans la partie intérieure sud-ouest de l'Australie (Nouvelle-Hollande), entre les rivières Moore et Murchison, par M. James Drummond (157. N° Herb.), qui en envoya en 1853 au jardin de Kew des graines, dont les individus qui en parvinrent fleurirent avec profusion dans le courant de cet été.

C'est la quatrième espèce de ce genre, établi par M. Asa Gray (in Hook. *Journ. of Bot.* IV. p. 270. 1852); elle formera une charmante addition à nos plantes annuelles de pleine terre; nous disons de pleine terre, bien que M. W. Hooker la cite comme une plante de serre tempérée. On comprendra, dès lors, d'après lui, que les graines doivent en être semées dans le courant d'une année, le jeune plant conservé en serre froide l'hiver suivant, puis confié ensuite à la pleine terre au printemps qui suit; mais il est infiniment plus probable, que, semée sur couche tiède, comme on le fait pour les plantes annuelles exotiques, elle pourra parachever sa période végétative dans le courant de la même année.

Floraison du Cereus rostratus (1).

En mentionnant ci-dessus (p. 114) le beau *Cereus* qu'a bien voulu nous dédier M. W. Hooker, nous démontrions que ce savant botaniste avait eu raison de ne lui rapporter qu'avec doute, notre *Cereus rostratus* (1), qui en diffère, disions-nous, en effet, *à toto cœlo!* et nous disions enfin que les fleurs en étaient peu ou point connues.

A ce sujet, nous apprenons, par une note insérée dans l'excellent *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Seine* (10e livraison, Oct. 1854, et rédigée par M. Fr. Cels, horticulteur, si avantageusement connu des Cactophiles, par son zèle incessant pour collectionner et faire introduire en Europe les plantes de ce genre, que ce Cierge vient de

(1) *Cereus rostratus* Ch. Lem. (Cactaceæ § Phyllariocotyledoneæ) in *Cact. aliq. nov. ac insuet. in Horto Monv. Cult. acc. Descr.* p. 29. Lutet. Par. in 4o 1838. — Cact. Gener. n. spec. q. n. etc. 78. — Salm-Dyck, in Cact. in H. D. cult 1850. p. 51. 218. — Labouret, Monogr. 389. — F. Cels, Bull. Soc. d'Hort. de la Seine, p. 193. — Oct. 1854. — Non *Cereus Lemairii*, V supra Misc. 114.
Cereus hamatus Scheidw..... l. ? — Forster, Handb. d. Cact. 416.

fleurir chez l'honorable M. Corbay, trésorier de ladite Société. M. Cels pense que c'est la première fois qu'il fleurit en France; du moins il ignore s'il a fleuri ailleurs qu'à Paris, et il donne de la fleur une description sommaire, que nous analysons ici (*pauc. mutat.*). Nous nous proposons, quand nous l'aurons vu fleurir à notre tour, de rédiger et de la plante (encore assez imparfaitement décrite) et de la fleur une description complète: honneur, qu'elle mérite sous tous les rapports, et par sa distinction spécifique et par la beauté de ses fleurs.

On la reconnaît tout d'abord à ses très longs et vigoureux rameaux quadrangulaires, portant sur chaque angle des gibbosités en forme d'éperons de navire (*rostrum*), saillants d'un centim. au moins de longueur et distants de 5 ou 6, placés horizontalement, légèrement défléchis, et portant en dessus une aréole, très peu distincte, fermée par une squame minime et d'où sortent 3 à 6 très petits aiguillons plus ou moins caducs. Elle est d'une vigueur extraordinaire et donne, sous nos froids climats, même *à l'air libre,* dans une seule année des jets d'un mètre, un mètre et demi de long. Il résulte de cette puissante végétation, qu'il faut vraisemblablement en pincer les extrêmités et *en contrarier* la vigueur pour la faire fleurir chez nous.

La fleur, dit M. Cels, a 0,30 et plus de longueur, sur un diamètre de 0,25 à 0,28. Les segments extérieurs sont jaunes en dedans et rouges en dehors; les intérieurs d'un beau blanc de crême (coloris qui est à peu près aussi celui des espèces voisines); le style est très gros (0,01) et se termine par un stigmate à 19 rayons aigus. Le tube est garni de faisceaux de crins noirs (*sic*) de 0,01 à 0,02 de long. L'odeur en est peu agréable; cependant il ajoute : *légèrement vanillée!*

Encore une fois, une telle plante ne mérite-t-elle pas la culture, soit en liberté sur un mur, soit palissée en pyramide sur des tuteurs, parmi les autres plantes d'une *serre chaude* ou *tempérée* ou *même froide*? Elle n'est pas *difficile* sous ce rapport et ne craint que la gelée.

HORTICULTURE.

De la Colle-forte (Gélatine), employée comme engrais et observations générales sur les engrais animaux.

On lit dans le même numéro du Bulletin, que nous venons de nommer, un intéressant article, communiqué à la Société par M. E. Lierval, horti-

culteur à Passy (Seine), sur l'emploi de la *colle-forte* comme engrais. Ce praticien, en la comparant au *guano*, au *sang*, à la *corne*, à l'*urine*, n'hésite pas à lui donner la préférence, comme produisant des effets plus efficaces et plus durables.

Quant au premier de ces engrais, il en signale les désastreux effets, qu'il attribue, en toute vraisemblance, à sa composition, variant à l'infini, selon sa provenance, ou selon la falsification plus ou moins étendue, dont cette matière est l'objet.

« C'est une substance très active, dit-il, qui opère d'une manière instantanée. On peut la comparer à du fumier neuf, qui chauffe comme une espèce de combustion, force les plantes à végéter, sans leur donner par lui-même une nourriture durable. Ces plantes ont une vieillesse prématurée. Aussi arrive-t-il souvent que les personnes qui achètent des végétaux, traités par le guano, éprouvent de grandes déceptions. Quelques jours seulement après avoir acquis ces plantes, on est tout étonné d'en voir les feuilles jaunir et mourir. En un mot, les plantes tombent dans un état languissant, à moins que l'on continue le même traitement.... »

Mais le continuer, alors, n'est-ce pas tuer les plantes dans un temps plus ou moins prochain?

M. Lierval signale les excellents effets de la colle-forte, dissoute dans une quantité d'eau donnée, sur une collection nombreuse de *Lilium speciosum* (*lancifolium* Hort.), et surtout sur les nombreux *Pelargonium* qu'il cultive. « Ces lis, dit-il, (ainsi traités), ont acquis un développement et une végétation extraordinaires..... Quelques arrosements (sur les *Pelargonium*) ont suffi pour faire développer chez ces plantes une végétation des plus luxuriantes... Un seul arrosement fait avec une solution très concentrée de colle-forte, m'a procuré sur quelques plantes de merveilleux résultats. »

Voici le mode qu'il emploie et pour la dissolution et pour l'administration de cet agent :

DISSOLUTION DE LA COLLE-FORTE.

Il en fait tremper la veille la quantité voulue, par exemple, un kilog. dans 10 ou 15 litres d'eau; il fait chauffer le tout le lendemain jusqu'à dissolution parfaite, en ayant soin de remuer (pendant quelques minutes); puis il mêle avec la quantité d'eau à employer, en remuant pour opérer le mélange complet.

Pour arroser les plantes en pots, il emploie un 1/2 kilog. de colle par 100 litres d'eau.

Pour arroser celles de pleine terre, un kilog. de même pour 100 litres d'eau.

« Un des avantages importants de la gélatine, dit-il encore, dans la culture des plantes, est l'économie du temps, en rendant moins fréquents les arrosements ordinaires, par suite de la propriété qu'elle possède, de maintenir l'humidité de la terre pendant un assez long espace de temps. »

Ce dernier point nous semble fort contestable, en ce que l'humidité factice (par ce moyen !) et la sècheresse dépendent surtout de ces deux états dans l'atmosphère ambiante.

A l'article de M. Lierval, le comité de rédaction ajoute quelques sages observations que nous analyserons également.

Il y a longtemps déjà qu'on a songé à utiliser les débris animaux comme engrais d'une grande puissance. On a pu en apprécier les effets luxuriants sur une foule de plantes, telles entr'autres que les *Pelargonium*, les *Mimulus*, les Pensées, les Verveines, etc. « Arrosées avec de l'eau gélatinée, dit-il, les premières de ces plantes se sont développées en pousses très fortes, nourries, assez courtes; leurs feuilles, d'une ampleur tout-à-fait extraordinaire et d'une intensité de ton très remarquable, vert-noir, ont offert un contraste parfait avec la couleur blonde ou vert-jaunâtre que prennent tous les végétaux qui reçoivent des arrosements de guano, quelles que soient les précautions que l'on emploie pour les donner. Les fleurs ont été très nombreuses, d'une très forte dimension ; leur coloris d'une grande vivacité. »

Aux engrais qu'il compare à la colle-forte, M. Lierval, ajoute le comité, a en omis deux des plus puissants, les déjections humaines solides ou délayées dans l'eau et le *purin*, ou liquide qui coule des fumiers amoncelés : liquide encore généralement et si déplorablement perdu en France et ailleurs.

Or, quelque soit la puanteur du premier, il est d'un usage général en Belgique (dans les Flandres surtout), mais dans les champs seulement. Ne pourrait-on, comme nous le fesons entendre ailleurs (*l. i. c.*) en neutraliser l'odeur, sans rien lui faire perdre de son efficacité?

A tout ce qui précède et qui est d'un si grand intérêt en horticulture, nous ajouterons ce qui suit et que nous empruntons à notre petit *Traité raisonné d'horticulture pratique* (1).

Des Engrais.

Engrais. — Toute matière animale ou végétale en décomposition est un *engrais*. Il est d'autant plus efficace que sa décomposition approche plus de l'état poudreux

(1) In-18. Chez Jamar, à Bruxelles (1854); fesant partie de l'Encyclopédie populaire, publiée sous les auspices du Gouvernement.

ou liquide, et qu'il renferme surtout plus d'azote ou d'ammoniaque. Aussi, sous ce rapport, l'engrais animal l'emporte-t-il sur l'engrais végétal, en raison même de sa composition organique; mais en revanche il dure moins longtemps et doit être renouvelé plus fréquemment.

L'horticulteur doit, comme l'agriculteur, avoir pour principe que *rien dans son exploitation et dans son ménage ne doit se perdre ou se jeter,* que *tout est utile :* mauvaises herbes, tonte des arbres, feuilles, fanes des plantes et des fleurs, cendres, épluchures des racines, sciure de bois, intestins des animaux, fiente des poules et des pigeons, fumiers, pailles des lits, eaux de vaisselle et de savon, etc., etc., et avant tout les déjections solides et liquides de l'homme, *tout trouve son emploi.* Dans ce but, une fosse doit être pratiquée dans un coin du jardin, fosse dérobée aux regards par une haie d'arbrisseaux (lilas, troëne, seringat, etc.) qui est en même temps un ornement, et dans laquelle on vient chaque jour jeter ces débris. De temps en temps, on les retourne à la fourche ou à la pelle, on les arrose copieusement d'urine, d'eau de savon, etc.; et bientôt la décomposition s'en opère, au point qu'ils peuvent être employés et enfouis par le labourage dans les plates-bandes, au pied des arbres, etc., où leur désorganisation s'achève au grand profit de la végétation.

On distingue naturellement les engrais en *engrais végétaux* et en *engrais animaux.*

Engrais végétaux. — On entend par les premiers, les déchets naturels ou artificiels provenant des plantes : les feuilles tombées en automne dans les bois et les parcs, les tiges mortes à cette époque des plantes annuelles ou vivaces, le marc ou résidu de la pression du raisin, des pommes et des poires, des olives, des groseilles, etc., etc., les *tourteaux* (marcs séchés et moulés) de colza, de lin, de *madia*, d'*arachide,* etc., le résidu des pommes de terre venant des féculeries, la pulpe des betteraves provenant des fabriques de sucre, les fruits pourris, l'orge cuite et la drêche des brasseries, le fumier des étables et des écuries, etc., etc.: tous ces objets deviennent d'excellents engrais, après un commencement de fermentation, qu'on excite et qu'on active par la manutention et les arrosages, comme nous venons de le dire.

Plusieurs de ces matières, nous avons à peine besoin de l'indiquer ici, servent aussi à la nourriture des animaux domestiques (notre objet n'est pas de les considérer sous ce rapport). Les marcs des raisins et des graines oléagineuses sont les plus efficaces.

Engrais mixtes. — Comme le nom l'indique, ces engrais consistent dans le mélange de matières végétales et animales; ce mélange peut avoir lieu facilement dans une fosse commune; il participe nécessairement des qualités propres aux unes et aux autres.

Engrais animaux. — Les fumiers des animaux domestiques (litières et déjections alvines), des chevaux, des vaches, des cochons, des lapins; les fientes des poulaillers et des pigeonniers; la chair bouillie ou non, et dépécée, des animaux morts-nés ou morts par maladie; le sang, les poils, les plumes, les raclures des cornes et des pieds; les résidus de la fonte des suifs, etc.; et avant tout les déjections solides et liquides de l'homme constituent cette catégorie d'engrais, la plus importante des deux, comme nous l'avons dit.

A ces divers engrais, il faut joindre encore la suie des cheminées et des poëles.

Ainsi, comme il résulte de l'énumération ci-dessus, la liste des engrais est longue; et chacun peut donc *plus* comme *moins*, selon ses besoins et l'étendue de ses cultures, en faire usage et ajouter par là, à la vigueur, à la beauté de ses cultures.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Tome premier de L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

PLANCHES COLORIÉES ET DÉCRITES.

Abies bracteata	(*descriptions et cultures*)	. . . .	*Pl.*	15
Azalea alba illustrata (*hybrida*)	»	»	»	38
— Bealii (*id.*)	»	»	»	8
— vittato-punctata (*id.*)	»	»	»	20
Barkeria elegans	»	»	»	23
Ceratostema longiflorum	»	»	»	18
Chorizema superbum	»	»	»	29
Clematis patens *var.* Sophia *et* Helena	»	»	»	21
— lanuginosa	»	» (*double*).	»	14
Cyclamen Atkinsii (*hybridum*)	»	»	»	31
Dendrobium fimbriatum (*oculatum*)	»	»	»	15
Desfontainea spinosa	»	»	»	27
Epacris densiflora (*hybrida*)	»	»	»	19
Epidendrum vitellinum	»	»	»	4
Franciscea macrantha	»	»	»	24
Gentiana Fortunei	»	»	»	36
Geranium (Pelargonium) *var.* hort.	»	»	»	35-39
Gloxinia *Princesse de Prusse*	»	»	»	16
Ilex cornuta	»	»	»	10
Impatiens Jerdoniæ	»	»	»	9
Ismene amancaës	»	»	»	28
Lacæna bicolor *var.* glabrata	»	»	»	33
Lælia autumnalis	»	»	»	17
Lobelia Ghiesbreghtii	»	»	»	34
Magnolia de Lenné (*hybride*)	»	»	»	37
Maranta Warscewiczii	»	» (*double*).	»	7
Monochætum umbellatum	»	»	»	11
Mormodes pardinum *var.* unicolor	»	»	»	25
Odontoglossum Ehrenbergii	»	»	»	30
— (membranaceum) Cervantesii	»	»	»	12
Oncidium Barkeri	»	»	»	2
Pelargonium (Geranium) hederæfolium *var.* kermesinum	. . . . .	»	22
— (variet. novæ hortenses). (*Voir* Geranium).	. . . . .	»	»

Pensées (Gloire de Bellevue et Reine des Panachées) . . . . . *Pl.* 26
Philesia buxifolia . . . . . » 3
Rhododendrum album speciosum . . . . . (*double*). » 1
Salvia gesneriæflora . . . . . » 32
Sciadocalyx Warscewiczii » » . . . . » 6
Skimmia japonica » » (*double*). » 13

PLANCHES NOIRES ET VIGNETTES.

Berberis Neuberti . . . . . *Face à la page des Miscellanées* 111
Cypripedium irapæanum . . . . . » » » 1
Dendrobium fimbriatum (*Port réduit du*) . . . . . *Verso de la Planche* 15
Élévations perspectives de diverses serres . . *Verso de la page des Miscellan.* 38
Fitz-Roya patagonica . . . . . » » » 30
Impatiens Jerdoniæ (*Analyses de l'*) . . . . . *Verso de la Planche* 9
Lælia purpurata . . . . . *Face à la page des Miscellanées* 54
Lilium giganteum (*Port réduit et une fleur grand. nat.*) . . . *Misc. page* 11
Lobelia Ghiesbreghtii (*Analyses*) . . . . . *Texte de la Planche* 34
Plan d'un Jardin mixte . . . . . *Face à la page des Miscellanées* 5
Rocher artificiel . . . . . » » » 17
Salvia Gesneriæflora (*Analyses de la*) . . . . . *Texte de la Planche* 32
Quercus filicifolia, *var.* . . . . . *Au 2e verso* »
Saxe-Gothæa conspicua . . . . . *Misc. page* 16
Vue d'une partie de l'établissement Verschaffelt. *Face à la page des Misc.* 121
Wellingtonia gigantea . . . . . (*double*) » » » 18
— — (*cône et jeune branche*) . . » » » 19

MISCELLANÉES.

§ 1. *Plantes recommandées (nouvelles ou peu connues).*

Acroclinium roseum . . . . . *Pag.* 123
Alonsoa Warscewiczii . . . . . » 67
Begonia xanthina . . . . . » 51
Bejaria æstuans . . . . . » 123
Berberis Neuberti . . . . . » 111
Billbergia marmorata (*nouveauté brésilienne*) . . . . . » 76
Buddleia crispa . . . . . » 63
Caladium marmoratum . . . . . » 58
Cassiope fastigiata . . . . . » 66
Catasetum mentosum . . . . . » 57
Cattleya Leopoldii . . . . . » 68
— sulfurina (luteola?) . . . . . » 2
Ceanothus floribundus . . . . . » 108
— Lobbianus . . . . . » 109
Cereus Lemairii . . . . . » 114
— rostratus (*Floraison du*) . . . . . » 124
Clematis amplexicaulis (*Clem. Buchaniana* Hort.) . . . . . » 113
Chrysoscias floribunda (*Fagelia bituminosa* Hort.) . . . . . » 56

Dendrobium nobile (*type et var.* stenopetalum [1])	*Page*	28
Desfontainea spinosa	»	53
Didymopanax emarginatum (*nouv. pl. Brésil*)	»	33
Erodium guttatum	»	122
Fitz-Roya patagonica	»	29
Gardenia Stanleyana	»	52
Gentiana Fortunei	»	41
Lacæna bicolor *var.* glabrata	»	56
Lælia purpurata	»	54
Lilium giganteum	»	58
— Loddigesianum (*sa synonymie*)	»	52
Miltonia Morceliana	»	58
Oncidium jancirense (oxyacanthosmum)	»	65
Phyllocactus strictus	»	107
Quercus filicifolia (*var.*)	*Texte de la Pl.*	32
Rhododendrum Maddeni	*Page*	110
Sabbatia campestris	»	40
Saxe-Gothæa conspicua	»	15
Sciadocalyx Warscewiczii	»	31
Spiræa grandiflora	»	65
Torreya myristica	»	55
Tropœolum azureum	»	51
Wellingtonia gigantea	»	18
Whitlavia grandiflora	»	112

§ 2. *Horticulture.*

Admission des Cierges grimpants et des Phyllocactes dans toutes les serres	»	114
Culture des Geranium (et mieux *Pelargonium*)	»	48
— des Nélombos à l'air libre	»	9
— des Jacinthes	»	120
— des Végétaux parasites	»	6
De la construction des Serres	»	37
Du Pissenlit, comme plante d'ornement	»	41
Des Animaux réputés nuisibles en horticulture	»	42
De la nullité ou de l'insuffisance radicale de la plupart des procédés indiqués pour la destruction des insectes nuisibles (§ 1. *Destruction des Hannetons*)	»	70-71
Des Jardins d'hiver	»	21
De la Colle-forte (*Gélatine*), employée comme engrais, et Observations générales sur les engrais animaux	»	125
Du Collodion	»	60
Importance de la plantation des Conifères exotiques.	*Texte de la Planche*	5
Floraison de la *Victoria regia* en plein air	*pag.*	74
Plantation et Ornementation des jardins	»	5
Une des causes de la maladie des plantes alimentaires	»	76
De la rusticité du *Lilium giganteum*	»	10
— — de la *Desfontainia spinosa*	»	110

(1) Ce mot a été écrit par *calami lapsu : streptopetalum ;* ce qui implique un non sens. Prière au lecteur de *corriger*.

Des Conifères . . . . . *Page* 14
Ornementation des Serres . . . . . » 77
De l'Aménagement d'une serre à Orchidées . . . . . » 117
Effets de l'hiver de 1853-54 sur la végétation à l'air libre en Angleterre . . . . . » 78
De la multiplication des arbres fruitiers . . . . . » 52
99me Exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand . . . . . » 25
Établissement horticole d'Ambr. Verschaffelt . . . . . » 121
Observations générales sur les engrais animaux . . . . . » 125

§ 3. *Nomenclature botanique*

Rectifications synonymiques (*Epidendrum floribundum ornatum* et *densiflorum* . . . . . » 34
Rectification nominale (*Nidularium fulgens* nec *Nidularia....*) . . » 59
Revendication de priorité nominale et Espèces du genre *Napoleona* . » 7
(*Mespilaceæ* nec *Pomaceæ*) Note 2 . . . . . » 65
Desfontainiaceæ, familia propria . . . . . *Sub Pl.* 27
Cattleya Brysiana devient le *Lælia Brysiana*. . . . . *Texte, Misc., pag.* 54
Citraceæ nec *Aurantiaceæ* . . . . . *Pl.* 12
Distinction et Admission définitive du genre *Franciscea*. Note 1 . . » 24
Pilea muscosa n'est pas le *P. callitrichoides* . . . . . *Misc., pag.* 64

§ 4. *Physiologie végétale.*

Curieux exemple de Morphologie végétale . . . . . *Misc., pag.* 3-31
Fécondité de la *Victoria regia* . . . . . » » 110
Observations sur l'hybridité et la spontanéité des plantes dans leurs sites natals . . . . . » » 111
Feu d'artifice végétal . . . . . » » 64

§ 5. *Statistique végétale.*

De la Végétation orchidéale dans les monts Khasia . . . *Misc., pag.* 33
Des Conifères exotiques . . . . . *Texte de la Planche* 5
Généralités du genre *Pelargonium* . . . . . *Texte de la Planche* 39

§ 6. *Industrie.*

Construction de serres (et planche) . . . . . *Misc., pag.* 37
Nouvelle plante textile (*Abutilon venosum*) . . . . . » » 12
Rocher artificiel (et planche). . . . . » » 77

§ 7. *Bibliographie.*

Albums Vilmorin . . . . . *Misc., pag.* 39
Index Palmarum, Cyclanthearum, Pandanaearum, Cycadearum, etc. . . . . » » 68
Xenia Orchidaceæ . . . . . » » 69

Erratum important . . . . . *pag.* 62